FRANCE Football

Divisions 1 et 2 : les calendriers

Y a d'la joie !

Brian LAUDRUP

Photo André LECOQ

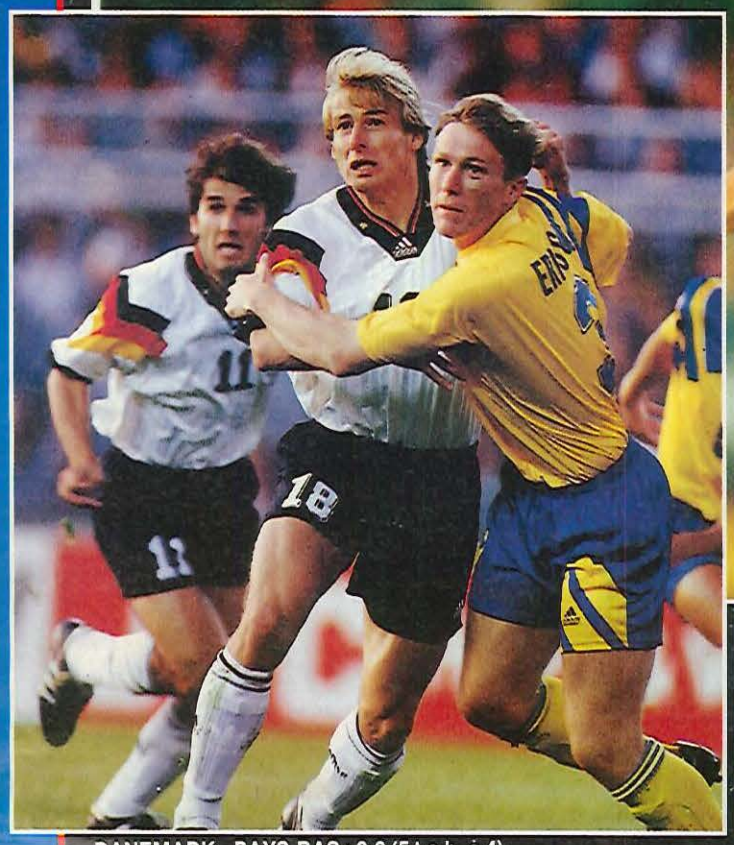
M 0705 - 2412 - 12,00 F

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Senegal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Reunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grece : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 30 JUIN 1992 ● N° 2 412

12 F

ALLEMAGNE - SUEDE : 3-2



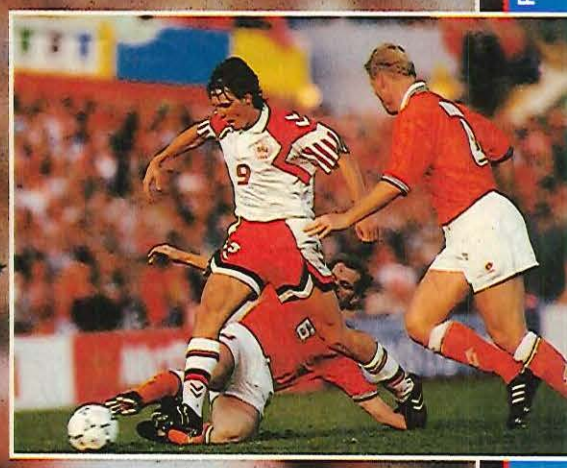
DANEMARK - PAYS-BAS : 2-2 (5 t.a.b. à 4)

Le réveil des artistes

Endormi par les premiers matches, secoué un peu plus tard, l'Euro est sorti de sa torpeur avec les demi-finales. Celle de la Suède, d'abord, généreuse et battue, malgré Kennet Andersson (ci-dessus devant Sammer), malgré Jan Eriksson (ci-contre avec Klinsmann et Riedle). Celle du Danemark, ensuite, héroïque face aux Pays-Bas autour de Piechnik et Larsen (ci-dessous, à gauche, entourant Rijkaard), de Vilfort (ci-dessous) et de l'inusable Povlsen (ci-dessous à droite).

Photo Marc FRANCOTTE / TEMPSPORT

Photos Jean-Claude PICHON



Photos André LECOQ

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 412 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHENAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOE (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mercredi 24 juin 1992 n° 2.411 a été tiré à 268 133 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Les couleurs des demi-finales.

6 Pelé : « Il n'y aura jamais qu'un seul Pelé. »

8 Les nouveaux règlements édictés par la FIFA.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 La symphonie fantastique.

Rafraîchissant Danemark ! Les premiers matches de l'Euro semblaient nous condamner à l'ennui. Puis les hommes de Möller-Nielsen ont plongé dans l'euphorie jusqu'à l'apothéose de la finale. Après les Pays-Bas, l'Allemagne a craqué. Les Danois ont prouvé que l'enthousiasme constituait le meilleur moteur. Mieux que n'importe quelle préparation prétendue scientifique.

11 Le plaisir, le talent et la chance.

12 La folle liesse au Danemark.

14 Forum Euro.

15 Vogts : « Certains joueurs m'agacent. »

16 L'invasion des Vikings.

18 Le conte d'Andersen.

20 L'organisation suédoise.

22 La meilleure manière de marcher.

Le départ de Michel Platini est quasiment acquis. Qui sera désigné par la Fédération pour une si lourde succession ? *FF* évoque des noms, de Roux à Gress, de Batteux à Fontaine... Le mieux placé s'appelle Gérard Houllier.

25 Souvenirs d'Euro.

Povlsen-Schmeichel ou l'art du jeu marié au plaisir et au partage. *(Photo André LECOQ)*

41 Forum Euro.

42 Le calendrier de Division 1.

44 Forum Division 1.

45 Nantes reste en Division 1.

47 Le tableau des transferts.

48 La France compte ses amis.

Le 2 juillet, l'organisation de la Coupe du monde 1998 sera attribuée. Entre la France et le Maroc, le vote promet d'être serré. Chaque pays a présenté ses dossiers. En cas de désignation, la France pourrait moderniser ses installations et construire son Grand Stade. Sinon...

52 Les calendriers de Division 2.

54 Forum Division 2.

57 Le Real perd aussi la Coupe.

60 Classements étrangers

62 Les couleurs de la finale.

Télévision

MARDI 30 JUIN

9 heures, Eurosport : rediffusion de la finale de l'Euro 92, Danemark-Allemagne.

13 heures, Eurosport : rediffusion de Pays-Bas-Danemark et Allemagne-Suède de l'Euro 92.

JEUDI 2 JUILLET

19 h 30, TV Sport : football argentin. (Un match de Première Division de la 18e journée.)

22 heures, Eurosport : Coupe d'Amérique du Sud.

22 h 30, TV Sport : Tournoi de Libreville (finale). La Côte-d'Ivoire, le Ghana, le Gabon et la Tunisie figurent parmi les équipes qui participent à ce tournoi.

VENDREDI 3 JUILLET

10 h 30, Eurosport : Coupe d'Amérique du Sud (rediffusion).

16 heures, TV Sport : match au profit de l'UNICEF, opposant une sélection des meilleurs joueurs allemands (Beckenbauer, G. Müller, Netzer...) à des politiciens.

17 heures, TV Sport : football argentin (rediffusion).

SAMEDI 4 JUILLET

8 h 30, TV Sport : match au profit de l'UNICEF (rediffusion).

13 heures, FR 3 : Estivales, émission consacrée aux Girondins de Bordeaux : 1978-1991, les années folles.

14 heures, TV Sport : football argentin (rediffusion).

16 heures, TV Sport : Tournoi de Libreville (rediffusion).

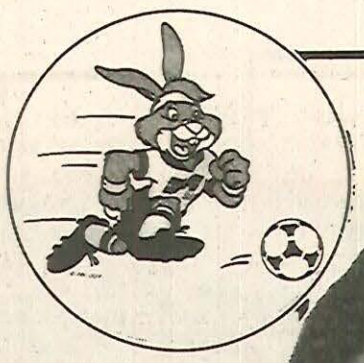
DIMANCHE 5 JUILLET

1 heure, TV Sport : match au profit de l'UNICEF (rediffusion).

9 h 30, TV Sport : Tournoi de Libreville (rediffusion).

18 h 30, Antenne 2 : Stade 2.

20 h 35, M 6 : Sport 6 (rediffusion à 0 h 40.



PELÉ « Il n'y aura jamais qu'un seul Pelé »

Le Roi Pelé est revenu à Göteborg, comme en pèlerinage sur les lieux de la naissance d'un mythe. D'un coup d'œil sur l'Euro, il a mesuré toute l'étendue de la nostalgie. Mais il veut croire aux lendemains d'un football qui, malgré les bouleversements, demeure la passion de sa vie.

« PELÉ, quel est votre sentiment, de retour sur les lieux de vos premiers exploits ?

— Un souvenir intact. D'ailleurs, je ne pourrai jamais oublier, puisque, chaque année, le 29 juin, on fête au Brésil l'anniversaire de notre première Coupe du monde. Imaginez : dix-sept ans, mon premier contrat pro à Santos, la Suède. C'était un rêve !

— Et vous en devenez le héros !

— En quelques jours, ici, ma vie a basculé, je suis passé de l'anonymat à la célébrité. Et deux buts en finale, un lob et une tête, pour enlever le titre. Fantastique !

— Ces deux buts, ce furent vos plus beaux ?

— Je ne crois pas. Quand on a marqué 1 283 buts, on a du mal à établir une hiérarchie. Par exemple, je garde au chaud dans ma mémoire celui que j'ai inscrit en quart de finale, ici à Göteborg, en 1958, devant le Pays de Galles. 1-0. C'était mon premier en match officiel avec la sélection, et il nous qualifiait. Il m'a donné confiance ; il a été le premier tournant de ma carrière.

— Et le millième ?

— C'était avec Santos, au Maracana, contre Vasco de Gama. Un penalty. Aussi, tout le monde a pensé que c'était un but de second ordre, une formalité. Mais le stade était plein, mon cœur battait fort, mes jambes tremblaient. Il n'y a pas de but facile.

— La Coupe du monde 70 ?

— C'est peut-être là que je réussis celui qui me séduit le plus. Mon coup de tête, en finale, contre l'Italie. Il ouvrait le score, c'était important. Et, dans sa forme, il n'était pas mal non plus. Je savais que c'était mon dernier Mondial. Ça lui donne une valeur particulière.

— Heureux de revenir en Suède ?

— Très. Ça me permet aussi de constater combien les choses ont évolué. En 1958, on ne voyageait pas comme maintenant. Des Noirs, les Suédois n'en avaient jamais vu ! Quand je sortais dans la rue, il y avait plein de jolies blondes qui me reconnaissaient et voulaient absolument passer la main sur mes cheveux, pour voir. C'était merveilleux, tellement naturel et amical !

— Tout a changé, et le football aussi...

— La façon de jouer n'est plus tout à fait la même, c'est vrai. Il y a moins d'espaces, plus d'attention apportée aux systèmes défensifs. Mais, le plus grand bouleversement, ce n'est pas sur le terrain qu'il est le plus sensible, c'est autour. La commercialisation du foot est le fait nouveau de ces vingt dernières années.

— Vous la déplorez ?

— Elle a des effets pervers. L'esprit des joueurs a été troublé. Beaucoup d'entre eux ne jouent que pour l'argent. Bien sûr, il est normal que des pros puissent vivre de leur talent. Mais il ne faut pas tomber dans l'excès et devenir un pur matérialiste, changer de club pour quelques dollars de plus au risque de galvauder sa carrière.

— Vous êtes pourtant là à l'invitation d'Eurocard-Mastercard...

— Oui, et c'est justement le point positif de l'arrivée massive des investisseurs dans le football : le soutien financier des grandes multinationales, des industriels et des marques d'équipements sportifs est un apport d'argent frais qui permet de faire vivre le football et d'en assurer le développement.

« Un manque de créatifs »

— A ce sujet, l'organisation de la Coupe du monde 94 aux Etats-Unis et, peut-être, bientôt au Japon, va-t-elle donner un second souffle au foot ?

— C'est ce qu'on en attend. Voyez ce que l'Afrique, en quelques années seulement, a apporté : de nouveaux talents, une nouvelle approche, une régénération, une ouverture. Le Japon, par exemple, n'est qu'un nain du foot, mais un géant économique. De là-bas peut venir un élan nouveau, si le public et les jeunes accrochent.

— Quels pourraient être les atouts du Japon ?

— Les Japonais sont de gros travailleurs. Ils ont déjà toutes les infrastructures pour accueillir une Coupe du monde : stades, moyens de transport, hôtellerie, télécommunications. A la différence des Marocains, qui n'ont rien de prêt et devront tout construire s'ils sont désignés pour 1998.

— Oui, mais le Maroc est un pays de football...

— Je suis allé récemment au Japon, avec Beckenbauer et Bobby Moore. Vous seriez surpris d'y constater l'implantation du foot. Elle y est plus rapide, à mon sens, qu'aux Etats-Unis. Les Japonais commencent à monter des équipes de clubs fortes et structurées. Ils pourraient déboucher plus vite qu'on ne croit sur la scène internationale. Ils possèdent des qualités techniques de base suffisantes et sont très disciplinés.

— Là-bas, en tout cas, ce ne sont pas des enfants de la rue...

— Evidemment. Et nous souffrons aujourd'hui d'un manque de créatifs, comme pouvaient l'être George Best, Bobby Charlton et Johan Cruyff. Maradona a été le dernier de la lignée. Pour moi, l'explication tient surtout à l'amélioration constante des possibilités physiques, ce qui nivelle les valeurs, et au recours excessif à un tacle de plus en plus musclé et pas assez réprimé.

— Y aura-t-il encore de grands noms à l'avenir ?

— De moins en moins. Il y aura encore, bien sûr, des joueurs hors normes, mais pas si fameux, pas si décisifs que ceux qui se

Trente-quatre ans après le Mondial suédois (ci-dessus), vingt-deux ans après le Mundial mexicain (ci-dessous), Pelé est toujours un apôtre du jeu offensif. Comme Cruyff, son disciple. *(Photos PRESSE SPORTS)*

(Photo Luiz ALBERTO/PRESSE SPORTS)

« C'est bête de se contenter de rester derrière. Si tu dois perdre, fais-le au moins les armes à la main, en tentant de jouer devant, en essayant de construire. Ne laisse pas qu'un grand regret. »

révélaient auparavant. Cela vient de la dureté plus grande du jeu. Lors du dernier Mondiale italien, avec d'autres membres d'un jury, nous avons eu du mal à désigner le meilleur homme du tournoi. Nous arrivons à une époque où un Matthäus est la star d'une Coupe du monde. Sans réelle concurrence.

« Le problème, c'est la pénurie d'attaquants »

— Un Pelé peut-il encore naître aujourd'hui ?

— Il y a eu un Beethoven, un Michel-Ange, et on ne les a jamais remplacés, même si d'autres artistes de génie leur ont succédé. Il n'y aura jamais qu'un seul Pelé dans le foot. De toute façon, mes parents ont cassé la machine, après ma naissance... *(Il rit.)*

— Existe-t-il un espace de liberté suffisant, sur les terrains d'aujourd'hui, pour qu'un artiste puisse s'y exprimer ?

— Ce n'est pas une question d'espace. Si un garçon est surdoué, il trouve la place pour le montrer. Voyez Van Basten... Voyez les Camerounais, en Italie, qui sont venus en toute décontraction, et ne se sont pas demandé s'ils auraient les espaces ; ils ont joué sur leurs qualités, immenses. Le seul problème, aujourd'hui, c'est la pénurie d'attaquants, parce qu'on confie l'offensive à des milieux ou à des arrières latéraux.

Comment retrouver de purs attaquants ?

— En changeant la mentalité des jeunes, en demandant aux éducateurs et entraîneurs de favoriser la créativité et la liberté. C'est la seule solution pour avoir de vrais joueurs, différents les uns des autres, et pas des robots stéréotypés.

— Quels sont vos trois joueurs préférés, aujourd'hui ?

— J'aime beaucoup Rijkaard, capable de tout faire, très régulier au plus haut niveau, même s'il n'a pas vraiment réussi son Euro. Matthäus, lors du dernier Mondiale, m'avait impressionné. Reste à savoir s'il se remettra de sa blessure. Et ce Brian Laudrup m'a l'air d'avoir les qualités requises pour devenir une vedette.

« Je ne veux pas devenir président ! »

— Allez-vous vous impliquer dans l'organisation de la World Cup 94 ?

— Beckenbauer, Cruyff et moi-même travaillons au développement du soccer aux USA en y donnant des conférences, en dirigeant des camps d'entraînement, etc. Nous allons continuer à collaborer en donnant quelques conseils aux organisateurs et en faisant la promotion de l'épreuve. La fédération américaine m'a proposé de devenir l'entraîneur national, mais je n'ai pas pu accepter : c'était un travail trop prenant. Il n'est toutefois pas exclu que je donne un coup de main ponctuel à la sélection.

— Qu'en est-il de votre carrière politique ?

— A chaque fois qu'il y a une élection au Brésil se forme un groupe qui me propose de me soutenir, qui voudrait que je devienne président de la République. Je suis un Brésilien et je ne peux accepter la corruption, cette corruption politique qui mine mon pays, bien que depuis deux ans il y ait une amélioration.

— La corruption recule ?

— Disons que, maintenant, les milieux économiques sont sains, les entreprises sont en net regain d'activité, une certaine confiance est revenue. Seule l'administration est touchée, gravement corrompue. J'ai toujours combattu cet état de fait, j'ai fait de nombreuses déclarations en ce sens. Alors, on a pensé que je voulais diriger le pays. Je ne veux pas devenir président !

— Pourtant, vous ne vouliez plus des dirigeants en place !

— J'ai eu souvent l'occasion de dire ce que je pensais : dans chaque profession, il y a des gens bien et des gens moches. La seule branche où les mauvais sont en majorité, c'est la politique. Ça, les politiciens ont du mal à me le pardonner. Mais c'est pourtant la vérité.

— Pourquoi ne pas prendre vous-même les choses en main ?

— En ce moment, il y a un groupe de pression, celui qui habituellement soutient le président Collor, qui a commencé à mettre de l'argent de côté pour financer mon éventuelle campagne. Mais je ne veux pas entrer en politique ! Je suis un sportif, et les sportifs rassemblent les peuples, alors que les politiciens, trop souvent, les divisent. Je veux simplement aider le Brésil, parce que je n'accepte pas que, chez moi, des enfants meurent de faim.

« Il faut supprimer le mur »

— Que pensez-vous de la proposition qui consisterait à réduire chaque équipe à neuf joueurs pour améliorer le spectacle ?

— Descendre à dix contre dix, dans un premier temps, paraît une suggestion intéressante. Mais, plutôt qu'une réduction des effectifs sur le terrain, je vois d'autres solutions pour rendre du rythme au jeu.

— Par exemple ?

— La première mesure à prendre est de supprimer le mur sur coup franc. Pour un attaquant, le règlement est particulièrement injuste. Après avoir dribblé trois ou quatre adversaires, il se fait descendre par le dernier défenseur, alors qu'il va être seul face au gardien : dix adversaires sont remis en jeu sur une faute d'un de leurs partenaires. C'est un non-sens, une prime à l'incorrection. En outre, la constitution d'un mur prend au moins une à deux minutes et ralentit le jeu.

— Autre chose ?

— Oui, sanctionner toutes les fautes commises par un défenseur, dans sa propre surface, d'un penalty. Quelles que soient sa nature et sa gravité. Le coup franc indirect n'est en effet, dans ces conditions, que rarement transformé, du fait de la concentration de joueurs dans les 16 mètres.

— Vous ne manquez pas d'idées...

— Dès qu'il s'agit de donner de l'air au jeu, je veux bien m'exprimer. J'ai récemment écrit à la FIFA afin qu'on laisse le choix entre la remise de touche à la main ou au pied. De toute façon, avec les « bras » qu'il y a désormais dans le foot, la balle part souvent directement dans la surface. Là, on pourra l'y envoyer depuis le milieu du terrain, et beaucoup plus aisément et vite, ce qui créerait plus d'occasions.

— Le Board vous entend ?

— Ses membres doivent être un peu sourds. Ils sont si lents à la détente... Ce sont des conservateurs soumis à l'influence britannique.

— Ils viennent pourtant d'interdire la passe en retrait dans les bras du gardien...

— C'est une bonne mesure. Mais j'aimerais qu'on la complète d'une autre, qui empêcherait le gardien de se saisir du ballon avec les mains en dehors des 6 mètres. Si, dans le reste de sa surface, il devenait un joueur comme un autre, je suis sûr qu'on aurait d'autres rencontres, avec beaucoup plus de mouvement.

— Ça pourrait être adopté ?

— C'est toujours la même chanson : les membres du Board semblent intéressés voire favorables, mais ont invariablement la même réponse : " OK ! Bonne idée. Mais il faut attendre la prochaine Coupe du monde avant de pouvoir l'appliquer ! " *(Il rit.)*

— Et l'UEFA qui décide de remplacer les tirs au but par une prolongation " au finish ", avec victoire au premier qui inscrit un but ?

— Cela, on l'a déjà expérimenté. Pour moi, ça ne fera pas une grosse différence avec la situation antérieure. Il y aura toujours une équipe plus faible, recroquevillée en espérant un contre, et une autre qui domine, qui aura simplement plus de temps pour éventuellement marquer. Que Van Basten rate son tir au but, ça peut paraître anormal, mais les Néer-

landais n'avaient qu'à se montrer plus adroits auparavant...

— **La nouveauté, c'est que personne ne pourra plus décider de fermer totalement la boutique en attendant la roulette russe...**

— Il y a un peu de vrai là-dedans. Une équipe nettement plus faible n'aura pratiquement aucune chance de s'imposer en se contentant de détruire systématiquement derrière. Mais prenez le cas des Pays-Bas contre le Danemark : ses attaquants auront gâché trop d'occasions pour mériter de passer.

— **Il y a quand même une grande part de hasard dans l'exercice des tirs au but, non ?**

— On peut imaginer des formules intermédiaires, comme celle-ci, qui a été expérimentée aux Etats-Unis : le tireur part balle au pied et le gardien a le droit de sortir à sa rencontre. C'est spectaculaire, mais les tirs au but aussi sont un élément spectaculaire et émotionnel, et plaisent beaucoup au public.

— **Et la protection des attaquants ?**

— Platini a proposé la suppression du tacle, je crois. Ça pourrait donner quelque chose, ça.

— **Pourtant, l'équipe de France est l'une de celles qui a le plus taclé au premier tour de l'Euro...**

— *(Il sourit.)* Je n'ai pas vu tous ses matches, ce que je regrette. J'ai quand même été déçu, dans la mesure où l'équipe de France m'avait régalé durant les éliminatoires, offrant parfois de véritables démonstrations offensives. Je disais partout : "La France, quelle équipe ! Papin, quel attaquant !" Et puis là, brutal changement de décor : une option résolument défensive. Je ne m'explique pas pourquoi.

— **Eux non plus...**

— C'est bête de se contenter de rester derrière. Si tu dois perdre, fais-le au moins les armes à la main, en tentant de jouer devant, en essayant de construire. Ne laisse pas qu'un grand regret. J'ai été surpris par les options françaises.

« L'Allemagne reste l'Allemagne »

— **Quelle était la meilleure équipe de l'Euro ?**

— Pour ce que j'en ai vu, les Pays-Bas. Ils possèdent un extraordinaire potentiel, parfaitement exprimé devant l'Allemagne. Cependant, je respecte les surprises, et la victoire du Danemark ne souffre aucune contestation. Je crois simplement qu'elle a été l'effet d'une sous-estimation de la part des Néerlandais, qui ont cru trop tôt que c'était arrivé.

— **Est-ce le véritable reflet de la hiérarchie continentale ?**

— L'Allemagne reste l'Allemagne, l'équipe la plus sérieuse, la plus constante et la plus efficace de la planète. Les Pays-Bas sont trop irréguliers. Mais quelles individualités, quel courage, quel enthousiasme chez les Danois !

— **France-Maroc, c'est le duel de la semaine. Pour qui voteriez-vous dans la perspective de la Coupe du monde 98 ?**

— J'ai été au Maroc l'an dernier et j'ai pu me rendre compte de tout ce qu'il y aurait à faire en six ans. Les Marocains n'ont qu'un seul stade véritablement opérationnel, tout est à construire en matière de communications. Ça paraît difficile à réaliser, d'autant que les gens de la FIFA ont à se prononcer dès maintenant.

— **D'abord, nous mettrons le cap sur les Etats-Unis. Qu'en attendez-vous ?**

— Je ne me fais pas de souci pour le jeu et les conditions de jeu. Je ne suis pas de ceux qui prévoient un échec populaire, parce qu'ils oublient que le soccer, aux USA, est potentiellement le sport n° 1. Entre quinze et dix-huit ans, il est la discipline la plus pratiquée à l'école. Ensuite, comme il n'a pas de débouché professionnel là-bas, les jeunes se tournent vers d'autres sports. Mais sa popularité est énorme.

— **Les Américains ne sont quand même pas très connaisseurs...**

— N'oubliez pas que l'Amérique est un patchwork de nationalités, que tous les Mexicains, les Sud-Américains, les Espagnols, les Italiens qui vivent aux States suffisent à remplir les stades. La preuve en a été administrée aux JO de Los Angeles, où le tournoi de soccer a fait un tabac.

— **La World Cup 94 sera donc une réussite ?**

— Le plus important, si elle veut être un succès complet, sera d'assurer l'après-compétition, quand il s'agira de faire durer l'engouement, de recréer un Championnat attrayant, de garder le public.

« Le Brésil pourrait surprendre »

— **Le football sud-américain peut-il rivaliser avec celui d'Europe ?**

— Aujourd'hui, le football européen est incontestablement plus fort. Le Championnat italien est celui de toutes les stars. L'Allemagne, les Pays-Bas ont les équipes nationales les plus impressionnantes. L'Amsud est en retard.

— **Que lui manque-t-il ?**

— Le football est ainsi que chaque continent a des hauts et des bas. Nous étions dans le creux. Maintenant, il y a un petit mieux au Brésil, qui commence à retrouver une bonne équipe nationale. Mais l'Uruguay et l'Argentine ne peuvent plus rivaliser parce que ces pays connaissent une période de génération creuse. Et puis, la situation économique précaire n'arrange rien : les joueurs sont contraints à l'exode.

— **L'espoir est donc brésilien ?**

— L'équipe réserve est en pleine maturation, pleine de talents, en passe de supplanter le onze national. Je crois que le Brésil pourra être prêt pour 1994 avec de bonnes chances de surprendre. Vous pourrez déjà apprécier les progrès accomplis en août, à Paris.

— **La France aura du mal ?**

— C'est à voir. La nouvelle voie choisie par la France était une impasse. Elle devra revenir à des principes qui correspondent mieux au tempérament français. Ce genre de mue n'est pas facile à accomplir. Le Brésil, par exemple, a essayé pendant dix ans d'apprendre une méthode plus défensive. Les entraîneurs successifs n'y sont pas parvenus. C'est en retrouvant nos qualités traditionnelles que nous nous améliorerons de nouveau. »

Patrick LAFAYETTE, à Göteborg

PELÉ : « Il n'y aura jamais qu'un seul Pelé »

Le foot fait la mue

Dans quelques semaines, deux nouvelles mesures vont tenter de favoriser le jeu d'attaque et le spectacle. La mort subite et les restrictions imposées à la passe en retrait au gardien sont dans l'ensemble bien accueillies dans le monde du foot.

Les Pays-Bas étaient d'accord pour remplacer les tirs au but par la mort subite en demi-finales de l'Euro. Van Basten peut avoir des regrets... *(Photo PRESSE SPORTS)*

A partir du 25 juillet, les passes en retrait au gardien seront strictement réglementées. Toute passe « volontaire » d'un joueur de champ vers le gardien obligera désormais celui-ci à se servir uniquement de ses pieds. Si le gardien reprend la balle avec ses mains, l'équipe adverse bénéficiera d'un coup franc indirect. Par contre, toute remise en retrait « involontaire » (un rebond par exemple) ou faite avec toute partie du corps à l'exception des pieds (la tête, le genou, etc.) permettra au gardien de reprendre la balle avec ses mains.

A première vue anodine, cette mesure pourrait être très efficace, à condition d'être appliquée correctement. Bien que la passe en retrait ne soit pas interdite, comme certains le souhaitaient, elle sera désormais peu efficace si le but recherché est de gagner du temps ou de casser le rythme de jeu adverse. Le gardien ainsi servi risque fort, en effet, de se trouver en sérieuse difficulté du moment qu'il ne peut plus reprendre la balle avec ses mains face à la pression adverse, et ses possibilités de relance ne seront pas meilleures que pour tout autre joueur de champ.

Même ceux qui semblaient, dans un premier temps, réservés sur l'intérêt d'une telle mesure sont aujourd'hui séduits. Le récent France-Angleterre n'est certes pas étranger à cette évolution. « Les passes en retrait ont été beaucoup trop nombreuses au cours de cet Euro », observait Gerd Aigner, le secrétaire général de l'UEFA, très critique à l'égard de Michel Platini en Suède.

Les Allemands contre la mort subite

Mais c'est la mort subite qui a fait couler le plus d'encre en Suède pendant l'Euro. Il s'agit, dans les matches devant désigner un vainqueur, de remplacer les prolongations suivies de tirs au but actuelles par une prolongation s'achevant dès que l'une des équipes marque un but. L'UEFA était prête à appliquer le nouveau système dès les demi-finales de l'Euro, mais elle y avait renoncé devant l'opposition de l'Allemagne (les Pays-Bas et la France).

Ce n'est que partie remise, d'autant que la FIFA est, elle aussi, favorable au projet. L'UEFA testera la mesure lors du Championnat d'Europe juniors, qui se jouera dans trois semaines en Allemagne, et devrait introduire la mort subite lors des finales de la Coupe des champions et de la Coupe des Coupes dès cette saison. Une décision définitive sera prise le 15 juillet à Genève, à la veille du tirage au sort du premier tour des Coupes européennes.

La seule divergence entre la FIFA et l'UEFA concerne la façon de désigner le vainqueur au cas où la prolongation ne permettrait pas de départager les adversaires (on ne jouera pas pendant des heures !). L'UEFA suggérait le bon vieux pile ou face, mais la FIFA y voit un retour en arrière. On s'achemine donc vers une prolongation de trente minutes maximum, suivie de tirs au but. Seule différence par rapport aux prolongations actuelles : les deux équipes s'arrêteront de jouer dès qu'un but est marqué. Un groupe de travail se penche sur le projet. Sera-ce suffisant pour faire changer les mentalités et porter les équipes vers le but adverse ? Beaucoup en sont persuadés. Et de citer le water-polo, où la mort subite a été appliquée avec beaucoup de succès...

Reste qu'aucun changement des règles n'améliorera pas la qualité des spectacles proposés si l'arbitrage n'est pas à la hauteur. Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, n'a pas caché sa déception devant la prestation des hommes en noir en Suède. Outre le but refusé à Van Basten, on a surtout remarqué le penalty non sifflé pour la France contre la Suède (faute sur Papin), et surtout le laxisme général, à l'image du carton rouge que n'a pas reçu Koeman pour sa faute sur Povlsen.

La FIFA et l'UEFA assurent qu'elles ne veulent pas se contenter de dénoncer cet état de choses, et qu'elles comptent bien agir contre l'antijeu, notamment en accélérant l'ouverture de l'école des juges de touche. C'est donc d'un bon arbitrage, plus que des nouvelles règles, que dépend le football spectaculaire de demain.

Paco AGUILAR, à Göteborg

Jacques THIBERT

Quel bonheur !

(Photo AP)

LE football n'avait plus l'habitude de nous donner de leçons de morale, allant même, à l'inverse, et principalement chez nous, jusqu'à récompenser les amoraux. L'avènement des Danois comme champions d'Europe, sans contestation possible, est un véritable cadeau fait aux sportifs en général et aux amoureux du football en particulier. Enfin, la générosité, l'esprit du jeu, les valeurs humaines, l'offrande du spectacle récompensés. On aurait fini par ne plus y croire, et voici que, grâce aux Danois, nous redevenons tous des enfants séduits par la magie de la simplicité, touchés par la grâce d'un événement léger comme l'air scandinave.

Le succès des Danois, acquis sur la longueur d'un tournoi après trois victoires sur la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, un match nul contre l'Angleterre et une défaite devant la Suède, n'était pas prévisible. Surtout par les Français. Songez que cette sélection danoise, privée de deux boudeurs (Michael Laudrup, Jan Mölby), rassemblée par télégrammes individuels au dernier moment, n'a pas appliqué la règle incontournable du stage de préparation, très long de préférence. Qu'elle a plié volontairement toutes les théories néo-réalistes en application partout. Et qu'elle a permis à ses joueurs de rester ce que la vie et la nature en ont fait, c'est-à-dire des hommes, pas des ascètes.

Nous aurions bien aimé que les diététiciens et les technocrates à col dur assistent au dîner des Danois après leur victoire sur les Néerlandais en demi-finale. Après quelques pintes de bière destinées à rétablir le circuit hydraulique, ils avaient partagé le pain, le sel et le saumon en compagnie de leurs épouses, lesquelles n'étaient pas logées sous la tente à 20 kilomètres de là. Chaque fois qu'un couple se levait pour aller se coucher, l'assemblée entonnait gaiement : « Que la nuit vous soit douce... »

Comment vouliez-vous, raisonnablement, que ces jouisseurs invétérés puissent être sacrés champions d'Europe ? Et, s'ils le sont devenus, est-ce acceptable par rapport à l'idée que les philosophes rigoureux à poil sec se font de la compétition moderne ?

NOUS adorons les footballeurs danois depuis 1984, et encore plus après les avoir vus à l'œuvre au Mexique, lors de la Coupe du monde 1986. Déjà, ils avaient fait souffler sur le Championnat d'Europe puis la compétition suprême un vent infernal de fraîcheur et de dynamisme. Déjà, ils démontraient que le jeu n'est que ce qu'il est, mais tout ce qu'il peut de vitesse, de force et d'espace exploré. Les Uruguayens ne s'étaient pas remis de leurs trois mois de concentration monastique comparés furieusement aux tranquilles séjours conjugaux de leurs adversaires, bière à portée de la main au bord de la piscine de l'hôtel de luxe. Sur le terrain, face à des Danois heureux de vivre et de jouer, ils avaient doublement explosé, détruits par l'irréalité de la démonstration.

Les Danois de l'époque, Morten Olsen, Elkjaer-Larsen, Lerby, Arnesen et compagnie avaient fait exploser les systèmes et les calculs adverses par un jeu ample et profond où, comme cette année en Suède, on retrouvait cette gourmandise pour l'attaque continuelle, cette haute qualité de la technique en mouvement et cet épanouissement dans l'expression athlétique. Le footballeur danois, dans ses meilleurs moments, ressemblait au Batave invincible du 18 juin contre l'Allemagne. Mais, comme lui, il n'allait pas au bout, donnant raison aux technocrates et aux économes qui prétendent que trop d'engagement et trop de libéralité athlétique tuent le Viking comme le bipède vulgaire.

La génération danoise 1992 a bien profité des explorations faites par la génération précédente. Elle a intégré certaines données fâcheusement oubliées hier, que Henrik Larsen résume ainsi : « Aujourd'hui, nous jouons comme une équipe. Tous pour les autres. C'est en cela que nous sommes supérieurs à nos aînés de 1984-1986. »

EN fait, en voyant jouer les Danois, on peut se demander pourquoi personne d'autre n'a pensé à en faire autant au lieu de bâtir des systèmes compliqués à occupation variable de couloirs, à deux stoppeurs montés sur les épaules d'un troisième, à trucs technico-tactiques où le bêta se caramélise de caca. Les footballeurs danois fonctionnent sur trois évidences ancestrales qui les firent, au début du siècle, les premiers champions olympiques du jeu de balle au pied : le mouvement, la rapidité d'exécution, la conviction que, pour gagner, il faut attaquer.

Dans leurs deux matches décisifs contre les Pays-Bas et l'Allemagne, les Danois ont noyé l'organisation typée de leurs adversaires par l'absence d'un système rigoureux chez eux et par le don qu'ils ont d'exploiter ensemble, derrière, au milieu et devant, leurs qualités propres. Il faut cependant insister sur ce qui fait leur force fondamentale et qu'on a oublié chez nous au cours des dernières années : il n'y a pas de bon footballeur sans maîtrise de la balle dans tous les gestes et dans toutes les conditions offerts par le jeu. Le footballeur danois hérite naturellement d'une culture fondée sur la santé du corps, la simplicité, la joie de jouer, le réalisme. La technique différencie les très bons des mauvais. Le talent autorise la sélection. C'est ainsi qu'un Brian Laudrup, formidable dribbleur, créateur et inventeur du jeu d'attaque, ou qu'un Schmeichel, extraordinaire gardien de but, apportent à l'équipe danoise les particularismes bénéfiques à toute collectivité menée par une culture semblable.

Il faut encore remarquer la lucidité et la compétence du sélectionneur danois Richard Möller-Nielsen, que l'autre frère Laudrup trouve trop défensif à son goût mais qui n'a commis aucune erreur, ni de choix ni... de goût pendant l'Euro, gérant adroitement sur tous les plans, technique et humain notamment, l'aventure de sa sélection.

GUY ROUX n'a pas tort de dire que les Danois champions d'Europe sont les pionniers de ce que sera bientôt le football moderne : toute l'équipe attaque, toute l'équipe défend. Cela nous a d'ailleurs frappé lors du match Pays-Bas - Danemark en voyant Bergkamp, Roy, Van Basten, Gullit « jouer les campeurs » aux avant-postes sans se préoccuper de la récupération de la balle, alors que les Danois jouaient en permanence à onze.

Cela dit, pour nous, plus qu'une révolution, il s'agit d'un retour aux sources, non sur le plan de la participation de tous, mais sur le plan de l'esprit et du plaisir de jouer. Le débat devient d'ailleurs très intéressant si l'on aborde le sujet puisque l'on nous dit, en France, que l'« enjeu tue le jeu », que la terrible pression stresse les joueurs au point d'en faire des épiciers, etc. Les Danois démontrent à l'évidence que la solution est dans le jeu, uniquement dans le jeu.

Il faut espérer, bien sûr, que la leçon va porter quelques fruits ici et là. Que P-SG, par exemple, va nous offrir un recrutement démontrant clairement sa volonté d'attaquer. Que l'« obligation de résultat » va pouvoir s'effacer de temps à autre devant l'impératif, ou plutôt le naturel du jeu. Et qu'ainsi on va voir un peu moins, sur Canal +, de matches qu'on pourrait ne pas regarder.

Foin de ces considérations, c'est demain qu'on va savoir si la France organise ou non la Coupe du monde 1998, et si Platini devient cousin de Killy. En attendant, le football français vient d'exporter son savoir-faire et sa capacité de gagner au niveau européen, grâce à l'élection de M. Fournet-Fayard au comité exécutif de l'UEFA. Toutes nos félicitations à l'intéressé et tous nos compliments à l'auguste assemblée, avant de retourner dîner chez les Danois, où la bière est bonne et les femmes sont belles...

La symphonie

Le plaisir, la décontraction avec Peter Schmeichel. L'envie et la volonté. L'enthousiasme et le cœur. Il est facile, alors, de s'éclater au football. Les Danois l'ont compris et ont donné la leçon...

fantastique

Ils sont venus, ils ont vu, ils ont vaincu. Les « Danish Dynamite » sur le grand écran européen. La fresque ne présente aucune faute de goût. C'est une épopée qui mérite d'être vécue. Parce qu'elle appartient, désormais, à l'histoire. A la légende.

LE foot n'est qu'un jeu. C'est un message passe-partout malheureusement trop souvent galvaudé par la majorité de ceux chargés d'en assumer toute la profondeur. Ce n'est donc plus qu'un jeu de mots qui n'amuse plus personne.

Le foot reste peut-être, toujours, un jeu. Mais il s'est déshabillé de tous les attraits qui font son charme. Le plaisir, le partage, la fête. Sa chaleur, après les intempéries provoquées par la « science » du technico-tactique, a généré un climat beaucoup moins favorable. Au point de se retrouver au pôle Nord. Et plus personne pour faire fondre la glace...

Les mains recouvertes de gants, les pieds marqués d'engelures et le visage masqué d'une cagoule. Tout cela pour éviter le coup de froid ou pour mieux se réconforter d'une chaleur artificielle. La vraie chaleur, elle, vient du cœur. Elle se révèle sous les effets d'une conviction. Celle des « Danish Dynamite » a fait exploser l'iceberg posé sur la mer du réalisme. Une mer d'huile soudainement agitée d'un courant fort, d'un rouleau envoûtant. Et c'est le spectacle de cet océan d'intentions déchaîné qui a soulevé le cœur de l'Europe du football.

« Muscu », poids et haltères

Les images, forcément, brouillent, par leur richesse et leur puissance, nos esprits. Elles ont implosé, également, l'écran et l'horizon des plus étriqués. Il reste sur ce terrain désormais désert d'Ullevi à Göteborg, les traces d'une histoire nouvelle. Il reste, sur l'herbe, une gelée de sueur danoise qui ne s'évaporera jamais. Il restera, surtout, un souvenir indestructible. Il restera aussi pour ceux qui ont vécu la dernière semaine danoise des actes, des faits, des sourires. Tous les signes du bonheur redécouvert. D'un plaisir qui n'a jamais baissé d'un ton dans son intensité.

On revoit donc Peter Schmeichel, armoire à glace, deux jours avant ce 26 juin historique, assis sur une chaise pliante à la fin de l'entraînement et posant pour les photographes sur sa ligne de but. On se rappellera aussi d'une boutade de Peter répondant à l'inquiétude de quelques journalistes cherchant désespérément Lars Olsen, le capitaine. « Mais il est dans la salle de musculation. Il s'entraîne avec les poids et haltères afin d'avoir la force nécessaire pour brandir la Coupe. »

Il y a ces éclats d'un bonheur simple. Ces quelques traits d'humour qui apportent la fraîcheur dans un milieu pollué par les toxines du sérieux. « Si je suis heureux d'être là ? Bien sûr. Sinon, je serai chez moi, en train de bricoler la cuisine qu'il me faut retaper. Ma femme doit faire une de ces têtes. » Richard Moller-Nielsen, aussi, joue avec les mots. On le disait fermé, bétonneur dans ses idées. Il s'est ouvert, entraîné dans la sarabande par des joueurs qui l'ont incité, parfois énergiquement, à prêcher la bonne parole. A les laisser jouer, simplement.

Et s'amuser. Lorsque, une fois le match terminé, la bière finit d'arrondir la griserie. Lorsque les femmes des joueurs, collées aux shorts de leurs maris, dansent et hurlent leur plaisir. Autour de vous alors tout tourne. C'est précisément cette ivresse qui a fait tourner la tête des Français, des Néerlandais et des Allemands. Pour avoir été trop stricts dans un costume finalement trop étriqué. Pour avoir cru que leur gestion du jeu, trop lourde, trop rigoureuse, suffirait à inverser la tendance. Pour avoir admis, finalement, que le foot se justifiait sous un calcul très précis. Pour avoir, en vérité, manipulé des chiffres qui ne mènent pas toujours au compte rond.

Armée d'éclopés si loin des ombres...

Il nous revient, alors, cette phrase terrible de Peter Schmeichel, la veille de la finale. « Le problème des Allemands c'est qu'ils croient que le monde leur appartient. Ils sont convaincus d'employer toujours la bonne méthode. D'avoir, surtout, toujours raison. Dans le foot, heureusement, il y en a pour tous les goûts. Les Danois ne géreront jamais un événement avec la rigueur des Allemands. Et eux n'ont pas le droit de porter un jugement sur notre manière de préparer cette finale. »

Il importe peu, aujourd'hui, que ce complexe de supériorité ait condamné les adversaires des Danois. On n'est pas sûr d'ailleurs que ce soit là la seule explication du retentissant succès des Scandinaves. Car s'il fallait remonter le temps, expliquer ce fait historique, on déboucherait sur une phrase de Henrik Andersen qui, plus que de longs discours, ramènerait au terrain de la réalité. « Cette aventure n'a tenu à rien du tout. Lorsque l'hypothèse de remplacer la Yougoslavie au pied levé a vu le jour, un fort courant au Danemark a failli tout compromettre. La population était divisée. Elle ne comprenait pas que l'on puisse participer à ce tournoi sans en avoir obtenu le droit sur le

(Photos PRESSE SPORTS)

terrain. Longtemps, je peux vous l'assurer, un doute a plané sur notre participation. »

Le Danemark a donc vécu sur un fil fragile. Sur l'opinion des uns et des autres, une défaite devant la Suède, une prolongation devant les Pays-Bas, mais il était suffisamment solide pour supporter une charge si importante. Alors, aujourd'hui, personne ne trouve d'explication plausible. La chance, les circonstances favorables, la relative résignation de l'opposition ne sont pas davantage des arguments qu'il convient de caser au passif des Danois.

Il y avait autre chose. Une âme, un esprit. Là est la différence. Dans ce don de soi, ce sens du devoir et du sacrifice. Simplement et uniquement. Qui ont trouvé toute leur symbolique au soir d'un succès chèrement payé contre les Pays-Bas. Andersen et Christensen à l'hôpital, Sivebaek, Jensen, Christofte, Laudrup aux muscles si proches de la rupture. Une armée d'éclopés déjà promise à l'ombre de la finale.

Ceux qui parlent de miracle, aujourd'hui, une fois le résultat comptabilisé, n'y comprennent rien. Ceux qui l'écriront ou le diront auront, définitivement, décroché des vraies valeurs du foot.

Brimés ou incompris

Ce n'est pas Dieu qui avait dressé un rempart devant Peter Schmeichel. Ce n'est pas une fée qui avait décuplé les pouvoirs de Peter dans la cage. Ce n'est pas un magicien qui animait l'action de John Jensen. Ce n'est pas davantage un préparateur physique — taisons-nous — qui faisait courir la troupe danoise. Et ce n'est pas davantage aux mérites d'un docteur aux potions revigorantes ou surnaturelles qu'il faut imputer les succès de nos héros.

Ils tiennent en quelques mots moins empanachés que la gloire et l'ambition. Ils ne s'inspirent pas de règles bien apprises. Ils s'écartent, en fait, des clichés traditionnellement répandus. Ils ne répondent pas, c'est sûr, à la logique implacable du foot moderne. Ils appartiennent, aujourd'hui toujours, à un vocabulaire étrange parce que abandonné au cours de la dernière décennie. L'envie, la volonté, le plaisir et la fantaisie. Des valeurs retrouvées pour nous. Traditionnelles, là-bas au Danemark. Mais qui n'ont jamais pu s'exprimer en Europe. Tous nos Danois, ou presque, en témoignent maintenant. Brimés ou incompris. Délaissés ou négligés. Tous ont une histoire à raconter.

Celle de John Jensen est la plus symbolique. A Hambourg où il a fait deux ans...« Jamais je n'ai joué à mon véritable poste. Je venais du Danemark, petit pays de football, et, forcément, je ne pouvais bénéficier d'une confiance totale. Mes références manquaient de poids. Au bout de deux ans, je suis rentré au pays, à Bröndby. Aujourd'hui, je crois que les dirigeants de Hambourg doivent regretter ce choix discutable me concernant. » Demain, en tout cas, c'est à Nottingham Forest, en Angleterre, que John le magnifique ira s'époumoner. A la Bourse des valeurs, il est coté 10 millions de francs, le prix versé par le club anglais.

Lars Olsen, aussi, se remettra d'une expérience ratée à Trabzonspor, en Turquie. « Avec le recul, lâche-t-il, je me rends compte que nous avons une drôle de vie. C'est en voiture alors que j'avais rangé tous les bagages pour partir en vacances que j'ai appris le rattrapage du Danemark pour l'Euro. Quelques heures plus tard, on me disait que Trabzonspor ne comptait plus sur moi. Moi, j'ai préféré survivre grâce à la bonne nouvelle. » Demain, lui aussi, s'exercera au style délicat de l'Anglais.

Un torticolis à Pise

John Sivebaek, chômeur, connaîtra aussi les effets secondaires de la victoire. « Retournerai-je à Monaco ? Je ne sais pas. On verra. J'ai envie de rester en France. Et mes performances de l'Euro me confirmeront peut-être auprès de certains dirigeants. »

Henrik Larsen, le meilleur buteur de l'équipe, était revenu avec un torticolis de Pise, en série B italienne. « Le club italien m'a acheté à Lyngby, mais m'y a laissé sous forme d'un prêt. Je sais que dorénavant les Italiens souhaitent me récupérer. »

Flemming Polvsen, « taureau furieux », après quelques arrêts à Castilla, Eindhoven et Cologne, se fixera probablement à Dortmund.

Ils s'en fichent en vérité. Parce qu'ils savent qu'après avoir écrit sur du mauvais papier un bristol d'invitation ne changera pas leur vie. Il leur reste quelques bières à écouler, des chants à reprendre, une fraîcheur à conserver et un esprit à entretenir. Ils ne forment plus la chorale annoncée avant l'Euro. Ne viennent-ils pas d'interpréter leur symphonie fantastique ?

Un coup de peinture

« C'est un coup de peinture sur le football international, a dit Michel Hidalgo, l'ancien sélectionneur. Jouer, courir, tirer et marquer sont les joies du football. Il ne peut y avoir de grandeur quand on l'adapte avec des notions d'économie et de blocage. Trop d'équipes, dans cette compétition, étaient ligotées. Le succès danois ouvrira certainement les yeux. Moi, je garderai en tête leur fraîcheur, leur enthousiasme, leur variété. Et surtout l'expression de leurs visages. Parce que leur joie, il la trouve dans la victoire collective. »

Une symphonie unique. Un morceau inoubliable qui inspirera, souhaitons-le à l'avenir, l'orchestre désuni de l'Europe...

Laurent MOISSET, à Göteborg

Le plaisir, le talent et la chance

FLEMMING POVLSEN a vingt-cinq ans... De l'Espagne à l'Allemagne, des Pays-Bas à Dortmund (son second passage en Bundesliga), il a accumulé les expériences, les échecs, les bonheurs : la vie, le foot... Il ressemble à son équipe. Il sait toujours jusqu'où ne pas aller trop loin.

Comme ses copains, il pourra toujours se reconvertir dans une carrière d'interprète. Du Néerlandais Blankenstein au Suisse Bruno Galler, en passant par l'Autrichien Forstinger et l'Espagnol Emilio Soriano Aladren, nous l'avons vu, pendant tout cet Euro, premier communicateur avec les arbitres : revenant sur les fautes de ses coéquipiers pour en atténuer les effets, accentuant celle des adversaires, stigmatisant les oublis, il n'a pas arrêté de rouspéter intelligemment, sans gestes déplacés. Cette énorme expérience européenne doit faire cesser les propos — certes chevaleresques mais bien loin de toutes réalités — qui voudraient que cette petite équipe d'amateurs danois sélectionnée de dernière minute par les Nations unies, ne vienne de nulle part.

Par Claude LE ROY

On ne marque pas treize points sur seize dans son groupe qualificatif, on ne gagne pas en match officiel à Belgrade par hasard. Les Danois n'oublient jamais de rappeler que s'ils sont si heureux, c'est, hélas, lié à une détresse insupportable qui sévit dans un pays voisin. Leur lucidité dépasse le champ de jeu...

Les Danois ont, dans cet Euro, présenté à chaque fois un visage différent. Seules les dix premières minutes de l'Euro purent inquiéter les supporters de Peter Schmeichel, le gardien de Manchester United, ébloui par le soleil de Malmö plus que par les attaquants anglais.

Alternant les relances courtes vers ses coéquipiers techniques et habiles dans le jeu court, avec des dégagements au pied très profonds dans les espaces pour Flemming Povlsen qui récupéra autant de ballons que de coups francs, cette équipe danoise n'a cessé de nous étonner par sa capacité à toujours choisir juste.

Démarrant ses matches à cent à l'heure face à la France et aux Pays-Bas, elle réussit à chaque fois à très vite ouvrir le score pour ensuite « cacher » le ballon quand elle le pouvait, son souci d'application étant extrême pour conserver cette balle qu'elle sait si précieuse. Les Allemands, prévenus, ont montré dans le premier quart d'heure qu'ils ne voulaient pas tomber dans le même piège. Las !

Machiavélisme au pays des Vikings, les Danois, au contraire, avaient choisi de tuer le rythme de la finale dès les premières secondes de jeu : quatre minutes et quatre passes en retrait à leur gardien miracle pour casser le jeu, mais aussi pour bien convaincre tout le monde de leur fatigue, pour signifier aux joueurs allemands qu'ils se connaissent parfaitement, qu'ils savent lire un match, qu'ils sont beaucoup mieux organisés qu'on ne le dit.

Très vite, la formation de Berti Vogts, troublée, va perdre ses certitudes : un but assassin de John Jensen, peut-être le meilleur joueur de cet Euro avec son « pote » Schmeichel. Grâce à ce but, les Danois ont réussi à figer les Allemands, incrédules de trouver en face d'eux une équipe qui, au contraire, allait maîtriser son jeu avec une parfaite lucidité.

A chaque fois, avec Povlsen et Laudrup forçant l'adversaire à jouer assez haut, en plaçant les autres joueurs beaucoup plus bas, les élèves de Möller-Nielsen ont contraint leur adversaire à balancer de longs ballons aériens, domaine où les réputés Riedle et Klinsmann (comme avant Van Basten ou Rijkaard) furent presque à chaque fois devancés.

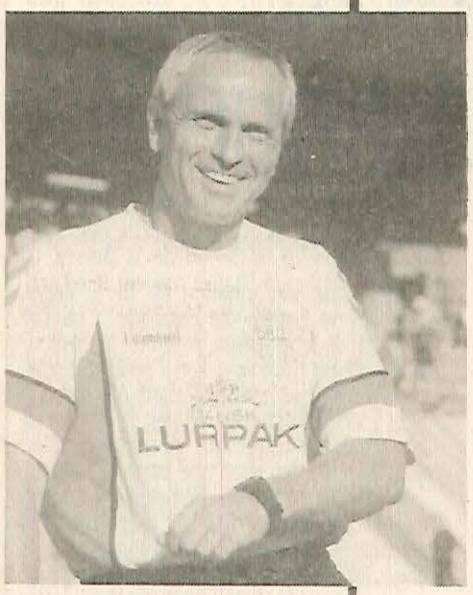
Individuellement, en finale, leurs choix de marquage furent parfaits, Nielsen sur Riedle, Piechnik accompagnant Klinsmann, Christofte surveillant Hässler sur leur côté gauche défensif, ils mirent en situation de duels les joueurs aux qualités idéales pour neutraliser leur adversaire direct. Au milieu, en laissant Jensen dans la zone d'évolution d'Effenberg, Henrik Larsen étouffant Sammer, ils purent, par leur astuce et leur vivacité, « piquer » des ballons pour les offrir au funambule Brian Laudrup ou au deuxième ligne-artiste-dernier passeur Flemming Povlsen ; Kim Vilfort se chargeant, lui, de récupérer tout ce qui traînait sur un flanc droit, où il avait pris soin avant d'enchaîner Andreas Brehme, l'habituel allumeur d'incendies.

Dix joueurs danois sur les onze qui ouvrirent cette finale jouent ou ont joué dans les grands Championnats professionnels européens, seul Piechnik, le petit dernier, n'ayant pas encore utilisé son bon de sortie.

Le Danemark, c'est aussi un entraîneur qui ne fatigue personne sur les « schémas technico-tactiques », mais qui pense que le foot c'est du travail avec le jeu pour base, du plaisir, du talent et de la chance. Cette équipe, c'est une bande de joueurs qui vous disent qu'ils n'ont pas besoin d'être longtemps ensemble pour bien se comprendre, c'est surtout, deux heures après la finale, des joueurs (avec leurs femmes ou leurs copines attendant patiemment) devenus champions d'Europe mais toujours aussi disponibles.

Ils savent que le statut même de joueurs professionnels n'a pour raison d'être qu'un double respect : 1. Celui du public sans qui la fonction de professionnel de football ne se justifierait pas. 2. Celui des collecteurs d'information sans qui ce même public ne pourrait obtenir les réponses aux questions que seul l'amour du jeu-football lui fait se poser.

Cette victoire danoise ne doit pas faire croire que l'on peut gagner sans réfléchir ou sans se préparer : c'est l'addition des expériences individuelles des joueurs de Copenhague qui leur a fait gagner beaucoup de temps. Leur disponibilité permanente pendant deux semaines ne les a pas empêchés non plus d'être présents sur le terrain : cette victoire va, elle aussi, faire gagner du temps au football.



Pour Elkjaer, l'ancien Taureau furieux du Danemark des années d'or, la joie méritée de Möller-Nielsen et Torben Piechnik sera aussi brève qu'intense. Cette sélection danoise, qui l'a impressionné par son courage, n'a qu'un avenir limité. Et, selon lui, Michael Laudrup, son ancien complice, ne reviendra pas allumer les mèches de la « Danish Dynamite ».

(Photo PHOTO NEWS)

Elkjaer-Larsen : « L'équipe d'un tournoi »

Même s'il a pris un plaisir fou à suivre les exploits de ses successeurs, Preben Elkjaer-Larsen, l'attaquant vedette du Danemark des années 80, garde une certaine réserve par rapport au triomphe. Pour lui, les champions d'Europe 92 n'ont aucun avenir.

« PREBEN, la victoire du Danemark, est-ce l'exploit du siècle ?

— Oui, sans aucun doute. Au niveau du succès de l'Allemagne sur la Hongrie en Coupe du monde 54. Et ça restera comme la plus grande performance du sport danois, malgré nos médailles d'argent et de bronze, en football, aux Jeux Olympiques, malgré notre parcours inachevé à l'Euro 84. C'est de ma faute : je n'avais qu'à réussir le tir au but de Lyon. *(Il rit.)*

— Est-ce un succès personnel pour Richard Möller-Nielsen ?

— Je crois que le rôle d'un entraîneur est important, que ce qu'il dit a une influence sur les joueurs. Cependant, ce sont eux qui, sur le terrain, assurent le résultat. Appuyés sur les choix tactiques de Möller-Nielsen, qui ont été les bons, qui ont surpris tous ses confrères. Ils ont permis à ses hommes de prendre de plus en plus confiance au fil des matches. Ce fut la clé du succès.

— Quelle est la vraie part de l'entraîneur ?

— Richard Möller-Nielsen a été très, très critiqué ces derniers mois. Et je crois que c'était mérité, parce qu'il a commis beaucoup d'erreurs, trop d'erreurs pour un sélectionneur national. Maintenant, tout le monde lui pardonne, tout le monde a oublié que le Danemark avait raté la qualification.

— Vous êtes sévère...

— S'il avait eu une plus grande confiance en ses joueurs, s'il leur avait demandé d'évoluer plus agressivement et plus offensivement, il aurait alors obtenu de meilleurs résultats. Au lieu de cela, il s'est cantonné dans une prudente et stérile défensive. La chance lui a souri, sous la forme de la mise à l'écart de la Yougoslavie. Il a su la saisir. Il a changé son fusil d'épaule, et c'est tant mieux. A croire que la contestation dont il a été l'objet lui a servi de leçon et qu'il l'a bien apprise.

— Il a quand même conduit ses garçons à un succès parfaitement inattendu...

— C'est fantastique pour les joueurs, et c'est incroyable pour un si petit pays, si peu ambitieux. Un conte que Hans-Christian Andersen n'aurait jamais songé à écrire. Et puis ça tombe au meilleur moment pour nous.

(Photos PRESSE SPORTS)

« Un message d'espoir »

— ...

— Oui. Il y a trois semaines, nous répondions non à Maastricht. Et toute l'Europe nous regardait de travers, en disant : " Vous êtes fous ! Vous n'avez aucune chance, vous, cinq millions de Danois, si vous refusez de marcher avec les autres. " On a essayé de nous culpabiliser. Et aujourd'hui, nous prouvons que, si minuscules soyons-nous, nous sommes capables de nous mobiliser pour faire la preuve de notre identité, d'une force insoupçonnable.

— Est-ce le signe d'une révolution dans le football ?

— Nous n'avons rien découvert, du point de vue du jeu ; il n'y a pas eu de grande nouveauté tactique. La chose la plus importante, c'est qu'on a la démonstration que, désormais, tout est redevenu possible. Qu'une équipe qui a envie de jouer à fond peut bousculer toutes les hiérarchies. Que personne n'est à l'abri d'une défaite. Ça devrait donner des idées à ceux qui ont tendance à partir battus d'avance. Ce triomphe est un message d'espoir.

— Quelle est la différence entre cette équipe de 1992 et la vôtre, celle des années 80 ?

— Il est très difficile de répondre à cette question. A mon penalty près, on pouvait passer contre l'Espagne en 1984 et, en finale, malgré Platini et l'avantage du terrain, nous aurions été poussés par un terrible désir de revanche contre la France. Nous avions une grande équipe, une très grande équipe.

« Un cœur incroyable »

— Meilleure que celle-ci ?

— Je crois que nous avions des individualités bien supérieures. Mais je crois aussi que ce succès en Suède est dû à leurs qualités de courage, à des qualités morales extraordinaires, bien supérieures à celles de notre génération. Quel esprit ! Quels combattants !

— Croyez-vous qu'ils aient profité d'une année creuse, de la relative faiblesse de leurs rivaux ?

— Peut-être, effectivement, les formations auxquelles ils ont été opposés n'étaient pas d'un niveau fracassant. Sûrement, aussi, ont-ils été favorisés par leur repêchage tardif. Pas le temps de se mettre la pression et surtout, incontestablement, une sous-estimation générale dans le camp d'en face.

(Photo PHOTO NEWS)

— Personne n'a pris le Danemark au sérieux ?

— C'est ça. On les croyait hors de forme, pas trop motivés. Je suis sûr que la France et les Pays-Bas ont fait un complexe de supériorité. Ce qui a bien arrangé les affaires des Danois. Et, en finale, malgré leur perf face aux Néerlandais, ils n'ont pas été considérés à leur juste valeur par les Allemands. En 1984, tout le monde nous attendait, chacun connaissait notre potentiel, et nous nous sommes heurtés à des équipes méfiantes. En 1992, l'effet de surprise aura joué à plein, jusqu'au bout.

— Ce n'est pas la seule explication à cette chevauchée fantastique...

— Non. Il serait injuste d'oublier que ces Danois ont montré un cœur incroyable, un mental indestructible. Leurs ressources physiques en ont été décuplées.

— Vous êtes aussi heureux que si vous étiez champion d'Europe vous-même ?

— Oui, parce c'est un bonheur pour tout le football danois et pour la nation danoise. Ça nous confère un rayonnement, une fierté que nous n'espérions pas accessibles. Un titre comme celui-ci, ça compte. Jusqu'à présent, nous nous contentions de dire : nous avons joué une demi-finale d'Euro, une phase finale de Coupe d'Europe. Mais nous n'avions rien de concret à inscrire sur une carte de visite. Là, c'est une ligne au palmarès et elle assoit notre réputation.

— Quel joueur vous a particulièrement impressionné ?

— Ce qui m'a impressionné, c'est que des inconnus comme Piechnik ou des méconnus comme Sivebaek entrent dans l'histoire. Ils ne laisseront pas un nom dans le football, comme Beckenbauer ou Platini, mais ils étaient les éléments indispensables d'une équipe. Le Danemark est une équipe, une vraie, sans vedette. Et c'est en équipe qu'on peut remporter de tels tournois, pas en alignant quelques stars côte à côte.

— Cette équipe a-t-elle un avenir ?

— Non. Ceux qui la composent, pour la plupart, ne sont plus tout jeunes et arrivent en fin de carrière. Ensuite, je crois qu'il sera impossible de retrouver un jour cette solidarité exemplaire, cet esprit de corps inimaginable. Ça n'arrive qu'une fois. Ce Danemark aura été l'équipe d'un seul tournoi.

— Pourquoi en ce mois de juin, alors ?

— Peut-être parce que les autres qualifiés n'ont pas été à la hauteur. Nous avons rencontré une équipe d'Angleterre catastrophique, une Suède assez moyenne, une France méconnaissable, décevante. Les Pays-Bas ont été l'ombre d'eux-mêmes en demi-finale : mous, très peu rigoureux derrière. Quant à l'Allemagne, son tort aura été de ne pas transformer une seule des innombrables occasions qu'elle a eues. Au bilan, en profitant des faiblesses d'en face, le Danemark a mérité de l'emporter, est un vainqueur final incontestable.

— En laissant à la maison son stratège, Michaël Laudrup...

— Michael Laudrup est, et de loin, le meilleur Danois à l'heure actuelle. Mais je suis sûr qu'il ne reviendra pas sur sa décision de rester à l'écart.

— Vous auriez pris du plaisir à jouer dans cette équipe ?

— Non, non. J'ai été très heureux de jouer avec l'équipe de ma génération. C'était une grande équipe, la meilleure dans laquelle j'ai pu espérer évoluer.

— Vous ne trouvez pas que Povlsen vous ressemble beaucoup ?

— Non, parce qu'il y a quelque chose qui nous sépare : Flemming court beaucoup plus que je ne le faisais, se déplace sur tout le front de l'attaque, décroche souvent, est très mobile. Moi, je bougeais moins, mais je marquais beaucoup plus. Là est la différence. »

Patrick LAFAYETTE, à Göteborg

« Olé, olé, olé, we are the champs... »

« Insensé ! » Les Danois n'en revenaient pas, comme ils ne sont pas encore tous revenus de leur fantastique samedi à Copenhague. Ils n'en reviendront pas avant longtemps !

APRÈS avoir célébré en famille — comme ils disent — et bien arrosé leur victoire historique de vendredi soir lors d'une dernière nuit dans leur hôtel du Yacht Club de Stenungsbaden, à 50 kilomètres au nord de Göteborg, c'est à 11 heures, samedi matin, que la délégation danoise a quitté en charter le sol suédois de tous les exploits pour retrouver leurs terres, de l'autre côté de la mer du Nord. Un court trajet. Quarante-cinq minutes plus tard, ils atterrissaient sur l'aéroport de Karlstvup.

A partir de ce moment-là, ce fut tout simplement indescriptible. Et c'est difficile, presque impossible, d'écrire sereinement un papier sur cette fièvre de samedi à Copenhague.

L'après-midi, le soir, la nuit et puis encore le matin suivant, ce fut comme dans un film fantastique où seules quelques images arrêtées peuvent s'inscrire dans les mémoires....

Court trajet entre l'aéroport et la fameuse place de l'hôtel de ville. Sur l'autoroute, devant le château de Christianborg, jusqu'à l'entrée de Copenhague, sur les boulevards de Stormgade et Hans-Christian-Andersen jusqu'à la mairie, des milliers et des milliers de personnes avaient bloqué la route pour tenter de toucher leurs héros et les féliciter.

Le cortège avait pris du retard sur l'horaire prévu et les cent mille personnes rassemblées sur la place attendaient depuis longtemps le fameux cortège. Mais sans impatience. Sur un écran géant, ils pouvaient suivre en direct la difficile mais chaleureuse avancée de leurs héros.

Et si la mise en scène était improvisée, elle fut néanmoins parfaite, avec un brin de mélodrame...

C'est tout d'abord une ambulance que l'on pouvait apercevoir avec Henrik Andersen, le héros de la demi-finale, celui dont on pouvait encore entendre le cri après son choc avec Van Basten et sa sortie sur une civière, la rotule cassée. Il était bien là, présent au milieu de la fête. Il sera porté sur un brancard. Il avait les larmes aux yeux et tenait bien fort cette Coupe posée sur son plâtre. « Vous êtes formidables, je suis si heureux de participer à tout ça. » Et puis, juste derrière, toute l'équipe, les Sivebaek, Olsen, Schmeichel, Laudrup et les autres autour de « Ricardo », l'entraîneur si décrié hier et aujourd'hui porté aux cieux.

Et comme pour mieux qu'on les reconnaisse, eux qui il y a encore trois semaines n'étaient que de simples joueurs de football avec pour les meilleurs une adresse à l'étranger pour gagner leur vie, pour mieux qu'on les reconnaisse dans cette foule rouge et blanche, ils étaient vêtus d'une chemise verte aux couleurs des espoirs danois qu'ils avaient comblés.

C'est finalement à 14 heures que les héros accueillis par le maire de Copenhague, Jens Mikkelsen, firent leur apparition sur le balcon d'honneur. Et ce fut le délire.

C'était la troisième fois en moins d'une semaine que la foule avait envahi la place de la mairie. Mais ce fut la plus belle. Cent mille personnes. Une marée humaine. « Merci à vous tous. C'est un moment que je n'osais même pas rêver. J'ai du mal encore à croire que c'est vrai », lança Brian Laudrup et le fantastique redoubla de plus belle.

Ils étaient tous là. Surtout les jeunes. Mais les vieux aussi, qui n'hésitaient pas à faire le parallèle avec un fameux jour de mai 1945, une semaine avant la fin de la guerre, ici même, lorsque les Danois avaient fêté l'arrivée du général Montgomery sur cette même place. « Il y avait la joie de la libération, mais aussi un arrière-goût de tristesse des malheurs de la guerre. Aujourd'hui, il n'y a que la joie du football... » Mais, à cet instant, ils étaient aussi quelques-uns à penser un peu à la Yougoslavie sans laquelle....

Et puis, bien sûr, même si l'on pouvait bien penser que les héros du moment, leurs sacrés footballeurs avaient sûrement voté oui à l'Europe de Maastricht, contrairement à la majorité du pays, toutes les polémiques étaient oubliées en ce jour historique, et on pouvait bien leur pardonner d'avoir eu de la suite dans les idées et sauté à pied joint dans l'Europe du football.

Dans quelques jours, Copenhague aura été nettoyé, et plus rien ne restera de ces quelques jours fous et chauds scandinaves, de ces songes des nuits d'été. Sauf cette fabuleuse confiance en soi, cette volonté, ce courage dans le cœur des cinq millions de Danois et de leurs vingt et un héros. Et aussi cette image de Peter Schmeichel, Pierre le Grand, qui apparut, seul, une dernière fois, au balcon de l'hôtel de ville, portant à bout de bras le fameux trophée et provoquant de nouveau cet océan humain pour entendre une dernière fois leurs voix cassées dans un grand cri et entonner une dernière fois le chant la victoire : « Olé, olé, olé, we are the champs, we are the champs... »

Daniel DRAY, à Copenhague

(Photo AFP)

La vieille garde attend la relève

Le défenseur néerlandais Adrie Van Tiggelen, trente-cinq ans, a annoncé officiellement sa retraite internationale après la demi-finale perdue face au Danemark. Le gardien Hans Van Breukelen, trente-six ans, a exprimé le même souhait, mais l'entraîneur succédant à Rinus Michels, Dick Advocaat, lui a demandé de revoir sa position. Quant au milieu de terrain Jan Wouters, trente-deux ans, il s'interroge...

◆ Ricardo, c'est le petit nom familier dont est dorénavant affublé Richard Möller-Nielsen. Une nouveauté depuis le début de l'Euro et que les résultats du Danemark ont pris les proportions que l'on sait.

◆ La minorité danoise du Schleswig-Holstein, le Land le plus septentrional de l'Allemagne, a fêté comme il se doit la victoire de ses « compatriotes » dans les rues de Flensburg, la ville-frontière avec le Danemark. Plus de 2 000 personnes ont envahi les rues au coup de sifflet final, et le leader de leur parti politique s'est fendu d'un télégramme de félicitations à la fédération danoise. Les Allemands ont moyennement apprécié.

◆ Les joueurs danois ont été charmants avec les journalistes étrangers. Répondant à toutes leurs questions dans les langues les plus variées, ils ont fait l'unanimité. Ce qui a permis à Brian Laudrup, au soir de la victoire, de lancer en pleine salle de presse : « Fini les efforts de notre part. Maintenant, messieurs, pour nous interviewer il faudra d'abord apprendre le danois. »

◆ Les Suédois ont partagé le bonheur de leurs voisins danois. Certains d'entre eux, comme Brolin et Dahlin, s'étaient rendus à Göteborg pour la finale. On les a retrouvés la nuit venue dans une discothèque où ils « arrosaient » généreusement le succès du football scandinave.

Les mulets

Alain Giresse et Michel Hidalgo ont été très déçus par les Allemands en finale. Ils l'avaient été un peu, précédemment, étonnés de les voir aussi « pagailleux » en défense et moins nets au milieu que par le passé.
Gigi était le plus dur : « Ils jouent comme des mulets. Aucune intelligence, aucun sens tactique. En plus, ils ont un mauvais gardien, que j'avais déjà repéré dans le match contre la Suède, quand il prend ce but stupide de la tête devant Kenet Andersson. »
Michel Hidalgo, lui, soulignait le surprenant aveuglement des Allemands dans leur option offensive : « Ils reviennent constamment dans l'axe et oublient les ailes. Leur salut ne tenait, justement, que dans leur capacité à ouvrir le jeu. »
Opinion des deux : « Les Danois ont été formidables. »

◆ Michel Hidalgo, l'ancien patron des Bleus, n'avait plus rechaussé les crampons depuis quinze ans. Il a profité de son séjour en Suède et des petits matches improvisés entre les journalistes français, dans un parc de Göteborg, pour combler cette lacune.

◆ A Séville aussi, les Danois de l'Exposition universelle se sont associés à l'événement. Dans leur stand, ils avaient installé un écran géant sur lequel 400 personnes ont suivi la retransmission. Ensuite, ils se sont associés à leurs amis suédois pour terminer la nuit.

◆ Andreas Brehme a révélé lors du vol retour de Göteborg à Francfort qu'il devrait signer, dès cette semaine, un contrat en faveur du Real Madrid. Quant à Thomas Helmer, que l'on annonce au Bayern, il a été l'objet d'une proposition d'Ancône, le promu en série A italienne.

◆ Réponse amusée de Flemming Povlsen lorsqu'on lui demandait quel était le secret de l'équipe du Danemark : « Bien rigoler, boire beaucoup de bière, jouer au minigolf et manger souvent au McDonald. »

◆ Ramon Mendoza, le président du Real Madrid, aurait engagé des négociations pour engager Povlsen. Initiative qui donne à sourire quand on saura qu'il y a quelques années le joueur en question a joué pendant deux saisons à Castilla, le club filière du Real.

◆ John Jensen, le milieu de terrain danois, est plus connu dans son pays sous le nom de Faxe. Explication : Faxe est son deuxième prénom, mais comme les John Jensen sont des milliers dans les annuaires de Copenhague, il est plus facile de le distinguer ainsi. Et puis il se trouve qu'après Tuborg ou Carlsberg, Faxe est la troisième grande brasserie danoise. Quelques tonneaux ont dû être percés à la santé de John.

une-deux

Vogts : « Certains joueurs m'agacent ! »

« Berti Vogts, le favori a perdu la finale du Championnat d'Europe des nations contre une équipe qui vient d'un pays où le chiffre de la population est inférieur au chiffre des adhérents à la Fédération allemande du football. Pourquoi ?

— Parce que nous n'avons pas joué comme c'était prévu. J'avais dit à mon équipe de faire circuler le ballon sur le sol, de ne pas jouer avec des longs centres en l'air. Hélas ! après le premier but des Danois, mes joueurs ont oublié toutes ces consignes. La victoire danoise est donc méritée, mais, pour eux, la vie sera dure désormais. Lors des matches de qualification pour la Coupe du monde, plus personne ne sous-estimera cette équipe.

— Il paraît qu'avant le premier but Vilfort commet une faute sur Brehme et qu'avant le deuxième il emporte le ballon avec son bras...

— Je n'accepte pas d'excuses sur des éventuelles fautes d'arbitrage. Les responsables de cette défaite, c'est nous !

— Quel est le principal reproche que vous adressez à votre équipe ?

— Son manque d'enthousiasme. La volonté de se surpasser dans cette finale était absente. Mais cette volonté doit être inculquée plus tôt dans la formation d'un footballeur. Quand il arrive en sélection, il est trop tard.

— Êtes-vous déçu par vos joueurs ?

— Par certains, oui. Il y en a qui prennent cette défaite à la légère, et cela m'agace. C'est une question de caractère, et le caractère des joueurs, je l'ai connu pendant ce tournoi. Malheureusement, cela ne se fait pas pendant les quatre jours où l'on est ensemble pour un simple match de sélection.

Beckenbauer avait emmené l'Allemagne jusqu'au titre mondial, son successeur a échoué aux portes du triomphe européen. Il n'est pas content. Il le dit. Premiers comptes.

(Photo PRESSE SPORTS)

— N'avez-vous pas protégé vos joueurs trop longtemps et trop longtemps cherché des excuses ?

— Je n'ai pas besoin de types qui rigolent et prennent les choses à la légère quand ils ne jouent pas. Il y en a qui doivent apprendre l'autocritique. Ils pensent être des champions parce qu'ils savent balancer un ballon trois fois sans qu'il tombe par terre. Mais, lors d'un tournoi, je ne peux pas me permettre de sacrifier un joueur, de le critiquer et de l'abaisser en public parce qu'il a mauvais esprit. C'est maintenant, le Championnat d'Europe terminé, que l'on va faire nos analyses en toute tranquillité et tirer les conséquences.

— Le visage de l'équipe changera-t-il ?

— Oui. Rudi Völler, par exemple, met un terme à sa carrière internationale. Après tout ce qu'il a fait pour le football allemand, je ne le laisserai pourtant pas partir comme ça, avec un bras cassé, sorti à la mi-temps d'un match à l'extérieur. J'inviterai Rudi à un dernier match contre le Mexique, le 14 octobre. Il a le droit de partir par la grande porte.

— On suppose qu'il n'y aura pas qu'un seul changement ?

— Vous avez raison, mais je ne veux pas, aujourd'hui, livrer de détails. Attendez début septembre quand je publierai ma liste pour le premier match de la nouvelle saison, match qui nous opposera d'ailleurs au Danemark à Copenhague pour inaugurer le stade rénové. Cela sera une belle affiche : le champion d'Europe contre le champion du monde...

— Quel joueur vous a déçu le plus ?

— Andreas Möller. C'était déjà son deuxième tournoi, et, de nouveau, il est resté loin en dessous de ses possibilités. En plus, au lieu d'admettre d'avoir été mauvais, il s'est plaint en public.

— Y a-t-il un fossé qui se creuse entre vous et vos joueurs ?

— Pas entre moi et les joueurs raisonnables.

— Möller, Sammer et Effenberg vont renforcer les légionnaires allemands en Italie. Les étrangers, là-bas, subissent une grande concurrence vu les places disponibles. Qu'arrivera-t-il si un joueur de la sélection n'est pas titulaire dans son club ?

— Il ne sera plus invité en sélection. »

Rainer KALB, à Göteborg

Embrasse-moi idiot...

Berti Vogts, comme d'habitude, n'a pas été épargné par son « ami » Paul Breitner : « Sa conception du football appartient au musée », titrait le chroniqueur du *Bild* dimanche. Le tout au-dessus d'une photo représentant un supporter serrant Vogts dans ses bras. Avec cette légende : « Vogts a encore, au moins, un admirateur ! »

billet

Fair-play, vraiment ?

Le président de l'UEFA, M. Johansson, a eu le plaisir de remettre le challenge du fair-play aux Pays-Bas pour l'ensemble de leur œuvre écologique au cours de l'Euro 92. Certes, c'est bien de ne pas l'avoir attribué à l'Allemagne qui, avec douze avertissements, a réussi une performance d'ensemble remarquée. Mais ce n'est guère mieux de l'avoir donné aux Pays-Bas dont quelques-uns des membres pratiquent avec allégresse la politique de la chaussure cloutée.

S'il y a eu une sélection fair-play dans ce tournoi, c'est bien celle du Danemark qui a non seulement gagné en faisant le spectacle, mais qui a joué dans l'esprit en subissant constamment les vacheries des autres, notamment des Bataves et des Allemands.

Faut-il rappeler, dans le match Pays-Bas-Danemark, la mauvaise humeur (légitime) des Orange et les mauvais gestes (inacceptables) de Rijkaard, Van Basten, Koeman, à certains moments chauds ? Bref, ce challenge fair-play n'a pas pris, selon nous, la bonne destination. Les jurés (dirigés par Jennings et Thys), s'ils ont pensé que le Danemark n'avait pas toujours honoré le fair-play intégral (c'est vrai), auraient pu attribuer le trophée au formidable peuple suédois, hôte parfait en sympathie, disponibilité et calme.

J. Th.

◆ Sepp Piontek, l'ancien sélectionneur emblématique du Danemark des années 80, n'a plus tout à fait l'aura dont il bénéficiait à l'époque. Les critiques sur le régime de fer auquel il semblait soumettre ses joueurs ne manquent pas depuis que la méthode douce de Möller-Nielsen semble réussir. C'est ainsi que Jan Povlsen, l'adjoint actuel, s'est laissé aller à quelques déclarations incendiaires envers un technicien dont le seul tort, apparemment, est d'être allemand.

◆ La police danoise a autorisé les bars et restaurants de Copenhague à rester ouverts toute la nuit de vendredi à samedi, dans l'attente d'une clientèle composée de dizaines de milliers de supporters.

Chantons, maintenant

Les Suédois, indépendamment d'une organisation souple mais bien huilée qui a entraîné un Euro 92 à échelle humaine, ont eu plusieurs initiatives intéressantes. Notamment l'idée de faire chanter les hymnes nationaux, avec une sono forte, par un chanteur, une chanteuse ou un chœur de qualité. Même *la Marseillaise* réussit à passer en mesure, en dépit des braillards en rupture de cadence. L'hymne danois, qui est d'une rare difficulté, posa quelques problèmes au point que, pour la finale, il fallut faire venir de Copenhague une spécialiste du cru.

Après cette expérience réussie, on pourrait suggérer à la FFF de reprendre l'idée à son compte pour les matches internationaux : Bruel, Mireille Mathieu ou le Conseil fédéral en chorale. Ça serait sympa, non ?

◆ Les lignes de métro de Copenhague ont fonctionné toute la nuit de vendredi à samedi pour permettre aux quelque 50 000 supporters, qui avaient envahi la capitale danoise depuis lundi, de circuler librement.

◆ Pour les amateurs de statistiques, précisons que les quatre joueurs du milieu du terrain danois ont inscrit au moins un but lors de l'Euro. Henryk Larsen (3), John Jensen, Vilfort. De la même manière les deux attaquants, Brian Laudrup et Flemming Povlsen, sont, étrangement, restés muets.

◆ De Brian Laudrup, extrêmement convoité après sa balade suédoise : « J'aimerais aller en Italie ou éventuellement en Espagne. » Sitôt dit, sitôt fait : la Fiorentina s'est mis sur les rangs, après avoir déjà enrôlé l'Allemand Stefan Effenberg, coéquipier munichois mais surtout grand copain de Brian.

◆ On avait oublié que le Danemark avait été, au tout début du siècle, la meilleure nation de football continentale. Il avait, en effet, fallu que l'Angleterre, alors toute-puissante, vienne battre les Danois en finale des Jeux Olympiques de 1908 et 1912 pour que ceux-ci soient privés de la médaille d'or.

◆ Parmi les souvenirs cuisants de l'équipe de France, il en est un qui reste le plus terrible. Le 22 octobre 1908, à Londres, les Tricolores avaient encaissé la plus sévère défaite de toute leur histoire, en étant battus 17 buts à 1 par le... Danemark ! Cette déroute en suivait une autre presque aussi vexante : trois jours auparavant le Danemark nous avait déjà passé 9 à 0 lors du tour préliminaire...

◆ Près de 21 millions d'Allemands ont passé leur soirée de vendredi devant la télé. La finale de l'Euro, qui aura donc rassemblé 51 % de téléspectateurs, est, pour le moment, le record d'audience de l'année, toutes émissions confondues en Allemagne.

◆ Réflexion amusée, et finalement pertinente, de Flemming Povlsen, à la veille de la finale, quant au duel musclé que certains lui promettaient avec Jürgen Kohler, son ex-coéquipier au FC Cologne : « Je connais très bien Jürgen. C'est effectivement un grand défenseur, mais il n'arrête pas de proclamer qu'il est le meilleur. Il ne s'agit pas de le dire, mais de le montrer sur le terrain ! »

La prime aux Danois

En cas de victoire en finale de l'Euro, la prime prévue pour chaque joueur danois se montait à environ 300 000 francs, 255 000 francs leur étant déjà acquis pour leur parcours jusqu'à la finale. Les joueurs allemands s'étaient étonnamment moins débrouillés, n'obtenant que 270 000 francs pour le titre.

◆ Michel Platini était sans doute la personnalité la plus attendue de cet Euro suédois. D'ailleurs, vous ne pouvez pas le rater : le sélectionneur fait la une, entre autres, de *Scanorama*, le mensuel de la compagnie aérienne SAS, distribué à tous les passagers. Dès que vous prenez l'air, en Suède, vous êtes en tête à tête avec Platini !

◆ Just Fontaine et Dominique Colonna, accompagnés de Jean-Jacques Marcel, alignent les kilomètres pour voir un maximum de matches. Très populaire en Suède depuis la Coupe du monde 58, Justo n'a pas eu de peine pour trouver une voiture chez Volvo. « J'ai juste proposé de faire deux ou trois photos », a dit Justo.

◆ Sur les vingt dernières années, il y a eu onze finales de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe. Les Allemands ont disputé huit de ces finales en en remportant quatre (Euro 72 et 80, Coupe du monde 74 et 90). Joli tir groupé.

Message de Californie

A quelques heures de la finale de vendredi dernier, Michael Laudrup a téléphoné à son frérot, Brian, pour le féliciter de la qualification danoise en finale. « Michael m'a appelé de Californie, où nous devions à l'origine passer nos vacances ensemble. Il m'a dit qu'il était très heureux pour moi, pour le Danemark, et fier qu'il y ait un Laudrup en finale. Mais il m'a assuré que l'équipe nationale ne lui manquait pas. Il est déjà comblé par tout ce qu'il a connu durant de longues années et par la formidable saison qu'il vient de vivre à Barcelone », a déclaré Brian.

◆ Poul Schluter, le Premier ministre danois, qui aurait dû se faire tout petit au sommet de Lisbonne après le non de ses compatriotes, a joué les provocateurs en apparaissant au milieu des autres chefs d'État des Douze avec une écharpe rouge et blanc de supporter le jour de la finale. Tout le monde a pris cette initiative avec le sourire.

◆ Le Premier ministre danois, Poul Schlueter, et le chef de la diplomatie Uffe Ellemann-Jensen ont emporté dans leur attaché-case un poste de télévision miniature pour regarder, lors des pauses du sommet européen de Lisbonne, la finale du Championnat d'Europe. « Je suppose que Helmut Kohl a fait de même », a observé M. Schlueter.

◆ La fédération danoise de football a été submergée d'appels de supporters désireux d'acheter des billets à n'importe quel prix pour assister à la finale Danemark-Allemagne. Deux cents d'entre eux ont même passé la nuit de mardi à mercredi devant le siège de la fédération dans l'espoir de voir des billets supplémentaires arriver des Pays-Bas.

◆ Henrik Andersen, l'excellent arrière gauche danois opéré d'un genou mardi dernier dans la clinique spécialisée de Gildhoejcenter à Bröndby au sud de Copenhague, devra garder la jambe immobile pendant six semaines et ne sera en pleine forme que dans cinq à six mois, a indiqué le chirurgien Eilif Larsen, qui l'a opéré.

◆ Une rencontre amicale aura lieu le 8 septembre à Copenhague entre le Danemark et... l'Allemagne, pour inaugurer le nouveau stade de la capitale danoise. « C'est important de se préparer avec des adversaires de haut niveau en vue de la prochaine Coupe du monde, en 1994, aux États-Unis », avait commenté Berti Vogts, qui ne croyait pas si bien dire...

◆ Henner Kuertz (23 ans), technicien allemand de la chaîne de télévision privée allemande SAT-1, a été grièvement blessé dans un accident de voiture, mercredi dernier, près d'Aatvidaberg. Selon ses collègues, le jeune homme, seul à bord de son véhicule, a percuté un arbre de plein fouet. Transporté d'urgence à l'hôpital voisin de Lynköping, il a été aussitôt opéré au cerveau, mais son état reste très grave.

◆ Andy Goram, le gardien écossais, a été international de cricket avant de devenir footballeur.

◆ Le chancelier Kohl, retenu à Lisbonne par le sommet européen, a regretté de ne pouvoir assister à la finale de l'Euro, mais a prodigué quelques conseils, en vain, à Berti Vogts : « Ce que j'ai entendu était très intéressant, mais c'est un secret d'État », a déclaré le sélectionneur allemand.

◆ Chacun des joueurs de l'équipe danoise recevra une cassette du match historique de vendredi à Göteborg. John Jensen, l'un des héros de la soirée, précise : « Je suis sûr que je la regarderai cent fois sans me lasser. »

Fournet élu aux tirs au but

Ce n'est pas sans mal que Jean Fournet-Fayard a réussi à se faire élire au comité exécutif de l'UEFA. Le président de la Fédération française briguait, avec dix autres candidats, l'un des sept sièges disponibles lors du congrès de l'UEFA, célébré jeudi dernier à Göteborg. A l'issue du vote, Fournet-Fayard s'est en effet retrouvé à la sixième place, ex aequo avec l'Espagnol Villar et le Maltais Mifsud.

Ils n'avaient recueilli, tous trois, que dix-huit voix sur trente-quatre votants et ont donc dû être départagés pour les deux derniers sièges. On a cru, un moment, que le Français ferait les frais des négociations en coulisse, mais il a finalement été élu avec Angel Villar, confirmant ainsi une habileté reconnue dans ce genre d'épreuve.

A noter, la sévère défaite subie au cours de cette élection par le Suisse Freddy Rumo, candidat sortant, qui n'a recueilli que onze voix. Et certains d'insinuer qu'il paie là son refus à retirer la candidature de la Suisse au Mondial 98...

◆ Les organisateurs de concerts, certains cinémas, théâtres et parcs d'attraction de Copenhague, ont décidé de fermer boutique vendredi soir, faute de clients. Ainsi, les responsables du célèbre festival de rock de Roskilde avaient même décidé de supprimer les représentations pendant la finale de l'Euro, car les musiciens souhaitaient suivre le match à tout prix.

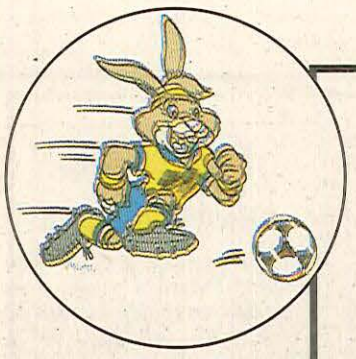
◆ Des écrans géants ont été installés au Danemark, notamment dans les parcs des grandes villes, ainsi qu'à Copenhague, sur la place de l'hôtel de ville et au Tivoli, pour faire de vendredi dernier, jour de la finale de l'Euro, un jour de liesse populaire. Ce fut un succès total, et le royaume en tremble encore...

C'est pas du cinéma !

Les routiers internationaux danois ont fait l'objet de légères « discriminations » en France, à la suite de la victoire du Danemark contre les Tricolores, a indiqué la radio danoise. L'un d'eux a déclaré avoir attendu dix heures dans un entrepôt avant de recevoir sa livraison de fauteuils de cinéma, tandis que ses collègues étrangers étaient livrés rapidement. Une secrétaire lui a expliqué que ce retard était une réaction d'irritation à l'élimination de la France par les Vikings.

L'homme de la page 9

***Ekstra Bladet*, un quotidien populaire du Danemark, présente chaque jour les charmes d'une jeune fille dénudée en page 9. Cette « institution » s'appelle la fille de la page 9. Eh bien, samedi, pour la première fois depuis la création du journal, elle a été remplacée par l'homme de la page 9. C'est, en effet, une photo de Peter Schmeichel qui occupait la place.**



L'invasion des

L'Euro a choisi ses têtes couronnées sur ses terres d'accueil. Les Scandivaves, plus ou moins attendus dans le dernier carré, ont imposé leurs personnalités aux dépens des stars habituelles dont on espérait beaucoup mieux. Qui pouvait croire, avant le tournoi, qu'on retrouverait, parmi ces stars, un John Jensen, un Roland Nilsson, un Henrik Andersen ou un Flemming Povlsen ? Cap au Nord...

GARDIENS

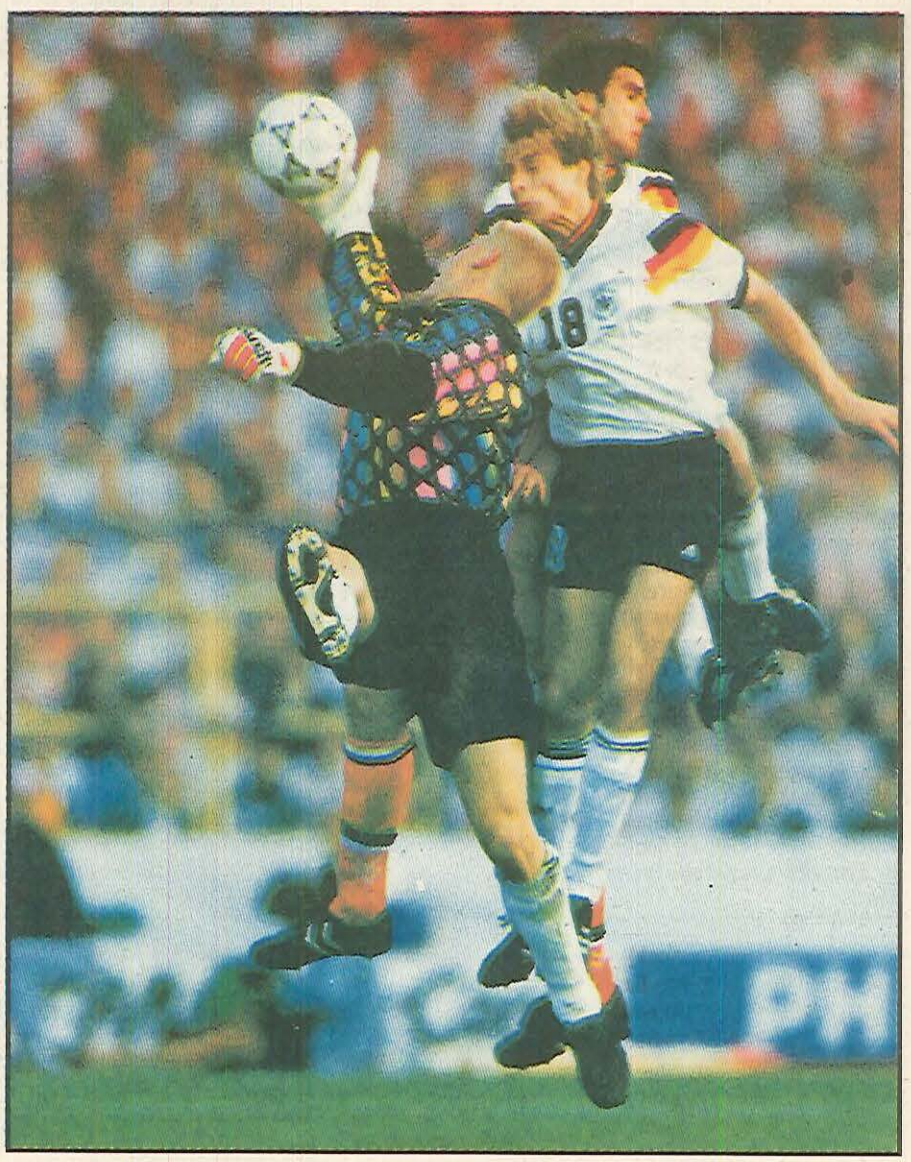
1. **Peter SCHMEICHEL (Danemark)**
2. **Dimitri KHARINE (CEI)**
3. **Bodo ILLGNER (Allemagne)**

Le Russe Dimitri Kharine a époustouflé l'Ullevi Stadion lors d'un match mémorable devant l'attaque canon des Pays-Bas. Mais sa prestation moyenne dans la rencontre décisive avec l'Écosse et l'élimination prématurée de la CEI ne lui ont pas permis de confirmer totalement l'étonnant talent entrevu. C'est ainsi que Peter Schmeichel, d'une qualité constante tout au long de la compétition et exceptionnel en finale, mérite d'emporter le gant d'or de l'Euro. Malgré son retard à la détente sur la frappe de Bergkamp en demi-finale. Son arrêt du penalty de Van Basten ayant, ensuite, largement compensé cette lacune. Sa présence physique, son autorité dans la surface rodés aux durs combats aériens du Championnat d'Angleterre. Sa souplesse hors du commun font oublier un léger manque de concentration en certaines circonstances.

ARRIÈRES DROITS

1. **Roland NILSSON (Suède)**
2. **John SIVEBAEK (Danemark)**
3. **Berry VAN AERLE (Pays-Bas)**
4. **Stewart McKIMMIE (Écosse)**

Relative pénurie sur l'aile droite des défenses de l'Euro. Dans un contexte où la spécialisation au poste n'est plus vraiment d'actualité, la CEI, par exemple, ayant même totalement abandonné le concept d'arrière droit, seul Roland Nilsson a manifesté une présence et une constance qui en font l'indiscutable titulaire d'un poste en pleine mutation. Si Andy Brehme ne fut pas si mauvais lorsqu'il eut à remplacer Reuter sur ce côté-là, John Sivebaek, le Monégasque, y fut égal à lui-même, c'est-à-dire très sûr mais plutôt timide dans la relance. Quant à Berry Van Aerle, trop vite



(Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

Vikings

blessé, il n'a pas assez joué pour que ses qualités aient pu être pleinement appréciées.

ARRIÈRES GAUCHES

1. Henrik ANDERSEN (Danemark)
2. Stuart PEARCE (Angleterre)
3. Victor ONOPKO (CEI)
4. Andreas BREHME (Allemagne)

Jusqu'à sa sortie sur blessure devant les Pays-Bas, Henrik Andersen a nettement dominé tous ses rivaux. Son intelligence tactique, qui l'a si souvent et si opportunément porté dans l'entrejeu, son adresse exceptionnelle et ses facultés d'anticipation l'ont porté très nettement en tête de ce classement. Et le désignent comme l'une des principales révélations de l'Euro 92. Stuart Pearce, son dauphin, dans un style plus direct et, parfois, excessif, a imposé sa rigueur et confirmé la puissance de son pied gauche. Victor Onopko, quant à lui, présenta pour la CEI l'avantage d'une relance quasi parfaite et systématique. Enfin, Andreas Brehme, habitué aux tableaux d'honneur, s'est contenté de faire prévaloir son expérience.

STOPPEURS

1. Jürgen KOHLER (Allemagne)
2. Martin KEOWN (Angleterre)
3. Basile BOLI (France)
   David McPHERSON (Écosse).

Dans un Euro qui n'a pas été avare en coups, souvent insuffisamment réprimés, c'est la rigueur et l'intransigeance qui ont fait la différence. Sous cet aspect, on peut faire confiance à l'intraitable Jürgen Kohler, qui aurait pu tout de même éviter quelques fautes superflues. Son marquage impitoyable a empêché la plupart des avants-centres qui lui ont été proposés d'exprimer leur talent. Martin Keown a été l'une des très rares satisfactions d'une équipe anglaise dont la valeur athlétique a été le seul recours pour éviter de sombrer complètement. Enfin, Basile Boli, malgré quelques tacles trop musclés, s'est hissé à peu près à son niveau habituel.

LIBEROS

1. Richard GOUGH (Écosse)
2. Jan ERIKSSON (Suède)
   Thomas HELMER (Allemagne)
4. Lars OLSEN (Danemark)
5. Des WALKER (Angleterre)

Richard Gough, la trentaine épanouie, a enfin crevé l'écran de sa classe trop longtemps méconnue. Présent dans tous les bons coups d'une équipe écossaise qui aura, finalement, raté d'un rien une place en demi-finale, l'arrière central des Glasgow Rangers a étonné par sa lucidité et la propreté de ses interventions. Derrière lui, Jan Eriksson, dans un registre à peu près similaire, et Thomas Helmer, parvenu à stabiliser la défense allemande après le naufrage de Manfred Binz, méritent de figurer au tableau d'honneur. Un accessit pour Lars Olsen, solide mais un peu plus effacé dans la conduite du jeu. Et une citation pour Des Walker, dont la production a été diversement appréciée.

DEMIS DÉFENSIFS

1. John JENSEN (Danemark)
2. Frank RIJKAARD (Pays-Bas)
3. Guido BUCHWALD (Allemagne)
4. Rob WITSCHGE (Pays-Bas)

C'est en finale que John Jensen a crevé l'écran. Auparavant, dans un rôle un peu plus sobre, il avait parfaitement tenu le milieu danois. Il en devint l'âme face aux Allemands. Devant, derrière, il abattit un travail inlassable. Son souffle et son sens de la stratégie lui permirent de colmater toutes les brèches. Il imposa, enfin, sa technique sur le premier but des Danois. Grande révélation de l'Euro sans aucun doute.

Frank Rijkaard, époustouflant en une seule circonstance, devant l'Allemagne, a, pour le reste, vécu sur sa valeur intrinsèque, qui demeure immense. Le Milanais a été pénalisé par la soudaine faiblesse de l'ensemble hollandais. Guido Buchwald fut le plus souvent le baromètre de l'équipe allemande. En ce sens son absence devant les Hollandais fut, probablement, un élément déterminant de la défaite allemande. S'il affirma les mêmes qualités de destructeur en finale, il fut un peu juste dans la relance.

Rob Witschge, enfin, sur son côté gauche, a fait preuve de qualités étonnantes.

MILIEUX TOURNANTS

1. Paul McSTAY (Écosse)
2. Stefan SCHWARZ (Suède)
3. Luis FERNANDEZ (France)
   Jonas THERN (Suède)
   Jan WOUTERS (Pays-Bas)
6. Stefan EFFENBERG (Allemagne)

Pendant toute la durée du premier tour, le petit Écossais des Glasgow Rangers affirma sa personnalité. Son rayonnement, son activité eurent des effets bénéfiques sur son équipe. Il fut son symbole et sa figure de proue. Et si l'Écosse fut, finalement, reconnue pour son jeu offensif, elle doit beaucoup à McStay. Les Suédois, en demi-finale, purent mesurer toute l'importance de Stefan Schwarz. Son absence déséquilibra complètement le système mis en place par Svensson. Sobre et travailleur, technique et frappeur, Stefan Schwarz était, sans aucun doute, le fil conducteur de la Suède. Luis Fernandez, le Français, fut également irréprochable. Son expérience, son goût de la compétition ne purent, malheureusement, pas combler toutes les lacunes françaises. Quant à Jonas Thern, la fourmi travailleuse, et l'omniprésent Jan Wouters, malgré ses irrégularités trop nombreuses, ils ont bien mérité un accessit.

DEMIS OFFENSIFS

1. Thomas HÄSSLER (Allemagne)
2. Tomas BROLIN (Suède)
3. Matthias SAMMER (Allemagne)
4. Gary McALLISTER (Écosse)

De l'avis unanime, Thomas Hässler aura été le joueur le plus marquant de cet Euro. Décisif par ses coups francs « platiniens », considérablement influent, notamment sur le côté droit, mais aussi dans le couloir opposé lorsque les circonstances l'exigeaient, le lutin de la Roma a, enfin, tenu toutes les promesses qu'il avait, jusqu'à présent, laissé entrevoir de manière trop épisodique. En l'absence de Lothar Matthäus, palliant le fléchissement d'Andreas Möller, il s'est imposé comme un leader naturel. Il ne lui manque plus que l'étoffe de la personnalité. Tomas Brolin, dans un rôle d'animateur plus axial, a bien failli emmener les Suédois jusqu'au bout de leurs rêves. Quant à Matthias Sammer, pas toujours titulaire, ses entrées en jeu furent systématiquement suivies d'une amélioration sensible de la qualité du jeu allemand.

ATTAQUANTS DE SOUTIEN

1. Brian LAUDRUP (Danemark)
2. Dennis BERGKAMP (Pays-Bas)
3. Henrik LARSEN (Danemark)

Il est bien difficile dans les systèmes actuels d'établir une franche distinction entre l'attaquant de pointe et ses partenaires du front offensif. En tournant autour du 9, on arrive pourtant à définir certaines nuances dans l'apport spécifique de chacun. Ainsi retrouve-t-on ce que l'on pourrait appeler des attaquants de soutien, parmi lesquels Brian Laudrup fut, incontestablement, le plus brillant et le plus constant. Sa maîtrise technique a fait merveille et a, sans doute, été la plus large contribution au « miracle » danois. Comme pour Thomas Hässler, il s'agit là, en fait, de l'affirmation d'un talent latent. Dennis Bergkamp, très attendu et un poil trop effacé, a souffert des sautes d'humeur d'un ensemble néerlandais pas suffisamment convaincant. La dernière palme revient à Henrik Larsen qui, sur un mode différent, généralement plus en retrait, a appuyé d'une efficacité maximale les efforts d'un Flemming Povlsen.

AVANTS-CENTRES

1. Flemming POVLSEN (Danemark)
2. Jean-Pierre PAPIN (France)
3. Marco VAN BASTEN (Pays-Bas)

Son acharnement, sa puissance, son courage, le tout accompagné d'une qualité technique nettement au-dessus de la moyenne, font de Flemming Povlsen le taureau furieux le plus remarqué en Suède. Figure emblématique d'un Danemark qui ne se sera jamais posé la moindre question, l'avant-centre du Borussia Dortmund a rempli tout l'espace que la présence de Stéphane Chapuisat ne lui permet pas d'occuper dans son club. Révélant un bagage plus complet qu'annoncé, ce déménageur des surfaces a été l'étincelle d'une « Danish Dynamite » retrouvée. Jean-Pierre Papin et Marco Van Basten, dans un contexte plus délicat, ont fait valoir pour le premier son efficacité et pour le second sa touche de balle.

ATTAQUANTS EXCENTRÉS

1. Karl-Heinz RIEDLE (Allemagne)
2. Klas INGESSON (Suède)
3. Brian McCLAIR (Écosse)
4. Igor KOLYVANOV (CEI)

La pointe excentrée est l'une des nouveautés au goût du jour. Karl-Heinz Riedle, qui dut ensuite se recentrer à cause de la fracture du bras de Völler, en est l'un des prototypes. Excellent dans l'art du harcèlement, grâce à un jeu de tête et un timing incomparables, l'Allemand de la Lazio a su se hisser au niveau de sa réputation grandissante. Aussi à l'aise sous les deux casquettes, il sait être à la fois un point de fixation pour ses partenaires et un buteur de classe. Klas Ingesson fut, dans ce rôle, le poison permanent d'un compartiment offensif suédois qui n'hésita pas à se frotter sérieusement aux plus rugueuses défenses du continent. Un ton en dessous, Brian McClair et Igor Kolyvanov ont eu, dans cette fonction périlleuse, à pâtir d'un isolement lié aux contre-performances de McCoist et de Yuran, leurs compères désignés.

Povlsen-Schmeichel (page de gauche), ticket chic-ticket choc. Ticket gagnant. Les Scandinaves ouvrent la marche et effectuent une incroyable percée sur le continent. Avec, aussi, Roland Nilsson (ci-contre), le Suédois. Un zeste seulement de foot britannique avec Richard Gough (ci-dessous), l'Ecossais qui décoiffe. L'Euro met le cap au Nord...
(Photos Jean-Claude PICHON)

L'équipe type

1. Peter SCHMEICHEL (Danemark)
2. Roland NILSSON (Suède)
3. Henrik ANDERSEN (Danemark)
4. Jürgen KOHLER (Allemagne)
5. Richard GOUGH (Ecosse)
6. John JENSEN (Danemark)
7. Paul McSTAY (Ecosse)
8. Thomas HÄSSLER (Allemagne)
9. Flemming POVLSEN (Danemark)
10. Brian LAUDRUP (Danemark)
11. Karl-Heinz RIEDLE (Allemagne)

(Photo Alain LANDRAIN)

Avec cette équipe danoise, Henrik Andersen respirait le bonheur de jouer. Et puis, en demi-finale, il y a eu ce maudit accident qui l'écarte pour quelques mois des terrains. La finale, il ne l'aurait de toute façon pas jouée, victime, face aux Néerlandais, d'un second avertissement. Reste à le revoir, le plus tôt possible sous les couleurs de Cologne, où Jorg Berger l'avait relancé en début d'année.

Le conte d'Andersen

(Photo Guy JEFFROY/FLASH PRESS)

L'image de sa douleur a fait le tour de l'Europe. Elle se dessine, aujourd'hui, sous le calque de sa tristesse. Henrik Andersen, héros malheureux de l'Euro, se remettra. Il lui faudra du temps, du courage. De sa clinique, à Copenhague, un témoignage saisissant. A visage humain.

ON voulait le voir. Et le mercredi, lorsqu'on l'a joint à la clinique Gildhöj de Copenhague, il s'évaporait entre les effets de l'anesthésie et les nuages chargés de son désespoir. « Demain, rappelez-moi demain », murmura-t-il d'une voix éteinte. On s'est dit qu'on faisait un drôle de boulot. Qu'il fallait peut-être mieux lui fiche la paix. Le jeudi matin pourtant, à 9 heures, j'ai rappelé. La voix avait retrouvé de la fraîcheur et de l'autorité. J'ai pris des nouvelles. Il parlait. Beaucoup. Je me suis dit, alors, que je faisais un chouette boulot.

Son histoire, en vérité, ne m'obnubilait plus. On se connaissait à peine mais une complicité naissait. D'un côté, le besoin incontrôlé d'apporter un peu de réconfort. De l'autre, l'envie d'entendre des paroles rassurantes, d'évoquer le foot, la finale de son Danemark. J'avais mon billet d'avion pour Copenhague en poche. « Ecoute, aujourd'hui, ça va être le défilé. Entre les soins, les piqûres, les visites, on va se parler deux minutes. T'emmerde pas. Là, maintenant, j'ai du temps. Il n'y a personne. »

Son malheur photocopié...

J'ai pensé que Henrik devait être un sacré bonhomme. Son malheur photocopié dans toutes les gazettes d'Europe, cette vidéo relançant l'action du drame, rembobinant, image par image, les particules de cette rotule éclatée. J'ai eu mal au cœur, mal pour lui. Pas lui. « J'ai toujours évalué les risques de ce sport, intervint alors Henrik. Je dois, aujourd'hui, les assumer. »

Alors, il a remonté la bande. Il a rassemblé ses souvenirs. « Oui, j'ai revu cette action. Je ne sais quoi dire. » Il n'a pourtant pas oublié le direct live. « Tout est allé si vite. J'aperçois un ballon rebondir dans la surface, je me précipite. Il y a un contact avec Van Basten et un bruit dégueulasse. » Il s'est entendu jusque dans les tribunes.

Je l'imagine, là-bas, sur son lit, un rictus encore marqué, à jamais, sur son visage. Je l'imagine comme il n'est pas. Sûrement. Puisqu'il reprend : « Les mots sont moins douloureux que la fracture. Je vois mon genou qui a gagné, facile, 10 centimètres sur la hauteur. Imagine le tien qui apparaît au bas de la cuisse. Alors, là, oui, j'ai paniqué. Je me revois prendre mes deux mains et entourer ce genou pour le bloquer. De peur qu'il ne s'envole. C'est drôle, je ne souffre pas. C'est au moment où l'on me place sur la civière que je ressens la douleur, mais, dans le couloir des vestiaires, on m'injecte de la morphine. Et là, je suis parti dans le décor. »

D'une table d'opération — l'intervention durera deux heures — au retour à la réalité, à ce jeudi matin où il s'extrait des limbes, il y a eu, inconsciemment, un cheminement de la réflexion. Des idées qui s'incrustent, des faits qui arrêtent des responsabilités. Des doutes, enfin, qui brouillent les images. « Je ne crois pas qu'un type de la classe de Marco Van Basten puisse commettre, sur ce coup, une faute volontaire. Non, je ne peux pas le croire. » Le hasard, la lucidité qu'on ne contrôle plus vraiment lorsque l'enjeu est si fort. Le parfum de la finale si envoûtant.

(Photo TEMPSPORT)

« Six mois... c'est mieux qu'un arrêt définitif »

Il ne reste plus alors, l'esprit s'étant chargé de résoudre les questions, qu'un retour sur terre. Terrible. « Tu te rends compte six mois. Six mois pour revenir. » Il y a aussi les mots des spécialistes, du chirurgien, Eilif Larsen, qui l'opéra il y a une dizaine d'années suite à un problème ligamentaire à la cheville. Un laïus technique et incompréhensible. Une explication qui endort la conscience, étouffe les craintes et dissimule toute la portée de la blessure. « Je sais seulement qu'on a raccom-

modé le bout de rotule éclatée (en trois morceaux) avec du fil de fer. Je sais encore que l'on m'a placé des mini-barres de fer pour maintenir la rotule. Mais je ne comprends rien à ce que l'on me dit. »

Subir et attendre. Entrevoir un rayon d'espoir. Croire en un diagnostic, Henrik Andersen en est là. Seulement réveillé par le discours de son médecin. « Il m'a précisé que je rejouerai. Dans six mois. Pas avant. C'est mieux que rien. C'est mieux qu'un arrêt définitif. C'est mieux que tout. »

Henrik veut rêver. Il peut se consoler d'une parole. Il regarde, parce qu'on l'imagine, le bouquet de fleurs somptueux que lui a envoyé l'équipe d'Allemagne. Là, sur le chevet. A côté ou en face de lui. « Je joue à Cologne depuis deux ans. Les joueurs allemands, je les connais tous. C'est super leur geste. Toutes ces fleurs et ce petit bristol. Je te le lis. Ecoute :

" Nous avons eu peur quand on a vu ton genou sur l'écran de télévision. On aurait tellement voulu jouer contre toi vendredi. On ne pourra jamais assez te féliciter pour la qualité de tes performances. On pense à toi. On te souhaite un prompt rétablissement. "

C'est super. Et ce n'est pas impersonnel. Tous les joueurs de la Mannschaft ont signé. Quand tu lis ça, tu as envie de revenir, de les revoir. »

Henrik a oublié que la Fédération néerlandaise lui a, également, envoyé un bouquet. Quelques mots, en vrac, se livraient bataille sur la carte de visite. « Je croyais que Marco Van Basten aurait écrit un petit quelque chose. Oh ! je suis sûr qu'il va le faire. Bientôt. »

Les oubliettes et l'« aumône »

Le ton est empreint de la même douceur. Si loin du bruit de la révolte. A peine chahuté par les vibrations du passé. Qui l'obligent, forcément, à tenter des rapprochements, à se risquer au thème des comparaisons. « Jusqu'à Noël dernier, je ne jouais pas à Cologne. L'entraîneur ne voulait pas de moi. Il disait que je manquais de préparation, que je n'entrais pas dans ses schémas. Alors, j'ai cherché à partir. Deux mois de quête pour un résultat négatif. Après quelques semaines dans les oubliettes, je touchais, là, la précarité de notre métier. »

Le trou noir. Dans lequel il sombre, de nouveau, aujourd'hui. Mais qui, d'une certaine manière, ajuste sa philosophie. Qui lui permet, surtout, de relativiser les choses. « Quand l'entraîneur de Cologne a été viré juste après les fêtes, son successeur m'a fait confiance. J'ai disputé tous les matches dans la seconde partie de la Bundesliga. J'ai enchaîné sur l'Euro, où, là, j'ai vraiment ressenti les effets de mon épanouissement. Tu te rends compte, il y a quelques mois, je faisais l'aumône. Aujourd'hui, s'il n'y avait eu cet accident malheureux, j'aurais tout ce que je désire. »

La Sampdoria et un grand club français...

Quand les compteurs s'affolent et les tiroirs-caisses débordent. Titre, gloire et argent. Henrik en a tout juste flairé l'odeur. « C'est vrai, la Sampdoria de Gênes avait tâté le terrain. J'avais également reçu une proposition très précise d'un grand club français. A vingt-sept ans, c'était l'occasion d'effectuer le grand saut. Mais, aujourd'hui, que reste-t-il de ces perspectives ? »

Rien. Si ce n'est l'isolement dans une chambre de clinique. Rien. Si ce n'est un esprit qui s'endurcit, un mental qui se révèle. Rien. Si ce n'est, enfin, l'approche définitive des réalités. « Il faut un coup dur, en fait, pour bien comprendre la fragilité d'une vie et de ses artifices. Dans notre métier, ces phénomènes sont décuplés pour peu que tu réussisses un match, un dribble, voire une passe décisive. On ne te juge pas sur la durée. Seulement sur un acte. J'ai tout le temps de me pencher sur ce type de questions. Mais je me dis que l'existence, c'est autre chose. Qu'il y a des choses plus profondes. Plus vraies. »

(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo Sven SIMON)

Et pourtant, Henrik ne veut rien renier de ce milieu. Rien perdre et tout gagner encore. Parce qu'il a donné. Parce qu'après une période fleur bleue où il entretint un certain romantisme il avait su aller au fond de lui-même. Pour en extraire toute sa sève. Ce passé, en un flash-back, rejaillit. « Anderlecht est venu me chercher à Sremad Amager. J'avais dix-sept ans. Là-bas, en Belgique, tout fut si facile. L'équipe dominait trop largement. Tu n'avais même pas besoin de forcer pour gagner. Tu te laissais porter. Même quand on jouait mal, on faisait la différence. De cette époque, j'ai gardé une certaine forme de dilettantisme. Qui me permettait d'aborder les matches en toute décontraction. Sans me sentir complètement concerné. C'est lorsque j'ai amorcé le virage allemand, il y a trois ans, que tout a changé. Il a fallu que je bosse parce que Cologne subissait les événements. Oui, il a fallu que je force ma nature, que je me batte. Pendant deux ans. Plus peut-être. Pour déboucher sur cet Euro parfait. »

Juste une éclaircie

L'Euro, c'est un petit coin de ciel bleu dans l'horizon assombri. Le spleen qui le porte encore sur des hauteurs où la douleur n'existe pas. Le rêve encore partagé avec les copains. Le sujet qui gomme toute sa faiblesse actuelle. « Ah ! oui. Ça a été tellement fou. Pendant quelques jours on s'est retrouvés à sept à l'entraînement. Soixante-douze heures avant l'ouverture de la compétition, les gars du pays disputaient une ultime journée de Championnat. Moi, j'ai toujours aimé l'imprévisible. Cette note fantaisiste qui t'empêche d'avoir le moindre repère. Nous sommes partis à l'aveuglette, en sachant seulement que nous disposions d'un bon groupe. Mais là où généralement le physique et le psychique font la différence au plus haut niveau, c'est la fraternité, la camaraderie qui, dans notre aventure, ont constitué des éléments clés. »

On le voit s'agiter sur son lit. On l'entend rire, dans l'écho de l'appareil, et ajouter : « Cette préparation à la va vite, c'est une leçon pour l'avenir. Comme quoi les stages longs — paraît-il la garantie du succès — ne servent pas toujours. »

L'éclaircie n'a pas duré longtemps. La douleur réveille sa sensibilité. Rappelé au présent, il reste ce terrible constat dans cette chambre de clinique. Ce genou qui bloque tout son être et éteint tout sourire sur son visage. Il y a encore ces perspectives d'avenir menacées par l'attentisme, la patience et la prudence. Ce plâtre posé comme un vestige de son malheur, d'une défaite.

Permis de jouer à repasser...

Six semaines sans bouger. Après seulement les haltères et les poids pour seule rééducation. Un apprentissage à refaire. Un permis de jouer à repasser. Une nouvelle intervention chirurgicale pour éliminer les barres de fer. Six mois d'un chemin tortueux et pénible qui doit le ramener sur l'autoroute du soleil. Et, enfin, cette dernière illumination. « J'espère qu'on ne m'aura pas oublié. Que ceux qui, il y a quelques jours encore, songeaient à moi se manifesteront de nouveau. Plus tard, oui, plus tard, lorsque j'aurai retrouvé toutes mes facultés, tout mon pouvoir. »

Vendredi, Henrik Andersen s'est bloqué devant le poste de télé. Il a rêvé. Parce qu'aujourd'hui la réalité ne lui appartient plus. Mais avant de raccrocher le combiné, ce jeudi-là, il a glissé un dernier message d'espoir. « La vie est toujours belle. Elle est d'autant plus envoûtante et passionnante qu'elle exige de la patience. Une fois ces temps respectés ou admis, une fois l'attente épuisée, on sait qu'il se passera quelque chose. »

Et ce plaisir-là, à venir, personne ne pourra le lui gâcher. Quoi qu'il arrive...

Laurent MOISSET, à Göteborg

Salut champion !

Ils sont venus le chercher. Tour d'honneur en ambulance au milieu de ses copains. Une larme de bonheur...

IL avait dit, presque à regret, que la fête ne pouvait être gâchée. Il s'était dit que si son Danemark enlevait le titre, son amertume disparaîtrait. Il avait fait des tas de plans. Certains optimistes, d'autres plus sombres. Et il savait qu'il n'aurait qu'un poste de télé pour s'évader. Une heure et demie ou deux en cas de prolongation. « J'aurais voulu être là-bas pour voir ça. Pour être avec eux. Mais le corps médical m'a ôté tout espoir. Tu peux être sûr, de toute façon, n'étant pas aveugle et inconscient que je ne manquerai rien de la retransmission télé. »

Vendredi, alors, Henrik a attendu jusqu'au soir. Partagé encore entre la nostalgie et l'espoir. « Les deux cartons jaunes m'avaient, de toute manière, condamné à ne pas jouer. Mais je sais que l'ambiance du stade, le bruit et les couleurs auraient estompé le coup de cafard. »

Henrik, avec sa femme, a donc allumé son poste vers 20 heures. L'a-t-il seulement éteint depuis ? Les images défilent encore. Le courage des siens, comme celui qu'il affirme en ces moments douloureux. Il n'a pas été seul très longtemps. Il n'a jamais été oublié. Et lorsque le téléphone a sonné, dans sa chambre, vers 22 h 30, une fois la Coupe saisie, il ne se doutait pas du geste que venaient d'accomplir ses potes. Des vestiaires avec le combiné portable du chef de presse de la délégation, tous les joueurs lui ont passé le mot, le message du bonheur. Andersen a, c'est sûr, versé ses premières larmes.

« La vie est trop belle quand on partage de tels moments. Il ne pouvait y avoir plus bel épilogue. » Il a dû avoir la chair de poule quand l'un après l'autre, passant au micro des reporters, ses camarades, dans un élan sans retenue et en chœur, lâchèrent en préambule : « Ce qu'on a fait, c'est pour Henrik ? Cette Coupe est aussi à lui. »

Quand il a bu son verre de champagne puis éteint la lumière, le flot des images a submergé sa conscience. Il n'a pas dormi. Ou si peu.

Il n'a pas compris, le lendemain matin, lorsqu'on l'a descendu sur une civière jusqu'à une ambulance. Lorsque, toutes sirènes hurlantes, le véhicule a fendu la foule jusqu'à l'aéroport. Il a vu des étoiles quand le capitaine Lars Olsen à la descente de l'avion qui ramenait les glorieux héros lui tendit la coupe.

Il vivait son rêve. Tout seul encore. Il poursuivait un songe qui le conduisit, en tête de cortège, jusqu'à la place de la mairie à Copenhague. Seul toujours sur sa civière devant une foule en délire. Et lorsqu'on lui fit gravir les marches du palais, lorsqu'on le posa sur la terrasse, face à la foule, il ne sentait plus ce genou récalcitrant.

« C'est fou. Une telle fête et me proclamer héros. C'est fou mais c'est beau. Je n'oublierai pas. »

Son tour d'honneur. Sur une jambe. Qui lui a fait oublier sa misère et son désespoir.

Henrik Andersen était, enfin, champion d'Europe. Comme ses copains. Comme le Danemark. Et il n'était plus seul...

L. M.

La Suède a su séduire l'Europe, même si Brolin et les siens n'ont pas gagné tous les cœurs.

La Suède championne d'Europe... de l'organisation

Le pays organisateur a laissé le titre, sur le terrain, à son voisin danois. Mais il a gagné la sympathie de tous.

(Photos PRESSE SPORTS)

ON connaissait le potentiel d'organisation et d'efficacité des Suédois, mais on craignait leur manque d'expérience. Même s'il y a eu par-ci, par-là quelques problèmes de billets, d'hôtels, de lignes téléphoniques et de stationnement payant, tout le monde était satisfait d'avoir retrouvé les dimensions humaines qu'avait perdues ce genre d'événement, dans un cadre intime et chaleureux.

Le concept *small is beautiful* des organisateurs a triomphé. « Convivialité et gentillesse, sans froideur ni rigueur, remarquable et souhaitable », tels étaient les mots les plus fréquemment employés à la fermeture des différents centres des quatre villes organisatrices du Championnat d'Europe 1992.

Au point de vue de l'organisation proprement dite, une enquête « Suède en tant que pays hôte », effectuée par le Centre de l'économie du sport à la demande de la Confédération du sport, des comités organisateurs à Stockholm, Göteborg, Malmö et Norrköping, des branches professionnelles hôtelières et de la restauration, a recueilli une belle victoire : l'Euro 92 a été un succès international. Les personnes clés de toutes les parties concernées, les délégations étrangères, la Fédération, la presse, les sponsors, ont été interrogées dans les quatre villes hôtes de la compétition.

Premièrement, il ressort que l'image laissée par la violence des hooligans lors des trois nuits à Malmö, Stockholm et Göteborg « n'a pas nuit à la valorisation de l'événement ». La sécurité a été vécue de « bonne » façon et « le maintien de l'ordre », en général, a bien fonctionné. L'image de l'Euro des personnes interrogées est claire :

1. La Suède a renforcé sa réputation comme organisateur de grands événements sportifs internationaux ;

2. L'image, l'intérêt et la connaissance spontanée de la Suède a augmenté chez de grands décideurs des principaux secteurs d'activité ;

3. Les organisateurs suédois ont « mieux que bien » répondu à l'attente de l'opinion avant l'événement.

Quant à ce qui a déçu : premièrement, l'ambiance dans les stades pendant les matches qui n'a pas atteint celle du Mondiale italien de 1990, ni même celle de l'Euro 1988 en Allemagne. Deuxièmement, les prestations des gymnastes et majorettes lors des cérémonies avant les matches et à la mi-temps auraient pu être d'une meilleure qualité.

Quant aux résultats de l'enquête sur les quatre villes organisatrices et leur comité locaux, les avis sont mitigés :

1. Bien sûr, la capitale a eu une meilleure note. Les prestations de l'équipe nationale et l'intérêt suscité ont aidé ;

2. Göteborg ensuite, où l'événement a été le plus palpable avec les Néerlandais, tenant du titre, et la finale ;

3. L'Euro a eu tendance à disparaître dans les deux autres villes. Sur Malmö, les opinions divergent beaucoup. On a apprécié les nombreux parcs, la ville, les terrasses des bars pendant que d'autres n'ont pas du tout aimé le stade ;

4. Nombreux ont été ceux qui ont été surpris par la petitesse de la ville, des installations et du stade de Norrköping et se sont étonnés de son choix comme ville organisatrice.

90 % des personnes interrogées ont dit qu'elles étaient prêtes à revenir en Suède, et dans leur ensemble les visiteurs étrangers ont été satisfaits du haut standard de l'accueil offert par les organisateurs. Les questionnés ont ensuite classés les différents services de l'Euro sur une échelle de 1 à 5 (5 étant la meilleure note). La Suède comme organisateur : 4,25 ; le service hôtelier : 4,10 ; la sécurité : 3,43 ; l'ambiance dans les tribunes : 3,10.

Finalement, la Suède est perçue comme un pays sportif notoire dans la lignée des succès de ses tennismen, lesquels ont représenté le royaume à travers le monde, Borg restant toujours l'athlète le plus renommé internationalement. Brolin et Dalhin ne l'ont pas dépassé.

Lors de la dernière conférence de presse à Göteborg, Berti Vogts et Richard-Möller Nielsen étaient d'accord vendredi soir sur un point : « Nous sommes satisfaits de la façon dont les organisateurs ont fait leur travail, ça été un magnifique tournoi... » Les organisateurs les ont remerciés comme ils ont remercié le temps clément qui a bien arrangé les choses.

Tout était du côté du Grand Nord cet été. Et le soleil brille toujours...

Daniel DRAY, à Stockholm

FINALE

DANEMARK	2	(1)	ALLEMAGNE 0

Jensen (19e)
Vilfort (80e)

SCHMEICHEL	6	ILLGNER	3
SIVEBAEK	3	REUTER	2
(CHRISTIANSEN, 67e)		KOHLER	3
CHRISTOFTE	4	HELMER	2
OLSEN	3	BREHME	3
NIELSEN	3	BUCHWALD	2
PIECHNIK	4	EFFENBERG	3
JENSEN	6	(THOM, 81e)	
LARSEN	4	SAMMER	2
VILFORT		(DOLL, 46e)	3
LAUDRUP	4	HÄSSLER	3
POVLSEN	4	RIEDLE	3
		KLINSMANN	3
Total	44	Total	29

Entr. : Möller-Nielsen Entr. : Vogts

Le 26 juin, Ullevi Stadion de Göteborg.
37 800 spectateurs.
Arbitrage de M. Galler (Suisse).
Avertissements : Piechnik (32e), pour le Danemark ; Effenberg (35e), Hässler (39e), Reuter (55e), Doll (83e), Klinsmann (88e), pour l'Allemagne.

19e : tacle de Vilfort sur Brehme côté droit, interception de Polvsen qui glisse en retrait à Jensen, lequel, d'une frappe terrible, bat Illgner (1-0).

80e : après un contrôle de la main, exploit personnel de Vilfort, qui, d'un crochet, élimine la défense allemande et bat Illgner (2-0).

CLASSEMENT FINAL DES ÉTOILES

Povlsen rejoint Hässler

1. Hässler (Allemagne) ; Povlsen (Danemark), 21.

3. J. Jensen, Schmeichel (Danemark), 19.

5. B. Laudrup (Danemark), 18.

6. Riedle (Allemagne), 17.

7. Christofte, L. Olsen, Sivebaek (Danemark) ; Illgner, Brehme (Allemagne) ; Brölin, J. Eriksson (Suède) ; Van Basten (Pays-Bas), 16.

15. Kohler, Effenberg (Allemagne) ; Gullit (Pays-Bas), 15.

18. Ingesson (Suède) ; Gough (Écosse) ; Koeman (Pays-Bas) ; K. Nielsen, H. Andersen (Danemark), 14.

23. Klinsmann, Sammer (Allemagne) ; Thern (Suède) ; McStay (Écosse) ; Kharine (CEI) ; Roy, Bergkamp, Wouters, Rijkaard, Ro. Witschge, Van Tiggelen (Pays-Bas), 13.

34. Vilfort (Danemark) ; Buchwald (Allemagne) ; Ravelli (Suède) ; Van Breukelen (Pays-Bas), 12.

38. Larsen (Danemark) ; Schwarz, R. Nilsson, Dalhin, Limpar (Suède) ; Möller (Allemagne) ; McAllister, McCall (Écosse), 11.

46. Boli (France) ; Walker (Angleterre) ; P. Andersson, Björklund (Suède) ; Goram, McClair, McPherson (Écosse) ; Dobrovolski (CEI), 10.

54. Helmer (Allemagne) ; Martini, Amoros, Blanc, Deschamps, Cantona (France) ; Palmer, Woods, Keown (Angleterre) ; McKimmie (Écosse) ; Tchernychev, Kanchelskis (CEI), 9.

66. Papin (France) ; Pearce, Lineker (Angleterre) ; Mikhaïlitchenko, Onopko (CEI) ; Van Aerle (Pays-Bas), 8.

72. Fernandez, Casoni (France) ; Platt (Angleterre) ; K. Andersson (Suède) ; Binz (Allemagne) ; McCoist (Écosse) ; O. Kouznetsov (CEI) ; Piechnik, Christensen (Danemark), 7.

81. Doll (Allemagne) ; Angloma (France), Durie (Écosse) ; Tsveiba, Kolyvanov, Youran (CEI) ; Frank (Danemark), 6.

88. Reuter (Allemagne) ; Durand, Vahirua, Perez, Sauzée (France) ; Steven, Sinton (Angleterre) ; Malpas (Écosse) ; D. Kouznetsov (CEI) ; De Boer (Pays-Bas), 5.

98. Batty (Angleterre), Aleïnikov (CEI), 4.

100. Curle, Merson, Smith, Shearer, Daley (Angleterre) ; Ekström (Suède) ; Völler (Allemagne) ; Gallacher, Boyd (Écosse) ; Korneiev, Shalimov (CEI) ; Kieft (Pays-Bas), 3.

112. Webb (Angleterre) ; J. Nilsson, Ljung (Suède) ; Frontzeck (Allemagne), Kiriakov, Liouty, Tskhadadze (CEI), 2.

Classement par pays

1. Danemark	196
2. Allemagne	178
3. Suède	149
4. Pays-Bas	143
5. Écosse	112
6. CEI	103
France	
8. Angleterre	91

Petit lutin virevoltant, Thomas Hässler capitalise 21 étoiles pour un Euro particulièrement brillant, malgré la défaite subie en finale face aux Danois...
(Photo Max COLIN/SIPA SPORT)

Classement des buteurs

1. Brolin (Suède)	3	Hässler (Allemagne)	2	Platt (Angleterre)	1
Riedle (Allemagne)	3	Rijkaard (Pays-Bas)	2	Witschge (Pays-Bas)	1
Bergkamp (Pays-Bas)	3	9. Dobrovolski (CEI)	1	Klinsmann (Allemagne)	1
Larsen (Danemark)	3	Vilfort (Danemark)	1	McClair (Écosse)	1
5. Eriksson (Suède)	2	Jensen (Danemark)	1	McAllister (Écosse)	1
Papin (France)	2	Elstrup (Danemark)	1	Andersson (Suède)	1

csc : Maurice Malpas (Écosse) pour l'Allemagne ; Dimitri Kharine (CEI) pour l'Écosse.

Équipe type

EURO 92

SCHMEICHEL (Danemark, 19 ét.)

SIVEBAEK (Danemark, 16 ét.) — L. OLSEN (Danemark, 16 ét.) — J. ERIKSSON (Suède, 16 ét.) — CHRISTOFTE (Danemark, 16 ét.)

HÄSSLER (Allemagne, 21 ét.) — JENSEN (Danemark,19 ét.) — B. LAUDRUP (Danemark, 18 ét.)

POVLSEN (Danemark, 21 ét.) — RIEDLE (Allemagne,17 ét.) — BROLIN (Suède, 16 ét.)

(Photo Marc FRANCOTTE/TEMPSPORT)

Éblouissant Schmeichel

Habitué aux terribles luttes aériennes du Championnat anglais, Peter Schmeichel, gardien du Danemark et de Manchester United, symbolise parfaitement le parcours de son équipe. Peu coté en débarquant en Suède, il en repart revêtu d'une aura formidable, construite en toute simplicité par un jeu positif qui a balayé les cadors et par des coups d'éclat. En finale, Schmeichel a sauvé ses couleurs. Il peut crier sa joie.

Classement des gardiens

1. Schmeichel (Danemark)	19	Van Breukelen (Pays-Bas)	
2. Illgner (Allemagne)	16	6. Goram (Écosse)	10
3. Kharine (CEI)	13	7. Woods (Angleterre)	9
4. Ravelli (Suède)	12	Martini (France)	

EURO 92
reusch®
gants vêtements accessoires de sport
LES GRANDS GARDIENS DE BUTS UTILISENT LES GANTS
reusch®
gants vêtements accessoires de sport

La meilleure manière de marcher...

Il est probable que Michel Platini annoncera en fin de semaine qu'il abandonne son rôle de sélectionneur de l'équipe de France. A un mois et demi du prochain rendez-vous des Bleus face au Brésil, *FF* s'est penché sur la succession du maître. A qui le tour ?

LA démission de Michel Platini, ou plutôt son retrait, exige de ne pas laisser les semaines passer là-dessus, histoire d'endormir l'opinion publique et de cogiter longuement. Car plus on cogite à la FFF, et plus on est en état d'infériorité par rapport à la logique et à la bonne analyse.

D'abord, Michel Platini doit faire une « explication de son texte » ; exposer clairement, sans détours, les raisons qui l'ont amené, en juin 1992, à renoncer ; dire ses souhaits pour continuer ou non à être la figure emblématique du football français, dans un rôle ou dans un autre ; transmettre son message et les consignes ; proposer une piste pour sa succession.

Ensuite, la Fédération doit remplir son rôle qui n'est pas de faire n'importe quoi et de clamer qu'elle a le certificat de conformité pour la nouvelle formule : elle a le devoir d'instaurer une réflexion, à moins, comme elle l'a peut-être fait ou aurait dû le faire si ce n'est pas le cas, qu'elle n'ait, depuis plusieurs mois, défini la solution de rechange.

Enfin, elle ne doit pas se tromper, car le successeur de Platini, avec « le soutien de toutes les composantes du football français » (comme M. Fournet-Fayard), va entrer en religion pour six ans avec deux objectifs : la qualification à la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis ; la gestion d'une équipe performante appelée à jouer la victoire à domicile en Coupe du monde 1998.

Cet héritier de Platini ne peut pas être un passant du soir, ni un élève des Arts et Métiers, ni un caporal parachutiste. Il aura une obligation de résultat, ce qui, dans la situation actuelle, est, il faut bien le dire, une solide gageure.

AVANT d'en revenir à ce point, il n'est pas inutile de tenter d'expliquer aux lecteurs de *France Football* pourquoi Michel Platini, après avoir impulsé une aventure assez exceptionnelle (dix-neuf matches sans défaite, huit victoires sur huit en poule éliminatoire de l'Euro), malheureusement ternie par un tournoi final affligeant, a décidé d'en finir avec les Bleus.

On pourrait croire que la déception des résultats et, surtout, la piètre manière ont motivé à chaud son retrait. Ce n'est pas le cas. Michel Platini, qui était un penseur et un visionnaire sur le terrain, plus qu'un intuitif, savait très bien où il allait, avec qui, et jusqu'où, et depuis longtemps.

En août 1991, nous l'avions oublié, il se livrait dans les colonnes de *France Football* (n° 2366, pages 6-7-8) à une analyse et à un état des lieux tricolores d'une parfaite lucidité. Il annonçait implicitement ce qui se passe : « Je ne suis pas le roi. Je ne suis pas le maître du destin de l'équipe de France, les joueurs oui... Je ne suis rien au niveau du résultat... Jamais je n'ai marqué un but en tant que sélectionneur. Ce sont les joueurs qui feront de moi un bon sélectionneur... »

Et il ajoutait, qui le concernait personnellement : « Je ne vais pas me tracer un plan de carrière, j'en suis incapable, mais si je repars ce sera pour l'Italie. Éventuellement la Juve, sans doute comme entraîneur et pas avant les échéances que je me suis fixées à la tête de l'équipe de France. » Pas avant 1994 ? « Eventuellement. 1992 ou 1994... »

Après l'élimination de l'Euro, Michel Platini a eu un discours technique très explicite : « A part vingt-cinq minutes contre le Danemark, on a eu les pieds carrés tout le temps... En première mi-temps, on a été archi-nuls... Mon équipe n'a aucune technique du jeu... Je me tue à répéter les petits détails qui font la différence... Je ne peux pas tout maîtriser... »

A défaut d'être usé, le sélectionneur Platini était fatigué. Il ne se voyait pas repartir au combat pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1994. Un combat perdu d'avance ?

IL faut donc trouver un successeur. La solution de facilité est de se tourner vers Gérard Houllier pour lequel nous avons, précisons-le, une parfaite estime et dont nous connaissons la compétence, le sérieux, la puissance de travail, le goût de la recherche, etc. Ces qualités, qui ont fait de lui le directeur technique national français (après Georges Boulogne, Michel Hidalgo, Henri Michel) après en avoir fait un champion de France avec Paris-Saint-Germain, sont utilisées à plein dans sa fonction... en même temps qu'elles l'étaient en soutien de Platini sélectionneur.

Gérard Houllier connaît le groupe actuel des internationaux, le fonctionnement, la méthode. A-t-il, par rapport à ces messieurs au poil sensible, soucieux d'équivalences, d'expérience professionnelle sur le terrain, l'aura nécessaire ? A cette question, Silvio Berlusconi répondrait que « pour être un bon driver, il n'est pas indispensable d'avoir été un bon cheval ».

Gérard Houllier est donc objectivement un bon candidat, mais deux faits ne plaident pas en sa faveur, en ce moment, dans l'optique de l'« obligation de résultat » qui sera réclamée impérativement au nouveau sélectionneur : 1. Il est directeur technique national, et il est indispensable dans cette fonction au sein d'une fédération qui n'a pas besoin de se créer un nouveau point faible ; 2. Il est forcément solidaire des options prises par Platini et de l'échec de l'Euro.

Gérard Houllier, si on le lui propose, sera tenté d'accepter, parce que, quelque part, 55 millions de Français rêvent d'être sélectionneur de l'équipe de France. Et qu'il est français. Mais s'il échoue en portant deux casquettes, il aura des trous de chevrotines dans les deux. Et le driver terminera comme le cheval : à la boucherie.

A moins de prendre un chômeur de la profession, ce qui allégerait les charges des salariés en course, la liste des candidats à la succession de Platini peut se construire selon six filières : la classique, avec les techniciens français les plus compétents ; l'étrangère, avec des hommes d'envergure, reconnus, et capables d'apporter un vécu

Après Platini-Houllier, Gérard Houllier ? Ou Roux ? Ivic ? Le Roy ? Pourquoi pas Giresse ? Et Osim ? Le dossier de la succession est loin d'être clos.
(Photos PRESSE SPORTS)

supplémentaire ; l'africaine ; l'originale, riche d'hommes prestigieux, à laquelle appartient Platini ; l'historique, celle de la Restauration ; la médiatico-politico-moderno-pratique.

LA CLASSIQUE. Hormis Gérard Houllier, qui a la faveur du président, le livre de recettes et le contrôle du système, avec les réserves évoquées plus haut, on pense instantanément à Guy Roux, homme de terrain au jour le jour, creuset de toutes les connaissances, expert de l'âme française, terrien de toujours, c'est-à-dire cultivateur de bon sens, champion du rationnel et de l'artisanat d'élite. Malheureusement, Guy Roux ne se veut pas encore disponible, « pas avant 2003 », ce qui nous emmène loin.

L'autre tentation, équivalente en valeur à la précédente, est de se tourner vers Arsène Wenger, chef de file des jeunes Turcs, symbole de l'équilibre entre les valeurs intégrées et le pragmatisme, à l'écoute permanente des hommes et de l'évolution technique. On peut douter que le président Campora laisse déshabiller son club.

La troisième tentation, logique, appuyée sur la qualité, l'expérience, le savoir-faire et la démonstration, concerne Gilbert Gress, un monteur d'équipes avec les éléments à sa disposition. La Fédération y pensa, il n'y a pas si longtemps. Les Alsaciens, évidemment, n'y seraient pas favorables à l'heure où le Racing a un besoin vital de l'expert en réalisme adapté.

L'ÉTRANGÈRE. Nos suggestions vont faire hurler, mais, au point où nous en sommes, peu nous chaut. Si l'on veut vraiment se qualifier pour la Coupe du monde 1994, en se fichant éperdument de l'art pour l'art, en développant une dynamique de victoire béton, en noyant nos insuffisances dans la neige carbonique, il n'y en a qu'un : Tomislav Ivic. L'oiseau a des ailes, des plumes et un bec. Il ne ferait pas pire, au niveau de l'image, que Platini à l'Euro. Et lui ne se serait pas fait « taper » dans les douze dernières minutes de France-Danemark.

Par cette filière, les noms des techniciens compétents sont assez nombreux. Nous n'en évoquerons que deux autres, eux aussi yougoslaves, comme par hasard, et nous en ajouterons un troisième, parce qu'il est à moitié danois : Ivica Osim, Croate en rupture de sélection, parti de Panathinaïkos, mais expert en foot ; Bora Milutinovic, malheureusement incorporé sous la bannière étoilée ; Sepp Piontek, capable de nous expliquer comment on fabrique de la dynamite avec de la technique en mouvement (Richard Möller-Nielsen ne serait pas mal non plus, mais il est pris).

L'AFRICAINE. Le nom du « candidat » a été cité. Il a la faveur de Guy Roux. Il a l'estime de *France Football* puisqu'il y collabore. Cet « Africain », champion d'Afrique des nations avec le Cameroun, libéré par le Sénégal, observateur attitré de la FIFA, expert en gestion d'équipe nationale dans toutes les conditions météorologiques possibles, s'appelle Claude Le Roy. Élève et fils spirituel de Batteux, il respire le football d'équilibre. Il possède toutes les connaissances d'aujourd'hui et possède une large ouverture d'esprit sur le monde.

L'ORIGINALE. La solution Platini en était, comme le fut, en son temps, la solution Fontaine. Cette filière s'appuie sur le prestige mais surtout sur l'exemplarité, sur la connaissance aiguisée du niveau international, sur la capacité à transmettre des éléments de culture, de philosophie, de technique, etc. Tout ce que l'on attendait de Platini et... qu'il donna jusqu'à son gros coup de fatigue. Alors, nous allons proposer un autre irréfutable, un grand bonhomme, un symbole du jeu à la française, un rigoureux de la pensée dont le seul défaut, à l'heure actuelle, est de ne pas assez l'ouvrir mais qui a des idées claires sur le sujet du foot et sur celui de l'équipe de France : Alain Giresse, qui, en plus, appartient au Variétés Club de France, ce qui assurerait la pérennité du système (ça, Thibert, c'était en trop, mais autant le signaler avant que Roseau de RTL ne s'en charge).

Alain Giresse a les faveurs de Michel Hidalgo, qui appartient lui-même à la filière qui va suivre, mais qui n'a pas du tout, semble-t-il, l'idée de replonger éventuellement dans un cirque permanent, « moi qui découvre chaque jour la liberté d'occuper mon temps ».

L'HISTORIQUE. Vous avez le choix : Batteux, Fontaine, Boulogne, Kovacs, Hidalgo, Henri Michel. Batteux et Boulogne cultivent leurs roses et auraient du mal, avec leur personnalité, à gérer l'environnement. Stefan Kovacs, qui a eu des soucis de santé, est dans le même cas. Henri Michel en sort, merci. Restent Hidalgo... et Fontaine. Non vraiment ? Pour Hidalgo. Quant à Justo, si les étrangers votaient, ils choisiraient le meilleur buteur de la Coupe du monde, qu'ils n'ont pas oublié. Et qui n'a eu que deux matches, en son temps, pour démontrer la qualité du jeu milanais d'aujourd'hui.

LA MÉDIATICO-POLITICO-MODERNO-PRATIQUE. Là, le champ est large, la filière riche de possibilités. On songe à un triumvirat de sélectionneurs, par exemple celui formé de MM. Jean, Fournet et Fayard ou bien de MM. Le Lay, Lescure, Bourges (TF 1, Canal +, Antenne 2-FR 3) ou bien encore de MM. Bez, Bouyer et X, qui ont des loisirs et une bonne connaissance du système pro.

Inutile de plaisanter, le sujet est grave. C'est pourquoi le président, entouré de ses conseillers J., F. et F., de son âme et de sa conscience, a choisi la meilleure solution à portée de sa main et de sa tasse de thé : ce sera Gérard Houllier. La meilleure manière de marcher, quand on est président, c'est encore de mettre un pied devant l'autre. Attention à la marche !

Jacques THIBERT

Euro 92

◆ 10 millions, oui, 10 millions de téléspectateurs hollandais ont suivi, sur leur petit écran, la demi-finale devant le Danemark. Quand on saura que le pays compte 15 millions d'habitants, on comprend mieux quel chiffre d'audience exceptionnel a réalisé la télévision néerlandaise.

◆ 2 700 billets pour la finale, c'est le nombre attribué aux supporters danois. Un chiffre qui a considérablement gonflé après l'élimination des Pays-Bas, les supporters orange ayant décidé de s'arranger et de revendre leur précieux sésame.

◆ La famille royale du Danemark était représentée vendredi à Göteborg. Le prince Frédéric avait, en effet, effectué le déplacement pour soutenir les efforts danois.

◆ Bent Christensen a quitté la clinique de Gildhoj à Copenhague. Le premier diagnostic faisait état d'un ménisque douloureux, mais, après un examen plus approfondi, la blessure s'est révélée moins grave. L'attaquant de Schalke 04 doit maintenant observer un repos d'une quinzaine de jours.

◆ Afin de couper avec l'intensité de l'effort, les joueurs danois ont préparé la finale d'une manière plutôt originale : dans la piscine... Un moyen de récupération qu'il fallait imaginer.

◆ Anecdote... Lorsqu'on lui rappelait la séance des tirs au but lors de la demi-finale, l'entraîneur Richard Möller-Nielsen expliquait : « Afin de dégager les joueurs de toute pression, nous n'avions décidé du choix des tireurs éventuels que le matin même du match à l'issue d'un léger footing. »

◆ Le sponsor des Danois fait bien les choses. Hummel a, en effet, offert à chaque joueur et chaque membre de la délégation un billet d'avion, pour deux personnes, valable pour n'importe quelle destination en Europe.

◆ Impossible, vendredi soir après le match, d'aborder le Yacht Club de Stenungsbaden, la retraite des Danois, située à 40 kilomètres de Göteborg. Des mesures policières colossales avaient été prises afin d'écarter tout intervenant. Même la presse...

◆ Si l'opinion internationale regrettait l'absence de Michael Laudrup — en conflit avec l'entraîneur — les joueurs danois ne semblaient pas trop en pâtir. A l'image de John Sivebaek. « Avec Brian, son frère, qui ne s'intéresse pas aux tâches défensives, nous aurions eu deux joueurs, certes brillants techniquement, mais notre efficacité défensive s'en serait ressentie. » L'absence de Michael est-elle un mal pour un bien ?

◆ John Sivebaek attend un signe. Il ne sait toujours pas où il évoluera la saison prochaine. « J'ai reçu une proposition de Sochaux, mais je ne suis pas très chaud. J'ai également la possibilité, après en avoir discuté ici avec Arsène Wenger, de rester à Monaco. O. K. ! mais à la condition que je joue. » C'est un autre problème...

◆ « On les a tués, et ils ne se relèveront pas en finale. Surtout contre les Allemands. » Pronostic émis par Van Breukelen, le gardien néerlandais avant la finale de vendredi.

chronique

Au panthéon de l'Euro

INVITÉS par la firme Eurocard-Mastercard à constituer l'équipe type du Championnat d'Europe des nations, en choisissant les onze meilleurs joueurs de l'épreuve à travers les huit éditions disputées depuis 1960, les 130 journalistes de l'Euro 92 ont désigné, à partir du choix effectué poste par poste chaque année, la formation suivante en 4-4-2 : Yachine — Vogts, Beckenbauer, Baresi, Facchetti — Netzer, Matthäus, Platini, B. Charlton — Cruyff, Van Basten.

Il ne s'agit là que d'un jeu passionnant et très médiatique. Mais son résultat ne peut manquer de susciter quelques réflexions d'ordre général, ainsi que des remarques sur le plan individuel.

Il nous semble tout d'abord qu'au-delà de la valeur et de la carrière du joueur, c'est d'abord sa réussite et sa performance européenne, dans les phases finales, qui devaient être prises en compte en priorité. Les vainqueurs ont à nos yeux la priorité pour des raisons évidentes.

Ainsi sommes nous amenés à éliminer Vogts, Baresi, Matthäus, Bobby Charlton et Cruyff (excusez du peu...) qui ne l'ont pas gagné. Même si les uns et les autres peuvent se flatter à juste titre d'être champions du monde ou Ballon d'Or de *France Football*.

A partir de là, on continue donc à jouer afin de bâtir notre propre équipe avec onze champions d'Europe.

Dans le but, le grand Lev Yachine n'aurait eu à craindre que la concurrence de Sepp Maier. En défense, le poste d'arrière droit est difficile à pourvoir si l'on écarte Berti Vogts. A moins d'y déplacer notre Max Bossis ou Breitner. Le libero ne peut être que Franz Beckenbauer. A ses côtés, son compatriote Karl-Heinz Förster, même si Schwarzenbeck le « chien de garde » et complice du Kaiser mériterait lui aussi la place. Facchetti n'a pas de concurrent à gauche.

Pour construire le milieu de terrain à quatre hommes, il faut souffrir le martyre et éliminer des talents exceptionnels comme ceux de Netto, Mazzola, Schuster, Gullit, Giresse ou Tigana. Pour en arriver à conserver le quatuor Rijkaard-Netzer-Suarez-Platini, qui nous semble d'ailleurs très complémentaire.

Reste le tandem de pointe où nous associerons Gerd Müller à Van Basten (encore de la complémentarité), en sacrifiant entre autres un Rummenigge et un Riva.

Mais ce n'était qu'un simple jeu pour une sélection sur laquelle vous avez parfaitement le droit de ne pas être d'accord...

Jean-Philippe RÉTHACKER

Compeed : vos pieds oublieront ampoules et petites irritations

Avant de risquer une ampoule ou une petite blessure, appliquez Compeed aux endroits menacés par une nouvelle chaussure de tennis, de football, de jogging ou de randonnée.

C'est une anticipation qui se fera complètement oublier.

Oui, oubliez !

Après l'effort -ou même pendant- une ampoule vous allume ou vous met à l'abandon. Non.

Appliquez Compeed et continuez. Vous oublierez parce que la douleur disparaît dès que le pansement s'étire : une autre peau calmante, douce, infiniment lisse va cicatriser la vôtre plus vite qu'aucun pansement auparavant.

Compeed, une toute petite boîte à glisser dans votre sac de sport, votre attaché-case, dans le vide-poches de votre voiture.

En pharmacie, magasins de sport, cinq pansements prêts à l'emploi. Egalement version mains et doigts.

SKINPROTECTOR compeed®

Famadem. 29, rue de Millo. BP 483. MC 98012 Monaco.

Souvenirs d'Euro

De Marco Van Basten, l'acrobate qui voltigeait sans filet, à Jean-Pierre Papin, le buteur à la cheville de verre, des Pays-Bas à la France, de la Suède au Danemark, dernières images de l'Euro. De bas en hauts.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Brolin Eriksson

Photo MAG'SPORTS

Thern

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

SUÈDE

Le bois de mon cœur

On les croyait blonds à croquer, les petits Suédois, mais ils nous ont fait craquer. Ils sont venus de partout, ils étaient tous là. Pour faire la fête à l'Euro, leur Euro, et un pied de nez aux idées reçues, au football que l'on dit moderne, ce jeu qui aiguise plus les crampons que les appétits. Que ce bois tendre et vert, sans le moindre nœud, se soit fait tailler, comme un vulgaire contreplaqué, par l'aciérie allemande, n'a pas réellement d'importance. Ceux-là goûtent au temps présent, sans fausses illusions ni rêves déplacés. Le bonheur, ici, n'est pas dans le pré, mais dans les forêts. Et il n'est pas près de s'en aller. Hêtre ou ne pas hêtre, là n'a jamais été la question dans le bois de mon cœur...

Schwarz

Brolin et Woods

Photo Jean-Claude PICHON

Photo TEMPSPORT

Durand, Batty et Fernandez

FRANCE

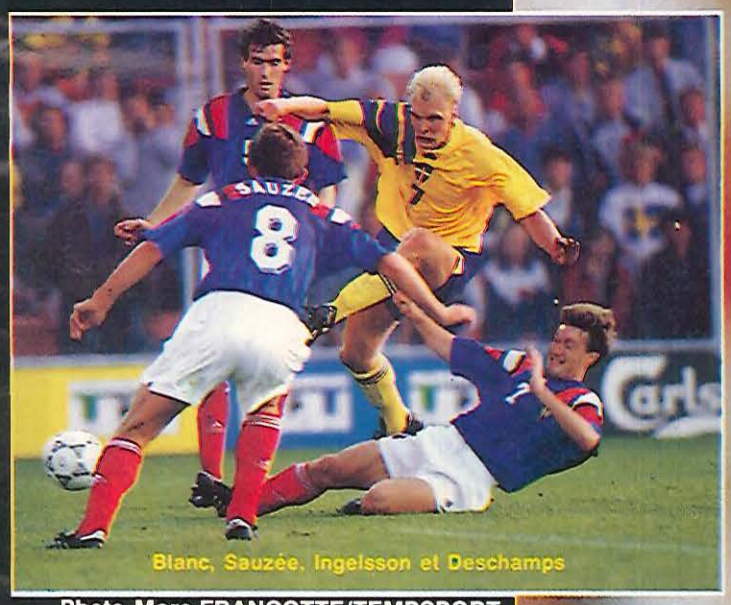
La salsa du démon

L'Europe allait voir. Elle allait les voir. Elle a vu. Ils ont vécu. Le passage des Bleus dans la tourmente du premier tour de l'Euro 92 restera dans l'histoire comme une faute de goût, à la hauteur des ambitions démoniaques affichées sur le papier journal. Hésitants contre la Suède, pitoyables contre l'Angleterre, fumeux contre le Danemark, les invincibles n'ont été que l'ombre de l'ombre du plus énorme d'entre eux. Sauf Papin, presque buteur malgré lui, les footballeurs de France ont couru plus vite que leurs chaussures mais moins vite que la musique écrite par leur maestro, Michel Platini. L'Europe voulait voir. Elle en a trop vu.

Shearer et Amoros

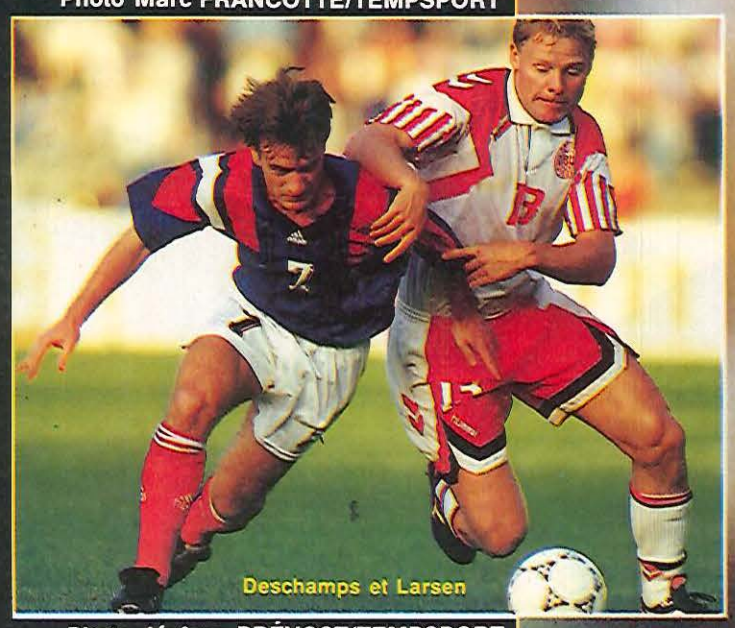
Andersson et Papin

Photo Jean-Claude PICHON



Blanc, Sauzée, Ingelsson et Deschamps

Photo Marc FRANCOTTE/TEMPSPORT



Deschamps et Larsen

Photo Jérôme PRÉVOST/TEMPSPORT

Angloma

Photos BONGARTS/PRESSE SPORTS

Lineker et Boli

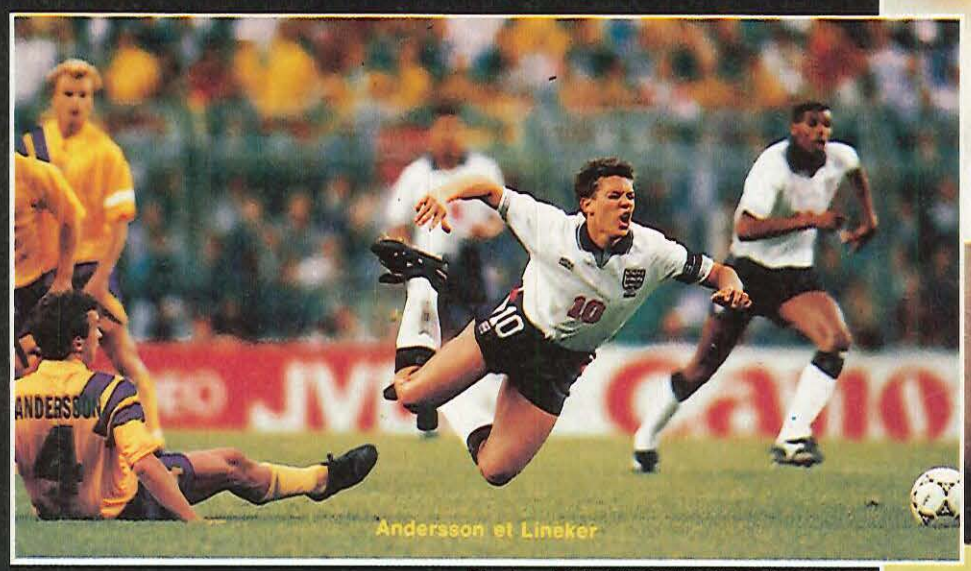
Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

ANGLETERRE

Un soleil couchant

Lineker et Ravelli

Il rêvait d'un final étincelant pour poser le dernier point d'une carrière modèle. Mais, englué à la pointe d'une équipe grossière et impersonnelle, il a quitté l'avant-scène comme un anonyme homme de troupe. La Suède ne lui a pas offert le happy-end que méritent les seigneurs. Lui, l'homme vierge de carton jaune, ne marquera pas l'ultime but qui l'aurait installé près de Bobby Charlon en tête des buteurs à la Rose. Gary Lineker a rendu son brassard. Il ne lui reste qu'à retrouver le plaisir sur des herbes plus lointaines. Il part pour le Japon. Le pays du Soleil-Levant.

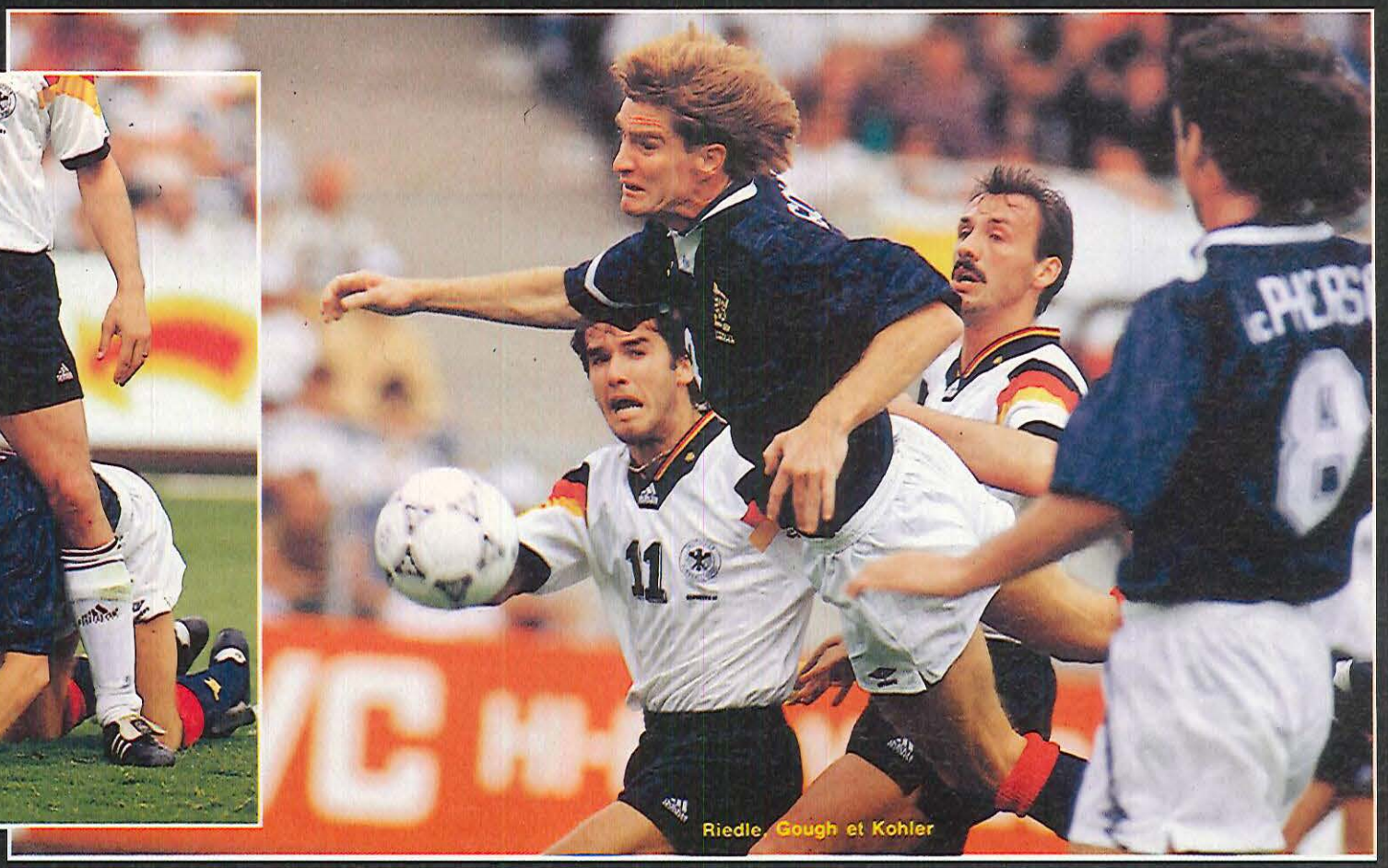


Andersson et Lineker

Photos Bob THOMAS/TEMPSPORT

Photo ACTION IMAGE

Gough

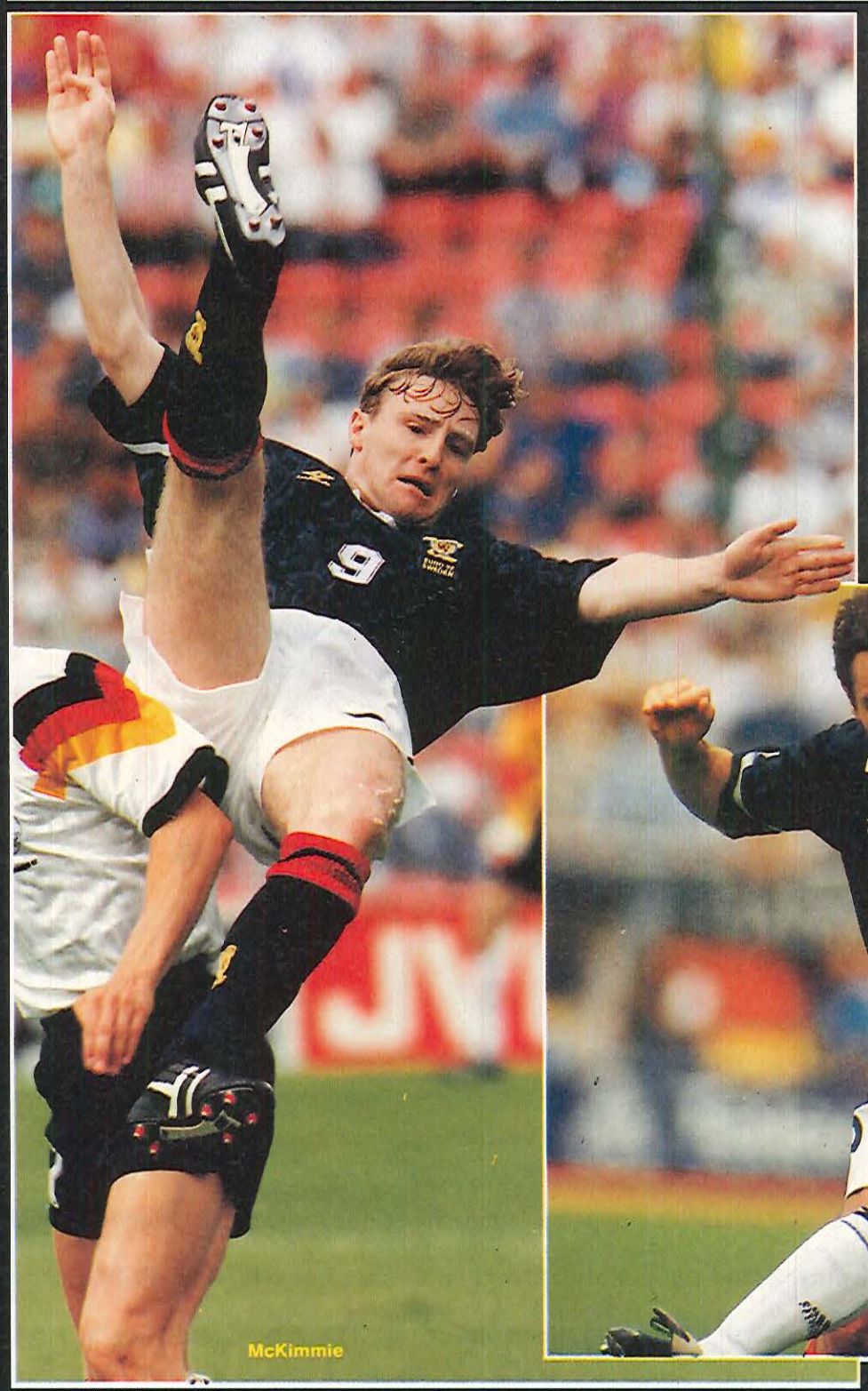


Riedle, Gough et Kohler

ÉCOSSE

Les fantômes et la liberté

Du fin fond de la cave, en signe d'adieu le dernier jour, ils ont ressorti une bonne veille bouteille. On croyait leur équipe hors d'usage mais elle était plutôt, comme toutes ses devancières et le bon breuvage, hors d'âge. Eternelle. Qu'importe qu'ils soient parfois rentrés à quatre pattes, puisqu'ils sont libres les Mac et qu'on les a même vus voler. Ils ont dans le cœur le soleil qui ne brûlera jamais les Highlands, ces terres de bergers, de fantômes où la démesure tient lieu de noblesse. C'est de là qu'ils tirent le feu sacré, celui qui alimente une passion jamais consumée pourtant pour le jeu. Le jeu de football dont ils savent être de simples mais ô combien précieux, serviteurs. Parce que leur jeu est joie. Parce que, malgré les défaites et les éliminations toujours précoces, la fête continue. Ils n'ont pas d'autre message.

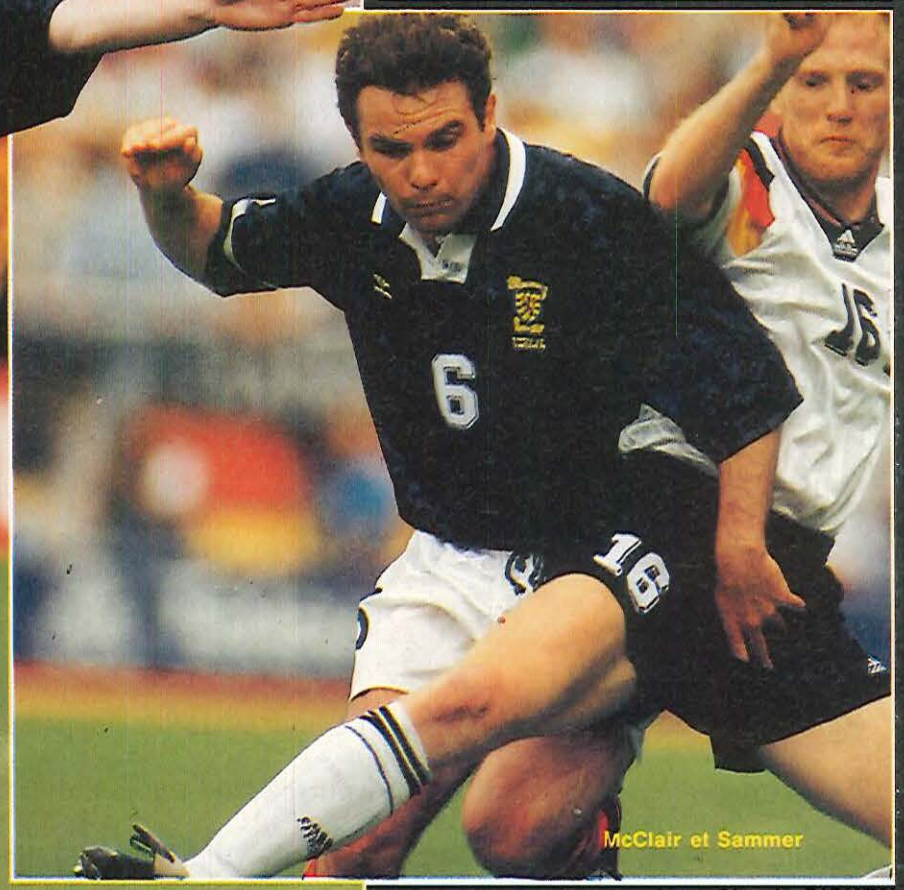


McKimmie

Photo MAG'SPORTS

McCoist et Koeman

Photo Max COLIN/SIPA SPORT



McClair et Sammer

Photos Jean-Claude PICHON

Photo Jérôme PREVOST/TEMPSPORT

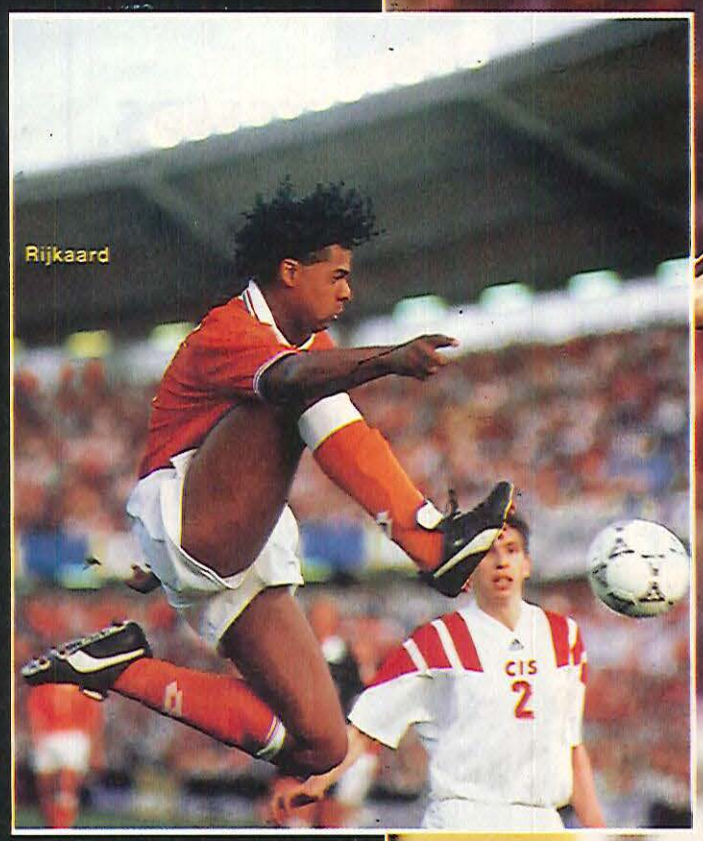


Photo Bob'THOMAS/TEMPSPORT

Kohler, Bergkamp et Binz

PAYS-BAS

Un zeste de trop

Pourquoi tant de suffisance alors que leur talent offensif devait forcément les conduire au titre ? Dans les traces d'Ajax et de Milan, en héritier de Cruyff, dieu de Barcelone et d'ailleurs, les Orange devaient remporter l'Euro. Parce que la classe surnaturelle des Van Basten, Gullit, Koeman, Rijkaard ont fait pleurer les amoureux du geste vainqueur, parce que les dons de Roy, Witschge, Bergkamp promettent des chavirements extatiques, parce que l'altruisme courageux des plus obscurs Bataves est un modèle pour certains paresseux surévalués. Ils étaient les meilleurs. Ils n'ont pas su le prouver. Pendant deux heures contre des Danois euphoriques, les Néerlandais ont tout perdu. Soudain, les dreadlocks ont paru si fatiguées, les schémas si flous, le sérieux si absent. Une génération d'exception a pris un sacré coup de vieux. La relève est déjà prête.

Riedle
De Boer
et Van
Breukelen

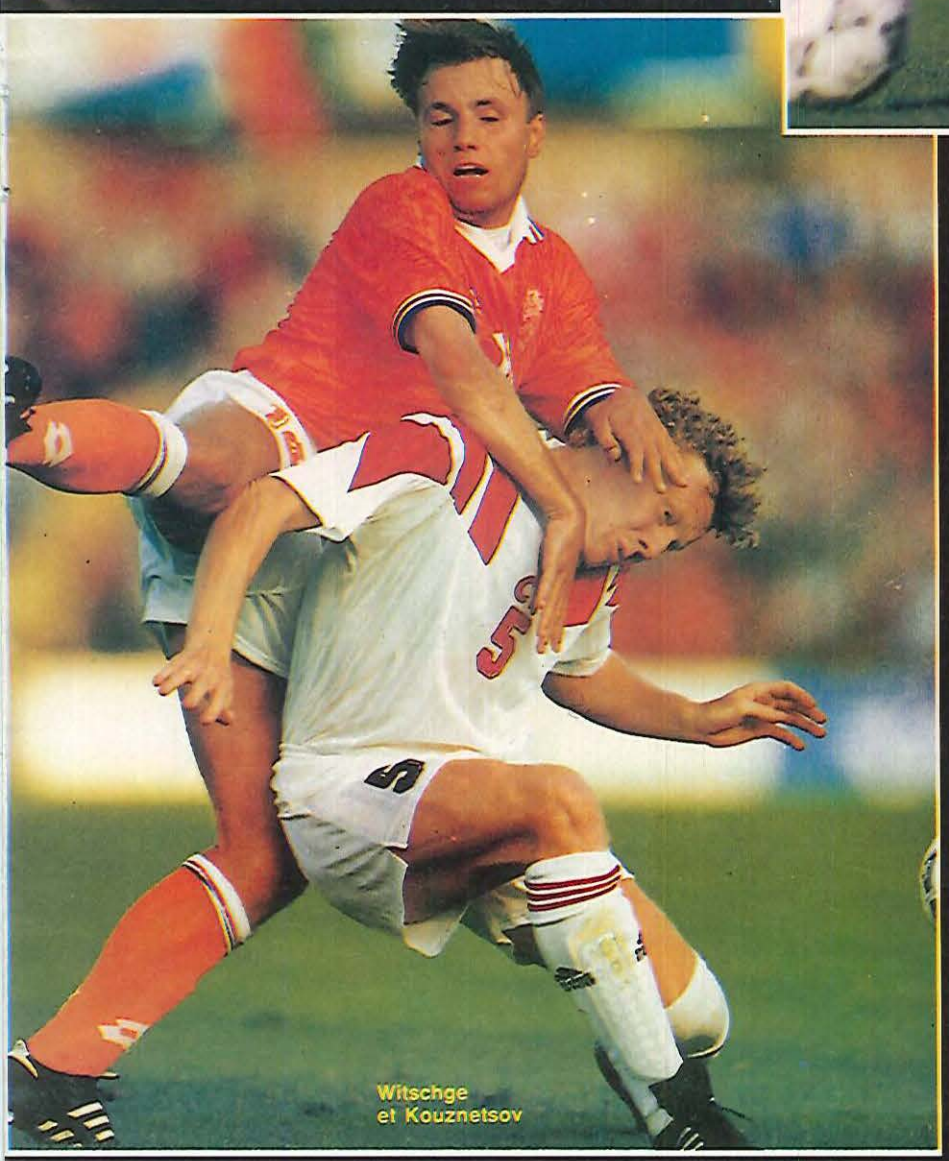
Photo Jérôme PREVOST/TEMPSPORT

Photo TEMPSPORT

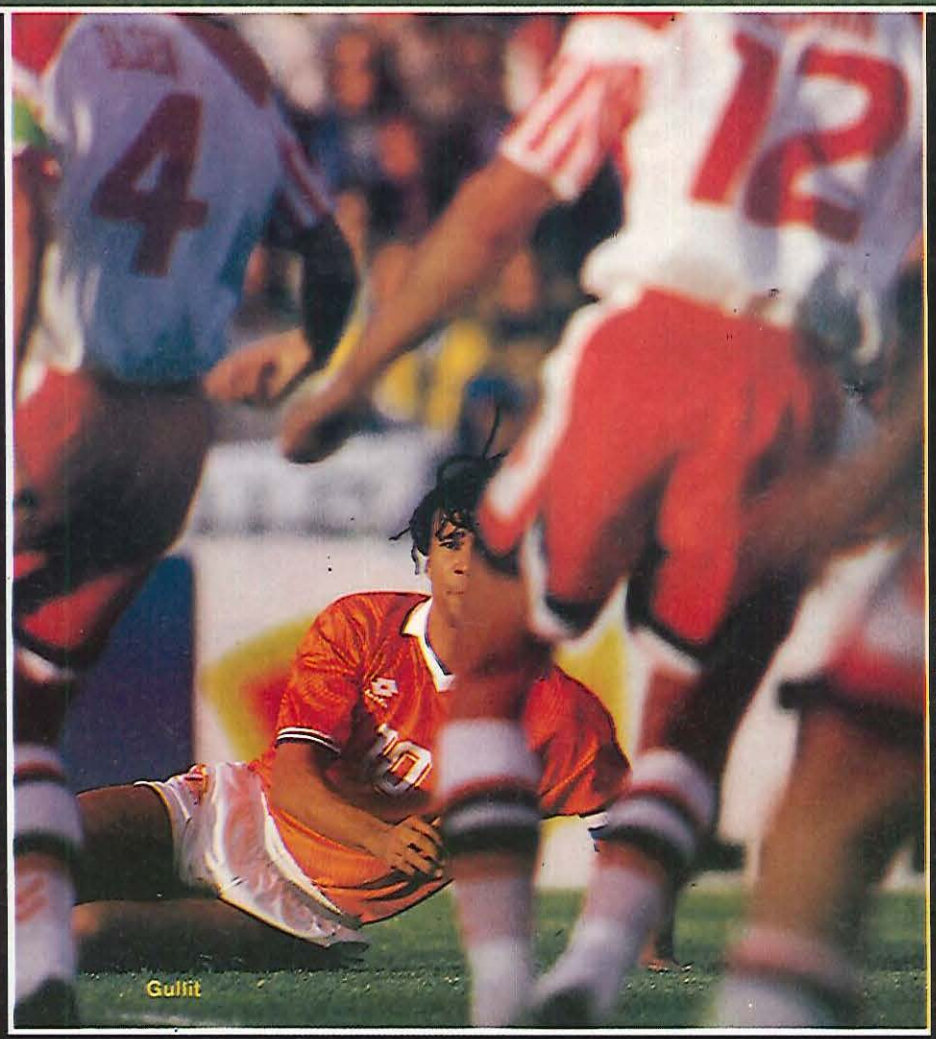
Van Basten
et McKimmie

Larsen et Bergkamp

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT



Witschge
et Kouznetsov

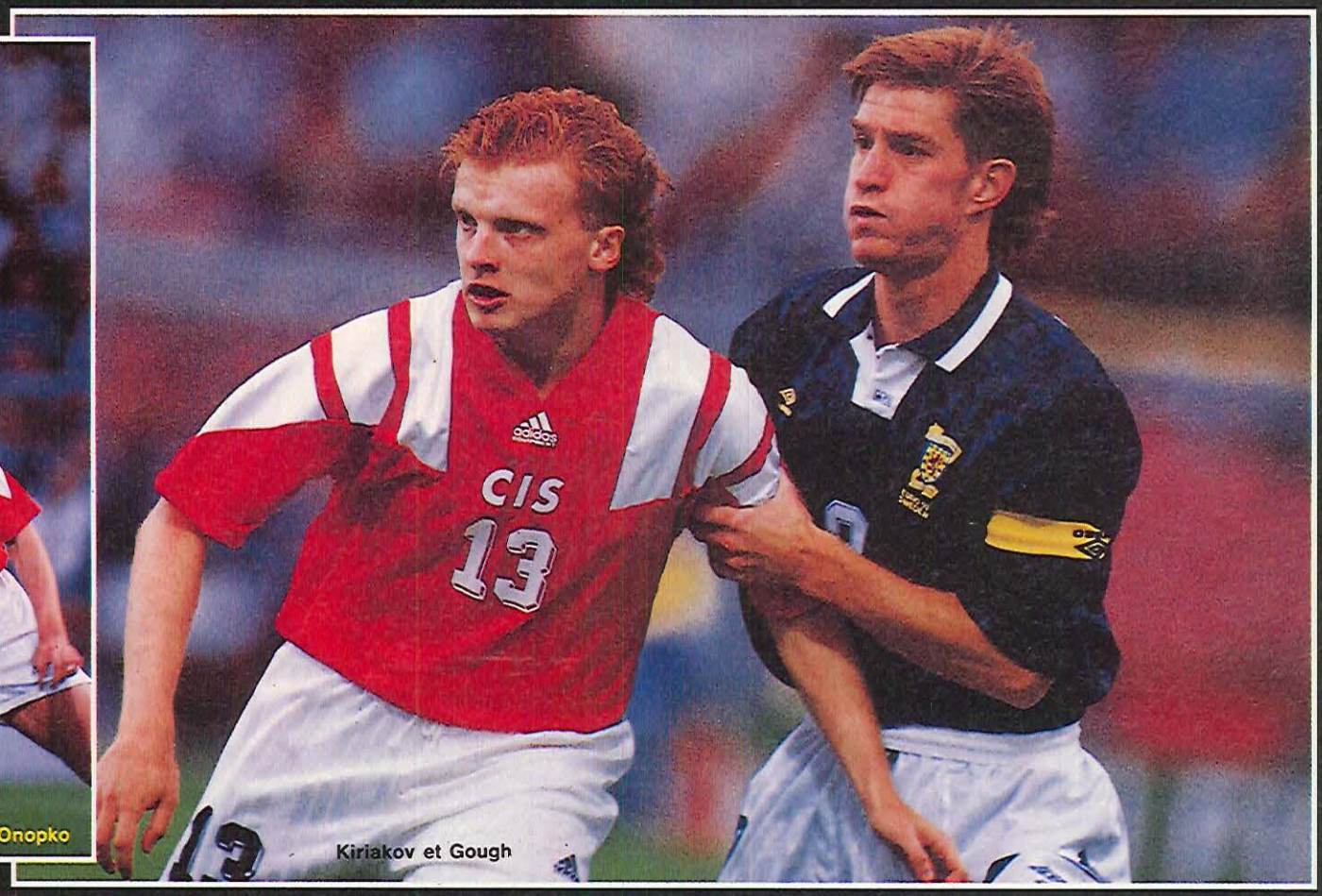


Gullit

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Photo Bob THOMAS/TEMPSPORT

Effenberg et Onopko

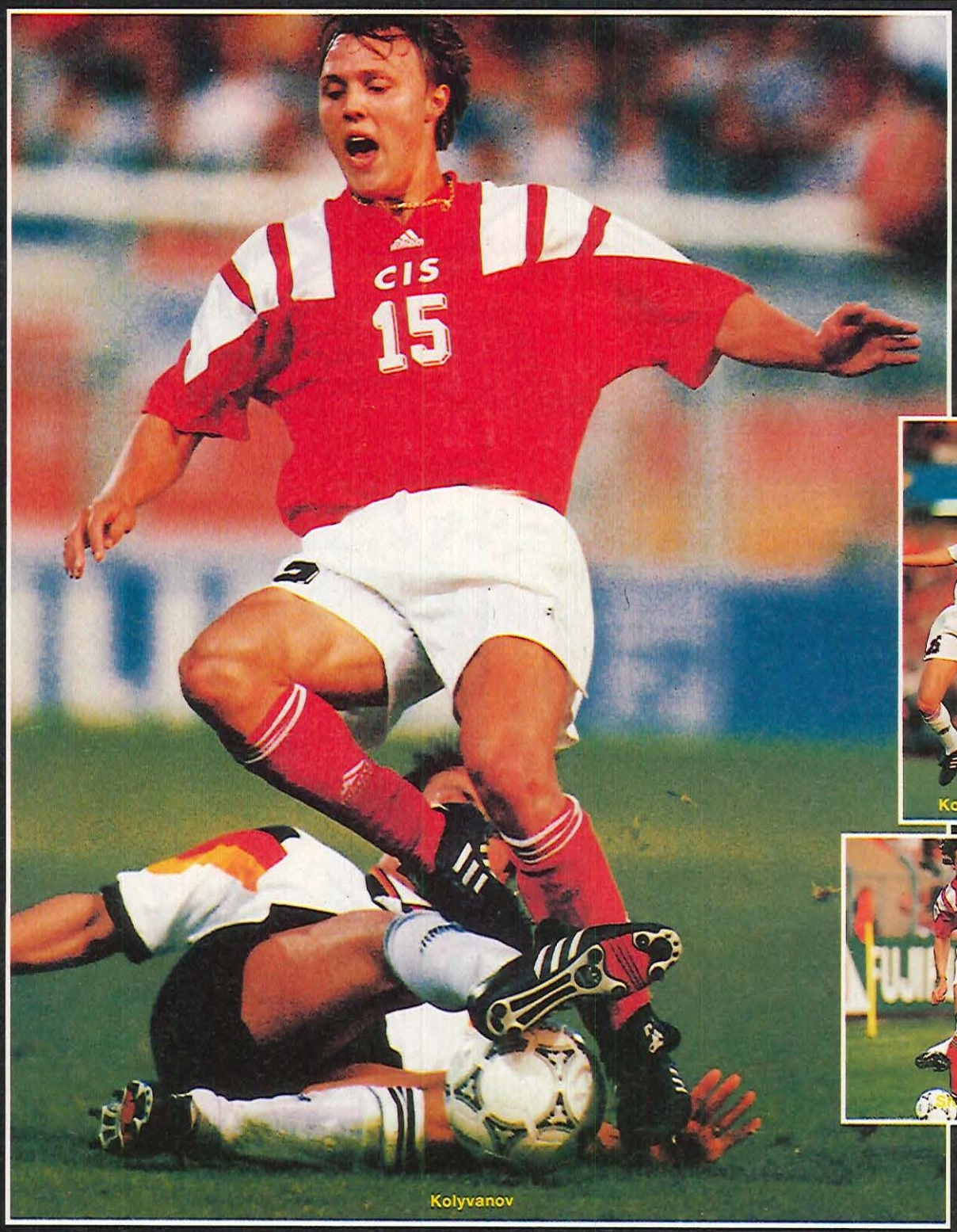

Kiriakov et Gough

Photos Jean-Claude PICHON

CEI

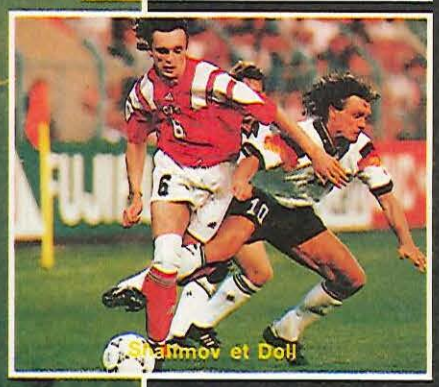
La dernière valse...

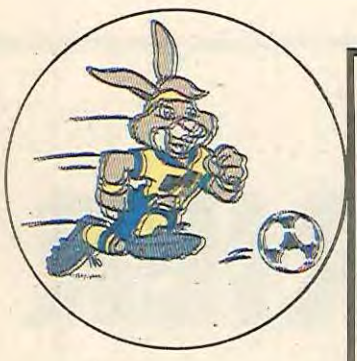
De l'empire éclaté, il ne reste plus, aujourd'hui, qu'un rêve et qu'un drapeau olympiques, qu'un *Hymne à la joie*. Pourquoi à la joie ? Du football soviétique, il ne reste plus rien. Plus, plus rien. Quelques souvenirs sur lesquels lorgnent les nostalgiques d'une union forcée et pas sacrée, quelques images d'un jeu parfois novateur et pas révolutionnaire, quelques noms accrochés à la mémoire collective et pas collectiviste. Et quoi d'autre ? Rien. Plus, plus rien. Trois petits matches en Suède pour trois petites lettres, et l'espoir envolé d'une vie après la mort. Trois petits matches, trois petites lettres et puis s'en vont, sur trois petits buts. L'Écossais, pour une fois, n'a pas compté. La CEI, elle, ne compte plus. Et depuis longtemps déjà...


Kolyvanov

Photos Bob THOMAS/TEMSPORT

Kolyvanov et Van Aerle


Shalimov et Doll



Levez l'impôt !

Le revenu moyen d'un professionnel au Danemark est évalué à 450 000 francs par an. Sur cette somme rondelette, il faut seulement remarquer que l'Etat danois prélève 68 %. Voilà qui situe le niveau de vie réel du footballeur danois.

◆ La Grosse Souris, c'est le surnom que Richard Möller-Nielsen donne à son gardien de but, Peter Schmeichel.

clin d'œil

Tel est pris...

« Dommage, Völler ! Tout est fini... » Après la démonstration des Orange face aux Allemands, ce supporter néerlandais pensait-il qu'il serait à son tour considéré, lui aussi, comme un bras cassé ! Ridiculisé par l'enthousiasme des Danois, le Batave a dû, comme ses idoles déchues, ramener sa suffisance au Plat Pays. Les Allemands, eux au moins, ont été jusqu'en finale...

(Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS)

◆ Le grand Pelé sait soigner son image. Invité par Euro Card, le Brésilien a consacré toute sa journée de jeudi à répondre, dans sa suite de l'hôtel Sheraton, aux questions des journalistes européens qui, par groupes de cinq, ont donc pu dialoguer avec le Roi.

◆ C'est la sixième fois qu'une finale organisée par l'UEFA se déroule en Scandinavie, Coupes d'Europe comprises. Ces six finales ont toutes eu lieu en Suède. Mieux : elles se sont également toutes déroulées à l'Ullevi Stadion de Göteborg.

◆ Les estimations de la police suédoise faisaient état de l'arrivée de 10 000 Danois et 5 000 Allemands à Göteborg pour assister à la finale. La vente des billets restants et le marché noir ont permis à chacun de trouver une place au stade.

◆ L'équipe d'Allemagne n'aura fait qu'une seule infidélité à sa résidence préférée de tout l'Euro, l'hôtel *Stallet* à Aatvidaberg. La nuit suivant la finale, l'équipe de Vogts est allée dîner et dormir à Varberg, dans l'établissement que les Hollandais avaient déserté trois jours auparavant à la suite de leur élimination en demi-finale.

◆ Pour ceux qui croient que les journalistes, en Suède, sont peut-être morts de soif, quelques chiffres. Au centre de presse, pendant la quizaine, 19 000 verres de Coca, Fanta ou Sprite ont été servis. Sans oublier les 1 500 litres de bière consommés.

◆ Les statistiques ne pouvaient, avant la finale, infléchir le pronostic en faveur des Danois. En 23 matches disputés contre les Allemands, les Danois n'en avaient remporté que 6 pour 3 nuls et 14 défaites. A la différence de buts, le Danemark était, également, déficitaire : 31 buts pour, 49 contre.

◆ Pas très contents de la façon dont leur hymne national était interprété, les Danois ont demandé à amener leur propre chanteuse pour l'interpréter avant la finale. Dérogation accordée. C'est ainsi que Hanne Boel est venue à Göteborg alors que les Allemands se sont contentés de la Suédoise de service, Lena Jinnegren.

◆ Torben Piechnik, titulaire de dernière heure contre les Pays-Bas en demi-finale, se prononce « picnic ». Pour tous ceux qui ont envie d'air pur et de verdure...

◆ Peter Schmeichel passe pour un original. Son amour pour la musique vient de son père. Aujourd'hui, Peter joue du tambour et du piano. Deux instruments opposés. La force et la finesse, deux qualités qui lui vont bien.

◆ Incroyable mais vrai. Il y a quelques jours, les fédérations allemande et néerlandaise ont demandé à leur homologue danoise s'il ne lui restait pas quelques billets pour la finale de Göteborg. A l'époque, nul n'aurait osé envisager la participation du Danemark au baisser de rideau.

◆ *Algemeen Dagblad*, le journal néerlandais, a élu Brian Laudrup meilleur joueur de l'Euro. Un honneur pas volé...

◆ Just Fontaine et Pelé se sont rencontrés, tout à fait par hasard, jeudi dans un restaurant de Göteborg. Tous deux ont rapproché les tables et ont longuement évoqué le passé et la fameuse Coupe du monde 58.

◆ Suède-Angleterre et Suède-Allemagne ont eu un retentissement extraordinaire au pays des Vikings. 4 millions de téléspectateurs, soit la moitié de la population, ont suivi chaque match sur le petit écran. Jamais, le football n'avait reçu un tel accueil de popularité en Suède.

◆ Si les Danois et les Allemands s'étaient donné rendez-vous au stade vendredi, les Suédois, eux, faisaient le pied de grue devant les salles de cinéma où Mel Gibson et *l'Arme fatale 3* ont fait un tabac.

◆ Compte tenu du nombre exceptionnel de blessés qu'a eu à déplorer la délégation danoise, un troisième médecin, le physiothérapeute du club de Lyngby, a été appelé en renfort et a rejoint ses confrères au lendemain de la demi-finale contre les Pays-Bas.

◆ Contrairement à ses habitudes de travail intensif, Berti Vogts a accordé à ses joueurs une permission exceptionnelle de trente-six heures sans entraînement après leur demi-finale contre la Suède. Cela dit, aucun n'a été autorisé à passer la nuit en dehors de l'hôtel de la délégation.

◆ Lors du dernier Allemagne-Danemark, le 30 mai 1990, l'équipe dirigée par Berti Vogts avait procédé à dix changements à la mi-temps. Ce qui ne l'empêcha pas de s'imposer 1-0...

◆ Mogens Krogh, remplaçant dans l'effectif danois, envisage l'avenir sous un horizon journalistique. Il suit, en effet, les études adéquates à Copenhague...

◆ Henrik Larsen vient d'être sacré champion du Danemark avec Lyngby, et pourtant il n'appartient pas au club danois. Engagé par Pise, il a, en effet, été prêté à son club d'origine. Ses performances à l'Euro ont changé l'état d'esprit des dirigeants italiens à son égard. Dès l'été prochain, il regagnera Pise qui évolue en série B.

◆ 300 journalistes, c'est l'affluence record enregistrée mardi dernier lors du point presse organisé par les Danois. Il est vrai au lendemain du succès retentissant face aux Pays-Bas.

Jennings vote Kharine

Pat Jennings, le légendaire gardien irlandais, avait été invité à Göteborg pour présider le jury de la commission du fair-play. Il en a profité pour donner ses impressions sur la compétition. Le gardien qui l'a le plus impressionné est, sans conteste, le Russe Dimitri Kharine, bien que Pat ait également apprécié la performance de Peter Schmeichel. Ronald Koeman, Henrik Andersen, Tomas Brolin, Thomas Häßler, Marco Van Basten et Jean-Pierre Papin ont été les individualités qu'il a le plus remarquées.

Les États-Unis à Göteborg

Alan Rothenberg, le président du comité d'organisation de la World Cup 94 aux États-Unis, a profité de la présence massive des médias à Göteborg pour effectuer une nouvelle présentation de la compétition. « Trois millions et demi de tickets seront mis en vente pour l'ensemble des 52 matches de la phase finale et je suis convaincu qu'ils trouveront tous preneurs. » D'autre part, M. Rothenberg a confirmé qu'il y avait eu de nombreuses discussions avec les chaînes de télévision américaines pour adapter le football aux écrans publicitaires. « Mais cela n'aboutira pas, car changer les règles du jeu pour les besoins de la télé serait une idiotie. » Le seul problème qui semble être difficile à résoudre concerne les énormes distances entre chaque stade.

◆ Alors que l'on s'était étonné de l'absence de Kent Nielsen en demi-finale, Richard Möller-Nielsen eut une manière très originale de détourner le problème. « Tout simplement parce que je souhaitais le préserver en vue de la finale. »

◆ Capello, l'entraîneur italien du Milan AC, a suivi une bonne partie de l'Euro en Suède. Et ses propos concernant l'avenir de son club ne laissent aucun doute sur la formule qu'il compte adopter la saison à venir. Lorsqu'il évoque les étrangers — ils sont cinq —, il parle volontiers de Rijkaard, Van Basten et Papin. C'est un signe.

◆ La famille royale du Danemark a marqué le coup après la demi-finale historique de Göteborg en envoyant un télégramme de félicitations. Le ministre des Affaires étrangères, Uffe Ellemann-Jensen, s'est fendu d'un compliment identique.

◆ Le président du Comité international olympique, Juan Antonio Samarranch, a assisté à la finale entre les Pays-Bas et le Danemark. Il a fait l'aller retour entre l'Espagne et la Suède entre vendredi et samedi.

◆ 650 journalistes de 48 pays différents ont suivi la finale de la tribune de presse. Les Allemands, avec 138 représentants, les Danois et les Suédois (79) devançaient la délégation française (47).

◆ Telecom, la société suédoise de télécommunications, avait produit un effort considérable dans le cadre de cet Euro, et jamais entrepris auparavant, pour répondre aux souhaits de journalistes de 135 pays...

◆ Premier procès de hooligans interpellés lors des incidents de Malmö il y a une dizaine de jours. Et première condamnation. Deux d'entre eux viennent, en effet, d'être interdits de séjour en Suède pendant dix ans.

L'amour vache

Un paysan danois, euphorique, a barbouillé sa vache favorite en rouge et blanc, les couleurs nationales du Danemark, avant de s'esclaffer : « Il faut qu'elle sente, elle aussi, que c'est la fête ! Je compte faire un tour en ville avec elle dès l'annonce de la victoire contre l'Allemagne ! »

MATCHES ALLER

LE CALENDRIER

1re JOURNÉE
Samedi 8 août 1992

Le Havre-Nîmes	Marseille-Toulouse
Lens-Auxerre	Saint-Etienne-P-SG
Monaco-Toulon	Sochaux-Valenciennes
Bordeaux-Lyon	Strasbourg-Lille
Nantes-Metz	Montpellier-Caen

2e JOURNÉE
Samedi 15 août 1992

Le Havre-Bordeaux	Metz-Saint-Etienne
Nîmes-Lens	Toulouse-Montpellier
Auxerre-Monaco	Paris-SG-Sochaux
Toulon-Marseille	Valenciennes-Strasbourg
Lyon-Nantes	Lille-Caen

3e JOURNÉE
Samedi 22 août 1992

Lens-Le Havre	Saint-Etienne-Toulouse
Monaco-Nîmes	Sochaux-Lyon
Bordeaux-Toulon	Strasbourg-Paris-SG
Nantes-Auxerre	Montpellier-Lille
Marseille-Metz	Caen-Valenciennes

4e JOURNÉE
Samedi 29 août 1992

Le Havre-Monaco	Lyon-Marseille
Nîmes-Nantes	Metz-Sochaux
Lens-Saint-Etienne	Toulouse-Strasbourg
Auxerre-Bordeaux	Paris-SG-Caen
Toulon-Montpellier	Valenciennes-Lille

5e JOURNÉE
Mercredi 2 septembre 1992

Monaco-Lens	Sochaux-Toulouse
Bordeaux-Nîmes	Strasbourg-Metz
Nantes-Le Havre	Lille-Paris-SG
Marseille-Auxerre	Montpellier-Valenciennes
Saint-Etienne-Toulon	Caen-Lyon

6e JOURNÉE
Samedi 12 septembre 1992

Le Havre-Sochaux	Toulon-Nantes
Nîmes-Marseille	Lyon-Strasbourg
Lens-Bordeaux	Metz-Caen
Auxerre-Saint-Etienne	Toulouse-Lille
Monaco-Montpellier	Paris-SG-Valenciennes

7e JOURNÉE
Samedi 19 septembre 1992

Bordeaux-Monaco	Valenciennes-Lyon
Nantes-Lens	Strasbourg-Toulon
Marseille-Le Havre	Lille-Metz
Saint-Etienne-Nîmes	Montpellier-Paris-SG
Sochaux-Auxerre	Caen-Toulouse

8e JOURNÉE
Vendredi 25 septembre 1992

Le Havre-Saint-Etienne	Toulon-Caen
Nîmes-Sochaux	Bordeaux-Strasbourg
Lens-Marseille	Lyon-Montpellier
Auxerre-Lille	Metz-Valenciennes
Monaco-Nantes	Toulouse-Paris-SG

9e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1992

Nantes-Bordeaux	Valenciennes-Toulouse
Marseille-Monaco	Strasbourg-Nîmes
Saint-Etienne-Lyon	Lille-Lens
Paris-SG-Metz	Montpellier-Auxerre
Sochaux-Toulon	Caen-Le Havre

10e JOURNÉE
Mercredi 7 octobre 1992

Le Havre-Strasbourg	Toulon-Valenciennes
Nîmes-Montpellier	Bordeaux-Marseille
Lens-Sochaux	Lyon-Paris-SG
Auxerre-Caen	Nantes-Lille
Monaco-Saint-Etienne	Metz-Toulouse

11e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1992

Marseille-Nantes	Valenciennes-Le Havre
Toulouse-Lyon	Strasbourg-Auxerre
Saint-Etienne-Bordeaux	Lille-Toulon
Paris-SG-Lens	Montpellier-Metz
Sochaux-Monaco	Caen-Nîmes

12e JOURNÉE
Samedi 24 octobre 1992

Le Havre-Lille	Toulon-Paris-SG
Nîmes-Valenciennes	Bordeaux-Sochaux
Lens-Caen	Lyon-Metz
Auxerre-Toulouse	Nantes-Montpellier
Monaco-Strasbourg	Marseille-Saint-Etienne

13e JOURNÉE
Vendredi 30 octobre 1992

Metz-Toulon	Valenciennes-Auxerre
Toulouse-Le Havre	Strasbourg-Lens
Saint-Etienne-Nantes	Lille-Lyon
Paris-SG-Nîmes	Montpellier-Bordeaux
Sochaux-Marseille	Caen-Monaco

14e JOURNÉE
Samedi 7 novembre 1992

Le Havre-Paris-SG	Toulon-Lyon
Nîmes-Toulouse	Bordeaux-Caen
Lens-Valenciennes	Nantes-Sochaux
Auxerre-Metz	Marseille-Montpellier
Monaco-Lille	Saint-Etienne-Strasbourg

15e JOURNÉE
Vendredi 20 novembre 1992

Lyon-Le Havre	Valenciennes-Monaco
Metz-Nîmes	Strasbourg-Marseille
Toulouse-Toulon	Lille-Bordeaux
Paris-SG-Auxerre	Montpellier-Lens
Sochaux-Saint-Etienne	Caen-Nantes

16e JOURNÉE
Samedi 28 novembre 1992

Le Havre-Metz	Bordeaux-Valenciennes
Nîmes-Lyon	Nantes-Strasbourg
Lens-Toulouse	Marseille-Caen
Auxerre-Toulon	Saint-Etienne-Montpellier
Monaco-Paris-SG	Sochaux-Lille

17e JOURNÉE
Samedi 5 décembre 1992

Toulon-Nîmes	Valenciennes-Nantes
Lyon-Auxerre	Strasbourg-Sochaux
Metz-Lens	Lille-Marseille
Toulouse-Monaco	Montpellier-Le Havre
Paris-SG-Bordeaux	Caen-Saint-Etienne

18e JOURNÉE
Samedi 12 décembre 1992

Le Havre-Toulon	Nantes-Paris-SG
Nîmes-Auxerre	Marseille-Valenciennes
Lens-Lyon	Saint-Etienne-Lille
Monaco-Metz	Sochaux-Caen
Bordeaux-Toulouse	Strasbourg-Montpellier

19e JOURNÉE
Dimanche 20 décembre 1992

Auxerre-Le Havre	Paris-SG-Marseille
Toulon-Lens	Valenciennes-Saint-Etienne
Lyon-Monaco	Lille-Nîmes
Metz-Bordeaux	Montpellier-Sochaux
Toulouse-Nantes	Caen-Strasbourg

DE DIVISION I

20e JOURNÉE
Samedi 9 janvier 1993

Lens-Nîmes	Saint-Etienne-Metz
Monaco-Auxerre	Sochaux-Paris-SG
Bordeaux-Le Havre	Strasbourg-Valenciennes
Nantes-Lyon	Montpellier-Toulouse
Marseille-Toulon	Caen-Lille

21e JOURNÉE
Samedi 16 janvier 1993

Le Havre-Lens	Metz-Marseille
Nîmes-Monaco	Toulouse-Saint-Etienne
Auxerre-Nantes	Paris-SG-Strasbourg
Toulon-Bordeaux	Valenciennes-Caen
Lyon-Sochaux	Lille-Montpellier

22e JOURNÉE
Samedi 23 janvier 1993

Monaco-Le Havre	Sochaux-Metz
Bordeaux-Auxerre	Strasbourg-Toulouse
Nantes-Nîmes	Lille-Valenciennes
Marseille-Lyon	Montpellier-Toulon
Saint-Etienne-Lens	Caen-Paris-SG

23e JOURNÉE
Samedi 30 janvier 1993

Le Havre-Nantes	Lyon-Caen
Nîmes-Bordeaux	Metz-Strasbourg
Lens-Monaco	Toulouse-Sochaux
Auxerre-Marseille	Paris-SG-Lille
Toulon-Saint-Etienne	Valenciennes-Montpellier

24e JOURNÉE
Samedi 6 février 1993

Bordeaux-Lens	Valenciennes-Paris-SG
Nantes-Toulon	Strasbourg-Lyon
Marseille-Nîmes	Lille-Toulouse
Saint-Etienne-Auxerre	Montpellier-Monaco
Sochaux-Le Havre	Caen-Metz

25e JOURNÉE
Mercredi 10 février 1993

Le Havre-Marseille	Toulon-Strasbourg
Nîmes-Saint-Etienne	Lyon-Valenciennes
Lens-Nantes	Metz-Lille
Auxerre-Sochaux	Toulouse-Caen
Monaco-Bordeaux	Paris-SG-Montpellier

26e JOURNÉE
Samedi 20 février 1993

Nantes-Monaco	Valenciennes-Metz
Marseille-Lens	Strasbourg-Bordeaux
Saint-Etienne-Le Havre	Lille-Auxerre
Paris-SG-Toulouse	Montpellier-Lyon
Sochaux-Nîmes	Caen-Toulon

27e JOURNÉE
Samedi 27 février 1993

Le Havre-Caen	Toulon-Sochaux
Nîmes-Strasbourg	Bordeaux-Nantes
Lens-Lille	Lyon-Saint-Etienne
Auxerre-Montpellier	Metz-Paris-SG
Monaco-Marseille	Toulouse-Valenciennes

28e JOURNÉE
Samedi 13 mars 1993

Marseille-Bordeaux	Valenciennes-Toulon
Toulouse-Metz	Strasbourg-Le Havre
Saint-Etienne-Monaco	Lille-Nantes
Paris-SG-Lyon	Montpellier-Nîmes
Sochaux-Lens	Caen-Auxerre

29e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1993

Le Havre-Valenciennes	Toulon-Lille
Nîmes-Caen	Bordeaux-Saint-Etienne
Lens-Paris-SG	Lyon-Toulouse
Auxerre-Strasbourg	Nantes-Marseille
Monaco-Sochaux	Metz-Montpellier

30e JOURNÉE
Samedi 3 avril 1993

Metz-Lyon	Valenciennes-Nîmes
Toulouse-Auxerre	Strasbourg-Monaco
Saint-Etienne-Marseille	Lille-Le Havre
Paris-SG-Toulon	Montpellier-Nantes
Sochaux-Bordeaux	Caen-Lens

31e JOURNÉE
Samedi 10 avril 1993

Le Havre-Toulouse	Toulon-Metz
Nîmes-Paris-SG	Bordeaux-Montpellier
Lens-Strasbourg	Lyon-Lille
Auxerre-Valenciennes	Nantes-Saint-Etienne
Monaco-Caen	Marseille-Sochaux

32e JOURNÉE
Samedi 17 avril 1993

Lyon-Toulon	Valenciennes-Lens
Metz-Auxerre	Strasbourg-Saint-Etienne
Toulouse-Nîmes	Lille-Monaco
Paris-SG-Le Havre	Montpellier-Marseille
Sochaux-Nantes	Caen-Bordeaux

33e JOURNÉE
Samedi 1er mai 1993

Le Havre-Lyon	Toulon-Toulouse
Nîmes-Metz	Bordeaux-Lille
Lens-Montpellier	Nantes-Caen
Auxerre-Paris-SG	Marseille-Strasbourg
Monaco-Valenciennes	Saint-Etienne-Sochaux

34e JOURNÉE
Samedi 8 mai 1993

Toulon-Auxerre	Valenciennes-Bordeaux
Lyon-Nîmes	Strasbourg-Nantes
Metz-Le Havre	Lille-Sochaux
Toulouse-Lens	Montpellier-Saint-Etienne
Paris-SG-Monaco	Caen-Marseille

35e JOURNÉE
Samedi 15 mai 1993

Le Havre-Montpellier	Bordeaux-Paris-SG
Nîmes-Toulon	Nantes-Valenciennes
Lens-Metz	Marseille-Lille
Auxerre-Lyon	Saint-Etienne-Caen
Monaco-Toulouse	Sochaux-Strasbourg

36e JOURNÉE
Samedi 22 mai 1993

Auxerre-Nîmes	Paris-SG-Nantes
Toulon-Le Havre	Valenciennes-Marseille
Lyon-Lens	Lille-Saint-Etienne
Metz-Monaco	Montpellier-Strasbourg
Toulouse-Bordeaux	Caen-Sochaux

37e JOURNÉE
Samedi 29 mai 1993

Le Havre-Auxerre	Nantes-Toulouse
Nîmes-Lille	Marseille-Paris-SG
Lens-Toulon	Saint-Etienne-Valenciennes
Monaco-Lyon	Sochaux-Montpellier
Bordeaux-Metz	Strasbourg-Caen

38e JOURNÉE
Mercredi 2 juin 1993

Nîmes-Le Havre	Toulouse-Marseille
Auxerre-Lens	Paris-SG-Saint-Etienne
Toulon-Monaco	Valenciennes-Sochaux
Lyon-Bordeaux	Lille-Strasbourg
Metz-Nantes	Caen-Montpellier

Division 1

● Habitant toujours à Saint-Etienne, où il poursuit une longue et difficile rééducation, l'ex-avant-centre des Verts Philippe Tibeuf, qui voudrait bien refaire normalement du sport, se change les idées en pratiquant de plus en plus assidument le... golf. Ce qui explique au passage qu'il se soit déplacé récemment à Villette-d'Anthon pour suivre l'Open de Lyon.

● Dans un souci d'adaptation, le président de Bordeaux, Alain Afflelou, songe engager un couple de Portugais pour s'occuper des Brésiliens Valdeir et Santos afin qu'ils se sentent moins seuls en arrivant en Gironde.

clin d'œil

Lille compte sur Edgar

Il est petit, il est vif. Les dirigeants du LOSC le comparent déjà au Monégasque Rui Barros. Surtout, ils prient pour qu'Edgar Borges, leur recrue uruguayenne venue du Nacional Montevideo, ait le même rendement que le Portugais de la Principauté.

(Photo Atsuhi KONDO/ZETA)

Lens a la poisse

Richard Tarasiewicz, le tout nouveau meneur de jeu polonais du Racing Club de Lens, s'est déchiré les ligaments croisés du genou droit vendredi dernier au cours d'une séance d'entraînement. D'abord hospitalisé à Lens, le joueur a été transporté à Nancy pour sans doute s'y faire opérer. En quelques années, c'est la troisième recrue étrangère de Lens qui se blesse gravement en début de saison. L'ancien Nancéien succède au Belge Thans et au Yougoslave Bozovic.

● Près de 4 000 fidèles se sont déjà abonnés au parc Lescure. L'objectif avoué des dirigeants bordelais est d'en compter près de 6 000.

● Comme tous les Tricolores, Rémi Garde a regagné ses pénates françaises. Avec un court passage à Gerland, où il n'a pas pu résister à la tentation de faire un tennis-ballon avec une partie du staff olympien.

● Les Girondins reprennent ce mardi l'entraînement. Ils passeront une semaine au Haillan puis prendront la direction d'Aix-les-Bains pour un stage de dix jours avant de revenir terminer leur préparation en terre bordelaise.

● Le jeune attaquant bordelais Christophe Marx, vingt-trois ans, souhaite changer d'air et évoluer dans un club de Deuxième ou Troisième Division la saison prochaine. Bordeaux est prêt à le laisser partir ou à le prêter.

● Philippe Fargeon n'a toujours pas pris de décision quant à sa future destination. Un club portugais lui a fait de sérieuses propositions, mais l'avant-centre bordelais a également été contacté par un club espagnol qui monte en Première Division. Une décision définitive sera prise dans les prochains jours.

Montpellier à l'index

A la suite d'un redressement fiscal, une information judiciaire contre X pour « abus de confiance, faux en écriture privée et usage de faux » a été ouverte à l'encontre du Montpellier-Hérault. L'enquête, menée depuis six mois par le SRPJ de la ville, a permis d'établir que 3,8 millions de francs ont été versés au Brésilien Julio Cesar et au Colombien Valderrama sur un compte en Suisse par une société intermédiaire basée en Grande-Bretagne. Le juge d'instruction devra s'attacher à vérifier si les « revenus complémentaires versés par le club aux sociétés gérant l'image des deux joueurs ont été ou non déclarés au fisc ».

● Les 1er et 2 juillet, les joueurs du SM Caen effectueront un mini-stage à Port-en-Bessin. Un stage très convivial puisque les épouses et les enfants seront invités. Histoire de faire connaissance avant le début de la saison.

● Fabrice Divert, après un Euro où il n'a d'ailleurs pas joué, a passé la semaine dernière quelques jours de vacances au pays chez ses parents qui habitent dans la proche banlieue caennaise.

● 1992 sera vraiment à Caen l'année de l'Europe. Avec, pour la première fois pour le SM Caen, une participation à la Coupe de l'UEFA mais également avec l'organisation des premiers jeux scolaires européens avec une trentaine de nations. La finale de football se déroulera d'ailleurs le 7 juillet sur la pelouse de Venoix.

Klinsmann : Real ou P-SG ?

Jürgen Klinsmann, dont l'Inter ne veut plus, est toujours en balance entre le Real Madrid, qui jusqu'alors tenait la corde, et le Paris-SG, qui ne cache pas son intérêt pour l'attaquant allemand. La décision devait intervenir, disait-on en Suède, immédiatement après la finale de la Coupe d'Espagne. En fait, elle traîne un peu, le nouvel entraîneur madrilène, Benito Floro, n'étant apparemment pas très chaud pour l'engagement de Klinsi, semblant vouloir faire concentrer les efforts du président Mendoza sur Povlsen, un des héros de l'Euro. La cote du P-SG semble donc sérieusement remonter, Klinsmann restant ouvert aux propositions. Décision peut-être imminente...

● Franck Dumas, qui a signé pour cinq ans à Monaco, n'oublie pas ses anciens coéquipiers ceannais. Ainsi vient-il de séjourner à Saint-Raphaël en compagnie de Christophe Point et de Daniel Jeandupeux, son ex-entraîneur.

● La campagne de réabonnement a marché d'une manière très satisfaisante à Caen. Pour l'instant, 2 400 places ont été vendues. C'est moins que le total de l'an passé (3 500), mais les dirigeants normands sont en avance sur leur tableau de marche de la saison 1991-1992.

● Les Caennais ont repris l'entraînement ce mardi. Une journée consacrée à une prise de connaissance, à un pot de bienvenue et à un léger décrassage avant les choses sérieuses.

● Christophe Point, sérieusement blessé la saison dernière (opération au genou gauche notamment), est désormais opérationnel à 100 %. Il sera, en début de cette saison, l'un des plus motivés au moment de la reprise.

● C'est ce mardi au stade Louis-II que les Monégasques se retrouveront. Arsène Wenger a composé une reprise en douceur progressive. Ainsi, dès le 4 juillet, dans le cadre du Challenge de l'offensive, l'AS Monaco rencontrera en deux matches de trente minutes l'OGC Nice et l'AS Cannes. Dès le 5 juillet, Wenger amènera ses hommes à Talloires, sur les bords du lac d'Annecy, où, profitant du golf, de la pelouse de Menton-Saint-Bernard et d'une salle couverte en cas de mauvais temps, ils profiteront de conditions idéales pour aborder le nouvel exercice.

● Trevor Steven ne devrait avoir que l'embarras du choix pour trouver un nouvel employeur. Quatre clubs sont en effet sur les rangs pour s'attacher ses services : Leeds, Liverpool, la Sampdoria de Gênes et les Glasgow Rangers. Le plus offrant a les plus grandes chances d'« enlever le morceau ».

● Les stagiaires de Monaco, Garcia et Granon, ont été prêtés à Lorient pour une saison. Algerino et Manach seraient, eux, prêtés à Epinal, le club filleul de Monaco.

● Les prestations de Sivebaek à l'Euro 92 ont confirmé la qualité du défenseur danois et l'intérêt qu'il pourrait représenter dans les rangs monégasques. Mais Monaco, avec Weah, Barros, Debah — ce dernier est très demandé d'ailleurs — et Fofana, a son quota d'étrangers. Il sera donc difficile au président Jean-Louis Campora de conserver le Danois dans les rangs monégasques.

● Vaclav Nemecek, le capitaine du Sparta de Prague et nouvelle recrue du TFC, est arrivé dimanche à Toulouse. Il sera suivi sous peu par son épouse. Il a fait connaissance avec ses nouveaux équipiers avant de partir pour le stage de Luchon.

● Le 5 juillet prochain, le TFC et Montpellier, tous deux en stage à Luchon, se sont donné rendez-vous pour un match amical à Saint-Gaudens.

● Le défenseur ou milieu de terrain Serge Romano est déjà dans ses meubles dans la Ville rose. L'ex-Messin a profité des vacances pour aménager son appartement toulousain.

● Dominique Arribagé (ex-Muret), qui a signé un contrat de stagiaire au TFC, aura ses journées bien remplies. Le matin : les entraînements avec l'équipe professionnelle ; et l'après-midi : les cours à l'IUT de Toulouse, où il a bénéficié d'un emploi du temps aménagé.

● Le stage de mise en forme que les Montpelliérains avaient programmé en Autriche a été purement et simplement annulé pour des raisons techniques et financières. A la place, les Montpelliérains iront s'oxygéner dans les Pyrénées, à Bagnères-de-Luchon, jusqu'au 12 juillet.

Platini et son avenir

C'est probablement le 4 juillet à l'issue du conseil fédéral que Michel Platini annoncera s'il quitte ou non son poste de sélectionneur de l'équipe de France. Avant de prendre sa décision, il rencontrera le président Fournet-Fayard, certainement à Zurich où les deux hommes représenteront la France à l'occasion de la désignation du pays organisateur de la Coupe du monde 1998. Dans le cas où la France serait préférée au Maroc, Michel Platini se verrait bien tenir le même rôle que Jean-Claude Killy lors des Jeux Olympiques d'Albertville. En attendant, il a décidé de demeurer en retrait de l'actualité du football. Jeudi dernier, il n'assistait pas au conseil d'administration de la Ligue, dont le thème était... le bilan de l'équipe de France à l'Euro 92.

Tibeuf et l'autre balle

Poursuivant sa longue et pénible rééducation près de Saint-Étienne, Philippe Tibeuf, qui se bat pour refaire normalement du sport, se change les idées en pratiquant de plus en plus assidûment le golf. Récemment, il s'est déplacé à Villette-d'Anthon pour suivre l'Open de Lyon.

VA change de tête

L'ombre qui planait sur l'avenir du président de Valenciennes s'est estompée. Thierry Denoyelle, vice-président sous l'ère Borloo, a obtenu la confiance du conseil d'administration en remplacement de Jean-Louis Deneuville. Il a précisé d'emblée qu'il n'assurerait peut-être qu'un intérim si un sponsor important se faisait connaître. En fait, le départ de Jean-Louis Deneuville se tramait depuis quelques semaines. En effet, lorsqu'il a succédé à Jean-Louis Borloo, Jean-Louis Deneuville, PDG de Stockalliance, représentait le groupe Novalliance, principal sponsor du club (3 millions de francs par an). Récemment désavoué par Novalliance, le président de VA a été « démissionné » en application des statuts du club, qui précisent qu'un membre siégeant au conseil d'administration au titre d'une personne morale représentative d'un groupe financier doit légitimement quitter sa fonction s'il perd son titre de représentant.

● Avec le titre de directeur sportif, René Girard exercera plusieurs tâches à Nîmes en fonction des besoins de son club. Mais il s'attachera tout particulièrement à superviser le centre de formation ainsi que l'ensemble des équipes amateurs du club.

● Valenciennes, Toulon et Montpellier souhaiteraient s'attacher les services du meilleur buteur des Girondins 1991-1992 : Thierry Fernier. Bien qu'encore sous contrat pour une saison avec Bordeaux, Fernier devrait faire ses valises prochainement.

● Les Brésiliens Valdeir et Santos ne rejoindront leurs coéquipiers bordelais que mi-juillet, car leur club, Botafogo, s'est qualifié pour la finale des play-off du Championnat brésilien. Un programme spécial sera mis en place pour qu'ils s'adaptent rapidement.

● Les internationaux de l'OM (on sait s'il sont nombreux) ayant bénéficié de quelques jours supplémentaires de vacances, ils ne reprendront sérieusement l'entraînement que le 10 juillet à Font-Romeu, où un stage d'oxygénation est prévu pour les Olympiens jusqu'au 18 juillet.

● Après Desailly, qui a signé son contrat en faveur de l'OM jeudi dernier, le club phocéen devrait obtenir l'accord de l'Allemand Rudy Völler, que Jean-Pierre Bernès a rencontré la semaine dernière à Rome.

● Léonce Lavagne n'est pas venu seul à Nîmes, car son fils Denis a également été engagé par le club gardois pour assurer les fonctions de préparateur physique aux côtés de son père.

● La semaine dernière, le Levski Sofia a contacté Robert Nouzaret pour obtenir le transfert du Bulgare Nicolaï Todorov. Mais, depuis, le manager général montpelliérain n'a plus reçu un seul coup de fil de la part des dirigeants bulgares.

● Le quart de finale de la Coupe de la Ligue Nantes-Montpellier, qui devait avoir lieu le 17 juillet, a été avancé au 16 juillet aux Sables-d'Olonne, à 17 heures, et sera retransmis en direct sur Antenne 2.

● La fracture de la jambe, qui a coûté deux ans d'absence à Dominique Thomas, ne semble plus être qu'un mauvais souvenir. Ce dernier a repris sa place dans l'effectif du LOSC.

● Robert Nouzaret, le manager général de Montpellier, ne cesse de le répéter : « Pour des raisons financières, Montpellier ne recrutera pas tant que certains joueurs n'auront pas quitté le club. »

● On l'avait annoncé à l'AEK Athènes, mais il sera dès le 1er juillet à Marseille. Au Stade-Vélodrome très exactement, où Jean Fernandez a fixé rendez-vous aux Olympiens. Dragan « Pixie » Stojkovic est en effet pour l'heure toujours marseillais.

● Depuis jeudi dernier, tout l'effectif nîmois est rassemblé, les joueurs qui avaient obtenu un léger supplément de vacances ayant rejoint le groupe. C'était notamment le cas des deux étrangers, l'Argentin José Luis Cuciuffo et le Tchécoslovaque Dusan Tittel, ainsi que de Gilles Leclerc.

● Aux dernières nouvelles, la SAOS qui coiffe désormais l'Olympique Lyonnais n'a toujours pas trouvé tous les partenaires privés escomptés à l'origine. La défection de Pierre Botton — actuellement très occupé par sa bataille juridico-financière avec Bernard Tapie à propos du rachat de la Vie claire — n'a visiblement pas simplifié les choses. Du coup, Jean-Michel Aulas aurait tendu la perche au Club des Cent pour acheter quelques actions de la nouvelle société !

● La famille Fernandez diversifie ses activités sportives ! C'est ainsi qu'Aurélie (8 ans), nièce de Luis, a atteint la finale des derniers Championnats du Lyonnais de... tennis et obtenu du même coup le financement de son enseignement pour les trois années à venir !

Non-lieu pour Olmeta

Pascal Olmeta et son épouse, inculpés depuis novembre 1990 d'association de malfaiteurs, ont bénéficié la semaine dernière d'un non-lieu. A l'époque, la moto du gardien marseillais avait été retrouvée chez un repris de justice impliqué dans une attaque à main armée. Selon le juge chargé de l'affaire, aucune utilisation illicite de l'engin n'est ressortie du dossier.

Les Jaunes passent à l'orange

Le FC Nantes a été rattrapé par les chaussettes par la commission d'appel de la DNCG grâce aux efforts de la municipalité nantaise aidée par les banques, les entreprises locales et le conseil général de Loire-Atlantique.

LE FC Nantes, qui fréquente sans interruption la Première Division depuis 1963, s'est offert un tour à l'étage inférieur du 9 au 24 juin dernier. Deux semaines passées en Deuxième Division qui auront fait réfléchir beaucoup de monde sur les inconséquences d'une gestion à l'emporte-pièce menée depuis le milieu des années 80. Une situation d'autant plus critique et révélatrice qu'il ne s'agissait pas d'un club de football quelconque, mais de Nantes, école de pointe et modèle de professionnalisme jusqu'aux récents dérapages. Aujourd'hui, les 61,5 millions de francs de déficit du FCN sont loin de n'être plus qu'un mauvais souvenir, même si une solution a été trouvée avec l'œil bienveillant de la Ligue nationale, via son président qui s'est beaucoup investi dans le dossier. Noël Le Graët a notamment proposé un plan de redressement cohérent et qui a reçu l'agrément de la DNCG. Il a surtout obligé les hommes politiques qui se tournaient le dos à se rencontrer et à convenir ensemble d'un *modus vivendi*.

Mais jusqu'au dernier moment — quarante-huit heures avant la date butoir du mercredi 24 juin — la vie du FCN n'aura tenu qu'à un fil, ténu au possible. En cas d'échec, le club filait en Deuxième Division, déposait ensuite son bilan et, selon les règlements de la Ligue, repartait en Troisième Division en août prochain. Pour Nantes et sa région, l'enjeu était considérable. La solution finale n'est intervenue qu'au soir du lundi 22 juin, lorsque Édouard Landrain, vice-président du conseil général de droite de Loire-Atlantique, a effectué le geste attendu par la municipalité socialiste de Nantes. Le maire, Jean-Marc Ayrault, suspendait son aide au club à la condition que l'assemblée départementale s'engage davantage qu'elle ne le prévoyait initialement.

Bouyer est parti « serein » !

L'inflexibilité de M. Landrain s'est donc en partie dégonflée, en tout cas suffisamment aux yeux de Jean-Marc Ayrault pour que le projet de redressement se transforme en convention solide et écrite. Ainsi, Max Bouyer a pu se rendre, mercredi matin, boulevard de Courcelles, siège de la Ligue, accompagné des principaux instigateurs du sauvetage. La veille, le président nantais avait annoncé sa démission au cas où la DNCG se rangerait aux arguments pleins d'espoir présentés par le FCN, les élus, les banques, ainsi que les entreprises de la région qui ne s'étaient jamais autant manifestées (3 millions de francs plus

Guy Scherrer, président de BN, le présumé futur président du FCN.
(Photo Dominique HERVOUËT/PRESSE OCÉAN)

2 millions apportés par Jean-Claude Darmon, fidèle partenaire du club).

Profitant d'une actualité chargée et tournée vers l'Euro suédois, Max Bouyer, soulagé de la tournure des événements, a donc finalement pu se sortir sans trop de bruit d'un gouffre qu'il a largement contribué à creuser. Aussi peut-on ne pas partager son avis lorsqu'il prétend partir « serein » et persuadé « d'avoir placé le club sur de bons rails ». Ne nous trompons pas, si Nantes a fait l'économie d'une fin miteuse, l'avenir n'a rien de folichon. Si la mairie, comme elle l'espère, veut « gérer une dynamique actuellement positive », l'essentiel du plan de sauvetage consiste à rembourser une dette, ce qui laisse peu de place aux ambitions sportives à court terme. A moins que Coco Suaudeau et sa bande de jeunes Jaunes ne nous épatent !

Car, soyons nets, les départs de Desailly, Eydelie, Bonalair, Henry, Youm, Burruchaga (son transfert ne servant qu'à rembourser la somme que le club lui doit encore et qui varie, selon les estimations, entre 2 et 5 millions de francs) et peut-être Vulic affaiblissent gravement la qualité de l'effectif malgré les arrivées de Debotté et Le Dizet. Guy Scherrer, PDG de la Biscuiterie nantaise, le présumé futur président de la société à objet sportif (SOS) qui doit être mise sur pied avant le 6 juillet (capital minimum de 250 000 francs), peut se retrousser les manches. Cette SOS, qui symbolise un véritable appel à l'aide privée en Loire-Atlantique, va décoller avec les 5 millions de francs déjà collectés (et peut-être plus à venir) et un capital joueurs évalué à 15 millions de francs. Un départ difficile dans la vie du football d'aujourd'hui, mais un passage obligé pour le FC Nantes qui rompt ainsi avec une politique de grandeur menée en vain depuis quelques saisons. Au moins, à ce niveau, les choses sont désormais très claires...

Patrick DESSAULT, à Nantes

Nantes en chiffres

Sur les fameux 61,5 millions de francs de déficit qui ont failli conduire le club en Deuxième Division, 20,7 millions de francs ont été générés les deux dernières saisons. D'une part, deux mesures ont été prises pour résorber le passif à court et moyen terme. La saison 1992-1993 doit dégager 13,9 millions de francs représentant la cession de joueurs (Desailly, 10 millions de francs, et Jakovlevic, 800 000 francs) et la vente de parts de la SAOS (3,1 millions de francs). Les besoins financiers pour la saison 1993-1994 s'élèveront à 6,9 millions de francs afin d'éponger notamment 6 millions de francs de provisions pour risques (droits d'image principalement). D'autre part, afin de réduire le passif à long terme, qui s'élève à 42 millions de francs, la municipalité apporte 11 millions de francs (1,46 million de francs d'annuités à déduire de la subvention municipale de 10,8 millions de francs), le conseil général 5 millions de francs (auxquels on peut ajouter 2,2 millions de francs de frais financiers) et les banques qui suspendent le paiement des annuités des prêts précédents à hauteur de 10,8 millions de francs. Le reste de la dette est comblé par les 5 millions de francs de la SAOS et les 15 millions de francs de capital joueurs.

Le dossier est habilement bouclé et il dépend désormais des résultats sportifs et de l'aptitude des futurs dirigeants à gérer un club professionnel. Il est clair que si l'une des conditions au plan de sauvetage venait à manquer, la DNCG, qui aura un droit de regard mensuel sur les comptes nantais, pourrait être amenée à revoir sa position.

P. D.

Gullit, pas bon pour l'OM

Les rumeurs les plus folles ont circulé récemment à Marseille. On a même prêté à Bernard Tapie l'intention d'enrôler Franck Rijkaard et Ruud Gullit. Démenti de l'ex-ministre qui a dit : « Pas question d'enrôler Gullit, Boban aujourd'hui est deux fois supérieur à lui. »

Division 1

● Afin de ne plus déraper comme dans un passé récent, la SAOS du FC—Nantes va se doter d'un directeur administratif et financier de haut calibre. Bref, une personne capable de dire stop ou de donner le feu vert. Avant, chez les Jaunes, on donnait surtout le feu vert !

● Alors qu'ils ont repris l'entraînement depuis la semaine dernière, les Nîmois ne partiront en stage à La Canourgue que le vendredi 3 juillet, ce par la volonté de Léonce Lavagne : « Les premiers jours, il est préférable de rester sur place car on est mieux organisé pour faire face aux problèmes et soigner les petits bobos. Ainsi, lorsque nous arriverons en Lozère, nous pourrons travailler dans les meilleures conditions. »

chronique

Liberté d'expression

SI cet Euro 92 restera dans les annales, il le devra davantage à quelques équipes beaucoup moins cotées que certaines autres et surtout à la triomphale performance du Danemark, invité de la dernière heure à la place de la Yougoslavie, malheureux pays chez qui le football, en ce moment, paraît dérisoire à côté des problèmes que les événements imposent à la population !

C'est donc avec une préparation peu rationnelle et apparemment insuffisante que les Danois abordèrent la compétition. Et contre les Anglais qui, même décevants comme ce fut généralement le cas dans la plupart de leurs prestations, demeurent des adversaires très redoutables. C'est assez dire que l'on craignait beaucoup pour les nouveaux venus, si j'ose dire, et qu'on leur présageait un rapide retour à domicile.

Or, leur première rencontre fut une révélation. Et dans le précédent numéro, j'écrivais à peu près ceci à leur égard : « Contre les Anglais, les Danois démontrèrent qu'ils n'avaient pas eu le temps de vraiment s'inquiéter sur l'importance de ce premier match ni sur la qualité de l'adversaire. C'est donc très décontractés qu'ils abordèrent leurs glorieux rivaux, avec un enthousiasme et un talent qu'on ne leur soupçonnait pas ! Et si ce match se termina également par un match nul, on peut dire que les Anglais ont beaucoup souffert devant un Danemark qui se posait d'ores et déjà comme un très sérieux outsider ! »

Honnêtement, et même si les Danois m'avaient impressionné dès leur premier match, je ne pensais pas encore qu'ils étaient capables de s'imposer dans une épreuve de cette envergure. Pourtant, à chacune de leurs apparitions, l'hypothèse de leur victoire finale ne m'apparaissait plus aussi aléatoire qu'à leur début : je ne croyais pas vraiment à leur succès définitif, mais je les sentais capables de réaliser des exploits. D'abord grâce à leurs moyens physiques et techniques, mais aussi et peut-être surtout à une liberté dans le jeu et l'initiative de l'action qu'on ne retrouvait pas souvent chez l'adversaire. Car ce qui me frappa le plus dans toutes ces rencontres, c'est d'abord le souci de nombreuses équipes de ne pas laisser à l'adversaire de nombreuses possibilités de manœuvre, par une surveillance constante et appliquée, avant de chercher à exprimer et utiliser à fond des moyens offensifs qu'a priori on ne leur conteste pas. En suivant, j'imagine, des consignes très sérieuses qui ont conduit à des actions où la sécurité et la solidité de la défense devaient prendre très nettement le pas sur l'imagination.

Tout cela, les Danois peuvent le faire, mais, conscients que toutes leurs initiatives pouvaient être dangereuses et que leurs moyens physiques et techniques n'avaient à souffrir d'aucune comparaison, mon sentiment est qu'ils jouèrent avec autant de conviction que de sérieux, le plaisir de réaliser de bonnes choses les poussant à prendre des initiatives dont je regrette, pour beaucoup de leurs adversaires, qu'ils n'en aient pas eu peut-être autant la volonté ou la possibilité !

Car, en définitive, pour le Danemark, vainqueur de l'Euro 92, la clé de la réussite fut peut-être une plus grande liberté d'expression. Avec du talent, du cœur, du courage, le plaisir de jouer et le sentiment que les conditions de leur présence étant vraiment particulières, ils pouvaient reporter toutes leurs pensées et prendre tous les risques pour une victoire à laquelle ils croyaient de plus en plus.

Et dont ils sont aujourd'hui absolument sûrs en la méritant joliment.

Albert BATTEUX

Antenne 2 et FR 3 retrouvent le foot

Un accord signé pour quatre ans entre la direction d'Antenne 2-FR 3 et les instances du football français permettra au service public de retransmettre, dès le mois prochain, la phase finale de la Coupe de la Ligue. En cours de saison, les deux chaînes pourront également retransmettre quatre matches de Coupe de France, deux matches de barrages et six matches étrangers. FR 3 diffusera en différé douze rencontres de Première et de Deuxième Division sur une base régionale avec occultation d'une partie du territoire pour ne pas nuire aux autres rencontres. Par ailleurs, le service public produira chaque mois un magazine consacré au football, et tous les stades du pays seront ouverts aux équipes d'Antenne 2 et de FR 3.

● S'il ne va pas à Alès, où il devait être prêté pour un an, l'attaquant nîmois Frédéric Arpinon intéresserait plusieurs autres clubs, dont notamment Nice.

● Contrairement à certains bruits, Antoine Sauli, P-DG de Catavana, a confirmé qu'il n'était nullement question que sa société continue à sponsoriser Nîmes : « J'ai démissionné de toutes mes fonctions au club, et je ne reviendrai pas sur cette décision. Je conserverai seulement une loge payante au stade des Costières afin d'assister aux matches en simple spectateur lorsque j'en aurai envie. En revanche, il reste possible que le nom de Catavana soit encore présent sur les stades, car je suis en pourparlers avec plusieurs clubs. Les précisions seront communiquées d'ici à une dizaine de jours. »

● Gilles Leclerc, le nouveau libero des Crocodiles pour la saison 1992-1993, est un authentique Nîmois puisqu'il est né dans la capitale gardoise le 10 février 1967.

● Encore sous contrat pour un an, Gérard Bernardet restera donc à Nîmes, mais on ignore encore avec quelle affectation, car il est en discussion avec Michel Mézy qui désirait lui confier les fonctions d'entraîneur-joueur de l'équipe de Quatrième Division.

● Bien que Nîmes désire les prêter ou les transférer, Alain Espeisse et Vincent Bracigliano, tous deux encore sous contrat pour un an, restent bien entendu à la disposition de leur club. Ils ont donc repris l'entraînement avec tous les autres joueurs.

● Aux dernières nouvelles, Laurent Castro intéresserait le GFC Ajaccio et Garcia pourrait être prêté au Stade Malherbe de Caen.

La course contre la montre

APRÈS visite du site, la Commission nationale de la Ligue a donné son accord pour la réutilisation du stade de Furiani sous réserve « d'une réfection et d'une remise aux normes ». Le rapport décrit les modifications à apporter notamment sur « la tribune sud-ouest non couverte et sur une partie de la tribune d'honneur ». Les dirigeants devront contrôler les tribunes est et ouest (des fissures sont apparues dans les béton), réviser les installations électriques, installer un grillage de trois mètres de haut avec des mailles de cinq centimètres et construire des ouvertures pour accéder au terrain. La tâche s'annonce lourde, mais les dirigeants du Sporting ont obtenu jeudi matin des trois collectivités locales (conseil général de Haute-Corse, assemblée territoriale et Ville de Bastia) l'assurance qu'elles étaient prêtes à prendre en charge ses travaux de remise en conformité en fonction des normes de la Ligue. Forts de cette assurance, ils ont pu demander leur admission en Deuxième Division. Et, de fait, le SECB a été intégré dans le groupe A du prochain Championnat.

Mais la situation du club insulaire n'est pas réglée pour autant. « Si le 10 juillet, Bastia ne nous a pas dit sur quel terrain il entendait disputer ses matches à domicile, il ne sera pas autorisé à repartir en Deuxième Division et sera remplacé par le FC Grenoble », a indiqué Jacques Thébault, administrateur général de la Ligue. Pour l'heure, même si la Ligue a la garantie du conseil général de Haute-Corse qu'il effectuera les travaux nécessaires à Furiani, il paraît improbable que la réfection de l'enceinte soit terminée avant le 8 août, jour de la reprise de la compétition. Le SEC Bastia devra donc trouver son salut auprès d'Ajaccio ou d'un club du sud de la France pour y jouer ses matches à domicile. En outre, ce même 10 juillet, la DNCG examinera les finances du club.

En attendant, la reprise de l'entraînement, fixée au 1er juillet, aura normalement lieu. A cette date, René Exbrayat devrait retrouver presque la totalité de son effectif. Mis à part les joueurs en fin de contrat, tous ceux qu'il avait sous sa coupe la saison dernière font à l'heure actuelle encore partie du groupe. Ensemble, ils tenteront de trouver la motivation.

Correspondance Michel de GENTILE

★ L'Assemblée de Corse a examiné la demande de subvention exceptionnelle présentée par les dirigeants du club bastiais. On le sait, les dirigeants corses demandent une rallonge aux trois collectivités locales qui versent déjà annuellement une somme de 5,1 millions de francs. Demande de subvention qui se justifie selon eux par le manque à gagner qui découle de la catastrophe de Furiani et de l'absence de véritables installations adaptées à l'accueil du public. Réponse prochainement.

★ Le bâtonnier de l'ordre des avocats de Bastia a mis en garde les victimes de Furiani contre les « pratiques vicieuses et illégales » de certains assureurs. Selon Me Santoni, « certains assureurs écrivent aux victimes pour les informer qu'ils ont confié leur dossier à un avocat, qui est en fait celui de la compagnie d'assurances. Cette pratique inadmissible viole la déontologie des avocats ». Il met également en garde contre les assureurs qui organisent des expertises non contradictoires et « n'hésitent pas à faire démarcher les victimes à domicile par certains médecins de la compagnie ».

★ Un rapport accablant sur la catastrophe de Furiani circule officieusement en Corse. Établi par des ingénieurs-experts de Bastia à la demande de la commision d'enquête administrative, ce texte relève « une probabilité de ruine de la tribune proche de 100 % ». Les experts ont conclu « à la conjonction d'erreurs : absence de tous calculs et plans d'ouvrage, dispositions constructives dangereuses, montage relevant pour une large part de l'improvisation et comportant des malfaçons ». Selon eux, « au vice rédhibitoire d'un grave sous-dimensionnement de la structure se sont ajoutées de nombreuses dispositions constructives gravement contraires aux règles de l'art ».

★ Vendredi dernier, une confrontation de cinq heures a mis en présence Jean-François Filippi, président démissionnaire du SEC Bastia, Jean-Marie Boimond, directeur technique de Sud-Tribune (constructeur de la tribune qui s'est effondrée), et Bernard Rossi, directeur de la société de contrôle technique Socotec. Rien n'a filtré de cette rencontre. Le 8 juillet, la cour d'appel de Bastia examinera à nouveau les demandes de mise en liberté déposées par les trois hommes.

★ La Ville de Cannes a décidé d'accorder une subvention de 50 000 francs à l'Association d'aide aux victimes du stade de Furiani.

★ L'avant-centre Yves Mangione est à l'heure actuelle le plus demandé des joueurs du Sporting Club de Bastia suite à l'excellente saison qu'il a effectuée dans les rangs corses après son arrivée de Toulon en octobre dernier. Il a fait l'objet d'un certain nombre de sollicitations, mais, pour l'instant, il demeure toujours sous la direction de René Exbrayat.

★ Rien n'est encore définitivement acquis, mais, selon toute vraisemblance, si Bastia joue ses matches à domicile à Furiani, la partie du terrain qui était occupée par la tribune qui s'est écroulée le 5 mai dernier devrait demeurer vide de toute installation. Les dirigeants bastiais envisagent simplement d'y ériger un mur.

★ Bernard Rossi, le délégué corse de la Socotec, demeurera en prison. Mercredi dernier, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia qui examinait sa demande de mise en liberté l'a refusée. Motif avancé : risque de troubles à l'ordre public.

On attend Völler et Klinsmann

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	PROGRAMMES
AUXERRE (Entr. : Guy Roux) **A repris le 29-6**	**Kaczmarek (Guingamp), Kovacs, Roche (P-SG),** Darras (Sochaux), N'Jok, Courtet, Otokoré (prêt), Ferreri.	**N'Jok (retour prêt Ancenis), Baticle, Laire (premiers contrats), Bonalair (Nantes), Laslandes (Saint-Seurin), Verlaat (Lausanne).**	A définir.
BORDEAUX (Entr. : ?) **Reprise : le 30-6**	**Bade, Fargeon (Portugal), Gudjohnsen, Lerda, Ferratge (arrêt), Lalanne (Valence), Marx et Montbrun (Endoume),** Milojevic, Ernst et Gimenez (Cannes).	**Valdeir (Botafogo), Marcos Santos (Botafogo), Lucas (Sochaux), Croci (Sochaux), Flos et Vecchioni (Endoume),** Bravo (P-SG), Marquet (Toulon), Daniel (Cannes), Goethals (entr. Marseille), Marcello (Academia Coimbra).	7au 15-7 : stage à Aix-les-Bains ; 17-7 : à Blaye, reçoit RWD Molenbeek ; 21-7 : à Pauillac, reçoit Toulouse ; 25-7 : à Royan, reçoit Dukla Prague ; 2-8 : à Saint-Pierre-d'Oléron, reçoit Montpellier (sous réserve).
CAEN (Entr. : Daniel Jeandupeux) **A repris le 28-6**	**Brown (cadre technique), Rio (Le Havre), Timothée, Gauthier (Dunkerque), Dumas (Monaco), Debotté (Nantes),** Pickeu, Avenet.	**Dedebant (Racing 92), Duboscq (Avranches), Rival (premier contrat), Lièvre (Versailles),** Chovanec (Sparta Prague).	A définir.
LE HAVRE (Entr. : Pierre Mankowski) **Reprise : le 1er-7**	**Garande (Sochaux), Savoye (Rouen), Danek,** Bénédet, Rix (Avranches).	**Castets et Chagnaud (premiers contrats), Rio (Caen),** Luhovy (Martigues), Guruli (Katovice), Daniel (Cannes).	6-7 au 11-7 : stage Clairefontaine ; 14-7 : à Fauville, reçoit Rouen ; 18-7 : 1/4 Coupe Ligue, à Angers ou Saint-Quentin ; 29-7 : à Dinard, reçoit Rennes ; 1-8 : à X, match contre X.
LENS (Entr. : Arnaud Dos Santos) **A repris le 25-6**	**Sausse (prêt Martigues), Lama (P-SG), Baïocco (Châtellerault), Gilet, François (prêt La Roche-sur-Yon), Bocandé,** Zéré (Créteil), Tykva.	**Baudry (retour prêt Louhans), Hutteau (Bourges), Tarasiewicz (Nancy), Warmuz (Louhans-Cuiseaux), Dallet, Laigle (premier contrat), Rojas (retour prêt Dunkerque), Dubois (retour prêt Dunkerque), Sirakov (Levski Sofia), Raviot (INFE Clairefontaine).**	A définir.
LILLE (Entr. : Bruno Metsu) **A repris le 29-6**	**Santini (entr. Saint-Etienne), Dusé (Saint-Etienne, cadre technique), Cervetti, Da Silva, Avril,** H. Nielsen, M. Nielsen, Assadourian, Sauvaget, Hansen, Tihy, Thomas, Decroix (Dunkerque).	**Borges (Nacional), Dieng (retour prêt Louhans, premier contrat), Metsu (entr. Beauvais),** Blanchard (Dunkerque), N'Diaye (Metz), Mota (Tours).	3-7 au 11-7 : stage au Touquet ; 11-7 : au Touquet, reçoit Beauvais ; 14-7 : à Linselles, reçoit VA ; 18-7 : àX, reçoit Charleroi (D I belge) ; 22-7 : à Lille, reçoit Anderlecht ; 25-7 : à Armentières, reçoit La Gantoise ; 28-7 au 31-7 : Challenge Emile-Olivier, à Villeneuve-d'Ascq avec Dunkerque, Lens et VA.
LYON (Entr. : Raymond Domenech) **Reprise : le 30-6**	**Cabanas (Boca Juniors), Ben Mabrouk, Fernandez Leal, Pfannküch (Mönchengladbach), Bouderbala, Génésio, Bursac, Forêt, Bouafia (Strasbourg),** Rousset, Fugier, Lassagne.	**Stephan (Annecy, cadre technique), Billong et Anselmini (premiers contrats), Gava (Nancy), Abou (Martigues),** Durix (Cannes), Weber (Cercle Bruges), Delamontagne (Rennes), Franck (Lingby), Severeyns (Malines).	1-7 au 12-7 : stage à Clairefontaine ; 12-7 : à Thones (Haute-Savoie), reçoit Annecy ; 15-7 : à Miry, reçoit Villeurbanne ; 19-7 : à Vienne, reçoit Ajaccio ; 23-7 : à X, reçoit Sporting Lisbonne ; 26-7 : à Méribel, reçoit Craiova ; 2-8 : à X, reçoit Split.
MARSEILLE (Entr. : Jean Fernandez) **Reprise : le 1er-7**	**Xuereb (Toulon), Ivic (entr. Benfica), Papin (Milan), Boghossian, Librat et Fahar (Istres),** Lada, Sauzée, Steven, Bailly (Nîmes), Pelé, Waddle (Leeds, Sheffield W.), Cano, Mozer (Benfica), Di Meco (Nîmes), Eyraud (Toulon).	**Eydelie (Nantes), Thomas (Sochaux), Desailly (Nantes),** Stojkovic (Vérone), Zidane, Omam-Biyik (Cannes), Blanc (Naples), Völler (AS Roma), McCoist (Glasgow Rangers), Boban (Bari).	A définir.
METZ (Entr. : Joël Muller) **A repris le 29-6**	**Casini, Calderaro (P-SG), Pauk, Romano (Toulouse), Hodgson (Grande-Bretagne), Ettorre (arrêt, devient cadre technique), Gaillot (Valenciennes),** Stopyra, Hinschberger (arrêt ?), Schuth (Allemagne), Brnovic (Espagne), Abed.	**Chaouch (Istres), Baffoe (Fortuna Düsseldorf), Bertrand (Nancy), Hantz (Istres), Zitelli (Nancy), Lemasson (Montpellier), Clément, Serredszun, Lang (premiers contrats), Pires (Reims), Martin (Reims).**	3-7 au 13-7 : stage à Santa Sofia ; 15-7 : à Vittel, reçoit Louhans-Cuiseaux ; 18-7 : à Remiremont, reçoit Épinal ; 22 et 23-7 : Tournoi de Sedan avec Sedan, RFC Liège et P-SG. 26-7 : à Bar-le-Duc, reçoit Nancy ; 29-7 : à Metz, reçoit Anderlecht ; 2 ou 3-8 : à Sarrebourg, reçoit Sofia ou Split ou X.
MONACO (Entr. : Arsène Wenger) **Reprise : le 30-6**	**Clément (Sochaux), R. Mendy (Pescara), Algerino et Manach (prêts Épinal),** Sivebaek, Robert, Métais, Debah (prêt), Djorkaeff, Passi, Hugues (Nancy).	**Perez (P-SG), Revelles (Toulon), Dumas (Caen),** Viaud (Angers), Desailly (Nantes), McStay (Celtic Glasgow), Fjortöft (Rapid Vienne).	5-7 au 13-7 : stage à Talloires ; 10-7 : à Colley-Bassy, reçoit Servette ; 13-7 : à Épinal, contre Épinal ; 18-7 : à Hunninge : reçoit Auxerre ; 26 et 27-7 : Tournoi de Paris, avec P-SG, Liverpool et Dortmund ; 2-8 : à Clermont-Ferrand, reçoit Anderlecht.
MONTPELLIER (Entr. : Gérard Gili) **A repris le 26-6**	**Lemasson (Metz), Todorov (retour Bulgarie), Kasperczak (entr.), Guérin (P-SG), Blondeau, Garcia, Castro,** Vacher (Rodez), Ferhaoui.	**Rizzetto (retour prêt Alès), Fréchet (Angers), Gili (entr.),** Zavarov (Nancy), Daniel (Cannes).	30-6 au 12-7 : stage à Luchon ; 5-7 : à Saint-Gaudens, reçoit Toulouse ; 12-7 : à Luchon, contre Sélection régionale ; 17-7 : à Nantes, 1/4 Coupe de la Ligue, contre Nantes ; 24-7 : finale Coupe de la Ligue ou à Martigues, contre Martigues ; 28-7 : à Montpellier, reçoit Dinamo Kiev ; 2-8 : à Royan, reçoit Bordeaux.
NANTES (Entr. : J.-Claude Suaudeau) **A repris le 29-6**	**Eydelie (OM), Youm, Henry, Bonalair (Auxerre), Desailly (OM), Mölby (Vejle),** Burruchaga (Argentine), Lima.	**Debotté (Caen), Zéoula (retour prêt Ancenis), Ziani, Karembeu, Ouédec, Moreau, Martins et Pedros (premiers contrats), Le Dizet (Rennes),** Dalmao (La Rochelle).	30-6 au 10-7 : stage à Font-Romeu ; 12-7 : à Jard-sur-Mer, contre RWD Molenbeek ; 16-7 : aux Sables-d'Olonne, 1/4 Coupe de la Ligue contre Montpellier ; 24-7 : Finale Coupe de la Ligue ou match à définir le 25-7 ; 29-7 : à Nantes : reçoit CSKA Sofia ; 2-8 : à La Baule, reçoit Angers (Jubilé Amisse).
NIMES (Entr. : Léonce Lavagne) **A repris le 25-6**	**Romeo (Estudiantes), Novi (entr. centre formation), Bernardet (arrêt, devient cadre technique), Cantona (Leeds), Bardot, Sirvent, Ayache, Debaty (Rodez), Cissé (Nice),** Espeisse, Bracigliano, Arpinon (Alès).	**Monczuk (Strasbourg), Lavagne (entr. Alès), Leclerc (Perpignan, prêté par Strasbourg), Mazzuchetti (Nice), Flory (premier contrat),** Bray (Cannes), Bailly ou Di Meco (Marseille).	3 au 11-7 : stage à La Canourgue (Auvergne) ; 11-7 : à La Canourgue, contre Rodez ; 14-7 : à Vaison-la-Romaine, reçoit Istres ; 17-7 : au Grau-du-Roi, reçoit Slask Wroclaw ; 21-7 : à La Grand-Combe, reçoit Alès ; 30-7 : à Nîmes, reçoit Inter Bratislava.
PARIS-SG (Entr. : Artur Jorge) **Reprise : le 3-7**	**Rinçon (Châteauroux), Bats (arrêt, devient cadre technique), Geraldo, M'Boma (prêt, Châteauroux), Sène, De Vasconcelos, Kokkinis, Freidel, Fourier, Perez (Monaco), Sandjak (Nice),** Pardo, Bravo (Bordeaux), Vasseur (Rennes), Colleter.	**Calderaro (Metz), Lama (Lens), Guérin (Montpellier), Nouma (premier contrat), Cloarec (Châteauroux), Sassus (Cannes), Roche (Auxerre),** Tulio (Goias), Sauzée (Marseille), Kostadinov (Porto), Cadete (Sporting), Klinsmann (Inter Milan), Bebeto (Vasco Gama).	22 et 23-7 : Tournoi de Sedan, avec Sedan, RFC Liège et Metz ; 26 et 27-7 : Tournoi de Paris avec Monaco, Liverpool et Dortmund.
SAINT-ÉTIENNE (Entr. : Jacques Santini) **A repris le 29-6**	**Corroyer (Valenciennes), Sarramagna (entr.), Ceccarelli, Courault, Mège,** Haon, Kastendeuch, Lambert, Chaintreuil, Roumazeilles (prêt), Pantaloni (prêt).	**Moreau (Racing 92), Santini (entr. Lille), Dusé (cadre tech., Lille), Huc (Toulouse), Despeyroux (Toulouse),** Owubokiri (Boavista), Popa (Steaua Bucarest), Dahlin (Mönchengladbach), Boy (FC Bruges), Molnar (Servette Genève), Lechtkov (CSKA Sofia), Eykelkamp (Malines).	8-7 : à Fermigny, contre Sélection régionale ; 11-7 : à X, match contre X ; 13-7 : à X, match contre X ; 19-7 : à Tarare, reçoit Sochaux ; 24 ou 25-7 : à Givors, reçoit Bohemians Prague ; 28-7 : à Mende, reçoit Rodez ; 31-7 : à Saint-Étienne, reçoit Algérie ou Dukla Prague.
SOCHAUX (Entr. : Sylvester Takac) **Reprise : le 30-6**	**Madar, Croci (Bordeaux), Lucas (Bordeaux), Bricon, Vujovic, Thomas (Marseille), Dufournet (Louhans-Cuiseaux), Gardié (Louhans-Cuiseaux),** Oudjani, Dewilder (Lille).	**Clément (Monaco), Garande (Le Havre), Blanc (Toulon),** Darras (Auxerre).	6 au 12-7 : stage à Vittel ; 11-7 : à Vittel, reçoit Louhans-Cuiseaux ; 14-7 : à Montbéliard, reçoit Banik Ostrava ; 19-7 : à Tarare, contre Saint-Étienne ; 23-7 : à Sochaux, reçoit Inter Bratislava ; 28-7 : à Neuves-Maisons, contre Nancy ; 31-7 : à Sochaux, reçoit CSKA Sofia.
STRASBOURG (Entr. : Gilbert Gress) **Reprise : le 3-7**	**Didaux, Monczuk (Nîmes), Guerra, Jenner, Leclerc (prêt Nîmes),** Etamé, Rolling (Nancy, Le Mans), Dall'Oglio (Perpignan), Péron (Mulhouse, Valenciennes).	**Bouafia (Lyon), Soppo-Din et Vogel (premiers contrats),** Kowalczyk (Legia Varsovie), Di Meco (Marseille), Verheyen (Anderlecht), Colleter (Paris-SG).	5-7 : à Bischviller, contre Sélection régionale ; 8-7 : à Ergersheim, contre Sélection régionale ; 12-7 : à Schtterwald, reçoit Eintracht Francfort ; 14-7 : à Soultz-sous-Forêt, reçoit Sarrebrück ; 19-7 : à Hirsingue, reçoit Mulhouse ; 21-7 : à Offendorf, reçoit Inter Bratislava ; 28-7 : à Strasbourg, reçoit Cologne ; 1-8 : à Biesheim, contre Biesheim.
TOULON (Entr. : Robert Dewilder) **Reprise : le 2-7**	**Blanc (Sochaux), Rodriguez (Bergame), Songo'o, Revelles (Monaco), Alfano (arrêt, devient cadre technique), David (entr. Beauvais),** Zahoui, Marquet (Bordeaux).	**Xuereb (Marseille), Collot (retour prêt Endoume), Dewilder (entr. Mulhouse),** Eyraud (Marseille), Abdel Hamid (Zamalek), Rutjes (Anderlecht).	A définir.
TOULOUSE (Entr. : Victor Zvunka) **A repris le 29-6**	**Pons (Valence), Despeyroux (Saint-Étienne), Marcico (Boca Juniors), Huc (Saint-Étienne), Ruty, Hyravy,** Almendoz, Tiriakian (Rodez).	**Arribagé (Muret), Romano (Metz), Nemecek (Sparta Prague), Pédémas (retour prêt Rodez),** Subiat (Mulhouse), Sachy (Rodez).	5-7 : à Saint-Gaudens, reçoit Montpellier ; 11-7 : à Cahors, contre Qatar Olympiques ; 14-7 : à Ramonchamps, reçoit Nancy ; 18-7 : à Biars, reçoit Rodez ; 21-7 : à Pauillac, reçoit Bordeaux ; 25-7 : à Lavelanet, reçoit Inter Bratislava ; 28-7 : à X, reçoit Craiova ; 2-8 : à Biarritz, reçoit Osasuna.
VALENCIENNES (Entr. : Francis Smerecki) **Reprise : le 1er-7**	**Allais (Dunkerque), Buscher (Nice), Legret, Hennesse, Peyroche, Roziers, Desportes, Bayer** Ekéké, Garraud, Malbeaux.	**Corroyer (Saint-Etienne), Y. Bouger et B. Bouger (Lorient), Duncker et Le Frapper (premiers contrats), Olio (entr. adjoint), Mastrisciano (Nancy), Gaillot (Metz),** Pauk (Metz), Péron (Strasbourg), Stöger (Austria Vienne), De Sart (Anderlecht), Ballog (MTK), Mihajljovic (Vojvodina).	A définir.

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles.

La France compte ses amis

Nouvelle échéance particulièrement importante pour le football français, jeudi à Zurich, où la FIFA désignera le pays organisateur du Mondial 98. Le match France-Maroc s'annonce très serré...

«LE comité exécutif de la FIFA a décidé d'accorder l'organisation de la Coupe du monde 1998 à la France.» Si Joao Havelange prononce cette phrase sur le coup de 13 h 30, jeudi à Zurich, alors, ce 2 juillet 1992 sera un jour historique pour le football français, en même temps qu'il lui apportera cette grosse bouffée d'oxygène dont il semble avoir bien besoin...

Lorsqu'en 1988, la FIFA a lancé son « appel d'offres » pour l'organisation de la Coupe du monde 1998, dernier Mondial du siècle, sept pays s'étaient portés candidats, plus ou moins spontanément. Quatre ans plus tard, ils n'étaient plus que trois, et à quelque deux jours de la désignation officielle du pays organisateur, ce jeudi au Ramada Renaissance Hôtel de Zurich, on peut même prévoir qu'ils ne seront plus que deux ! La France et le Maroc, puisque la Suisse, dont le maintien de la candidature reste un grand sujet d'étonnement, a fait savoir par la voix du président de sa fédération, Freddy Rumo, qu'elle était prête à se retirer, ayant eu des assurances qu'on lui « offrirait », en cas de désistement, l'Euro 2000 !

Successivement, l'Inde, l'Angleterre, le Portugal et le Brésil s'étaient eux aussi désistés, bien plus tôt, les uns pour des motifs purement économiques, effrayés qu'ils furent par la lourdeur du cahier des charges de la FIFA, d'autres, comme l'Angleterre par exemple, pour des raisons « stratégiques », les Anglais visant l'Euro 96, dont ils ont d'ailleurs obtenu l'organisation le mois dernier.

Quatre grands axes

En vérité, c'est dès 1983 que la France avait fait acte de candidature pour 1998, après s'être retirée de la course au Mondial 1990 en raison d'engagements pris avec Artemio Franchi, l'ancien président italien de l'UEFA. Forte du consensus politico-économique né dans le pays autour du projet, une importante délégation française, sous la conduite de Jean Fournet-Fayard et de Michel Platini, s'est donc rendue le 1er février 1989 à Zurich, pour y déposer solennellement l'acte officiel, accompagné de la précieuse lettre du président de la République, François Mitterrand, s'engageant au nom du gouvernement français à apporter son appui sans réserve à cette candidature. Les Français s'étaient présentés à Zurich avec un slogan devenu célèbre depuis : « Toute la France veut la Coupe du monde. » Les trois coups étaient donnés.

Sans perdre de temps, mais avec la plus extrême minutie, le comité de candidature français, sous l'impulsion de son président, Fernand Sastre, et du maître-d'œuvre, Gérard Esnault, se mettait au travail, ficelant au fil des mois un dossier des plus solides, comportant quatre axes précis.

1. — Le pourquoi et le comment de l'engagement français, basés sur un retour au passé rappelant que la France est étroitement liée à l'histoire et à l'évolution du football mondial, grâce à des hommes comme Robert Guérin, Jules Rimet et Henri Delaunay, pionniers de la FIFA et de la Coupe du monde. La France rappelle aussi qu'elle n'a plus organisé de Coupe du monde depuis 1938, se contentant d'un Euro 84 totalement réussi au demeurant et s'appuie sur l'engouement du peuple français né de cette candidature.

2. — Son aptitude à organiser de grandes manifestations et son infrastructure sportive. La France est en effet pourvue de plusieurs stades de 40 000 à 50 000 places très fonctionnels, et treize municipalités se sont engagées à aménager ou construire des enceintes répondant aux exigences de la FIFA.

3. — Sa technologie et sa capacité d'hébergement. En pointe dans le domaine des télécommunications, la France disposera d'un centre de presse international ultra-moderne près de la tour Eiffel, et se situe en tête des grands pays en matière de transports. Elle bénéficie également d'une infrastructure hôtelière réputée et d'un environnement médical de premier ordre.

4. — Elle possède toutes les garanties financières liées à l'organisation et les attestations signées du chef de l'Etat et des principaux ministères concernés.

Bref, un dossier « en béton », dont la dernière présentation publique fut particulièrement remarquée en janvier dernier à New York, la veille du tirage au sort du Mondial 94.

Un crédit intact

On eût aimé tout de même pour parachever ce tableau idyllique que toutes les hypothèques pesant sur le site — définitif — du fameux Grand Stade soient levées. Surtout depuis que Jean Glavany, qui était, jusqu'au dernier remaniement ministériel, « Monsieur Grand Stade », a abandonné ce dossier. Où se situera cette grande enceinte omnisports chargée d'abriter notamment la finale du Mondial 98 ? Vraiment à Melun-Sénart, un site unanimement décrié, n'en déplaise à ceux qui l'ont choisi ? Ailleurs, à Nanterre par exemple ? Ou bien attend-on les prochaines échéances électorales pour faire de l'Arlésienne du sport français une réalité ?

On eût aimé par ailleurs que ces premiers mois de l'année 1992 ne voient pas le football français ternir de nouveau son image après l'embellie de 1991, la tragédie de Furiani précédant de quelques semaines le triste spectacle offert par les Bleus à l'Euro suédois. Fort heureusement, la France garde une cote élevée à travers le monde. Du côté de la FIFA, comme d'ailleurs à l'UEFA, qui vient d'accueillir Jean Fournet-Fayard au sein de son comité exécutif, on affirme que les turpitudes françaises de ces derniers mois n'ont en rien entamé le crédit de notre pays, de son football et de sa fédération. Tant mieux. Car la France aura bien besoin de se sentir soutenue dans le combat qu'elle va mener en ce début juillet à Zurich !

Partie largement favorite pour l'organisation de ce dernier Mondial du siècle, la France est aujourd'hui beaucoup moins sereine, impressionnée qu'elle est par le forcing effréné des Marocains. Et elle s'attend à un verdict beaucoup plus serré qu'elle ne l'imaginait il y a deux ou trois ans...

Le Maroc met la pression

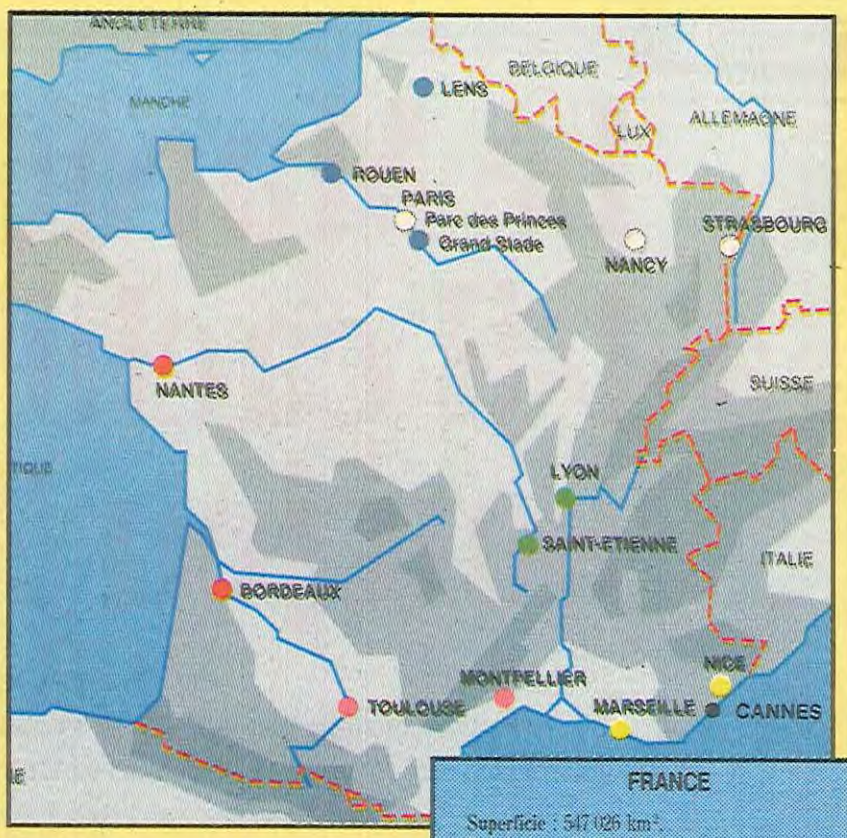
La France n'aurait donc plus à craindre un dossier suisse, généralement jugé « utopique », mais elle a en effet tout à redouter du Maroc. D'abord, parce que le dossier marocain dispose de sérieux arguments, nés déjà d'une candidature malheureuse pour 1994 après un vote qui donne à réfléchir : les Etats-Unis l'avaient emporté par dix voix contre sept seulement ! Le Maroc a vu dans ce vote un encouragement à poursuivre sa lutte contre l'Europe et l'Amérique. Fort de l'engagement très pressant du roi Hassan II, de l'appui financier non négligeable des pays arabes riches, le Maroc avance les succès remportés par ses précédentes grandes organisations comme les Jeux Méditerranéens, les Jeux Africains, la Coupe d'Afrique des nations, et autres Jeux Panarabes qui l'ont rendu crédible aux yeux de l'opinion internationale.

« S'il y a une justice, la FIFA doit accorder au Maroc la Coupe du monde 98», avait insisté, en janvier dernier à New York, Abdellatif Semlali, ministre des Sports. Une phrase que n'avait pas forcément appréciée Joao Havelange, le président de la FIFA, et qui a été suivie la semaine dernière à Göteborg d'une menace bien peu psychologique des Marocains... Mais pour faire pencher cette fois la balance du bon côté, le Maroc a aussi rassuré la FIFA en s'engageant à construire neuf nouveaux stades de 40 000 places, pour épauler Casablanca (80 000), Rabat (60 000) et Aïn-Sba (40 000). Le Maroc, outre qu'il sait cultiver son sens de l'hospitalité, n'aura par ailleurs aucun souci en ce qui concerne sa capacité hôtelière et lorsqu'on avance le problème — aigu — des télécommunications, qui ne sont pas son point fort, les responsables marocains rappellent qu'ils ont signé d'importants accords avec le Canada et... la France afin d'augmenter ses performances dans ce domaine !

Autant dire que la France voit se dresser devant elle un adversaire valeureux, disposant désormais d'un dossier beaucoup plus pointu

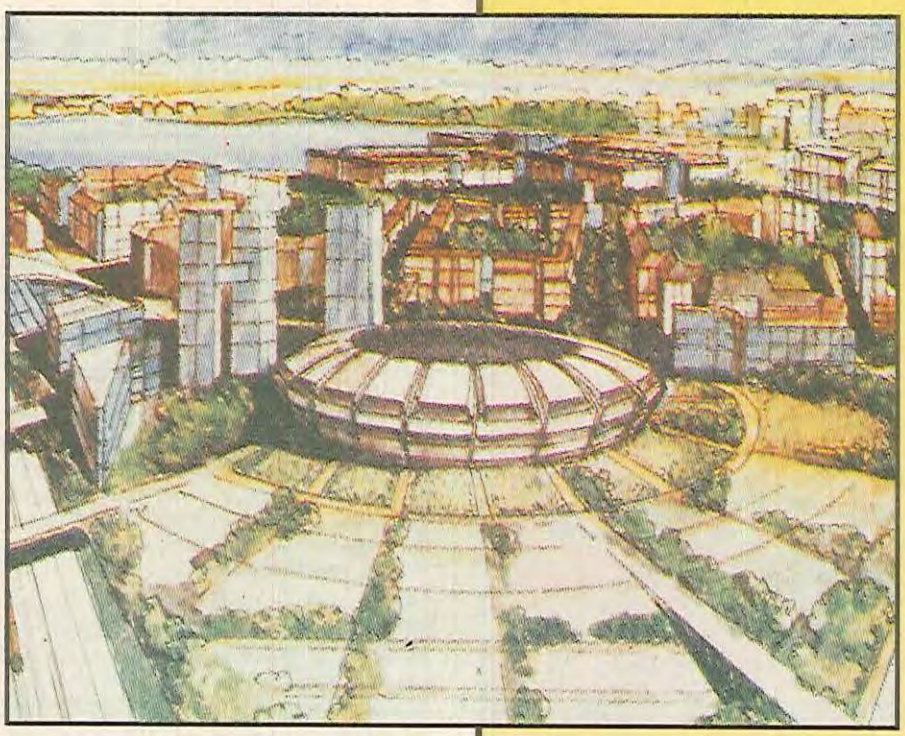
Soixante ans séparent ce document tiré du quart de finale France-Italie de Colombes en 1938 de ce que sera le futur Centre international de télécommunications si la France obtient le dernier Mondial du siècle.

(Photos PRESSE SPORTS)



Les six groupes possibles : Marseille-Nice ou Cannes, Montpellier-Toulouse, Bordeaux-Nantes, Lyon - Saint-Étienne, Paris (Parc des Princes) - Nancy ou Strasbourg, Paris (Grand Stade) - Lens ou Rouen. Ci-dessous, la maquette du Grand Stade tel qu'il serait conçu à Melun-Sénart.

(Documents D. R.)



FRANCE

Superficie : 547 026 km².

Population : 56 000 000 d'habitants.

Fédération française de football : la FFF créée le 7 avril 1919 (association par transformation du Comité français interfédéral, déclaré officiellement à Paris le 22 octobre 1918). Président (depuis 1984) : M. Jean Fournet-Fayard (60 ans), qui est également coprésident du Comité de candidature avec Fernand Sastre, ancien président de la FFF.

Organisation : 1 950 036 licenciés recensés au 26 juin 1992 (record d'une discipline sportive en France) ; 22 Ligues métropolitaines et 9 Ligues d'outre-mer ; 105 districts départementaux ; 22 088 clubs.

Palmarès national : Coupe du monde, troisième en 1958 et 1986, quatrième en 1982 ; neuf participations aux phases finales.

Champion d'Europe des nations en 1984.

Médaillée d'or aux jeux Olympiques de Los Angeles en 1984.

Champion d'Europe Espoirs en 1988.

Champion d'Europe juniors 1949 et 1983.

Presse : au pied de la tour Eiffel, le centre de presse (40 000 m²) sera édifié dans le nouveau centre de conférences internationales du quai Branly qui ouvrira ses portes en 1995. Cet espace « multimédia », une « première » dans la déjà longue histoire de la Coupe du monde, offrira aux journalistes, salles, équipements, studios et bureaux. Un centre de presse sera en outre installé dans chaque ville qui abritera des matches.

Sécurité : il sera fait appel à des techniques de pointe comme la vidéo-surveillance et l'informatisation de la billetterie. Une cellule composée des responsables les plus qualifiés sera mise en place sous l'égide du ministère de l'Intérieur. La Police, la Gendarmerie nationale assureront la protection des hommes et des sites. Sécurité également assurée par les spécialistes de la Police judiciaire, des Renseignements généraux, de la Police de l'air et des frontières, ainsi que des unités d'élite appelées à intervenir en cas d'action terroriste. Enfin, sur le plan médical, tous les stades seront équipés de postes de secours d'urgence permettant de faire face aux accidents graves.

que pour 1994. Et les Français vont pouvoir compter leurs « vrais amis » ce jeudi à Zurich...

Au nom de l'alternance...

Il est d'ailleurs bon de rappeler que le comité exécutif de la FIFA est composé, dans les textes, de vingt-deux membres. Mais tous ne voteront pas, à l'image de l'Australien Sir Arthur George, coopté, du Français Jacques Georges, vice-président de la FIFA, pour des raisons évidentes, et il faudra encore ôter l'Allemand Hermann Neuberger, très gravement malade et qui ne sera pas présent à Zurich. La France se voit ainsi privée d'une voix européenne qui lui eût été bien utile. Ils ne seront donc, en fait, que dix-neuf à voter, y compris Joao Havelange, le président de la FIFA.

Sur ces dix-neuf, notons que l'Afrique dispose de trois voix, l'Asie, de trois également. Six voix qui iront sans aucun doute au Maroc. A condition que la France fasse le plein des voix européennes (le maintien de la Suisse pouvait laisser craindre une dispersion), elle en aurait donc six également. Pour battre le Maroc, il lui faudrait alors, sans compter la voix du président Havelange, rafler au moins quatre voix du côté de l'Amérique du Sud (trois membres) et de la CONCACAF (Amérique centrale et Caraïbes, trois membres). Jusqu'ici, alternance oblige, Europe et Amsud ont toujours voté dans le même sens. Qu'en sera-t-il jeudi ? Et que fera la CONCACAF ? Il faut savoir qu'il n'y aura de toute façon qu'un seul tour de scrutin, et dans les coulisses du Ramada de Zurich, on n'hésite pas à pronostiquer un score de « 9-9 », sans la voix du président de la FIFA, déterminante alors... Faites vos jeux et croisez les doigts !

Une hypothèse n'est pourtant guère à négliger à quelques heures du verdict : si la France échoue pour ce Mondial 1998, étant donné que la FIFA a déjà promis l'organisation du Mondial 2002 au Japon, l'Europe n'abriterait plus de Coupe du monde avant... 2006 ! La FIFA, malgré le désir — politique — d'Havelange de s'ouvrir sur d'autres continents, serait alors soumise à une double pression : celle du bloc des Européens qui pourrait exiger un retour du Mondial sur le Vieux Continent en 2002 et celle des Asiatiques. Ces derniers risquant d'ailleurs d'être assis entre deux chaises, ce jeudi, au moment du vote, partagés entre le désir de soutenir le Maroc, au nom de la solidarité afro-asiatique, et la crainte des représailles européennes, lorsqu'il faudra voter pour le Mondial 2002. La FIFA et, surtout, son président auraient donc tout intérêt à ce que la France enlève le morceau ce jeudi...

Comme on le voit, on risque fort de ne pas s'ennuyer cette semaine à Zurich ! Michel Platini, dont on saura peut-être le 2 juillet s'il reste ou non sélectionneur, et qui sera présent à Zurich, a d'ailleurs bien conscience de l'importance du verdict qui sera rendu en Suisse pour le football français et le formidable élan qui conduirait tout le pays vers l'objectif 98, lui qui affirmait au soir de l'élimination des Bleus à Malmö : « La décision qui sera prise le 2 juillet est nettement plus cruciale pour la France que notre élimination de l'Euro. »

Avouez qu'une nouvelle défaite du football français ferait grandement désordre en cette année 1992 déjà bien mal fagotée.

Guy MISLIN

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

FORMIDABLE !

LES 4 PIN'S DE

NOS PLUS PRESTIGIEUX JOUEURS :

JPP - WADDLE - OLMETA - DESCHAMPS

AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 85 FRS LES 4 (PORT COMPRIS)

La Boutique de l'O.M. vous vous

BON DE COMMANDE

A retourner à EUROM -

BP 180 - 13474 Marseille République Cedex

OUI je désire commander les 4 PIN'S de l'OM : JPP - WADDLE - OLMETA - DESCHANPS au prix de 85 Frs port compris . Je recevrai le tout sous trois semaines.

— Je recevrai gratuitement le catalogue couleurs de la boutique de l'OM

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

Ci-joint mon règlement en : | Mandat lettre | Chèque postal | Chèque bancaire

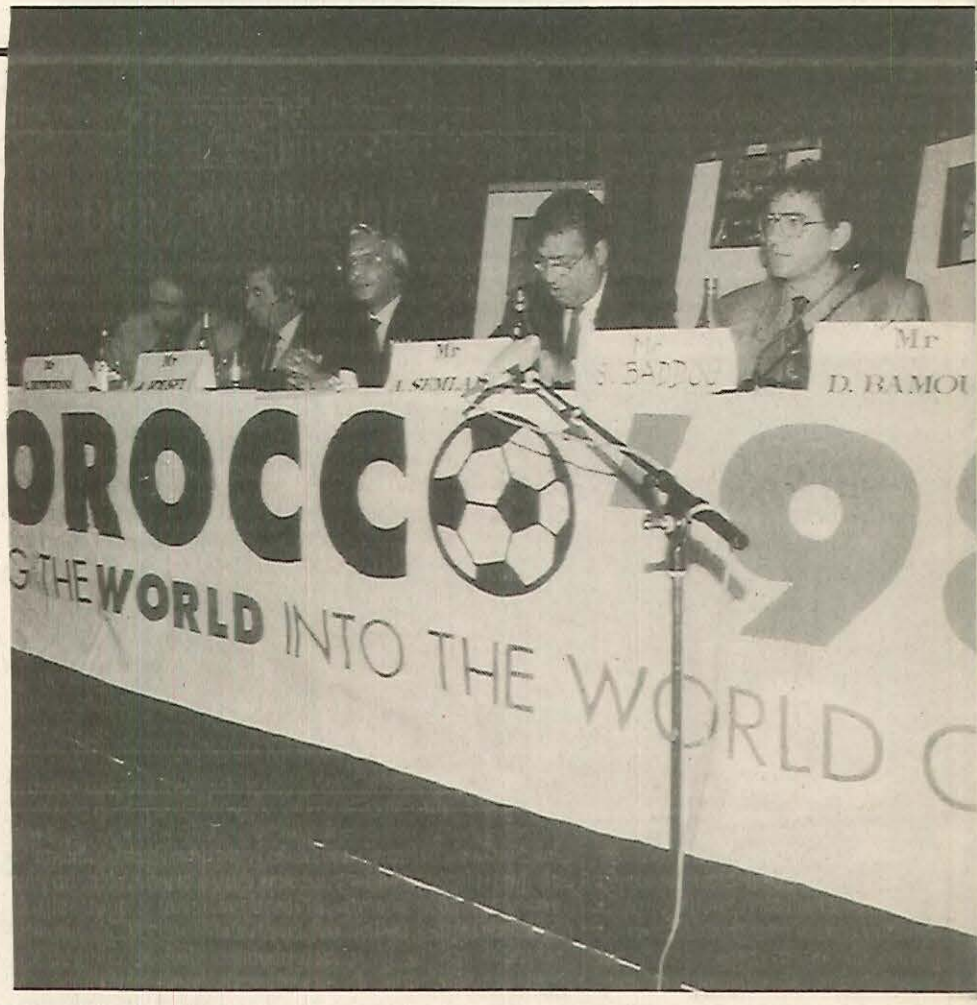
à l'ordre de EUROM

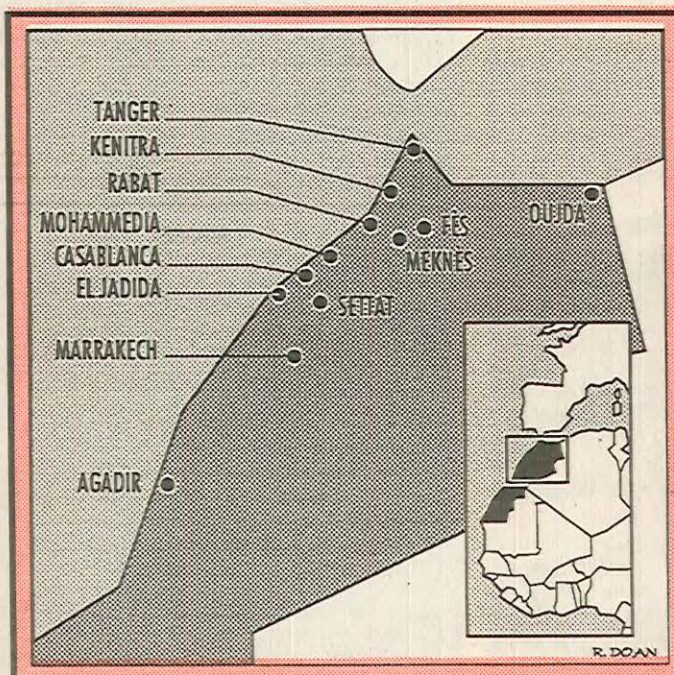
N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE REGLEMENT A LA COMMANDE

Garantie satisfait ou remboursé. Si votre commande ne vous donnait pas toute satisfaction, retournez-la dans son emballage d'origine dans les 15 jours. Nous nous engageons à vous rembourser intégralement.

Le Maroc a-t-il caché son jeu ?

Au fil des mois, le principal concurrent de la France sur le chemin du Mondial 1998 a développé ses muscles en s'appuyant sur de nombreuses promesses et une pluie de garanties. Dans la ligne droite, il n'a pas faibli. Et sur la ligne ?





Ci-contre : les douze villes qui abriteraient le Mondial 98 si le Maroc était choisi.

MAROC

Superficie : 710 850 km².
Population : 24 567 000.

Fédération royale marocaine : créée en 1955 et présidée par Driss Bamouss.

Organisation : 9 ligues régionales comptant 355 clubs et 25 000 licenciés.

Palmarès national :

Coupe du monde : premier pays africain qualifié pour une phase finale (1970), premier pays africain qualifié pour le second tour d'une phase finale (1986).

Coupe d'Afrique des nations : vainqueur en 1976, troisième en 1980, quatrième en 1986. Sept participations à la phase finale.

Jeux Méditerranéens : vainqueur en 1983.

Jeux Panarabes : deuxième en 1985.

Stades : Casablanca (80 000 places existantes), Rabat (60 000), Oujda (35 000, extension prévue à 45 000), Tanger (12 000, nouveau stade de 48 000 places en construction), Fès (10 000, nouveau stade de 45 000 places en construction), Meknès (13 000, projet de construction d'un nouveau stade de 40 000 places), Marrakech (17 000, extension prévue à 45 000), Agadir (8 500, extension prévue à 30 000), El Jadida (10 000, extension prévue à 40 000), Settat (15 000, projet de construction d'un nouveau stade de 50 000 places), Mohammedia (15 000, extension prévue à 30 000), Kenitra (10 000, extension prévue à 30 000).

Presse : 6 centres de presse, 12 salles de presse (3 000 postes de travail). Centre de presse principal à Casablanca (600 places, ouvert 24 heures sur 24) où sont prévus match d'ouverture et finale. Dans ce stade, tribune pour la presse écrite (entre 1 500 et 1 800 places), tribune pour radios et TV (170 places). Mise à disposition d'une banque de données football dans chaque centre de presse. La Radio Télévision Marocaine (RTM) fait construire un centre international de radiodiffusion au nord de Casablanca.

Télécommunications : taux de numérisation actuel – 87 % (prévu à 100 % en 1998). Les douze villes d'accueil sont reliées au réseau national et international (110 pays) en automatique, sept d'entre elles disposeront de studios radio et cinq de studios TV et dix d'unités mobiles TV. Installation pour chaque stade de centrales de commutation numérique réservées à la presse.

Sécurité : assurée par la Gendarmerie royale, les Forces auxiliaires et la Protection civile placées sous un commandement unique. Les autorités marocaines ont déjà prévu une répartition précise des forces de sécurité sur les sites du Mondial. Chaque personne accréditée pour le Mondial disposera d'une carte à puce permettant d'accéder à tous les sites.

CE sont les derniers mots de passe servis par le ministre de la Jeunesse et des Sports, Abdellatif Semlali : « Le Maroc n'a rien à cacher. » Il a beaucoup servi la phrase il y a un mois, lorsque la presse internationale est venue rendre visite à la candidature marocaine. Avec d'autres arguments en prime de la part des responsables de l'organisation de la Coupe du monde 1998. Le president de la Fédération royale marocaine de football, le colonel Dris Bamouss, d'abord. « Mon pays s'est toujours bien comporté dans les grandes compétitions internationales auxquelles il a participé. Jeux Olympiques, Coupe d'Afrique des nations, Coupe du monde (...) Et puis 300 joueurs marocains ont joué ou jouent toujours en Europe. » Il le dit, la crédibilité sportive du Maroc au niveau mondial ne fait pas de doute. D'ailleurs, le stade de Casablanca a pris le nom de Marcel-Cerdan quelque temps. Pour remercier le boxeur, d'origine marocaine, d'avoir été l'un des premiers ambassadeurs de ce pays en devenant champion du monde. C'était hier.

Et les stades, aujourd'hui ? « Leur fréquentation moyenne est plus élevée qu'ailleurs, elle est de douze mille spectateurs, et ce ne sont pas les journalistes marocains qui vous parlent, dit M. Semlali. De plus la FIFA en a visité six dernièrement, et tous ont favorablement répondu aux exigences du cahier des charges. » Un discours volontaire destiné à démontrer à certains détracteurs que le pays ne s'aventurerait pas à organiser une telle compétition sans une motivation à l'épreuve des interrogations du football international.

La vérité est à mi-chemin. Le Maroc est déja pourvu de deux stades pouvant accueillir — sportivement — un tel événement. Ceux de Casablanca et de Rabat, qui contiennent respectivement 80 000 et 60 000 spectateurs. Seules les tribunes devront être modifiées. Elles seront dotées de sièges individuels, ce qui diminuera leur remplissage de 10 % environ. Les autres installations ? Certaines existent déja mais devront subir quelques transformations (extension, hôpital à proximité...)

Reste le stade de Tanger qui est depuis le début de cette année en construction pour recevoir, en 1998, 48 000 personnes. Quant aux pelouses, durement éprouvées, elles seront totalement refaites.

Une fois le lourd problème des stades résolu, il faudra offrir de bonnes infrastructures techniques aux milliers de personnes participant à l'événement ou le couvrant. Là aussi, les projets ne manquent pas. Les transports ? Air, mer ou terre, tout va être revu. Les aéroports vont être réaménagés (Casablanca, Agadir, Fès...) ou construits (Tétouan). Les lignes maritimes subiront aussi quelques changements, notamment pour le transport des voitures qui sera effectué par des navires rapides (un projet réalisé avec la participation de partenaires européens). Les trains comme les autoroutes seront modifiés, permettant le plus rapidement possible de se rendre — notamment — dans les principales villes abritant le mondial. En 1997, promet-on, les villes de Casablanca, Rabat et Fès pourront être reliées à la vitesse de 160 km/h.

Les télécommunications ? Les progrès dans ce domaine ont intérêt à ne pas traîner. Aujourd'hui, on compte seulement 92 000 abonnés aux PTT, mais à la veille du mondial en 98, ils sont annoncés 2 millions. Les Etats-Unis et la France fourniront d'ailleurs du

matériel. Et enverront des techniciens, « parce qu'aucun pays ne peut posséder assez d'hommes qualifiés dans ce domaine pour couvrir un tel événement », précise M. Antari, directeur de l'équipement à l'Office national des postes et des télécommunications.

On sait enfin — ce n'est pas là le point le plus négligeable du dossier — que l'Egypte, la Tunisie, la Libye, le Bahreïn et surtout les Emirats arabes unis, en plus de la Ligue arabe, soutiennent la candidature marocaine. Le dossier tient la route. Avec des sponsors ? La réponse ne se fait jamais attendre : « Je crois, messieurs, que si le roi Hassan II s'est porté garant, cela doit suffire ! »

« Cela fait un demi-siècle que l'Amérique latine et l'Europe se partagent le Mondial, il faut que ça change ! » La FIFA entendra-t-elle la vive complainte afin que l'Afrique organise la dernière Coupe du monde de ce siècle ?

Hugo BONNEVAL, à Marrakech

M. Semlali, ministre de la Jeunesse et des Sports, et la délégation Marocaine. Dernière conférence avant le verdict !

(Photos PRESSE SPORTS)

Suisse 98 : un tube en chute

Voilà une chanson qui ne passera pas l'été. La dernière Coupe du monde du siècle n'aura pas lieu chez les Helvètes. En juin 1998, ils pourront donc « déjeuner en paix ». Histoire d'une candidature en partie hypothéquée par une chute de tubulaires qui n'a même pas eu lieu en Suisse.

LE drame de Furiani a-t-il été synonyme d'arrêt de mort pour la candidature de la Suisse à l'organistion du Mondial 1998 ? Dans une certaine mesure, cela paraît irréfutable. Mais il ne faut sans doute pas voir que dans les seuls morts de Bastia la cause d'un échec helvétique, voire la raison du retrait in extremis de cette candidature.

Me Freddy Rumo, président de l'Association suisse de football, comme Roger Hauser, président du Comité d'initiative pour la candidature, se voulaient encore optimistes au lendemain de la catastrophe de Bastia. « A Albertville, 37 000 spectateurs étaient massés sur des tubulaires et il n'y a pas eu le moindre problème », déclarait alors Roger Hauser, avant de poursuivre : « Nous ne pouvons pas modifier notre philosophie. Je reste cependant persuadé que, d'une manière ou d'une autre, nous pourrons offrir des stades présentant toutes les garanties de sécurité. » Et de faire allusion, non sans raison, aux nombreux matches de Coupe d'Europe disputés par Neuchâtel Xamax dans une Maladière dont la contenance avait été augmentée à la faveur d'installations provisoires (tubulaires) qui, montées dans les règles de l'art, n'ont jamais constitué un soupçon de danger pour les spectateurs. Ou à d'autres manifestations, plus importantes encore, comme la fête des vignerons à Vevey, voire des concerts de rock.

Mondial à visage humain

Me Rumo, de son côté, affirmait : « Pour un territoire tel que le nôtre, agrandir les stades provisoirement était la seule alternative possible. »

Tous deux pensaient présenter un Mondial à visage humain, mettre sur pied une organisation normale, sans aucun caractère de surdimensionné. Du simple, du solide, du réalisable. Tous deux étaient sans doute encore sous le coup des louanges que la visite des installations leur avait values de la part des inspecteurs officiels de la FIFA.

Depuis, la situation a cependant singulièrement évolué. La FIFA semble vouloir se montrer intransigeante, et le dossier helvétique n'a pas pu être « amélioré » comme il aurait dû l'être pour avoir une chance de tenir la route face à ceux présentés par la France et le Maroc.

On sait depuis belle lurette que la Suisse ne brille pas par le modernisme et la fonctionnalité de ses installations sportives. Il s'en faut de beaucoup. On sait aussi que la structure politique du pays, qui veut que certaines décisions soient du ressort local, d'autres du ressort cantonal, d'autres enfin du ressort de la Confédération, constitue la plupart du temps un frein plutôt qu'un moteur. Phénomène que Joao Havelange en personne déplore puisqu'il s'est récemment déclaré « déçu et attristé ». Il avait, il est vrai, encouragé la Suisse à être candidate, mais attendait davantage de répondant. Le président de la FIFA regrette notamment l'immobilisme du gouvernement fédéral et des commanditaires privés. Il est vrai que, si la Suisse adore pratiquer le sport à son rythme, il se montre souvent réticent lorsqu'il s'agit de se lancer dans une aventure sortant de l'ordinaire. Les candidats de l'organisation des Jeux Olympiques de 1996 à Lausanne en savent quelque chose, eux qui furent désavoués par le peuple à cause du risque financier que présentait l'opération.

Il semble que, relativement vite, le feu sacré qui s'était manifesté au départ n'ait pas pu être attisé avec suffisamment de vigueur et de constance. De fait, avant le dépôt de la candidature officielle, on avait déjà envisagé l'opportunité de renoncer au Mondial 1998 au profit de l'Euro 2000 avant de décider finalement d'aller au bout de l'aventure.

Assurances pour l'Euro 2000

Ces jours-ci, en Suède, la même suggestion vient d'être refaite à Me Rumo. Par des membres de l'UEFA et des membres européens de la FIFA. Ils ont expliqué au président de l'ASF qu'il serait préférable de ne pas causer de préjudice à la candidature de la France pour 1998, et qu'un retrait de la Suisse lui vaudrait beaucoup de sympathies et... de voix lors de la désignation du pays chargé de l'organisation de l'Euro 2000. Me Rumo en aurait même obtenu l'assurance formelle !

Le président de l'ASF est pris entre deux feux : vaut-il mieux opérer un retrait stratégique afin d'éviter une humiliation vraisemblable au moment du vote, ou faut-il, par égard pour les gens qui ont œuvré en faveur de cette candidature, tendre la joue pour se faire gifler et courir le risque de tout perdre ?

Les membres du Comité d'initiative sont absolument contre le retrait. Pour l'instant du moins : « L'ASF a pris des engagements envers les sponsors qui doivent être tenus, affirment-ils. En outre, les municipalités des ville concernées se sont prononcées de façon unanime pour le maintien de la candidature. »

Me Rumo, pour sa part, estime que les chances de la Suisse sont très minces. Une évaluation confirmée par Sepp Blatter lui-même, le grand ordonnateur des shows de la FIFA : « Les Suisses sont des gens sérieux. Ils sauront le 1er juillet si l'installation des tribunes provisoires est définitivement interdite ou s'il existe des aménagements possibles. Ce sera à eux de se déterminer. Pour cela, ils auront jusqu'au 2 juillet au matin. »

De son piédestal, qui semblerait de plus en plus siège éjectable — il n'a pas été réélu, la semaine dernière à Göteborg, au comité exécutif de l'UEFA —, Me Rumo se veut rassurant. C'est que « le travail accompli a été considérable. L'Europe du football a pu se rendre compte que la Suisse était capable d'organiser le tour final d'une compétition internationale d'envergure. Si cela ne devait pas être le Mondial 1998, cela pourrait être l'Euro 2000, autre moment très important qui réunira sans doute seize équipes et non plus seulement huit. Je crois que nous serions un candidat tout à fait sérieux »...

A condition que d'ici là on ait pu trouver les assurances et les garanties qui, malgré les deux millions de francs engagés pour promouvoir la candidature, n'ont pas permis de conférer à cette dernière le caractère irrésistible qui lui permettrait de rallier un maximum de suffrages. A condition que, malgré un échec pratiquement programmé, on trouve la force de persévérer et de se mettre sérieusement au travail. Et à condition aussi que, dans les coulisses du football européen et mondial, la Suisse retrouve des appuis politiques plus solides.

Correspondance Léon BECK

SUISSE

Superficie : 41 290 km².

Population : 6,6 millions (65 % de langue allemande ; 18,4 % français ; 9,8 % italien).

Fédération : Association suisse de football (Schweizerischer Fussballverband), fondée en 1895, siège à *Berne.

Organisation : 411 000 licenciés, 1 475 clubs.

Palmarès national :

Coupe du monde : quart-finaliste en 1934, 1938 et 1954.

Dernière participation à une phase finale, en 1966 en Angleterre.

Organisation de la Coupe du monde en 1954.

Médaille d'argent aux Jeux Olympiques de 1924 à Paris.

Stades : capacité prévue pour 1998 en places assises, dont la moitié des stades agrandis par des tribunes provisoires : Wankdorf de Berne (45 000 places), La Pontaise à Lausanne (45 000 places), Baden (25 000), Saint-Jacques à Bâle (25 000), les Charmilles à Genève (20 000), Cornaredo à Lugano (25 000), Lucerne (25 000), Tourbillon à Sion (17 000), Lachen à Thoune (30 000), Letzigrund à Zurich (27 000).

Presse : centres de presse prévus dans chaque stade, ainsi que deux centres multimédias.

Télécommunications : la Société suisse de radiodiffusion et télévision et les PTT ont garanti par lettre que la retransmission mondiale de l'événement sera assurée. Infrastructures locales jugées très satisfaisantes.

Sécurité : sera assurée par les cantons. La sûreté fédérale s'occupera de celle des chefs d'État. Dans les stades, places assises dans tous les cas. Mais les tribunes mobiles prévues pour l'agrandissement de plusieurs stades sont désormais interdites par la FIFA.

**La Suisse est le siège de 26 organisations sportives internationales, dont le Comité international olympique (CIO) à Lausanne, la FIFA à Zurich et l'UEFA à Berne.*

LE CALENDRIER

GROUPE A

Aller

1re JOURNÉE
Samedi 8 août 1992

Mulhouse - Ajaccio ....
Perpignan - Charleville ....
Istres - Epinal ....
Rodez - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Créteil - Martigues ....
Nancy - Nice ....
Annecy - Cannes ....
Sedan - Alès ....
Bastia - Valence ....

2e JOURNÉE
Samedi 15 août 1992

Mulhouse - Créteil ....
Ajaccio - Perpignan ....
Charleville - Istres ....
Epinal - Bastia ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Annecy ... .
Martigues - Rodez ....
Nice - Sedan ....
Cannes - Nancy ....
Alès - Valence ....

3e JOURNÉE
Samedi 22 août 1992

Perpignan - Mulhouse ....
Istres - Ajaccio ....
Rodez - Charleville ....
Créteil - Epinal ....
Nancy - Martigues ....
Annecy - Alès ....
Sedan - Cannes ....
Bastia - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Valence - Nice ....

4e JOURNÉE
Samedi 29 août 1992

Mulhouse - Istres ....
Ajaccio - Créteil ....
Perpignan - Nancy ....
Charleville - Annecy ....
Epinal - Rodez ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Sedan ....
Martigues - Valence ....
Nice - Bastia ....
Cannes - Alès ....

5e JOURNÉE
Mercredi 2 septembre 1992

Istres - Perpignan ....
Rodez - Mulhouse ....
Créteil - Charleville ....
Nancy - Epinal ....
Annecy - Martigues ....
Sedan - Ajaccio ....
Alès - Nice ....
Bastia - Cannes ....
Valence - Louhans-Cuiseaux 71 ... .

6e JOURNÉE
Samedi 12 septembre 1992

Mulhouse - Annecy ....
Ajaccio - Bastia ....
Perpignan - Rodez ....
Charleville - Nancy ....
Istres - Créteil ....
Epinal - Valence ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Alès ....
Martigues - Sedan ....
Cannes - Nice ....

7e JOURNÉE
Samedi 19 septembre 1992

Rodez - Istres ....
Créteil - Perpignan ....
Nancy - Ajaccio ....
Nice - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Annecy - Epinal ....
Sedan - Charleville ....
Alès - Mulhouse ....
Bastia - Martigues ....
Valence - Cannes ....

8e JOURNÉE
Samedi 26 septembre 1992

Mulhouse - Valence ....
Ajaccio - Annecy ....
Perpignan - Alès ....
Charleville - Bastia ....
Istres - Nancy ....
Epinal - Sedan ....
Rodez - Créteil ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Cannes ... .
Martigues - Nice ....

9e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1992

Créteil - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Nancy - Rodez ....
Nice - Epinal ....
Annecy - Istres ....
Cannes - Martigues ....
Sedan - Mulhouse ....
Alès - Charleville ....
Bastia - Perpignan ....
Valence - Ajaccio ....

10e JOURNÉE
Samedi 10 octobre 1992

Mulhouse - Nancy ....
Ajaccio - Alès ....
Perpignan - Sedan ....
Charleville - Nice ....
Istres - Valence ....
Epinal - Cannes ....
Rodez - Annecy ....
Créteil - Bastia ....
Martigues - Louhans-Cuiseaux 71 . ....

11e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1992

Louhans-Cuiseaux 71 - Epinal ....
Nancy - Créteil ....
Nice - Ajaccio ....
Annecy - Perpignan ....
Cannes - Mulhouse ....
Sedan - Istres ....
Alès - Martigues ....
Bastia - Rodez ....
Valence - Charleville ....

12e JOURNÉE
Samedi 24 octobre 1992

Mulhouse - Nice ....
Ajaccio - Cannes ....
Perpignan - Valence ....
Charleville - Louhans-Cuiseaux 71 . ....
Istres - Alès ....
Epinal - Martigues ....
Rodez - Sedan ....
Créteil - Annecy ....
Nancy - Bastia ....

13e JOURNÉE
Samedi 31 octobre 1992

Louhans-Cuiseaux 71 - Ajaccio ... .
Martigues - Mulhouse ....
Nice - Perpignan ....
Annecy - Nancy ....
Cannes - Charleville ....
Sedan - Créteil ....
Alès - Epinal ....
Bastia - Istres ....
Valence - Rodez ....

14e JOURNÉE
Samedi 7 novembre 1992

Mulhouse - Louhans-Cuiseaux 71 .. ....
Ajaccio - Martigues ....
Perpignan - Cannes ....
Charleville - Epinal ....
Istres - Nice ....
Rodez - Alès ....
Créteil - Valence ....
Nancy - Sedan ....
Annecy - Bastia ....

15e JOURNÉE
Samedi 21 novembre 1992

Epinal - Ajaccio ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Perpignan . ....
Martigues - Charleville ....
Nice - Rodez ....
Cannes - Istres ....
Sedan - Annecy ....
Alès - Créteil ....
Bastia - Mulhouse ....
Valence - Nancy ....

16e JOURNÉE
Samedi 28 novembre 1992

Mulhouse - Epinal ....
Ajaccio - Charleville ....
Perpignan - Martigues ....
Istres - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Rodez - Cannes ....
Créteil - Nice ....
Nancy - Alès ....
Annecy - Valence ....
Sedan - Bastia ....

17e JOURNÉE
Samedi 5 décembre 1992

Ajaccio - Rodez ....
Charleville - Mulhouse ....
Epinal - Perpignan ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Nancy ....
Martigues - Istres ....
Nice - Annecy ....
Cannes - Créteil ....
Alès - Bastia ....
Valence - Sedan ....

Retour

18e JOURNÉE
Samedi 12 décembre 1992

Perpignan - Ajaccio ....
Istres - Charleville ....
Rodez - Martigues ....
Créteil - Mulhouse ....
Nancy - Cannes ....
Annecy - Louhans-Cuiseaux 71 ... .
Sedan - Nice ....
Bastia - Epinal ....
Valence - Alès ....

19e JOURNÉE
Samedi 9 janvier 1993

Mulhouse - Perpignan ....
Ajaccio - Istres ....
Charleville - Rodez ....
Epinal - Créteil ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Bastia ....
Martigues - Nancy ....
Nice - Valence ....
Cannes - Sedan ....
Alès - Annecy ....

20e JOURNÉE
Samedi 16 janvier 1993

Istres - Mulhouse ....
Rodez - Epinal ....
Créteil - Ajaccio ....
Nancy - Perpignan ....
Annecy - Charleville ....
Sedan - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Alès - Cannes ....
Bastia - Nice ....
Valence - Martigues ....

21e JOURNÉE
Samedi 23 janvier 1993

Mulhouse - Rodez ....
Ajaccio - Sedan ....
Perpignan - Istres ....
Charleville - Créteil ....
Epinal - Nancy ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Valence ... .
Martigues - Annecy ....
Nice - Alès ....
Cannes - Bastia ....

22e JOURNÉE
Samedi 6 février 1993

Rodez - Perpignan ....
Créteil - Istres ....
Nancy - Charleville ....
Nice - Cannes ....
Annecy - Mulhouse ....
Sedan - Martigues ....
Alès - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Bastia - Ajaccio ....
Valence - Epinal ....

23e JOURNÉE
Samedi 13 février 1993

Mulhouse - Alès ....
Ajaccio - Nancy ....
Perpignan - Créteil ....
Charleville - Sedan ....
Istres - Rodez ....
Epinal - Annecy ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Nice ....
Martigues - Bastia ....
Cannes - Valence ....

24e JOURNÉE
Samedi 20 février 1993

Créteil - Rodez ....
Nancy - Istres ....
Nice - Martigues ....
Annecy - Ajaccio ....
Cannes - Louhans-Cuiseaux 71 ... .
Sedan - Epinal ....
Alès - Perpignan ....
Bastia - Charleville ....
Valence - Mulhouse ....

25e JOURNÉE
Samedi 27 février 1993

Mulhouse - Sedan ....
Ajaccio - Valence ....
Perpignan - Bastia ....
Charleville - Alès ....
Istres - Annecy ....
Epinal - Nice ....
Rodez - Nancy ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Créteil ....
Martigues - Cannes ....

26e JOURNÉE
Samedi 13 mars 1993

Louhans-Cuiseaux 71 - Martigues . ....
Nancy - Mulhouse ... .
Nice - Charleville ....
Annecy - Rodez ....
Cannes - Epinal ....
Sedan - Perpignan ....
Alès - Ajaccio ....
Bastia - Créteil ....
Valence - Istres ....

27e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1993

Mulhouse - Cannes ....
Ajaccio - Nice ....
Perpignan - Annecy ....
Charleville - Valence ....
Istres - Sedan ....
Epinal - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Rodez - Bastia ....
Créteil - Nancy ....
Martigues - Alès ....

28e JOURNÉE
Samedi 3 avril 1993

Louhans-Cuiseaux 71 - Charleville . ....
Martigues - Epinal ....
Nice - Mulhouse ....
Annecy - Créteil ....
Cannes - Ajaccio ....
Sedan - Rodez ....
Alès - Istres ....
Bastia - Nancy ....
Valence - Perpignan ....

29e JOURNÉE
Samedi 10 avril 1993

Mulhouse - Martigues ....
Ajaccio - Louhans-Cuiseaux 71 ... .
Perpignan - Nice ....
Charleville - Cannes ....
Istres - Bastia ....
Epinal - Alès ....
Rodez - Valence ....
Créteil - Sedan ....
Nancy - Annecy ....

30e JOURNÉE
Samedi 17 avril 1993

Epinal - Charleville ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Mulhouse .. ....
Martigues - Ajaccio ....
Nice - Istres ....
Cannes - Perpignan ....
Sedan - Nancy ....
Alès - Rodez ....
Bastia - Annecy ....
Valence - Créteil ....

31e JOURNÉE
Samedi 24 avril 1993

Mulhouse - Bastia ....
Ajaccio - Epinal ....
Perpignan - Louhans-Cuiseaux 71 . ....
Charleville - Martigues ....
Istres - Cannes ....
Rodez - Nice ....
Créteil - Alès ....
Nancy - Valence ....
Annecy - Sedan ....

32e JOURNÉE
Mercredi 28 avril 1993

Charleville - Ajaccio ....
Epinal - Mulhouse ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Istres ....
Martigues - Perpignan ....
Nice - Créteil ....
Cannes - Rodez ....
Alès - Nancy ....
Bastia - Sedan ....
Valence - Annecy ....

33e JOURNÉE
Samedi 1er mai 1993

Mulhouse - Charleville ....
Perpignan - Epinal ....
Istres - Martigues ....
Rodez - Ajaccio ....
Créteil - Cannes ....
Nancy - Louhans-Cuiseaux 71 ....
Annecy - Nice ....
Sedan - Valence ....
Bastia - Alès ....

34e JOURNÉE
Samedi 8 mai 1993

Ajaccio - Mulhouse ....
Charleville - Perpignan ....
Epinal - Istres ....
Louhans-Cuiseaux 71 - Rodez ....
Martigues - Créteil ....
Nice - Nancy ....
Cannes - Annecy ....
Alès - Sedan ....
Valence - Bastia ....

DE DIVISION II

GROUPE B

Aller

1re JOURNÉE
Samedi 8 août 1992
Tours - Châteauroux ....
Beauvais - Le Mans ....
Red Star - Lorient ....
Dunkerque - Ancenis ....
Gueugnon - Rennes ....
Guingamp - La Roche-sur-Yon ....
Laval - Angers ....
Niort - Amiens ....
Bourges - Rouen ....

2e JOURNÉE
Samedi 15 août 1992
Tours - Gueugnon ....
Châteauroux - Beauvais ....
Le Mans - Red Star ....
Lorient - Bourges ....
Ancenis - Guingamp ....
Rennes - Dunkerque ....
La Roche-sur-Yon - Laval ....
Angers - Niort ....
Amiens - Rouen ....

3e JOURNÉE
Samedi 22 août 1992
Beauvais - Tours ....
Red Star - Châteauroux ....
Dunkerque - Le Mans ....
Gueugnon - Lorient ....
Guingamp - Rennes ....
Laval - Amiens ....
Niort - La Roche-sur-Yon ....
Bourges - Ancenis ....
Rouen - Angers ....

4e JOURNÉE
Samedi 29 août 1992
Tours - Red Star ....
Châteauroux - Laval ....
Beauvais - Guingamp ....
Le Mans - Gueugnon ....
Lorient - Dunkerque ....
Ancenis - Niort ....
Rennes - Rouen ....
La Roche-sur-Yon - Amiens ....
Angers - Bourges ....

5e JOURNÉE
Samedi 5 septembre 1992
Red Star - Beauvais ....
Dunkerque - Tours ....
Gueugnon - Châteauroux ....
Guingamp - Le Mans ....
Laval - Rennes ....
Niort - Lorient ....
Amiens - Angers ....
Bourges - La Roche-sur-Yon ....
Rouen - Ancenis ....

6e JOURNÉE
Samedi 12 septembre 1992
Tours - Laval ....
Châteauroux - Guingamp ....
Beauvais - Dunkerque ....
Le Mans - Bourges ....
Red Star - Gueugnon ....
Lorient - Rouen ....
Ancenis - Amiens ....
Rennes - Niort ....
La Roche-sur-Yon - Angers ....

7e JOURNÉE
Samedi 19 septembre 1992
Dunkerque - Red Star ....
Gueugnon - Beauvais ....
Guingamp - Lorient ....
Laval - Le Mans ....
Angers - Ancenis ....
Niort - Châteauroux ....
Amiens - Tours ....
Bourges - Rennes ....
Rouen - La Roche-sur-Yon ....

8e JOURNÉE
Samedi 26 septembre 1992
Tours - Rouen ....
Châteauroux - Bourges ....
Beauvais - Amiens ....
Le Mans - Niort ....
Red Star - Guingamp ....
Lorient - Laval ....
Dunkerque - Gueugnon ....
Ancenis - La Roche-sur-Yon ....
Rennes - Angers ....

9e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1992
Gueugnon - Ancenis ....
Guingamp - Dunkerque ....
La Roche-sur-Yon - Rennes ....
Laval - Red Star ....
Angers - Lorient ....
Niort - Tours ....
Amiens - Le Mans ....
Bourges - Beauvais ....
Rouen - Châteauroux ....

10e JOURNÉE
Samedi 10 octobre 1992
Tours - Guingamp ....
Châteauroux - Amiens ....
Beauvais - Niort ....
Le Mans - Angers ....
Red Star - Rouen ....
Lorient - La Roche-sur-Yon ....
Dunkerque - Laval ....
Gueugnon - Bourges ....
Rennes - Ancenis ....

11e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1992
Ancenis - Lorient ....
Guingamp - Gueugnon ....
La Roche-sur-Yon - Tours ....
Laval - Beauvais ....
Angers - Châteauroux ....
Niort - Red Star ....
Amiens - Rennes ....
Bourges - Dunkerque ....
Rouen - Le Mans ....

12e JOURNÉE
Samedi 24 octobre 1992
Tours - Angers ....
Châteauroux - La Roche-sur-Yon ....
Beauvais - Rouen ....
Le Mans - Ancenis ....
Red Star - Amiens ....
Lorient - Rennes ....
Dunkerque - Niort ....
Gueugnon - Laval ....
Guingamp - Bourges ....

13e JOURNÉE
Samedi 31 octobre 1992
Ancenis - Châteauroux ....
Rennes - Tours ....
La Roche-sur-Yon - Le Mans ....
Laval - Guingamp ....
Angers - Beauvais ....
Niort - Gueugnon ....
Amiens - Lorient ....
Bourges - Red Star ....
Rouen - Dunkerque ....

14e JOURNÉE
Samedi 7 novembre 1992
Tours - Ancenis ....
Châteauroux - Rennes ....
Beauvais - La Roche-sur-Yon ....
Le Mans - Lorient ....
Red Star - Angers ....
Dunkerque - Amiens ....
Gueugnon - Rouen ....
Guingamp - Niort ....
Laval - Bourges ....

15e JOURNÉE
Samedi 21 novembre 1992
Lorient - Châteauroux ....
Ancenis - Beauvais ....
Rennes - Le Mans ....
La Roche-sur-Yon - Red Star ....
Angers - Dunkerque ....
Niort - Laval ....
Amiens - Gueugnon ....
Bourges - Tours ....
Rouen - Guingamp ....

16e JOURNÉE
Samedi 28 novembre 1992
Tours - Lorient ....
Châteauroux - Le Mans ....
Beauvais - Rennes ....
Red Star - Ancenis ....
Dunkerque - La Roche-sur-Yon ....
Gueugnon - Angers ....
Guingamp - Amiens ....
Laval - Rouen ....
Niort - Bourges ....

17e JOURNÉE
Samedi 5 décembre 1992
Châteauroux - Dunkerque ....
Le Mans - Tours ....
Lorient - Beauvais ....
Ancenis - Laval ....
Rennes - Red Star ....
La Roche-sur-Yon - Gueugnon ....
Angers - Guingamp ....
Amiens - Bourges ....
Rouen - Niort ....

Retour

18e JOURNÉE
Samedi 12 décembre 1992
Beauvais - Châteauroux ....
Red Star - Le Mans ....
Dunkerque - Rennes ....
Gueugnon - Tours ....
Guingamp - Ancenis ....
Laval - La Roche-sur-Yon ....
Niort - Angers ....
Bourges - Lorient ....
Rouen - Amiens ....

19e JOURNÉE
Samedi 9 janvier 1993
Tours - Beauvais ....
Châteauroux - Red Star ....
Le Mans - Dunkerque ....
Lorient - Gueugnon ....
Ancenis - Bourges ....
Rennes - Guingamp ....
La Roche-sur-Yon - Niort ....
Angers - Rouen ....
Amiens - Laval ....

20e JOURNÉE
Samedi 16 janvier 1993
Red Star - Tours ....
Dunkerque - Lorient ....
Gueugnon - Le Mans ....
Guingamp - Beauvais ....
Laval - Châteauroux ....
Niort - Ancenis ....
Amiens - La Roche-sur-Yon ....
Bourges - Angers ....
Rouen - Rennes ....

21e JOURNÉE
Samedi 23 janvier 1993
Tours - Dunkerque ....
Châteauroux - Gueugnon ....
Beauvais - Red Star ....
Le Mans - Guingamp ....
Lorient - Niort ....
Ancenis - Rouen ....
Rennes - Laval ....
La Roche-sur-Yon - Bourges ....
Angers - Amiens ....

22e JOURNÉE
Samedi 6 février 1993
Dunkerque - Beauvais ....
Gueugnon - Red Star ....
Guingamp - Châteauroux ....
Laval - Tours ....
Angers - La Roche-sur-Yon ....
Niort - Rennes ....
Amiens - Ancenis ....
Bourges - Le Mans ....
Rouen - Lorient ....

23e JOURNÉE
Samedi 13 février 1993
Tours - Amiens ....
Châteauroux - Niort ....
Beauvais - Gueugnon ....
Le Mans - Laval ....
Red Star - Dunkerque ....
Lorient - Guingamp ....
Ancenis - Angers ....
Rennes - Bourges ....
La Roche-sur-Yon - Rouen ....

24e JOURNÉE
Samedi 20 février 1993
Gueugnon - Dunkerque ....
Guingamp - Red Star ....
La Roche-sur-Yon - Ancenis ....
Laval - Lorient ....
Angers - Rennes ....
Niort - Le Mans ....
Amiens - Beauvais ....
Bourges - Châteauroux ....
Rouen - Tours ....

25e JOURNÉE
Samedi 27 février 1993
Tours - Niort ....
Châteauroux - Rouen ....
Beauvais - Bourges ....
Le Mans - Amiens ....
Red Star - Laval ....
Lorient - Angers ....
Dunkerque - Guingamp ....
Ancenis - Gueugnon ....
Rennes - La Roche-sur-Yon ....

26e JOURNÉE
Samedi 13 mars 1993
Ancenis - Rennes ....
Guingamp - Tours ....
La Roche-sur-Yon - Lorient ....
Laval - Dunkerque ....
Angers - Le Mans ....
Niort - Beauvais ....
Amiens - Châteauroux ....
Bourges - Gueugnon ....
Rouen - Red Star ....

27e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1993
Tours - La Roche-sur-Yon ....
Châteauroux - Angers ....
Beauvais - Laval ....
Le Mans - Rouen ....
Red Star - Niort ....
Lorient - Ancenis ....
Dunkerque - Bourges ....
Gueugnon - Guingamp ....
Rennes - Amiens ....

28e JOURNÉE
Samedi 3 avril 1993
Ancenis - Le Mans ....
Rennes - Lorient ....
La Roche-sur-Yon - Châteauroux ....
Laval - Gueugnon ....
Angers - Tours ....
Niort - Dunkerque ....
Amiens - Red Star ....
Bourges - Guingamp ....
Rouen - Beauvais ....

29e JOURNÉE
Samedi 10 avril 1993
Tours - Rennes ....
Châteauroux - Ancenis ....
Beauvais - Angers ....
Le Mans - La Roche-sur-Yon ....
Red Star - Bourges ....
Lorient - Amiens ....
Dunkerque - Rouen ....
Gueugnon - Niort ....
Guingamp - Laval ....

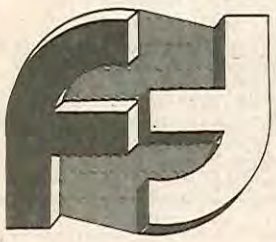
30e JOURNÉE
Samedi 17 avril 1993
Lorient - Le Mans ....
Ancenis - Tours ....
Rennes - Châteauroux ....
La Roche-sur-Yon - Beauvais ....
Angers - Red Star ....
Niort - Guingamp ....
Amiens - Dunkerque ....
Bourges - Laval ....
Rouen - Gueugnon ....

31e JOURNÉE
Samedi 24 avril 1993
Tours - Bourges ....
Châteauroux - Lorient ....
Beauvais - Ancenis ....
Le Mans - Rennes ....
Red Star - La Roche-sur-Yon ....
Dunkerque - Angers ....
Gueugnon - Amiens ....
Guingamp - Rouen ....
Laval - Niort ....

32e JOURNÉE
Mercredi 28 avril 1993
Le Mans - Châteauroux ....
Lorient - Tours ....
Ancenis - Red Star ....
Rennes - Beauvais ....
La Roche-sur-Yon - Dunkerque ....
Angers - Gueugnon ....
Amiens - Guingamp ....
Bourges - Niort ....
Rouen - Laval ....

33e JOURNÉE
Samedi 1er mai 1993
Tours - Le Mans ....
Beauvais - Lorient ....
Red Star - Rennes ....
Dunkerque - Châteauroux ....
Gueugnon - La Roche-sur-Yon ....
Guingamp - Angers ....
Laval - Ancenis ....
Niort - Rouen ....
Bourges - Amiens ....

34e JOURNÉE
Samedi 8 mai 1993
Châteauroux - Tours ....
Le Mans - Beauvais ....
Lorient - Red Star ....
Ancenis - Dunkerque ....
Rennes - Gueugnon ....
La Roche-sur-Yon - Guingamp ....
Angers - Laval ....
Amiens - Niort ....
Rouen - Bourges ....



Division 2

▲ Les Ajacciens reprendront l'entraînement le 3 juillet et effectueront un premier stage à Bastelica, du 6 au 11 juillet, où ils disputeront un match amical de solidarité pour les victimes du drame de Furiani, face à Lyon. Ensuite, rendez-vous du 18 au 28 juillet à Ploufragan, près de Saint-Brieuc, avec, au programme, quatre matches amicaux : contre Rennes, le 21 ; Brest, le 23 ; Nantes ou Ancenis, le 25 ; et, enfin, Saint-Brieuc, le 27.

▲ Trois joueurs d'Ajaccio ont mis leurs vacances à profit pour convôler en justes noces. Il s'agit de Franck Chaumin, Thierry Pelletier et d'Édouard Lamon, soit trois célibataires en moins côté ajaccien.

Amiens repêché !

JEUDI dernier, la DNCG a officialisé le repêchage d'Amiens en Deuxième Division, reléguant ainsi définitivement Melun en Troisième Division. Le club phare de la capitale picarde a, bien évidemment, accueilli avec un vif soulagement cette décision. Ses dirigeants, Pascal Pouillot, le financier de l'ASC en tête, ont exprimé leur satisfaction : « C'est l'aboutissement d'une longue lutte. On a enfin reconnu les qualités de gestion financière du club. Mais nous avons quand même tremblé jusqu'au bout... »

François Gossart, le président, estimait, quant à lui, qu'il fallait désormais éviter de commettre deux fois les mêmes erreurs : « Ce repêchage nous rend heureux. Mais, maintenant, il faudra savoir en tirer les conséquences. Nous devrons être plus professionnels dans notre gestion et dans nos relations avec les joueurs. »

Quant au budget du club, il devrait être d'un montant sensiblement identique à celui de l'an dernier, soit 12 millions de francs. « Depuis deux mois, nous avons travaillé en fonction des deux hypothèses », précise Pascal Pouillot.

En outre, Amiens devrait obtenir le statut professionnel, et ce, pour la première fois depuis quarante ans. Le conseil d'administration de la Ligue nationale, ayant déjà émis un avis favorable, rendra publique sa décision définitive le 4 juillet.

▲ Boguslaw Pachelski, l'attaquant polonais de Perpignan, n'a toujours pas trouvé preneur. Néanmoins, les pistes autrichienne et polonaise paraissent plus sérieuses que celle qui le conduirait éventuellement en Turquie.

▲ Hormis Jean-Luc Sassus (Paris-SG) et Manuel Nogueira (Alès), les autres Cannois sur le départ n'ont pas réussi à trouver preneur et étaient donc tous là, ce lundi, à l'appel d'Éric Mombaerts, conforté en fin de saison à son poste d'entraîneur.

▲ La pelouse du stade Pierre de Coubertin à La Bocca est en réfection. Les services techniques de la Ville de Cannes ont profité des vacances pour régénérer le terrain azuréen, qui ne sera opérationnel qu'à la fin du mois de juillet.

▲ La venue de William Ayache sur la Croisette se confirme sérieusement. Le Nîmois pourrait même rejoindre le groupe de Mombaerts dès cette semaine.

▲ Istres a effectué sa reprise ce lundi. Au programme, une semaine d'oxygénation au centre de Gap-Bayard, endroit où, traditionnellement, les Istréens se rendent depuis plusieurs saisons.

▲ José Moralès s'est vu proposer une indemnité de licenciement par Istres qui, de l'avis même du président, ne gardera en aucun cas le joueur au sein de son effectif.

▲ Le libero d'Endoume, Serraye, un jeune stoppeur de vingt et un ans, a signé à Istres un contrat de joueur promotionnel. Il est vrai que ce jeune joueur poursuit actuellement ses études.

▲ Alain Laurier, l'entraîneur d'Istres, était évidemment enchanté. Le club provençal a appris de source officielle que son appel devant la DNCG avait été entendu, et que, par conséquent, l'autorisation de recruter lui était rendue.

▲ Istres a obtenu de la part de Marseille le prêt de trois joueurs : Alain Boghossian, un milieu défensif, Marc Librat, un attaquant international juniors qui, de plus, a participé au dernier match de Championnat de l'OM face à Lille en mai dernier, et enfin d'Arthur Fahr, le Libérien qui, déjà l'an passé, avait failli porter les couleurs istréennes.

▲ Les responsables de Rodez sont déçus de la constitution des groupes de D II, les intégrant dans le groupe A, non seulement jugé plus costaud, mais surtout composé d'équipes vues et revues à Paul-Lignon. Pour eux qui avaient demandé un transfert vers d'autres contrées, la pilule est amère.

▲ Plusieurs matches amicaux attendent les joueurs provençaux d'Istres. En voici le programme : le 11 juillet, contre l'équipe nationale du Quatar ; le 14, contre Nîmes ; le 21, contre Marseille ; et, peut-être, le 29, contre Nice.

▲ Roger Sabiani, qui a assuré l'intérim au poste d'entraîneur, à Martigues, précise : « Certes, l'entraînement reprend ce lundi, mais c'est le nouvel entraîneur qui établira le programme de reprise. » Pour l'instant, aucune information ne filtre quant à l'identité de ce nouveau coach, qui n'aura, quoi qu'il en soit, que très peu de temps pour planifier ladite reprise...

▲ Le FC Martigues et l'Olympique Lyonnais viennent de signer un accord qui devrait établir de solides liens entre les deux clubs, à la suite du transfert du jeune Abou dans la capitale des Gaules.

▲ 65 000 francs, c'est au bas mot l'économie que les dirigeants niçois vont réaliser en changeant le site du stage d'avant-saison. Ce n'est donc plus à Font-Romeu que les Aiglons résideront, du 13 au 23 juillet, mais à Lacaune-les-Bains, dans le Tarn.

▲ Nice a déjà prévu trois matches de préparation : le 16 juillet, à Saint-Affrique, contre Wroclav (Pologne) ; le 21, à Lacone, contre Rodez ; et le 25, à la maison, face à Nîmes.

▲ Borras Benfodda restera finalement à Perpignan la saison prochaine. Désormais, Jean-Pierre Carayon, l'entraîneur catalan, n'attend plus, pour compléter son effectif, qu'un arrière latéral, qui pourrait être Olivier Dall'Oglio, le Strasbourgeois.

Composition des groupes

Le conseil d'administration de la Ligue nationale de football (LNF), réuni jeudi dernier à Paris, a homologué la composition des groupes A et B du Championnat de France de Deuxième Division pour la saison 1992-1993.

Cette répartition reste toutefois susceptible de subir un changement concernant la situation du SC Bastia, auquel le conseil d'administration a fixé un délai de huit jours pour indiquer le terrain sur lequel il jouerait la saison prochaine, le stade de Furiani étant actuellement sous séquestre.

GROUPE A

Ajaccio, Alès, Annecy, Bastia, Cannes, Charleville, Créteil, Epinal, Istres, Louhans-Cuiseaux, Martigues, Mulhouse, Nancy, Nice, Perpignan, Rodez, Sedan, Valence.

GROUPE B

Amiens, Ancenis, Angers, Beauvais, Bourges, Châteauroux, Dunkerque, Gueugnon, Guingamp, Laval, La Roche-sur-Yon, Le Mans, Lorient, Niort, Red Star, Rennes, Rouen, Tours.

▲ Le conseil municipal de Laval, actionnaire du Stade Lavallois, s'est prononcé vendredi dernier en faveur de la constitution d'une société d'économie mixte, au capital de 2,5 millions de francs, condition sine qua non pour que la DNCG lève l'interdiction de recrutement qui frappait le club mayennais

▲ Michel Tomasower, ancien joueur de Roubaix et Sète, puis entraîneur de ce même club sétois, Béziers, Nîmes et Alès, est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi. Tomasower avait été également directeur sportif au Red Star jusqu'en 1976.

▲ L'international marocain du WAC Casablanca (32 sélections), Ahassan Benabicha, sera peut-être le futur meneur de jeu de Nice. Pancho Gonzales, chargé du recrutement des jeunes à l'OGCN, avait dirigé, il y a trois ans, au Maroc, ce milieu de terrain de vingt-sept ans. Deux jeunes attaquants marocains pourraient aussi venir parfaire leurs connaissances au centre de formation azuréen, dans le cadre d'un jumelage Nice-WAC Casablanca.

▲ L'Istréen Éric Becker, en fin de contrat, est libre pour l'instant, même si son club lui a fait cette semaine des propositions qu'il est en train d'étudier.

▲ Le gaucher angevin Eric Stéfanini, toujours sous contrat avec le SCO, pourrait bien émigrer chez le voisin ancenien. La rapide nomination d'un nouveau président, pour remplacer Michel Jestin, activerait certainement les tractations.

▲ Les joueurs perpignanais reprendront l'entraînement le 3 juillet. Ils se rendront ensuite en stage à Matemale (Pyrénées catalanes), du 7 au 17 juillet, où ils rencontreront le RC Lens à Font-Romeu le 12, et l'équipe nationale du Qatar, à Matemale, le 14.

▲ Jacky Charrier, attaquant de Perpignan, actuellement sur le départ, n'ira pas à Mulhouse comme il en avait été question mais pourrait s'orienter vers de nouvelles destinations. Alès, ainsi qu'un club de Deuxième Division de l'Ouest et deux clubs de Troisième Division sont sur les rangs.

▲ Fin des vacances et reprise du boulot mercredi dernier pour Beauvais. Plusieurs rencontres amicales vont suivre, avec, dans l'ordre, Créteil, Lille, Rouen, Valenciennes, Amiens, Le Touquet et Charleville.

▲ Le 1er juillet, les footballeurs du Red Star reprendront l'entraînement. Dès le lendemain, ils partiront en stage à Beauzac (Haute-Loire), où se sont déjà préparés, entre autres, certains clubs de l'élite comme Montpellier ou Saint-Étienne.

▲ Cinq rencontres de préparation sont programmées afin que le Red Star débute le Championnat dans les meilleures conditions. Le 11 juillet face à Valence, le 19 face au Mans, le 22 face à l'UNFP, le 25 contre Créteil et enfin le 1er août face à une équipe étrangère de haut niveau restant à déterminer.

▲ Rentrée des classes samedi dernier, pour les Aiglons de Nice, avec un intéressant tournoi où vont s'affronter Nice, Cannes et Monaco, lors d'un challenge de l'offensive et du fair-play, à Antibes. Simultanément, le Fort Carré ouvrira ses portes lors de cette manifestation organisée par le District. L'ancestrale tribune antiboise sera fermée pour non-conformité aux normes de sécurité, mais la place ne manquera pas pour autant.

▲ C'est désormais officiel : Philippe Lalanne, milieu de terrain des Girondins de Bordeaux, âgé de vingt-six ans, portera le maillot de l'ASOA Valence. Quant à l'excellent meneur de jeu yougoslave Igor Lazic, international Espoirs, il pourrait rejoindre le onze valentinois.

Sarramagna, du Vert à l'Azur

Christian Sarramagna, qui entraînait Saint-Étienne la saison dernière, a signé vendredi dernier un contrat de deux ans avec Martigues, où il remplacera Paul Orsatti, démissionnaire. Un nouveau départ pour le gaucher stéphanois de la grande époque, qui, à quarante et un ans, va relever un défi intéressant sur la Côte d'Azur. Le club martégal enregistre également les arrivées du Toulonnais Perromin, du Lyonnais Chavondrier et du jeune Lensois Anicet Sausse.

Repellini, coach amphibie

Nouvel entraîneur du Red Star, Pierre Reppellini ne s'est guère offusqué de l'état quasi marécageux de son bureau du stade Bauer, dévasté par les orages violents de juin. Dossiers éventrés, téléphones hors service... L'ex-Vert ne s'est pas démonté et s'est mis au boulot.

Loto

Reprise en fanfare

Un pactole de 10 millions de francs sera mis en jeu à l'occasion de la reprise du Championnat, le 8 août prochain.

STAND-BY. Le Loto sportif est en stand-by jusqu'à la première semaine d'août. La grille n° 26 coïncidera donc avec la reprise du Championnat, version 1992-1993. Une reprise que l'on souhaite enlevée, joyeuse, résolument joyeuse surtout au niveau du gazon. Pour ce qui concerne le Loto, la reprise sera à, coup sûr, un succès pour le(s) futur(s) gagnant(s) au premier rang, en raison de la mise en jeu d'un super-pactole.

10 millions de francs

Selon la tradition en vigueur depuis la saison dernière, les responsables du Loto sportif injectent de nouveau 10 millions de francs dans le système. Avec l'espoir de rameuter la troupe des parieurs particulièrement sevrés de pronostics avec la trêve. Rappelons que, l'an dernier, à la même époque, 229 gagnants s'étaient partagé les 10 millions de francs, à raison de 44 000 francs chacun.

Opération pin's

Comme il existe une forte demande de pin's, une opération similaire à celle lancée le 5 mars sera mise sur pied dès le 13 août pour se terminer le 9 septembre. Le principe demeure : un jeu gagnant, un pin's. Notons d'autre part que cette opération avait eu, ponctuellement, un effet bénéfique sur le montant des enjeux : plus 20 %.

Opération promotionnelle

Vendredi dernier, quatre-vingt-dix « Suédois » tirés au sort parmi les gagnants recensés à travers trois événements ont assisté à la finale de l'Euro, Allemagne-Danemark. Le tout aux frais de la princesse.

Une telle opération à caractère promotionnel sera reconduite. Quand ? A Neuilly-sur-Seine, siège de la Française des jeux, on travaille sur le projet, lequel pourrait être ficelé en 1992, voire au début de 1993. Reste à définir le support : Coupe de France, Coupes d'Europe ou matches qualificatifs à la World Cup 94. Voire le Championnat de France.

Aujourd'hui, vous pouvez miser, entre autres, sur une place parmi les VIP invités à la finale de la Coupe de France, le 12 juin 1993 ; ou sur une autre liée au programme des Bleus pour la World Cup 94. A ce sujet, sachez que la France ouvre les hostilités en Bulgarie, le 9 septembre. Son programme à l'extérieur se poursuit ainsi : Israël-France, le 17 février 1993 ; Autriche-France, le 27 mars 1993 ; ainsi que Suède-France, le 22 août 1993 et enfin Finlande-France, le 8 septembre 1993.

Peut-être attendra-t-on l'ultime match du Groupe 6, à savoir France-Bulgarie, le 17 novembre 1993, au Parc des Princes, pour entrevoir le rêve américain.

Sans doute est-on à côté de la plaque, du moins pour l'opération promo... « Et le retour à la publicité ? » s'interrogent les parieurs. Il faut savoir que la Française des jeux a mis un frein à ses investissements pub. Et que les toutes dernières déclarations de Gérard Colé, son président, ont le mérite de la clarté. Propos choisis dans *Communication CB News*, du 15 juin : « Chez nous, la pub est à sa place, un point c'est tout. Bon, moi, j'en ai un peu marre des pubards-maîtres du monde... »

Décapant, non ? Ce qui n'enterre pas, définitivement, les derniers spots concernant le Loto sportif, les plus séduisants depuis 1985.

Maurice BROQUET

Ces dernières années, Jean-Pierre Papin s'est approprié le classement des buteurs. Qui lui succédera après son départ au Milan AC ? *(Photo PRESSE SPORTS)*

Jeunes

MOINS DE 15 ANS — **FINALE**

Le Havre en toute logique

Entre Auxerre, le tenant du titre, et Le Havre, le maigre public a rapidement décelé une opposition de style flagrante. Au jeu plus léché des Bourguignons, les Havrais ont répondu par un style physique, au service de leurs deux internationnaux, le libero et capitaine John Serville, et l'attaquant Landy Zahana.

Premiers en action, les Auxerrois ouvrirent la marque rapidement, dès la huitième minute, par l'entremise de Jaurès, qui, d'un centre décoché en posture difficile, trouva la tête de Gallo. Ce dernier n'eut qu'à la pousser au fond des buts.

Les Havrais ne capitulèrent pas. Mieux, ils égalisèrent à la demi-heure de jeu par Jeck, en conclusion d'un habile mouvement collectif entre Doumbouya, Dumoulin et Zahana. Quelques occasions bourguignonnes suivirent, mais, alors que l'on s'acheminait vers la pause, un coup franc judicieux du Havrais Basire surpris le portier auxerrois.

La seconde période vit le HAC défendre chèrement un avantage que les Auxerrois, par maladresse, ne parvinrent jamais à retourner.

Déçus, ces derniers perdent leur titre sans toutefois que Szlyco, leur entraîneur, n'y trouve à redire : « Le Havre joue bien au ballon et mérite sa victoire. Nous avons souffert de la chaleur et les gars étaient fatigués par cette saison qui a été très longue... »

Le 28 juin 1992, à Ploufragran,
LE HAVRE b. AUXERRE : 2-1 (2-1). — Spectateurs : 250. Arbitre : M. Buors. Buts : Gallo (8e), pour Auxerre ; Jeck (30e) et Basire (37e) pour Le Havre.
AUXERRE : Bouchard — Jay, Pitman, Delamour, Jaurès — Jourdan, Quilici, Melh (puis Richomme), Marnia (puis Coquet) — Gallo, Le Paul. Entr. : Szlyko.
LE HAVRE : Attinat — Médou Otye, Ait Mimoun, Chilcott, Serville — Doumbouya, Dumoulin, Deplaix (puis Boucher), Basire — Jeck, Zahana Oni. Entr. : Foissac.

MOINS DE 17 ANS — **FINALE**

Strasbourg dans la douleur

Cette finale, de piètre qualité, s'est jouée sous une chaleur épouvantable, et les équipes en lice, Strasbourg et Toulouse, ne parvinrent jamais à gérer ce paramètre. Les 22 acteurs ne donnèrent pas l'impression de rentrer dans la partie, si bien que le match en devint heurté, avec pas moins de sept cartons jaunes.

« Il nous manquait nos deux meilleurs attaquants, expliqua l'entraîneur toulousain, Gérard Batlles. Sans doute, d'ailleurs les défenses prirent régulièrement le meilleur sur les attaques et l'on ne vit que très peu d'occasions de but.

Toulouse, grace notamment à la puissance de son avant-centre, Mickael Secondi, démarra mieux que son adversaire, mais les Toulousains pêchèrent par maladresse en plusieurs occasions. La seconde période, du même acabit, ne fut pas plus fertile. Aucun but.

Lors de la séance de tirs au but, Didier Masson, le gardien strasbourgeois, en stoppant l'essai de Baritaut, donna la victoire à ses couleurs.

Liesse alsacienne et déception toulousaine, avec ces quelques mots de Gérard Batlles, amer : « Nous sommes très déçus. En première mi-temps, nous nous créons plusieurs occasions nettes que nous ne pouvons transformer. Strasbourg nous a posé des problèmes en seconde période, mais nous nous sommes bien ressaisis en fin de match. En vain, ce manque d'efficacité fut notre problème durant toute la saison... »

Le 28 juin 1992, à Ploufragran,
STRASBOURG et **TOULOUSE : 0-0.**
(Strasbourg champion de France 5 t.a.b. à 4)
STRASBOURG : Masson — Bernard, Louisot, Ismael, Schmidt — Rott, Djordjevic, Dacourt, Pierosara (Jost, 66e) — Koutenay, Pottier. Entr. : Harstreisel.
TOULOUSE : Richert — Drapeau, Barutaut, Paviot, Batlles — Guiraud, Rodriguez (Beyne, 64e), Lafond, Secondi (Paulus, 46e) — Petit, Serreau. Entr. : G. Batlles.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** : .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club district (15) expér. PH ambitieux rech. entr.-joueur niv. ligue, emploi salarié assurances. Tél. : 71-20-15-57

Club district ambitieux of. empl. municip. à entr.-joueur. BEES 1 urgent. Comptable. Espaces verts. Tél. ap. 20 h. 54-37-45-22

Club DH 43 ch. joueurs niv. D III, IV, DH emplois nombreux. Tél. : 71-50-02-87 Tél. : 71-50-37-91

Club DH (15) cherche joueur niv. D IV emploi infirmier. Immédiat.
71-78-15-16

Club DH Auvergne ch. entraîneur-joueur ou entraîneur BEE 2. Emploi assuré. T. : 73-86-85-82

D IV Ouest ch. joueur BTS comptabilité. bonne moralité. T. soirée
98-97-66-42

La section féminine du P.-SG recherche
DIRIGEANTS
pour ses différentes équipes de jeunes et adultes, et
ENTRAÎNEURS BÉNÉVOLES
dont un BEF 1er degré et
2 ÉDUCATRICES
de football diplômées dont une initiatrice. Contacter Mme Moiron au (16-1) 47-99-63-23 entre 9 h et 18 h.

Club district 78 rech. n° 9 non muté de préférence. Tél. au 30-95-21-84 M. Tonin Jean-Claude

CHAMPIONNAT DIMANCHE MATIN
Levallois 92 recrute joueurs FR ou CEE bon niveau technique entraîneur. Club house. Tél. : 42-70-92-41

La section féminine du P-SG recrute pour la saison 92-93
JEUNES FILLES
à partir de 8 ans pour les équipes de jeunes, et cadettes et adultes pour les équipes seniors, l'équipe 1re évoluant en Championnat de France de 2e Div. L'entraînement se déroule au Camp des Loges à Saint-Germain-en-Laye. Si vous aimez le football contactez Mme Moiron au (16-1) 47-99-63-23 entre 9 h et 18 h

CHAMPIONNAT DIMANCHE MATIN
Club amat. Levallois 92 Recrute
ENTRAÎNEUR
FR ou CEE gratific. frais, primes. Tél. : 42-70-92-41

Club DSR ambitieux ch. joueurs D III, IV attaqu. de pointe et arr. polyv. poss. empl. à temps complet. T. : 96-91-83-55 ap. 20 h 30 Paris (16-1) 96-91-83-55

DEMANDES

Ex-joueur D II, III 31 a. 3 a. expér. entr.-jou. DHR av. montée en 3e place ch. club DHR, PH, PL poste entr.-joueur ou entr. rég. 40-33. T. : 56-83-86-15

Gressani Pascal ex-pro D I, II, 31 ans spec. 2e cherche poste entr.-joueur. Étudie ttes propositions. Tél. : 31-88-64-93

Entraîneur 2e degré 10 ans expérience joueur prof. D II ch. club ambitieux DH, PH sur Paris banlieue. T. : 43-97-60-00

Entraîneur 35 a. BEE. 2e complet ch. club D III, IV DH ambitieux régions Sud-Ouest, Sud-Est. Tél. : (16) 67-71-70-62

Arbitre district ch. club prop. emploi gardien complexe sportif ou hors contexte usine. Tél. : 54-97-60-74

Gardien de but pro D II, 29 ans, ch. clubs D III, D IV, DH
44-45-78-06

J.H. candidat arbitre ch. empl. contre adhésion rég. Bretagne. T. ap. 19 h
97-60-41-35

Entraîneur adjoint D III BEE 1 complet ch. club ambitieux et structuré avec poste moniteur municip. T. : 49-80-17-51

Jeune joueur 25 ans attaquant niv. 1er Division au Maroc ch. club en France D II, D III Tél. : 42-64-61-90

Ex-professionnel D I, II BEES 2e degré complet ch. poste entraîneur ou centre de formation Tél. : 35-29-67-29

Joueur ex-pro D II 26 ans attaquant ou milieu offensif ch. club D II, III, IV. T. soirée au 66-88-38-67

Joueur 22 ans niveau D II ch. club D II, III milieu 6-8-4-2 France ou étranger. Tél. : 61-79-20-82

Libre non muté BE 2 (FC) ch. poste entr.-joueur PH à DH réf. ou adjoint D III, IV région de préf. 33-40-83-13-06 disp. de suite urgent.
(1) 39-37-97-58

Ex-pro D I, II ch. club entr. ou entr.-jou. BEE 1er degré
59-54-99-79

DUBAËLE
Entraîn. BE 3e degré étud. ttes prop. T. ap. 20 h au 33-55-21-45

Ludovic Robbe, 22 ans gardien de but. Fin de contrat 3 ans stagiaire pro RC Lens champion de France 86, 1/4 de finale Gamb. 88 + 90. Match. équipe 1re lib. OM (BNS + ranim.) Étudie ttes propos. Tél. : 21-39-29-10 (h.b.)

DIVERS

Vds livres dont certains réputés « introuvables » sur foot : joueurs, clubs palmarès (cahiers de *L'Équipe* 1953 à 1981. Revues *Le Sportman* 7 bis, rue Duchêne-Henri 75015 Paris. Tél. : (1) 45-79-39-93 Vendredi 11 h-20 h ou sur RDV.

Recherche *France Football* pour collection avant 1964. Écrire sous référ. 429 à Manchette PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

STAGES FOOT ÉTÉ 92 Haut-Doubs
JEUNES de 8 à 15 ans
STAGES 1 SEMAINE
en pension complète : 1 250 F
Renseignements : 84-62-71-38

ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs
IIECS
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

(Photo PRESSE SPORTS)

Espagne

Le sacre de Schuster

En dominant de la tête et des épaules une bien triste équipe du Real Madrid, l'Atletico Madrid a remporté la Copa del Rey pour la huitième fois de son histoire. Un triomphe dont le symbole est Bernd Schuster, qui empoche ainsi sa sixième Coupe espagnole !

IL y avait bien un Allemand heureux, ce week-end ! Il s'appelle Bernd, habite Madrid, a trente-deux ans et toutes ses dents. Il l'a encore prouvé de manière éclatante en ouvrant, samedi, le chemin de la victoire à l'Atletico Madrid d'un superbe coup franc des 25 mètres. De quoi donner quelques regrets à Berti Vogts, qui n'avait pas réussi à convaincre le vétéran allemand de se rendre en Suède comme remplaçant.

Et tant mieux pour l'équipe de Jesus Gil y Gil, l'inusable président de l'Atletico, qui vécut sans doute une des plus belles soirées de sa vie dans l'antre de son ennemi de toujours, le stade Santiago-Bernabeu. L'équipe de Luis Aragones y a joué le match parfait, prenant très vite l'ascendant sur le Real Madrid de Leo Beenhakker grâce à un pressing très efficace au milieu du terrain.

Devant des tribunes pleines à craquer, occupées à parts égales par des supporters des deux camps, l'Atletico porta très vite le danger devant le but de Buyo, qui s'inclina une première fois, dès la septième minute, sur le coup franc tout en finesse de Schuster.

Vingt minutes et quelques occasions gâchées plus tard, Buyo devait encore ramasser la balle au fond des filets. Un contre rapide de Futre sur le côté gauche venait de s'achever par un superbe tir du gauche, haut et en pleine course, au premier poteau, adressé par le Portugais à l'entrée de la surface. Génial.

Avec deux buts d'avance, l'Atletico pouvait tranquillement jouer sa tactique préférée, celle du contre, profitant au mieux de la rapidité d'un Futre très incisif. La situation était d'autant plus favorable pour les hommes d'Aragones que leur défense en zone fonctionnait à merveille, malgré les efforts de Butragueno, Luis Enrique (très décevant) et Alfonso, entré très tôt à la place de Hagi, blessé. Beaucoup mieux, en tout cas, que la défense homme à homme du Real Madrid, avec Tendillo sur Moya et Chendo sur Futre.

Et l'Atletico multiplia les occasions. Morceaux choisis.

13e : Soler et Manolo, en position de tir, se gênent dans la surface. La frappe de Manolo passe à côté.

25e : Schuster se présente seul devant Buyo, qui commet une faute. L'arbitre ne siffle pas le penalty.

32e : superbe combinaison entre Futre et Schuster à l'entrée de la surface. Mais l'Allemand croise trop son tir.

52e : festival de Futre sur le côté gauche, avec petit pont sur Tendillo et centre parfait pour Moya qui, seul dans les 6 mètres, trouve le moyen de rater la cible !

74e : nouveau festival Futre, cette fois sur la droite, et centre en retrait pour Vizcaino qui, fort bien placé, enlève trop son tir.

Le Real Madrid, qui assiste, impuissant, à cette domination, ne réagit qu'à une demi-heure de la fin. Et c'est pour trouver un Abel intraitable sur son chemin. Le gardien de l'Atletico détourne une première fois une tête de Sanchis, puis, surtout, un penalty tiré en force par Michel, à vingt minutes de la fin. Le gardien avait bien anticipé sur sa droite.

Dès lors, le Real ne discutait plus la victoire de son voisin, attendant stoïquement la fin d'une finale aussi ratée que le Championnat abandonné trois semaines plus tôt à Barcelone.

Un épisode encore douloureux que les supporters de l'Atletico n'ont pas cessé de rappeler à leurs adversaires du jour, alternant les chants traditionnels à la gloire du club avec l'hymne du Barça. L'Atletico conserve donc la Coupe remportée une année plus tôt dans ce même stade Bernabeu, devant Majorque, reléguant pour la deuxième année de suite le Real en Coupe UEFA.

Inutile de décrire la joie du président Jesus Gil, qui évita néanmoins tout acte de fanfaronnade. « Je ne ferai pas du bois d'un arbre qui vient de tomber », déclarait-il, utilisant une formule très populaire en Espagne. Mais le plus ému était Bernd Schuster, qui venait de gagner sa sixième Coupe espagnole. Il a en effet remporté ce trophée trois fois sous les couleurs du Barça, une avec le Real Madrid et deux fois avec l'Atletico. Ce qui fait six finales gagnées pour neuf disputées. Un remarquable palmarès, auquel il convient d'ajouter deux titres de champion, avec le Barça et le Real. Un Schuster qui évita de serrer la main de son ancien président, Ramon Mendoza, après avoir reçu le trophée des mains du roi Juan Carlos.

Cette nouvelle défaite marque, en tout cas, la fin d'une saison particulièrement amère pour le Real Madrid. Dès cette semaine, c'est Benito Floro qui sera à pied d'œuvre pour essayer de sortir cette équipe du fond du trou. Il amène avec lui un psychologue, qui aura sans doute du travail. Il devra surtout changer quelques têtes. Certains réclament celles de Sanchis et de Michel, deux « anciens », accusés d'avoir créé un climat malsain dans les vestiaires. Dans l'immédiat, on envisage le transfert de Hagi, qui intéresse Brescia, et on évoque quelques noms illustres pour le remplacer. Citons, pêle-mêle, Gullit, Povlsen, Klinsmann. Pour le Real Madrid, l'été sera sans doute très chaud...

Correspondance Paco AGUILAR

Belgique

Les caisses sont vides

BRUXELLES. — La période des transferts vient de se terminer. Du moins la période officielle car, jusqu'au 31 décembre, chaque club de Première Division a encore le loisir d'opérer deux transactions. Mais ces dernières semaines, et surtout ces derniers jours, n'ont pas emballé les supporters. Terne, morne, triste et même inquiétant, c'est ainsi qu'on peut définir le marché belge. Jamais, de mémoire de spécialiste, ce ne fut aussi insignifiant !

La raison ? Elle tient en une phrase : les clubs n'ont plus d'argent. A l'exception d'Anderlecht qui, lui, avait fait ses emplettes depuis bien longtemps. Le seul qui pouvait rivaliser, financièrement, avec le Sporting, c'était le FC Malinois. Non pas grâce à ses recettes — il attire en moyenne huit mille spectateurs —, mais grâce à l'investissement de son président, John Cordier. Or, celui-ci a d'autres soucis en ce moment. Sa société d'informatique bat de l'aile et il a décidé de « retirer ses billes » du football. Le problème, c'est que la plupart des joueurs, via la société d'invest Cova, lui appartenaient. Il a donc voulu réaliser son capital. A qui pouvait-il vendre ses stars ?

A Anderlecht, évidemment. Le transfert de Bruno Versavel s'est fait en cours de saison, celui de Philippe Albert, le meilleur joueur du dernier Championnat, était déjà signé depuis plusieurs mois et Marc Emmers a suivi. Seul Michel Preud'homme a été prié de ne pas bouger. Il lui restait deux ans de contrat, on l'a modifié en un contrat de... dix ans ! A trente-trois ans, cela ne se refuse pas, surtout quand on n'a pas le choix !

Si on ajoute que Peter Van Vossem — retenu par Rinus Michels dans la présélection hollandaise mais qui n'a pas pu se rendre en Suède suite à une blessure — renforcera également les rangs des mauves, que reste-t-il pour les autres ?

Des miettes ou presque. Bruges, le champion en titre, ne se lance jamais dans des dépenses exceptionnelles, mais réussit tous les ans à faire d'un joueur inconnu une vedette. Après Papin et Farina, voilà maintenant Amokachi. Un Nigerian qui n'a coûté qu'une bouchée de pain au club brugeois. Et un champion qui, cette fois, n'a guère plus investi : une seule recrue, le jeune Liégeois Renier, pour pallier la longue absence de Borkelmans, blessé lors d'un récent entraînement avec l'équipe nationale.

Le Standard, pour sa part, se retrouve avec pléthore d'étrangers. Une dizaine, au bas mot ! Malgré ça, il a obtenu, après... la fermeture de la période officielle, le retour d'Ascoli en Belgique de l'ancien milieu des Girondins de Bordeaux, Patrick Vervoort. Un renfort qui s'ajoute au trio wallon (Thans, Quaranta et Munaron), mais que l'entraîneur liégeois Arie Haan n'envisage cependant pas dans son équipe de base !

En dehors de cela, les deux transferts importants sont celui d'Alain De Nil à la Gantoise et de Leo Clijsters au RC Liège. Le premier jouait pour l'autre club de Bruges, le Cercle, mais a été pointé en tête du classement à la régularité de tous les journaux et a réussi une très belle entrée en matière aux îles Féroé sous le maillot des Diables Rouges. Le second, à trente-cinq ans, était laissé libre, ce qui ne l'empêche pas de rester le meilleur libero du pays.

En réalité, c'est un club de Deuxième Division, le FC Seraing, financé par un des plus puissants entrepreneurs de Belgique, qui s'est montré le plus actif avec, notamment, les achats de Stojic (Charleroi), De Busschere (Anderlecht), Karagianis et Istvan Balogh (Waregem)...

Correspondance Christian HUBERT

Les arrivées en Première Division

ANDERLECHT : P. Osondu (Nigeria, RWD Molenbeek, retour prêt), L. Peruzovic (Croatie, entr. Charleroi), P. Albert (Malines), P. Van Vossen (Pays-Bas, Beveren), M. Emmers (Malines).

ANTWERP : E. Dries (Saint-Trond), M. Krohm (Alost), C. Nwosu (Nigeria, Saint-Trond).

BEVEREN : L. Essende (Nigeria, Ostende), P. Rufai (Nigeria, Lokeren), Souleymane Oulare (Saint-Nicolas), Soumah (Hoogstraeten), J. Boonen (Lierse), Jos Daerden (entr. Germinal Ekeren).

FC BOOM : G. Bognar (Hongrie, Standard), S. Rivas (Venezuela, Standard), M. Delcampe (Standard), D. Ernst (Standard), Snow (Standard).

CS BRUGES : D. Cooreman (La Gantoise), F. Vandewalle (FC Eeklo), B. Beuken (Standard), David (Izegem).

FC BRUGES : C. Janevski (Yougoslavie, Charleroi, retour prêt), P. Renier (RC Liège).

CHARLEROI : P. Kerremans (Hapoel Tel-Aviv), Marciniak (Pologne, Saint-Trond), R. Waseige (entr. RC Liège).

RC GENK : L. Beyens (FC Bruges), G. Claessens (RC Liège).

GERMINAL EKEREN : V. Diagne (Sénégal, Diaraf Dakar), Moons (Malines), F. Pierre (RJ Wavre), Jussila (Finlande, Helsinki JK), L. Heymans (Beerschot).

LA GANTOISE : A. De Nil (CS Bruges), D. Segers (Lierse), G. De Meyer (Saint-Nicolas).

RC LIÈGE : J. Kingambo (Zaïre, Saint-Trond), G. Arnold (Australie, Roda JC Kerkrade), Alloy Agu (Nigeria, Maastricht VV), L. Clijsters (FC Malines), E. Gerets (entr. PSV Eindhoven).

LIERSE : B. Belis (Berchem), P. Voncks (G. Ekeren), Van Nuffelen (RC Malines).

LOKEREN : A. Nijskens (Pays-Bas, RC Liège), Braun (Luxembourg, Red Boys Differdange).

SK LOMMEL : J. Bwana Ngalula (Zaïre, Boom), R. Van Geneugden (Antwerp), Vreven (Malines), P. Verschelde (Harelbeke).

FC MALINES : Pereira (Brésil, Lierse), G. De Boeck (Boom), I. De Wilde (Courtrai), S. Vandenbuys (RWDM), A. Peetermans (Saint-Trond), B. Mauroo (Waregem).

RWD MOLENBEEK : E. Delangre (Standard), T. Mols (FC Bruges), D. Rosez (Standard), Rubenilson (Brésil, Standard), D. Delitte (entr. adj. Tournai).

STANDARD : B. Thans (Antwerp), P. Vervoort (Ascoli), R. Quaranta (Antwerp), J. Munaron (RC Liège).

WAREGEM : A. Vidmar (Australie, Courtrai), H. Krüzen (Pays-Bas, RC Liège), Van Peteghem (Olsa Brakel), D. Van der Beken (Alost, retour prêt), A. Chaves (Seraing), M. Mertens (Lierse), Urban (Hongrie, Raba Eto Györ), R. Ducoulombier (Courtrai).

Angleterre

Rush voit rouge

LONDRES. — On l'annonçait à Everton, Blackburn Rovers, voire au Bayern Munich, mais Ian Rush va finalement rester à Liverpool. L'attaquant gallois, dont le contrat expirait fin juin, a resigné pour trois ans en faveur du club de Graeme Souness, prêt à relever le défi. Souvent blessé la saison dernière, Rush n'a marqué que 4 buts en Championnat, mais reste convaincu que, en pleine possession de ses moyens, il en inscrira une vingtaine la saison prochaine. A trente et un ans, le Gallois s'est vu offrir un contrat de 10 millions de francs, preuve s'il en est que ses dirigeants gardent une totale confiance en lui.

D'ailleurs, le longiligne avant-centre ne manque pas d'ambition. Évidemment, il souhaite tout rafler avec les Reds, mais, de plus, il n'est qu'à 7 petits buts du record de Roger Hunt (285), le meilleur réalisateur dans l'histoire du club, tout comme il tutoie, avec 37 buts, celui de Dennis Law (41), meilleur buteur de tous les temps dans l'histoire de la Cup. « Si les gens croient que je suis fini, qu'ils le croient, maugrée-t-il, cela ne m'ennuie pas. Je sais que je peux toujours marquer des buts, et, si je ne suis pas blessé, je serai déçu d'en inscrire moins de 20 prochainement. En fin de saison dernière, j'ai retrouvé toutes mes sensations, mais il était trop tard... J'ai toujours voulu rester à Liverpool, mais il fallait que ma décision soit bonne, tant pour moi que pour le club. Je suis très satisfait des négociations et j'attends la saison prochaine avec impatience. »

La décision du Gallois pourrait toutefois précipiter le départ de Dean Saunders, arraché à Derby County pour une somme record de 29 millions de francs, et qui, depuis, n'a pas vraiment convaincu, malgré ses 23 buts, toutes compétitions confondues.

Dès lors, la presse spécule quant à sa future destination. Aston Villa, Leeds et Tottenham semblent intéressés, mais qu'en penser lorsque dans le même temps la rumeur attribue à Marc Hughes le désir de rejoindre Liverpool ?

Ce même Hughes, selon cette même rumeur, serait alors remplacé — Alex Ferguson le souhaite, paraît-il — par le buteur de Southampton, Alan Schearer...

Concrètement, concernant toujours les transferts, Norwich City vient de refuser une proposition de Chelsea chiffrée à 20 millions de francs pour son avant-centre écossais, Robert Fleck. Trop peu pour les Canaris, qui estiment le prix de leur cador à 30 millions ! Une toute autre version expliquerait ce refus par un accord tacite entre Norwich et Tottenham, spécifiant que Fleck aurait déjà sa place au chaud pour remplacer Gary Lineker.

Enfin, du côté de Sheffield Wednesday, on se réjouit de l'arrivée de Chris Waddle, acquis pour une somme de 10 millions de francs, d'autant que Nigel Worthington et le milieu de terrain John Sheridan ont signé également de nouveaux contrats. Trevor Francis, l'entraîneur, est aux anges : « Je suis ravi d'avoir fait signer l'un des meilleurs joueurs d'Europe. »

L'Euro, justement, dont l'Angleterre s'est fait éjecter peu glorieusement, provoque quelques réactions curieuses. Ainsi, douze membres du Parlement ont proposé la nomination de Brian Clough, le célèbre entraîneur de Nottingham Forest, en lieu et place de Graham Taylor, actuel sélectionneur national. Réaction mitigée mais pleine d'humour dudit Clough : « Je n'ai pas encore pensé à l'équipe d'Angleterre. Mais, après dix-sept ans à Nottingham Forest, je me verrais bien changer de bureau... »

Correspondance Ric GEORGE

Portugal

Le mystère Joao Pinto

LISBONNE. — L'actuel marché des transferts portugais est des plus confus. Ainsi, le transfert de la jeune vedette de Boavista, Joao Pinto, que l'on croyait définitif puisqu'il s'était engagé pour quatre ans avec Benfica, vient d'être remis en cause. Le président de Benfica, M. Jorge de Brito, nie avoir conclu un accord avec son homologue de Boavista, M. Valentin Loureiro, quand, dans le même temps, le FC Porto, fort de ce contretemps, entretient le flou artistique en faisant les yeux doux à ce même joueur.

D'autre part, Carlos Mozer, le libero brésilien de l'Olympique de Marseille, pourrait signer à Benfica dans les prochains jours. Selon son impresario, Manuel Barbosa, ce come-back ne fait plus aucun doute.

Quant à Carlos Queiros, l'entraîneur de la sélection nationale portugaise, il s'abstient toujours de tout commentaire quant à l'intérêt que lui porteraient les Girondins de Bordeaux.

A noter enfin que M. Lopes da Silva est le nouveau président de la Fédération portugaise de football. Il succède ainsi à M. Joao Rodrigues et a été élu pour une durée de six mois. De nouvelles élections auront lieu à la fin de l'année.

Correspondance Fernando COUTO E SANTOS

Grèce

Les Yougos en vogue

ATHENES. — Les quatres grands (AEK, Panathinaïkos, Olympiakos et PAOK) s'étant tous qualifiés pour les Coupes européennes cette saison, ce sont eux, naturellement, qui font l'actualité sur le marché des transferts. S'il y a bien, en effet, une certaine stabilité quant à la hiérarchie, elle n'est en rien synonyme de stabilité en ce qui concerne les effectifs...

Premiers touchés, les joueurs étrangers : ceux qui n'ont pas donné satisfaction seront inévitablement remerciés. C'est déjà le cas des Argentins Juan José Borelli et Victor Hugo Delgado au Panathinaïkos. Mais, pour les remplacer, le grand club athénien n'a pour l'instant engagé que deux jeunes milieu de terrain grecs, Ouzounidis (Xanthi) et Georgtsas (Pierrikos).

Chez le champion, AEK, comme au PAOK, la filière yougoslave tourne à plein. Finaliste malheureux de la Coupe, le club de Salonique, qui compte déjà le gardien Gabric et l'attaquant Djurdjevic dans son effectif, vient de récupérer comme entraîneur Ljubo Petrovic, de retour d'Uruguay. Celui qui a fait l'Etoile Rouge championne d'Europe à Bari remplace un autre Yougo, Miroslav Blazevic, l'ancien patron de Nantes. Un autre ancien pensionnaire du Championnat de France, Dragan Stojkovic (prêté la saison dernière à Vérone par l'OM), est annoncé à Athènes. A l'AEK, il retrouverait, outre la C 1, ses compatriotes Refik Sabanadzovic (ex-Etoile Rouge) et Toni Savevski, ainsi que l'entraîneur Dusan Bajevic.

Un troisième joueur « français » est attendu à l'Olympiakos. Il s'agit de l'Ukrainien Alexandre Zavarov, actuellement à Nancy, que les dirigeants piréotes voudraient associer à ses compatriotes Litovtchenko et Protassov sous la conduite d'un autre Ukrainien, Oleg Blokhine. Mais, outre les clubs français intéressés, l'Olympiakos doit composer avec la concurrence — ironie de l'histoire — d'un puissant club turc, Galatasaray.

Correspondance Manos STARAMOPOULOS

Hongrie

Verebes remplace Mezzey

BUDAPEST. — La non-qualification de Honved Kispest pour une Coupe européenne a eu raison de Gyorgy Mezzey. Ce dernier n'a pas résisté à la déception des supporters et des dirigeants qui ont appelé en remplacement Josef Verebes. Pas vraiment un inconnu puisqu'il a déjà été sélectionneur national et a entraîné des clubs de premier plan comme Raba Eto Györ et, surtout, MTK Budapest, qu'il avait mené au titre de champion dès l'année de son arrivée. Verebes n'aura pas le droit à l'erreur, car le club de Budapest, déjà renforcé par l'avant-centre international de Siofok Fisher (ex-Ajax), est soutenu par la firme de management sportif du Belge Louis De Vries, un homme ambitieux.

Pour le reste, Csepel (club du centre sidérurgique du même nom situé sur une île du même nom sur le Danube) et Bekescsaba ont regagné leur place parmi l'élite alors que BKV, le club des transports en commun de Budapest, et Nyiregyhaza disputent les barrages contre deux clubs de Première Division, Diosgyör et Haladas.

Correspondance Mattias IMRE

Autriche

Stessl de retour

VIENNE. — L'Austria Vienne a réussi cette saison un surprenant doublé Coupe-Championnat, le huitième de son histoire. Pourquoi surprenant ? Avant tout parce que les Violets l'ont obtenu malgré un tas de problèmes internes et, pour finir, le départ de l'entraîneur, Herbert Prohaska. Un divorce qui met fin à une collaboration de plus de deux ans, commencée au poste de directeur sportif. Avec Erich Obermayer et Robert Sara, Prohaska a effectué un travail extrêmement efficace. Jugez-en : deux Coupes d'Autriche et deux Championnats, dont un doublé.

Malgré ces résultats, la direction du club n'a pas voulu prolonger le contrat du trio, au grand dam de Prohaska. Gardant le silence sur les « intrigues de couloirs », Herbert a préféré donner sa démission.

A sa place, on trouvera la saison prochaine Hermann Stessl, qui entraîna déjà les Viennois dans le passé. En 1978, Stessl avait porté l'Austria en finale de Coupe des Coupes. Et, en 1986, sous sa direction, les Violets avaient aussi remporté le doublé. Le principal souci de Stessl consistera à maintenir une formation homogène qui comprendra encore Peter Stöger, dont le transfert à Francfort a échoué.

Chez les voisins du Rapid, on change aussi d'entraîneur. Gustl Starek, quarante-sept ans, limogé du Sturm de Graz en cours de saison, y succède à Hans Krankl, en conflit avec certains dirigeants du club. Starek, ancien international autrichien, a été préféré à Feldkamp (Kaiserslautern) et Osim (ancien sélectionneur de la Yougoslavie). Le Rapid s'est également séparé de son joueur le plus représentatif, Andy Herzog, qui a signé pour trois ans au Werder Brême.

Correspondance Christian FILLITZ

Suisse

Le Servette s'achète une conduite

LAUSANNE. — Figure emblématique du patrimoine sportif suisse, le Servette de Genève demeure le club helvétique le plus titré après les Grasshoppers de Zurich, entassant dans sa vitrine quinze titres de champion contre vingt-deux à son rival zurichois. Si le dernier sacre remonte à 1985, le club grenat s'est depuis surtout signalé par ses frasques, notamment en 1990, année de son centenaire, où la crise fut totale, sur le terrain comme dans les coulisses.

Ces temps semblent heureusement révolus si l'on en juge par l'attitude et les déclarations du nouveau président, Paul-Annick Weiller, désireux de rendre à son club une image de marque plus conforme à son passé. Ses choix sont éloquents : politique régionale, collaboration avec tous les clubs genevois et confiance accrue aux jeunes.

Fini le temps des valses d'entraîneurs, tel l'imbroglio vécu avec Jan Thissen, le successeur de Gilbert Gress. Pour la saison à venir, la confiance a été maintenue à Michel Renquin, ancien joueur du club appelé à la rescousse après l'« affaire Thissen », et qui a permis au Servette d'accéder aux phases finales, briguant même une qualification européenne avant de s'écrouler sur le fil.

Renquin sera assisté cette saison par Michel Pont, l'ex-entraîneur de Carouge, qui s'occupera plus spécialement de la préparation physique, tandis que Jacques Barlie se concentrera sur le travail des gardiens.

Côté effectif, Igor Dobrovolski, l'artiste de la CEI, s'en est retourné à Genoa, club qui l'avait parqué aux Charmilles, tandis que le Danois Molnar, beaucoup trop cher, est également parti. Quant à Heinz Hermann, il a retrouvé le club de ses débuts, Grasshoppers. Au chapitre des arrivées, il faut signaler celle d'un jeune attaquant néerlandais, Harrie Decheiver, transfuge du RKC Waalwijk pour lequel il a inscrit dix-neuf buts la saison passé, devenant ainsi le deuxième buteur du Championnat des Pays-Bas derrière Bergkamp (Ajax).

L'effort genevois s'est surtout porté sur le secteur défensif, point faible de la dernière saison, et actuellement renforcé par l'arrivée des internationaux suisses Andy Egli, tombé en disgrâce à Neuchâtel Xamax, et Christophe Ohrel, qui tenait à quitter Lausanne. Renquin pourra ainsi aligner une charnière Egli-Schepull qui devrait offrir toutes les garanties, tout en permettant à Djurovski d'évoluer au milieu de terrain.

Par ailleurs, trois jeunes joueurs, Sébastien Barberis, fils de l'entraîneur lausannois, Olivier Neuville et Margarini (Locarno) sont venus grossir un effectif qui sera sans doute encore complété d'ici à la reprise du Championnat (18 juillet), mais qui a déjà belle allure.

De quoi permettre à l'entraîneur de viser les huit premières places pour disputer le tour final, en décembre, en attendant mieux. A moins que les vieux démons ne reprennent le dessus...

Correspondance Léon BECK

Turquie

Galatasaray à l'allemande

ISTANBUL. — Après Karl-Heinz Feldkamp, l'entraîneur venu de Kaiserslautern, un autre Allemand vient de signer à Galatasaray. Il s'agit du Berlinois Falko Götz (30 ans), défenseur polyvalent du FC Cologne qui a joué auparavant au Bayer Leverkusen.

Götz a signé pour deux ans et près de 3 millions de francs. Une excellente recrue, au dire des dirigeants de Galatasaray, qui ont aussi engagé Elvir Bolic (21 ans), le révélation de l'Etoile Rouge de Belgrade lors des matches de poule finale en C 1.

Ce jeune milieu de terrain yougoslave, d'origine musulmane, qui ne voulait pas retourner à Belgrade, était resté en France après le tournoi Espoirs de Toulon. Il a donc trouvé un refuge confortable à Istanbul. Fenerbahce, de son côté, a tiré un trait sur l'engagement définitif du Brésilien Gerson Canepa (prêté par Bari). Trop cher, selon le président Metin Asik et son équipe. En conséquence, la venue du Slovène Dzoni Novak, milieu de terrain du Partizan Belgrade et international yougoslave, apparaît de plus en plus probable.

Correspondance Selçuk MANAV

Pologne

Miedz européen !

VARSOVIE. — Énorme surprise, mercredi dernier, en finale de la Coupe de Pologne. Le grand favori, Gornik Zabrze, a été battu par un club de Deuxième Division, Miedz Legnica.

Tout avait pourtant bien commencé pour Gornik, qui ouvrait la marque dès la 9e minute de jeu, à la suite d'un superbe coup franc de Jegor. Les joueurs de Zabrze en profitaient pour exercer un pressing de tous les instants, se créant ainsi de nombreuses occasions par Kraus, Staniek et Zagorski.

En seconde mi-temps, le jeu s'équilibrait, Miedz se montrant plus entreprenant. Ses efforts étaient d'ailleurs récompensés à la 81e minute grâce à une superbe action individuelle du petit joueur de Miedz, Baziuk (1,58 m). Le score (1-1) en restait là, il fallait donc jouer la prolongation. Celle-ci ne donnant rien, ce fut aux tirs au but de désigner le vainqueur. A ce jeu-là, Placzkiewicz, le gardien de Miedz, s'est montré très à son aise, repoussant deux tirs des internationaux de Gornik, Waldoch et Kraus.

Miedz Legnica jouera donc la Coupe des Coupes la saison prochaine.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Roumanie

Le retour du Steaua

BUCAREST. — Le Steaua a renoué avec le succès en remportant la Coupe de Roumanie. Il était temps : depuis les événements de décembre 1989, le club de Bucarest n'avait plus empoché de trophée, sous la pression, notamment, de son « voisin », le Dinamo Bucarest.

Cette victoire du Steaua s'est révélée assez laborieuse puisque les champions d'Europe 1986 n'ont battu le Politecnica Timisoara qu'aux tirs au but. Un Politecnica qui avait ouvert la marque par Baban (14e), joueur issu de Troisième Division, auteur de douze buts en Championnat. Mais le Steaua égalisait quatre minutes plus tard, par Selimessi, sur une ouverture d'Ilie Dumitrescu.

Le score n'évoluant plus, on passa à la prolongation, puis aux tirs au but. Stoïkov et Baban ratèrent alors leurs coups de pied pour Timisoara, donnant la victoire au Steaua, qui disputera donc la Coupe des Coupes, alors que le Politecnica va s'engager en Coupe de l'UEFA.

A propos de cette finale, signalons le très mauvais match disputé par Marian Popa, le joueur du Steaua qui intéresse l'AS Saint-Étienne. Popa a d'ailleurs été remplacé en fin de première période.

Correspondance Radu TIMOFTE

Ukraine

Le torchon brûle à Kiev

KIEV. — En perdant (1-0) la finale du premier Championnat national face à la Tavria Simferopol, le Dinamo Kiev a mis dans l'embarras ses nombreux fidèles. Les trente mille spectateurs du stade de Lvov ont constaté avec stupéfaction que le petit club de Crimée a, tout au long de la partie, dicté sa loi au grand représentant de la capitale. Le seul but fut l'œuvre du buteur maison, Sergueï Chevtchenko, à quatorze minutes de la fin du match. Sur un corner tiré de la droite, il a devancé tout le monde, y compris le gardien international lituanien Martinkenas, offrant ainsi le titre à la Tavria.

Cette défaite a été très durement ressentie au sein du Dinamo. Le voyage prévu en Allemagne a été annulé et le conseil d'administration du club a convoqué les entraîneurs pour une audience confidentielle. La démission de l'entraîneur Anatoli Pouzatch, en place depuis octobre 1990, serait imminente. Cette défaite est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Après les défaites en Coupe des champions face à Benfica (5-0) et au Barça (2-0), l'élimination en quart de finale de la Coupe, cette finale du Championnat ratée est un argument supplémentaire contre le maintien d'Anatoli Pouzatch.

Aucun nom n'est cité pour le remplacer, mais Mikhaïl Ochemkov, le manager général du club, précise que « le Dinamo a l'intention ferme de ne pas louper la Coupe UEFA cette saison ». Le torchon brûle en Ukraine.

Correspondance Avdey PINALOFF

Algérie

La JS Kabylie a de la chance

ALGER. — C'est à Oran que la finale de la Coupe d'Algérie s'est déroulée, entre la JS Kabylie et l'ASO Chlef (D II). Et elle y a fait le plein, ce qui ne lui était pas arrivé depuis plusieurs saisons. Si les spectateurs ont répondu présent (ils étaient quarante mille), le match, lui, n'a pas tenu toutes ses promesses. En fait, la rencontre, virilement disputée, n'a vraiment démarré qu'en seconde mi-temps, au moment où les deux équipes ont accepté de prendre davantage de risques.

Saïd, du côté de la JS Kabylie, et Benali, pour Chlef, ont alors animé le jeu, offrant de bons ballons à leurs attaquants, hélas peu inspirés et régulièrement mis sous l'éteignoir par des défenses bien regroupées et qui ne se sont pas embarrassées de fioritures. Alors que l'on se dirigeait vers la prolongation, deux événements impromptus ont fait changer le cours des choses. D'abord, à la 80e minute, Djanit, entré en remplacement de Hadj-Adlane, n'a rien trouvé de mieux pour se distinguer que d'agresser gratuitement son vis-à-vis Bouhalla. Malgré ce coup du sort, les Tizi-Ouziens ont réagi avec une bonne dose de baraka, puisqu'une monumentale toile du libero Achour (89e) permit à l'avant-centre Amaouche de récupérer le ballon et d'offrir à la JS Kabylie sa troisième Coupe d'Algérie.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Tunisie

Insolent Club Africain !

TUNIS. — La victoire obtenue par le Club Africain dimanche dernier en finale de Coupe est la dixième du nom. Elle vient compléter un tableau particulièrement riche cette année pour le club de Tunis.

Elle s'ajoute en effet au titre de champion national et à la conquête de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Jamais auparavant un club tunisien n'avait réussi une telle performance. Les joueurs du Club ont commencé leur épopée en novembre dernier, en l'emportant devant l'équipe ougandaise de Nakivubo Villa (6-2), pour s'octroyer le titre africain. En juin, ils sont resté maîtres chez eux en réussissant le doublé. Grâce à la richesse de son effectif, le Club Africain possède une faculté d'adaptation exceptionnelle. Et cette récolte exceptionnelle est le fruit d'un travail de formation de plusieurs années. Le résultat est donc l'éclosion de cette génération de joueurs talentueux, complémentaires et formés à la dure école de la compétition. En misant sur la richesse de son réservoir, le Club Africain s'est donné les moyens de jouer sur plusieurs tableaux à la fois. Le moins que l'on puisse dire, c'est que sa réussite est totale.

Correspondance HAKIM

États-Unis

Le Rose Bowl en vedette

BERKELEY. — La finale de la prochaine Coupe du monde aura lieu au Rose Bowl de Pasadena, situé dans les montagnes San Gabriel de Los Angeles. C'était du moins la recommandation adressée par les organisateurs américains au comité exécutif de la FIFA qui annonçait, hier à Zurich, la désignation des matches et le calendrier de la World Cup, hélas trop tard en rendre compte dans ce numéro de *FF*.

Le choix du Rose Bowl, dont la capacité est de 102 000 spectateurs, apparaît logique, malgré certaines réserves émises par la FIFA à la suite des récentes émeutes de Los Angeles. Le Rose Bowl, qui abrite le traditionnel match de football américain universitaire du 1er janvier, est le plus grand des neuf stades retenus pour la World Cup 1994. Ses propriétaires ont déjà démontré leur compétence pour organiser des grands événements sportifs.

Ainsi, la finale des Jeux Olympiques 1984 entre la France et le Brésil avait attiré 101 799 spectateurs (record américain). En fait, le succès populaire de ce tournoi olympique (l'affluence moyenne des onze matches au Rose Bowl avait atteint les 63 106 spectateurs) a largement influencé la décision de la FIFA d'accorder l'organisation de la Coupe du monde en 1994 aux États-Unis. En outre, le fameux Super Bowl (finale du Championnat professionnel de football américain) se déroulera pour la cinquième fois au Rose Bowl en 1993. Construit en 1922, ce célèbre stade devra faire l'objet d'une série de travaux en vue de ce Super Bowl.

En tout, huit matches auront lieu à Los Angeles : la finale, le match de classement, une demi-finale, un huitième de finale et quatre rencontres du premier tour. Le Giants Stadium, situé dans la banlieue de New York, accueillera l'autre demi-finale. Quant aux quarts de finale, ils ont été attribués à New York, Boston (Foxboro), Dallas (Cotton Bowl) et San Francisco (Stadium). Seul le Pontiac Silverdome (stade couvert de Detroit) n'aura pas de huitième de finale. Enfin, l'Allemagne, championne en titre, jouera le match d'ouverture au Soldier Field de Chicago, où elle pourra compter sur le soutien d'une grande communauté de citoyens d'origine allemande.

Correspondance Paul KENNEDY

Canada

Un bien bel anniversaire

MONTRÉAL. — Eté de fête au Québec. Particulièrement durant les deux semaines courantes. Après la saint Jean-Baptiste (le 24 juin), voilà la fête nationale des Québécois (le 1er juillet) qui marque le début des festivités du 125e anniversaire du Canada alors que, tout au long de l'été, Montréal vibrera au rythme des festivités du 350e anniversaire de sa fondation. Par les « Colomb français », bien entendus.

Une excellente occasion, donc, pour Francis Millien (un Canadien originaire de France) d'organiser un tournoi international. D'autant plus qu'à travers ce tournoi Montréal peut aussi fêter les nombreuses communautés ethniques qui font sa richesse depuis longtemps. Avec des moyens réduits (84 000 francs pour le vainqueur, 44 800 francs pour une simple participation), ont donc été réunies des équipes s'identifiant à cinq des sept principales communautés vibrant au rythme du ballon rond, Portugal et Haïti en moins.

Ce tournoi promettait aussi à l'équipe locale du FC Supra de s'aguerrir au contact de formations étrangères et de sortir de la routine d'une Ligue canadienne à six équipes, laquelle, en fin de compte, ne sert que de transition à une future (espérons-le) puissante Ligue nord-américaine.

Dès le début, donc, et sans rien enlever à leurs performances, les joueurs du Supra ont dominé (2-0, deux buts de Warren Dupont) un Dinamo de Moscou épuisé par neuf heures de vol et souffrant du décalage horaire.

C'est l'Independiente de Medellin, l'équipe de Carlos Valderrama, qui a offert le match le plus spectaculaire du tournoi jusqu'à présent.

On attendait beaucoup de ce dernier mais tout le monde a surtout remarqué un ailier du nom de Zambrano (18 ans), déjà auteur de deux buts.

Marrakech, enfin, dont on attendait aussi beaucoup, semble émoussé par une fin de Championnat marocain qui l'a conduit au titre national.

Correspondance Victor PETKOV

Uruguay

Petrovic est parti

MONTEVIDEO. — L'expérience Petrovic est terminée en Uruguay. L'arrivée de celui qui avait offert la Coupe d'Europe à l'Etoile Rouge avait fait sensation, au début d'année. C'était en effet la première fois qu'un entraîneur européen au sommet de sa gloire acceptait de prendre en main une équipe sud-américaine, en l'ocurrence Penarol. Certes, Ljubomir Petrovic venait de connaître un échec à l'Espanol de Barcelone, mais on attendait néanmoins avec curiosité le résultat de son expérience uruguayenne.

Hélas, l'aventure a tournée court. Après un départ prometteur en Championnat, Penarol a vite connu une série de résultats médiocres qui compromettaient sérieusement ses chances de briguer le titre. Aux résultats se sont ajoutées des prestations de très faible niveau, dont le point d'orgue a été l'affligeant derby contre Nacional (0-0) l'autre week-end.

Quelques jours plus tard, Petrovic (qui s'était plaint récemment dans *FF* de ses difficultés d'adaptation) adressait donc une lettre de démission aux dirigeants du club.

Il y indiquait les quatre raisons qui l'avaient amené à franchir ce pas : ses problèmes familiaux ; la difficulté d'obtenir des résultats à court terme dans la situation actuelle de Penarol ; la mentalité uruguayenne, très différente de la sienne ; et enfin, la perspective de signer un contrat avec un club proche de son pays (il s'agirait du PAOK Salonique).

Sa démission a pris de court les joueurs, qui n'ont même pas eu la possibilité de lui faire des adieux.

En effet, Petrovic a pris le premier vol d'Air France vers Paris, juste après avoir transmis sa lettre de démission aux dirigeants du club...

Correspondance spéciale

Costa Rica

Direction l'Amsud !

SAN JOSE. — A un peu plus d'un mois de son entrée en lice en Coupe du monde, le sélectionneur costaricien, Hector Nunez, vient d'établir une première liste de vingt-cinq joueurs.

Le choix de l'entraîneur uruguayen n'a pas manqué de surprendre, puisque dans sa liste on ne trouve pas un certain nombre de vedettes locales, dont notamment Hernan Medford, Juan Cayasso, Hector Marchena, Roger Gomez, Joaquin Guillen, Roy Myers et Javier Wanchope. Ce coup d'audace n'est pas sans rappeler celui de Bora Milutinovic en 1990, à quelques mois du Mondiale italien. Bora avait alors exclu de l'équipe nationale des stars tout aussi indiscutables : Jorge Hidalgo, Enrique Diaz, Alvaro Solano et Evaristo Coronado.

En attendant de croiser le fer avec le Panama, son premier adversaire dans la route de la WC 94, la Fédération costaricienne vient de renoncer à quelques matches amicaux négociés par Hector Nunez en Europe. Les « Ticos » devaient se rendre notamment en Autriche et en Tchécoslovaquie. La Fédération a préféré mettre sur pied une longue tournée en Amérique du Sud, avec pas moins de sept pays au programme, entre le 18 juillet et le 12 août.

Le Costa Rica se mesurera aux équipes nationales du Venezuela, de l'Uruguay, de l'Argentine, de l'Equateur et de la Colombie, ainsi qu'à deux clubs, Sporting Cristal (Pérou) et Universidad Catolica (Chili).

Correspondance
Rodrigo CALVO CASTRO

Argentine

Newell's énorme favori

BUENOS AIRES. — Newell's Old Boys, le club de Rosario, est le mieux placé pour remporter le Tournoi Fermeture, ce qui lui vaudra sans doute un titre de champion trop glorieux pour cette demi-saison.

Malgré le règlement ridiculement généreux de l'AFA (Association du football argentin), le seul champion de l'année 1992 sera le vainqueur de la finale entre River, qui avait gagné le Tournoi Ouverture en décembre passé, et la meilleure équipe des matches retour. Pour arriver à cette position favorable, Newell's a remporté mercredi passé son match en retard contre Talleres (2-0), reprenant donc deux points d'avance sur Boca.

Dimanche, enfin, l'équipe de Bielsa a pris un point sur son terrain de Rosario contre Argentinos Juniors (0-0), alors que Boca s'inclinait à Cordoba face à Belgrano (0-1). Avec trois points d'avance à une journée de la fin, Newell's écartait Boca. Seuls rivaux encore mathématiquement dans le coup : Velez Sarsfield et Espanol, qui jouaient hier et pouvaient revenir à deux points avant la dernière journée.

Mais la meilleure différence de buts de Newell's par rapport à ses opposants (7 buts) lui donne une énorme marge de sécurité avant son dernier déplacement sur le terrain de Platense.

Correspondance Francis HUERTAS

Libérez Diego !

Diego Maradona n'est plus sous le coup de la suspension de quinze mois qui l'avait frappé en mars 1991.

Le footballeur argentin, suspendu par la Federcalcio et la FIFA à la suite d'un contrôle antidopage positif qui révéla quelques vieux restes de cocaïne, est désormais officiellement libre de rejouer.

Mais cela risque de ne pas durer longtemps.

Naples, club auquel il appartient jusqu'en juin 1993, continue d'exiger son retour le 15 juillet, alors que Diego persiste dans sa décision de ne pas rentrer en Italie. Selon son imprésario, Marcos Franchi, Maradona renoncera à jouer si Naples refuse de le libérer ou de le transférer dans un autre club, et il n'est pas question qu'il rachète son contrat car il a investi son argent ailleurs.

Toujours selon Franchi, plusieurs clubs européens seraient intéressés. On dit aussi à Buenos Aires que Maradona aurait reçu des offres du Real Madrid.

La stratégie de Maradona serait d'attendre que Naples saisisse la FIFA, et que celle-ci, intéressée par un retour de Diego comme coup promotionnel pour la World Cup aux Etats-Unis, trouve une solution pour débloquer la situation. Le vrai rêve de Maradona demeure de revêtir le maillot de Boca Juniors. Il a déjà acheté Charles, un jeune attaquant Brésilien, qu'il prêtera à Boca.

En un an, Diego a grossi d'une dizaine de kilos. Mais, lors des quelques matches de charité qu'il a disputés ces derniers mois, il a rappelé que sa technique est toujours un spectacle incomparable. Cet exemple-là est autrement plus important que les labyrinthes d'une vie privée agitée. Les préjugés, l'hypocrisie et l'intolérance qui l'ont écarté d'un art dont il demeure le plus remarquable représentant.

Ras-le-bol : libérez Diego !

F. H.

Espagne

(Coupe, finale)

A Madrid (stade Santiago Bernabeu), ATLETICO MADRID b. REAL MADRID : 2-0 (2-0).

Terrain excellent. Éclairage : bon. Temps : beau. Arbitre : M. Diaz Vega. 80 000 spectateurs. Buts : Schuster (6°), Futre (28°). Avertissements : Soler (40°), Manolo (40°), Schuster (78°), Donato (83°) pour Atletico ; Sanchis (11°), Michel (17°), Hierro (49°), Milla (79°). REAL MADRID : Buyo — Chendo, Villaroya (Llorente, 46°), Tendillo, Sanchis — Hierro, Milla, Hagi (Alfonso, 11°) — Butragueno, Michel, Luis Enrique.

ATLETICO MADRID : Abel — Tomas, Soler, Lopez, Solozabal — Donato, Schuster, Vizcaino — Manolo (Toni, 81°), Moya (Alfredo, 57°), Futre.

Finlande

(10e journée)

FC Jazz Pori - Jard Jakobstad	2-1
Mypa Myllykoski - MP Mikkeli	3-0
TPS Turku - HJK Helsinki	0-1
FC Oulu - Kups Kuopio	2-3
FC Ilves Tampere - Haka Valkeakoski	1-3
Rops Rovaniemi - FC Kuusysi Lahti	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kuusysi Lahti	22	10	7	1	2	18	10
2. FC Jazz Pori	22	10	7	1	2	17	10
3. Mypa Myllykoski	17	10	5	2	3	20	7
4. HJK Helsinki	17	10	5	2	3	18	9
5. Jard Jakobstad	16	10	5	1	4	15	14
6. Rops Rovaniemi	15	10	4	3	3	13	13
7. TPS Turku	14	10	4	2	4	10	9
8. MP Mikkeli	13	10	4	1	5	10	13
9. Kups Kuopio	11	10	3	2	5	12	17
10. Haka Valkeakoski	11	10	3	2	5	9	15
11. FC Ilves Tampere	8	10	2	2	6	9	16
12. FC Oulu	4	10	1	1	8	6	24

BUTEURS

1. Antonio (FC Jazz)	7
Lius (HJK)	7
3. Turunen (Mypa)	6
Litmanen (Mypa)	6
5. Lindholm (Jaro)	5
Tarkkio (Kuusysi)	5
7. Ruhanen (MP)	4
Belfield (Kuusysi)	4
Obuvshchik - Gomselmash	4-1
Lok. Vitebsk - Din. Brest	1-4
Din. Minsk - Belaz	8-1
Shakhtior - Torp. Minsk	0-1
Dnepr Mogilev - Khimik Grodno	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Minsk	11	6	5	1	0	20	2
2. Dinamo Brest	9	6	4	1	1	12	3
Traktor Bobrujsk	9	6	4	1	1	5	3
4. Dnepr Mogilev	8	6	4	0	2	10	2
5. Kim Vitebsk	7	6	3	1	2	10	5
Torp. Mogilev	7	6	1	5	0	7	6
7. Metallurg	6	6	2	2	2	7	7
Vedrich	6	6	2	2	2	7	7
Torpedo Minsk	6	6	2	2	2	5	6
Khimik	6	6	3	0	3	8	10
11. Stroitel Staryé	5	6	2	1	3	7	10
Gomselmash	5	6	1	3	2	4	11
13. Belaz	4	6	2	0	4	6	15
14. Obuvshchik	3	6	1	1	4	4	6
15. Shakhtior	2	6	1	0	5	5	11
Lok. Vitebsk	2	6	1	0	5	5	18

BUTEURS

1. Skorobogatko (Dnepr)	5

Islande

(3e journée)

KR Reykjavik - UBK Kopavogi	1-0
IA Akranes - Fram Reykjavik	2-0
FH Hafnarfjordur - IBV Vestmannaeyjar	1-2
Vikingur Reykjavik - Valur Reykjavik	2-1
Thor Akureyri - KA Akureyri	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thor Akureyri	7	3	2	1	0	4	2
2. Vikingur Reyk.	6	3	2	0	1	4	4
KA Akureyri	5	3	1	2	0	7	5
IA Akranes	5	3	1	2	0	5	3
5. FH Hafnarfj.	4	3	1	1	1	6	6
Valur Reyk.	4	3	1	1	1	4	4
KR Reykjavik	4	3	1	1	1	4	5
8. IBV Vestm.	3	3	1	0	2	4	5
9. Fram Reyk.	3	3	1	0	2	3	4
10. UBK Kopavogi	0	3	0	0	3	1	4

Iles Féroé

(6e journée)

B 36 Thorshavn - VB Vagur	3-0
GI Gotu - HB Thorshavn	1-2
B 71 - SIF	1-1
TB Tvoroyri - NSI Runavik	5-1
KI Klakksvik - B 68 Toftir	1-1

(7e journée)

B 68 Toftir - B 71	10-0
VB Vagur - KI Klakksvir	1-1
NSI Runavik - B 36 Thorshavn	1-3
HB Thorshavn - TB Tvoroyri	0-0
SIF - GI Gotu	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HB Thorshavn	10	7	4	2	1	15	5
B 68 Toftir	10	7	4	2	1	8	5
3. GI Gotu	9	7	4	1	2	11	6
4. KI Klakksvik	8	7	2	4	1	10	6
5. VB Vagur	8	7	3	2	2	8	10
6. TB Tvoroyri	7	6	2	3	1	11	6
B 36 Thorshavn	7	7	2	3	2	10	12
8. B 71	6	6	1	4	1	7	5
9. SIF	3	7	1	1	5	10	17
10. NSI	0	7	0	0	7	4	22

BUTEURS

1. Jemsen (B 71) (+1)	4
Arge (HB Thorshavn) (+1)	4
Rohr (HB Thorshavn)	4
4. Dalufm (GI Gotu)	3

Pologne

(Coupe, finale)

A Varsovie :

MIEDZ LEGNICA - GORNIK ZABRZE : 1-1 ap. prol. (4-3, tirs aux buts)

Buts : Jegor (9e pour Gornik, Baziuk (81°), pour Miedz.

MIEDZ : Placzkiewicz — Kochanek, Michalski, Przerywacz, Cymbala (Gorski, 77°) — Gajdzis (Wojcik, 74°), Gierejkiewicz, Cilinski, Dziarmaga — Baziuk, Dylus. Entr. : Fiutowski.

GORNIK : Beben — Piotrowicz, Waldoch, Dziuk — Zagorski (Grembocki, 75°), Jegor, Kosela, Staniek, Agafon — Kraus, Baluszynski (Orzeszek, 88°). Entr. : Kowalski.

Biélorussie

(1re journée)

Dinamo Minsk - Metallurg Molodechno	0-0
Shakhtior Soligorsk - Lokomotiv Vitebsk	4-0
Dnepr Mogilev - Traktor Bobrujsk	0-1
Khimik Grodno - Obuvshchik Lida	1-0
Torpedo Minsk - Stroitel Starye Dorogi	3-1
Belaz Shodino - Kim Vitebsk	1-3
Dinamo Brest - Torpedo Mogilev	1-1
Vedrich Recitsa - Gomselmash Gomel	1-1

(2e journée)

Mettalurg Molodechno - Gomselmash	1-1
Torpedo Mogilev - Vedrich Revitsa	1-1
Kim Vitebsk - Dinamo Brest	1-0
Stroitel Straryе Dorogi - Belaz Shadino	2-1
Obuschchik Lida - Torpedo Minsk	0-0
Traktor Bobrusk - Khimik Grodno	1-0
Lokomotiv Vitebsk - Dnepr Mogilev	0-3
Dinamo Minsk - Shakhtior Soligorsk	2-1

(3e journée)

Dnepr Mogilev - Din. Minsk	0-1
Shakhtior Sop. - Mettalurg	0-3
Khimik Grodno - Lok. Vitebsk	4-1
Torpedo Minsk - Traktor B.	0-0
Belaz - Obuvshchik	1-0
Din. Brest - Stroitel Starye	3-0
Vedrich - Kim	3-1
Gomselmash - Torp. Mogilev	0-0

(4e journée)

Din. Minsk - Khimik Grodno	6-0
Mattelurg - Torp. Mogilev	2-3
Kim - Gomselmash	5-0
Stroitel Starye - Vedrich	2-0
Obuvshchik - Din. Brest	0-2
Traktor - Belaz	1-0
Lok. Vitebsk - Torp. Minsk	2-1
Shakhtior - Dnepr Mogilev	0-2

(5e journée)

Torp. Minsk - Din. Minsk	0-3
Dnper Mogilev - Mettalurg	3-0
Khimik Grodno - Shakhtior	3-0
Din. Brest - Traktor	2-0
Belaz - Lok. Vitebsk	2-1
Vedrich - Ovubshchik	1-0
Gomselmash - Stroitel Staryе	1-0
Torp. Mogilev - Kim	0-0

(6e journée)

Traktor - Vedrich	2-1
Mettalurg - Kim	1-0
Stroitel Staryе - Torp. Mogilev	2-2
Obuvshchik - Gomselmash	4-1
Lok. Vitebsk - Din. Brest	1-4
Din. Minsk - Belaz	8-1
Shakhtior - Torp. Minsk	0-1
Dnepr Mogilev - Khimik Grodno	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Minsk	11	6	5	1	0	20	2
2. Dinamo Brest	9	6	4	1	1	12	3
Traktor Bobrujsk	9	6	4	1	1	5	3
4. Dnepr Mogilev	8	6	4	0	2	10	2
5. Kim Vitebsk	7	6	3	1	2	10	5
Torp. Mogilev	7	6	1	5	0	7	6
7. Metallurg	6	6	2	2	2	7	7
Vedrich	6	6	2	2	2	7	7
Torpedo Minsk	6	6	2	2	2	5	6
Khimik	6	6	3	0	3	8	10
11. Stroitel Staryе	5	6	2	1	3	7	10
Gomselmash	5	6	1	3	2	4	11
13. Belaz	4	6	2	0	4	6	15
14. Obuvshchik	3	6	1	1	4	4	6
15. Shakhtior	2	6	1	0	5	5	11
Lok. Vitebsk	2	6	1	0	5	5	18

BUTEURS

1. Skorobogatko (Dnepr)	5

Roumanie

(Coupe, finale)

A Bucarest :

STEAUA BUCAREST - Politechnica Timisoara : 1-1 (4 tirs au but à 3).

Hongrie

(30e journée)

Honved Kispest - Videoton Waltham	4-1
Haladas - Ujpest UTE	1-0
VAC FC Samsung - Veszprem FC	1-0
Vasas Budapest - Tatabanya	4-1
Zalaegerszeg TE - Raba Eto	1-1
BVSC - MTK	1-1
Diosgyor FC - Ferencvaros	0-2
Siofok - Pecs	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	46	30	18	10	2	61	19
2. VAC FC Samsung	45	30	19	7	4	54	27
3. Honved Kispest	42	30	19	4	7	61	27
4. Siofok	36	30	15	6	9	46	34
5. MTK	35	30	14	7	9	44	34
6. Vasas Budapest	33	30	10	13	7	40	29
7. Videoton Waltham	32	30	10	12	8	45	40
8. Ujpest UTE	29	30	8	13	9	41	38
9. Pecs	29	30	10	9	11	27	34
10. BVSC	26	30	7	12	11	29	34
11. Raba Eto	26	30	8	10	12	34	43
12. Veszprem FC	24	30	7	10	13	20	42
13. Haladas	22	30	7	8	15	27	42
14. Diosgyor FC	22	30	6	10	14	24	44
15. Tatabanya	20	30	6	8	16	27	53
16. Zalaegerszeg TE	13	30	3	7	20	20	60

BUTEURS

1. Orosz (Samsung)	16
2. Fischer (Siofok)	14
3. Salloi (Videoton)	13
4. Eszenyi (Ujpest)	12

Clubs européens. — C 1 : Ferencvaros ; C 2 : Ujpest UTE ; C 3 : Vav FC Samsung.

Relégués : Zalaegerszeg TE et Tatabanya.

Promus : Csepel et Beckescsaba.

BARRAGES D I/D II

(Matches aller)

Nyiregyhada - Heladas	1-0
Diosgyor - BKV	2-1

Norvège

(8e journée)

Brann Bergen - Molde	2-3
Kongsvinger - Tromsö	0-2
Lillestrôm - Hamarkameratene	4-0
Sogndal - Lyn Oslo	1-2
Start - Mjondalen	4-1
Viking Stavanger - Rosenborg	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestrôm	19	8	6	1	1	22	4
2. Lyn Oslo	18	8	6	0	2	14	12
3. Start	15	7	4	3	0	19	6
4. Rosenborg	13	6	4	1	1	11	3
Molde	13	8	4	1	3	7	11
6. Tromsö	11	8	3	2	3	9	14
7. Hamarkamer.	9	7	3	0	4	10	13
8. Kongsvinger	8	8	2	2	4	12	13
Sogndal	8	8	2	2	4	12	16
10. Brann Bergen	7	8	1	4	3	11	14
11. Viking	6	8	1	3	4	7	14
12. Mjöndalen	1	8	0	1	7	2	16

Estonie

Tour final

(1re journée)

Narvatrans - Norma Tallinn	0-6
Kalev Tartu - VMV Tallinn	1-1
Johvi - Vigri	6-1
Flora Tallinn - Parnu JK	4-0

(2e journée)

Norma Tallinn - Kolev Taru	3-0
VMV Tallinn - Johvi	3-5
Vigri - Flora Tallinn	2-1
Parnu JK - Narvatrans	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norma Tallinn	10	5	5	0	0	20	2
2. Flora Tallinn	7	5	3	1	1	16	6
Johvi	7	5	2	3	0	18	11
4. VMV Tallinn	4	5	1	2	2	10	12
Vigri	4	5	2	0	3	8	15
6. Kalev Tartu	3	5	0	3	2	7	15
Parnu JK	3	5	1	1	3	7	15
8. Narvatrans	2	5	0	2	3	2	18

Algérie

(Coupe, finale)

A Oran : stade Zabona.

JS KABYLIE - ASO Chlet (D II) : 1-0 (0-0).

40 000 spectateurs. But : Abdelhakim Amaouch (89°). Avertissements : Mertah (JSK) et Oudena (CHLEF).

JSK : Amara — Kharouf, Benhamiat, Rahmouni, Haffaf — Mertah, Adane, Hadj, Adlane (Djamit, 80°) — Amaouche, Saib, Aut-Tahar. Entr. : Benzerri et Younsi.

CHLEF : Chorri — Oudane, Bouhacia, Kouadia, Achour — M'Hamedi, Amrhni — Nacef, Boucersaya (Bensalad, 72°), Benali, Talif. Entr. : Mekfi.

Israël

PROMOTION RELÉGATION

(8e journée)

H. Jérusalem-Holon	4-4
M. Yavneh-H. Tel-Aviv	0-2
M. Petahtikva-H. Beer Shebah	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi PT	45	30	13	6	11	42	39
2. Hapoël TA	40	30	11	7	12	32	34
3. Zafririm	39	30	11	6	13	37	34
4. Hapoël BS	39	30	10	9	11	36	38
5. Maccabi Y.	30	30	7	9	14	31	49
6. Hapoël G.	20	30	5	5	20	22	72

Nigeria

(8e journée)

Shooting Stars - Calabar Rovers	1-0
Julius Berger - ACB Lagos	2-1
Rangers Intern. - Iwuanyanwu nationale	0-0
Bendel Insurance - BCC Lions	1-0
Ranchers Bees - Bendel United	1-2
El Kanemi - Plateau United	1-0
Stationery Stores - Udoji United	remis
Obanta United - Kano Pillars	remis

Classement

1. Shooting Stars, 18 pts ; 2. Udoji United, El Kanemi, 15 ; 4. Calabar Rovers, Stationery Stores, Iwuanyanwu Nationale, 13 ; 7. ACB Lagos, BCC Lions, Julius Berger, 12 ; 10. Rangers International, 11 ; 11. Bendel Insurance, 10 ; 12. Julius Berger, Plateau United, Ranchers Bees, 9 ; 15. Bendel United, 7 ; 16. Obanta United, 6.

Mitropa Cup

(à Foggia, Italie)

(Demi-finales)

BORAC BANJA LUKA (Youg.) b. FOGGIA : 2-2 (1-1), 4 t.a.b. à 2.

Buts : Baiano (13e, 78°), pour Foggia ; Vasilarevic (21°) et Bilbida (61°) pour Borac.

VASUKAS BUDAPEST (Hongrie) b. DUNAJSKA STREDA (Tchécoslovaquie) : 0-0, 6 t.a.b. à 5.

(Finale)

BORAC b. VASUKAS BUDAPEST : 1-1 (1-0), 5 t.a.b. à 4. Buts : Filipovic (6°), pour Borac ; Nikiforov (62°), pour Vasukas.

1987 Ascoli (Italie)
1988 Pise (Italie)
1989 Banik Ostrava (Tchécoslovaquie)
1990 Bari (Italie)
1991 Torino (Italie)
1992 Borac Banja Luka (Yougoslavie)

Argentine

TOURNOI FERMETURE

(Matches en retard)

Quilmes - Ferro Carril Oeste	0-0
Newell's Old boys - Talleres	20

(18e journée)

Velez Sarsfield - Gimnasia	remis
Ferro Carril Oeste - Racing Club	remis
Belgrano - Boca Juniors	3-0
Espanol - Rosario Central	remis
Huracan - Quilmes	remis
River Plate - Platense	4-0
Newell's Old Boys - Argentinos Juniors	0-0
Independiente - San Lorenzo	0-0
Estudiantes - Talleres	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's Old Boys	28	18	11	6	1	26	7
2. Boca Juniors	25	18	10	5	3	20	13
3. Velez Sarsfield	24	17	9	6	2	26	14
4. Espanol	24	17	8	8	1	23	11
5. River Plate	22	18	7	8	3	28	21
6. Belgrano	19	18	6	7	5	20	16
7. Platense	19	18	7	5	6	20	16
8. Racing Club	19	17	5	9	3	12	9
9. Gimnasia	17	17	5	7	5	21	18
10. Independiente	17	18	4	9	5	16	15
11. Ferro Carril Oeste	16	17	4	8	5	12	12
12. Talleres	16	18	4	8	6	14	17
13. Huracan	15	17	3	9	5	14	18
14. Rosario Central	15	17	7	1	9	16	21
15. Argentinos Juniors	14	18	4	6	8	16	19
16. Union Santa Fé	13	17	2	9	6	10	13
17. Quilmes	13	17	5	3	9	14	25
18. Estudiantes	12	18	2	8	8	14	26
19. San Lorenzo	11	18	3	5	10	11	25
20. Mandiyu	11	17	2	7	8	11	28

BUTEURS

1. Latorre (Boca)	9
Scotto (Platense)	9

Colombie

TOURNOI OUVERTURE

(16e et dernière journée)

*Deportivo Cali b. *Junior	2-0
Millonarios b. *Atl. Nacional	2-1
*Envigado b. Tolima	1-0
*Dep. Pereira b. Cucuta	2-1
*I. Santa Fe b. D.I. Medellin	2-1
*America Cali et Union Magdalena	0-0
*Bucaramanga b. Once Philips	2-0
*Quindio et Real Cartagena	1-1

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. Cali	25	16	9	7	0	21	9
2. Atl. Nacional	18	16	6	6	4	18	11
3. Envigado	18	16	4	10	2	18	17
4. Millonarios	17	16	6	5	5	20	20
5. Junior	16	16	4	8	4	20	19
6. Cucuta	12	16	4	4	8	19	26
7. Dep. Pereira	12	16	2	8	6	9	16
8. Tolima	10	16	2	6	8	9	18

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. I. Santa Fe	19	16	8	3	5	26	18
2. Un. Magdalena	19	16	7	5	4	29	18
3. Bucaramanga	19	16	7	5	4	17	14
4. Once Philips	17	16	4	9	3	15	15
5. America Cali	16	16	4	8	4	11	15
6. D.I. Medellin	14	16	5	4	7	14	14
7. Quindio	14	16	3	8	5	15	17
8. Real Cartagena	10	16	2	6	8	9	23

En cas d'égalité en points, c'est l'équipe qui a remporté le plus de victoires qui est classée devant. Ce n'est qu'après qu'on prend en compte le goal-average.

(Finale aller)

I. Santa Fe b. *Dep. Cali	1-0

(Finale pour la troisième place aller)

*Un. Magdalena b. Atl. Nacional	2-0

Le champion du Tournoi Ouverture obtiendra un bonus de 1 point pour la suite de la compétition, l'autre finaliste devant se contenter de 0,75 point. L'équipe classée troisième aura une bonification de 0,50 point et celle occupant la quatrième place de 0,25 point.

Pérou

(10e journée)

Universitario - *UT Cajamarca	1-0
*Sporting Cristal - Sport Boys	1-1
*San Agustin - Leon	1-0
Cienciano - *Defensor Lima	1-0
*CN Iquitos - Carlos Manucci	1-0
Alianza Atl. - *Dep. Yurimaguas	2-0
Alianza Lima - *Dep. Municipal	2-0
*Melgar Arequipa - Union Minas	2-1

(11e journée)

*Universitario - Dep. Municipal	3-0
*Cienciano - Alianza Lima	1-0
*San Agustin - UT Cajamarca	2-2
*Sporting Cristal - Melgar	0-0
*Leon Huanuco - Defensor Lima	1-1
*Alianza Atl. - CN Iquitos	1-1
Sport Boys - *Dep. Yurimaguas	4-3
*Union Minas - Carlos Manucci	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Universitario	17	11	8	1	2	18	5
2. Cienciano Cuzco	16	11	6	4	1	9	5
3. Sporting Cristal	13	11	4	5	2	13	9
4. UT Cajamarca	13	11	5	3	3	12	10
5. Leon Huanuco	12	11	3	6	2	14	9
6. San Agustin	12	11	3	6	2	11	10
7. Alianza Atl.	12	11	5	2	4	15	16
8. CN Iquitos	12	11	4	4	3	10	11
9. Sport Boys	11	11	3	5	3	16	15
10. Alianza Lima	10	11	3	4	4	6	6
11. Carlos Manucci	9	11	3	3	5	12	13
12. Dep. Municipal	9	11	2	5	4	14	17
13. Melgar Arequipa	9	11	2	5	4	9	13
14. Defensor Lima	8	11	2	4	5	12	17
15. Union Minas	7	11	2	3	6	14	23
16. Dep. Yurimaguas	6	11	1	4	6	14	20

Venezuela

(30e et dernière journée)

*Caracas FC b. Sport Maritimo	1-0
*Monagas b. Minerven	3-2
*Trujillanos b. Tachira	2-1
*Estudiantes et ULA Mérida	1-1
*Anzoategui et Lara	2-2
*Zamora b. Salineros	5-2
*Portuguesa FC b. Dep. Italia	1-0

Classement : 1. Caracas FC, 43 ; 2. Minerven, 42 ; 3. Sport Maritimo, 39 ; 4. Tachira, 38 ; 5. Trujillanos, 37 ; 6. ULA Mérida, 36 ; 7. Mineros, 34 ; 8. Anzoategui, Monagas, 30 ; 10. Zamora, Lara, 27 ; 12. Portuguesa FC, 26 ; 13. Dep. Italia, 22 ; 14. Estudiantes, 21 ; 15. Industriales, 17 ; 16. Salineros, 10.

● Le Caracas FC remporte le Championnat 1992. Il est qualifié pour la Copa Libertadores 1993 avec Minerven.

Équateur

(14e journée)

*U. Catolica et Emelec	1-1
*Dep. Cuenca b. Aucas	2-1
LDU Quito b. *Green Cross	4-1
*Barcelona b. Dep. Quito	7-1
*El Nacional b. Valdez	4-3
*Tecnico Univ. b. Delfin	1-0

(15e journée)

*Emelec b. Green Cross	1-0
*LDU Quito et Tecnico U.	1-1
Barcelona b. *Valdez	1-0
*Delfin et Deportivo Cuenca	1-1
El Nacional b. *Dep. Quito	2-0
*Aucas b. Univers. Catolica	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Emelec	19	12	8	3	1	23	4
2. Barcelona	16	13	6	4	3	18	9
3. LDU Quito	16	12	7	2	3	15	14
4. Dep. Cuenca	15	10	7	1	2	16	9
5. El Nacional	14	13	4	6	3	16	12
6. Aucas	13	13	3	7	3	13	10
7. Dep. Quito	12	13	5	2	6	23	17
8. Valdez	11	13	3	5	5	14	15
9. Delfin	10	13	4	2	7	17	29
10. U. Catolica	9	13	2	5	6	11	20
11. Green Cross	9	13	2	5	6	13	23
12. Tecnico U.	6	12	2	2	8	7	23

Chili

(3e journée)

Antofagasta - *Cobresal	1-0
*Union Espanola - Cobreloa	2-0
*Colo Colo - Coquimbo U.	3-2
*Fernandez Vial - Univ. Catolica	0-0
*Temuco - Concepcion	0-0
*Palestino - Huachipato	1-0
*La Serena - Univ. de Chile	2-0
*Everton - O'Higgins	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Antofagasta	6	3	3	0	0	3	0
2. U. Espanola	5	6	2	1	0	5	2
3. Colo Colo	4	3	2	0	1	7	5
4. Fernandez Vial	4	3	1	2	0	3	1
5. Concepcion	4	3	1	2	0	1	0
6. Palestino	3	3	1	1	1	4	4
7. Huachipato	3	3	1	1	1	2	2
8. La Serena	2	2	1	0	1	2	1
9. Temuco	2	2	0	2	0	1	1
10. U. de Chile	2	2	1	0	1	2	3
11. Cobreloa	2	3	1	0	2	4	7
12. Univ. Catolica	1	1	0	1	0	0	0
13. Everton	1	3	0	1	2	1	3
14. O'Higgins	1	3	0	1	2	0	2
15. Cobresal	0	1	0	0	1	0	1
16. Coquimbo	0	2	0	0	2	3	6

BUTEURS

1. Gonzalez (Colo Colo)	(+2) 3
Vasconcelos (Palestino)	3

Archives

AMICAUX

Le 21-6, à Montevideo,

URUGUAY b. AUSTRALIE : 2-0 (0-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Martinez (63e), Larrea (84e).

URUGUAY : Siboldi — De los Santos, Sanchez, Kanapkis, Cabrera — Saralegui, Barrio, Zalazar — Paz (Dorta), Larrea, Mor

Monde

Roulette russe

Recruté la saison dernière par Gençlerbirligi — l'une des deux équipes d'Ankara en Première Division turque — pour s'occuper des jeunes, Valery Nepomniaschi, sélectionneur (soviétique) du Cameroun lors du dernier Mondiale, avait été inexpliquablement limogé il y a trois mois. Voilà qu'il vient non seulement d'être rappelé, mais aussi de se voir confier la responsabilité de l'équipe première du club. En Turquie, la roue tourne parfois très vite pour les Russes.

clin d'œil

T'as le look, coco...

Bien que son arrêt forcé pour consommation de cocaïne n'ait pas franchement amélioré sa condition athlétique, Diego Maradona a néanmoins été convoqué par Naples, son club, pour le 1er juillet. C'en sera alors fini, en effet, de sa longue suspension, et le "Pibe de Oro" redeviendra un footballeur comme les autres... ou presque. A moins qu'il ne préfère faire un tour par Cinecitta. On y connaît un certain Federico Fellini qui pourrait lui tailler un rôle sur mesure ! (Photo Pablo PUENTE / SIPA PRESS)

■ Volée pendant la guerre du Golfe par les Irakiens, la Coupe du Golfe sera remise en jeu au Qatar, en novembre prochain.

■ Reconnu coupable du viol de deux mineures de seize ans, le Nigérian John Etim (vingt-deux ans), attaquant international de Lierse (Première Division belge), a été condamné, par le tribunal d'Anvers, à deux ans de prison ferme et une amende de 8 00 rancs pour des faits remontant à octobre et novembre derniers. Pour échapper à la sentence, Etim, actuellement à l'étranger, pourrait être transféré dans un club portugais.

■ L'arrière international tunisien, Ben Belgacem, a quitté l'AS Marsa pour rejoindre l'Espérance Sportive de Tunis.

■ Le comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des Nations 1994 en Tunisie a enfin une tête. Il s'agit de Slim Chiboub, vice-président du Comité olympique tunisien, et président de l'Espérance sportive de Tunis.

■ C'est finalement à Liverpool que Ian Rush terminera sa carrière. Il vient en effet, à trente ans, de signer un nouveau contrat de trois ans chez les Reds pour un montant de dix millions de francs. Plusieurs clubs, et non des moindres, étaient pourtant sur les rangs, dont le Real Madrid, le Bayern de Munich, Everton et le promu et ambitieux Blackburn Rovers.

■ Afin de compléter sa préparation pour les éliminatoires de la World Cup 94, le Costa Rica vient de conclure un match amical avec l'Uruguay. La rencontre se déroulera à Montevideo, le 4 août. L'occasion pour Hector Nunez, le sélectionneur uruguayen du Costa Rica, de faire un petit tour au pays...

■ Jorge Valdano, champion du monde argentin en 1986 et aujourd'hui entraîneur de Ténériffe, se dit « de gauche ». Et d'expliquer : « Ayant à choisir entre le Real Madrid et Ténériffe, j'ai choisi ce dernier. C'est ça aussi être de gauche »...

Le cricket au secours du foot !

En Inde, le cricket, l'un des nombreux héritages laissés par les Britanniques, reste toujours plus populaire que le football. Ça n'a pas empêché l'une des plus grandes stars du cricket local, Kapil Dev, d'annoncer, à trente-trois ans, sa reconversion au football. « Je réalise ainsi un rêve de gosse, et en même temps j'espère contribuer à la diffusion du football », a expliqué cet admirateur de Diego Maradona à ses fans médusés. Il défendra désormais les couleurs d'East Bengal, un club de Calcutta...

■ Le gardien nigérian de Maastricht VV, Alloy Agu, quitte les Pays-Bas. Il gardera cette saison le but du RC Liège.

Craïova puissance deux

Longtemps représentée par la seule mais redoutable Universitatea, la métropole roumaine de Craïova alignera la saison prochaine deux clubs en Coupe d'Europe, puisque Electroputere, le second club de la ville, est qualifié pour la Coupe UEFA. Une performance due en partie à l'exclusion des équipes yougoslaves — ce qui donne une place supplémentaire en Coupe de l'UEFA à l'Autriche et à la Roumanie —, mais surtout au remarquable travail de Marian Bondrea, l'entraîneur d'Electroputere. En deux ans, il a conduit le club, dont le but est gardé par l'international Silvio Lung (35 ans), de la Deuxième Division à la scène continentale.

■ Gabriel Batistuta, le nouveau Kempes argentin, vient de signer une prolongation de son contrat avec la Fiorentina jusqu'en 1997. Il voit la vie en violet...

■ Naples a réservé un accueil de ceux dont il a le secret à son nouvel étranger, l'Uruguayen Daniel Fonseca. Il y avait en effet plus de deux mille tifosi pour l'acclamer lors de sa présentation à la presse dans un hôtel napolitain...

■ L'ex-sélectionneur colombien et entraîneur de Valladolid en Espagne, Francisco Maturana, a été nommé entraîneur de l'America Cali, l'un des grands clubs colombiens. Il remplace Gabriel Ochoa Uribe.

■ Retour aux sources pour Mich D'Avray, attaquant britannique du NEC (Première Division néerlandaise) et ancien d'Ipswich Town. A trente ans, ce joueur né en Afrique du Sud vient en effet de signer chez les Moroka Swallows, un club de Soweto.

■ La FIFA vient de suspendre la Fédération de l'Ouganda jusqu'à nouvel ordre. Cette mesure a été prise à la demande des dirigeants ougandais, victimes de la décision du gouvernement de ce pays de dissoudre ladite fédération « pour incompétence et insubordination ». Bonjour l'ambiance !

■ Roy Aitken, l'ancien international écossais, quitte San Mirren pour Aberdeen, où il cumulera ses activités de joueur avec celles d'entraîneur adjoint. Le montant de l'opération est d'un million de francs. Agé de trente-trois ans, Aitken s'est engagé pour trois ans.

■ Roque Olsen, ancien joueur du Racing Buenos Aires et du Real Madrid, est récemment décédé à Séville à l'âge de soixante-six ans. Sa carrière de joueur terminée en 1959, Olsen avait entraîné de nombreux clubs en Espagne, dont le Deportivo La Corogne, le FC Barcelone, le Real Saragosse, le FC Séville et, dernièrement, Las Palmas.

■ Avec la réussite de Stéphane Chapuisat la saison dernière, les joueurs du Championnat suisse regagnent du crédit en Allemagne. Ainsi Adrian Knup (23 ans), le buteur de Lucerne — qui vient de remporter la Coupe malgré sa relégation en ligue nationale B —, a rejoint le VFB Stuttgart. Dans le même temps, Mats Gren, le défenseur suédois des Grasshoppers de Zurich, est annoncé au Borussia Dortmund.

■ La Bundesliga recrute tous azimuts. Après le Morave Pavel Hapal (Sigma Olomouc) au Bayer Leverkusen et l'Autrichien Andy Herzog (Rapid Vienne) au Werder Brême, le Bulgare Pavel Dotchev (CSKA Sofia) arrive à Hambourg, le Russe Sergueï Kiriakov (Dinamo Moscou) à Karlsruhe et l'Australien Ned Zelic (20 ans) au Borussia Dortmund.

■ Leur séjour en Suisse, à Neuchâtel Xamax, n'ayant pas été un franc succès, les jumeaux Hassan, Ibrahim et Hossam, tous deux internationaux égyptiens, vont quitter l'Europe. Ils sont convoités par plusieurs clubs du Golfe.

■ Udo Lattek reprend du service. L'ancien entraîneur de Mönchengladbach et du Bayern Munich, qui avait abandonné ses fonctions de directeur sportif du FC Cologne dans le courant de la saison dernière, vient d'être nommé à la tête de Schalke 04. Il succède à Aleksandar Ristic.

■ Pour remplacer Bert Jacobs, parti entraîner le Sporting Gijon, le club néerlandais de Vitesse Arnhem, qualifié pour la Coupe de l'UEFA, a engagé l'Allemand Herbert Neumann, ancien joueur de Cologne et de Bologne.

■ Le milieu défensif du Diaraf Dakar, Victor Diagne (20 ans), dix fois international sénégalais, a signé un contrat de deux ans avec le club belge de Germinal Ekeren. Il y retrouvera son compatriote Salif Keita.

■ Pour aider à la reconstruction des quartiers de Los Angeles ravagés lors des récentes émeutes, un tournoi exhibition va se dérouler du 31 juillet au 2 août au Coliseum. Il réunira les sélections du Brésil, de Colombie, du Mexique et, bien sûr, des Etats-Unis.

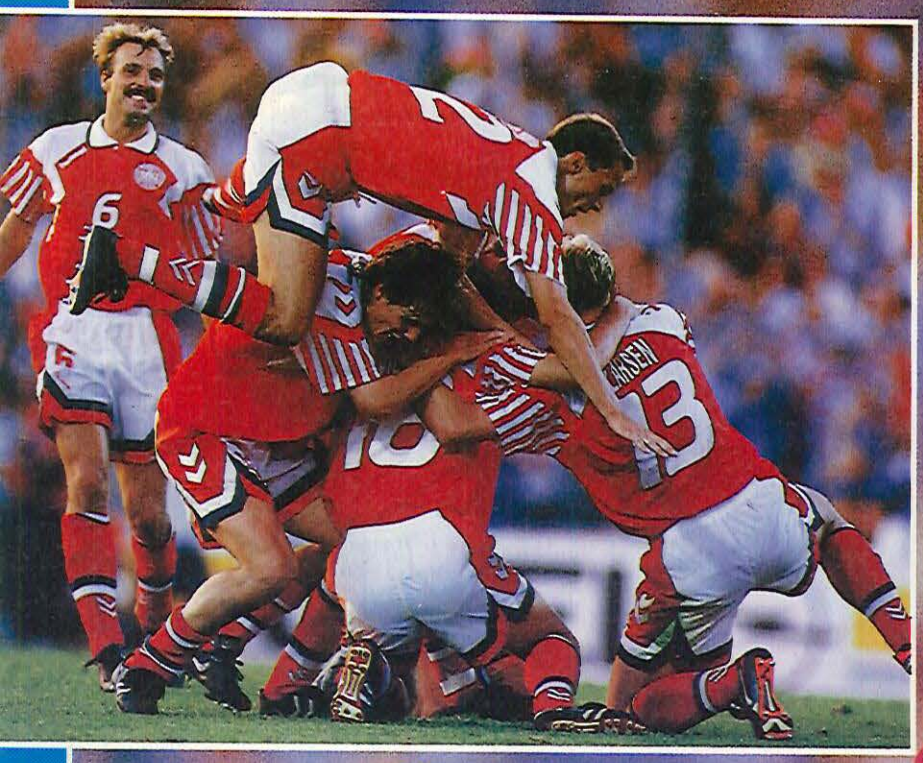
■ Quarante mille francs, c'est la somme offerte à chaque joueur du Stade Tunisien pour avoir accédé à la finale de la Coupe de Tunisie. Et dire qu'il s'agit d'amateurisme !

Et de huit !

On connaît déjà les huit pays qualifiés pour la phase finale de la dixième Coupe d'Asie des nations, qui se déroulera du 29 octobre au 8 novembre à Hiroshima. Après le Japon, pays organisateur, et l'Arabie saoudite, champion sortant, qualifiés d'office, puis la Chine, la Corée du Nord, les Emirats arabes unis, l'Iran et le Qatar, déjà qualifiés, c'est la Thaïlande qui a arraché la dernière place disponible en éliminant la Corée du Sud et le Bangladesh.

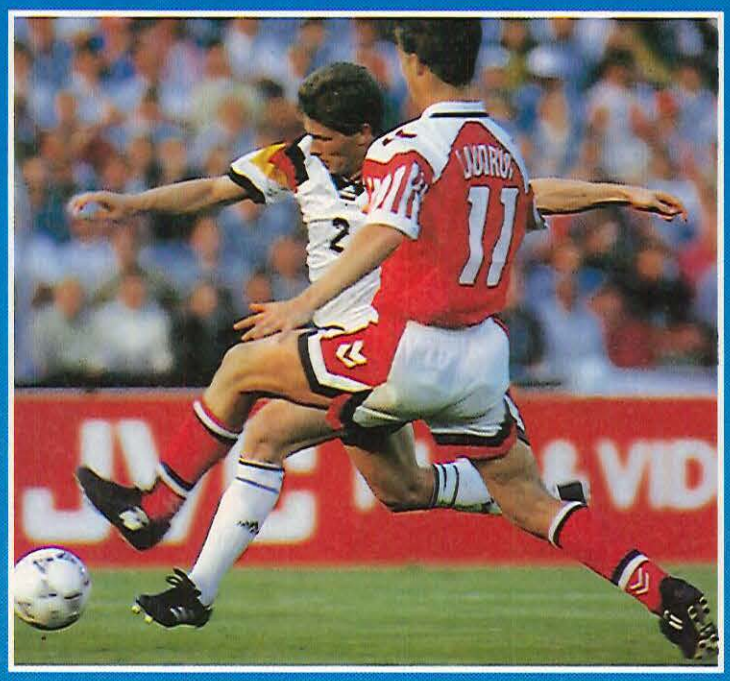
Foot-mafia

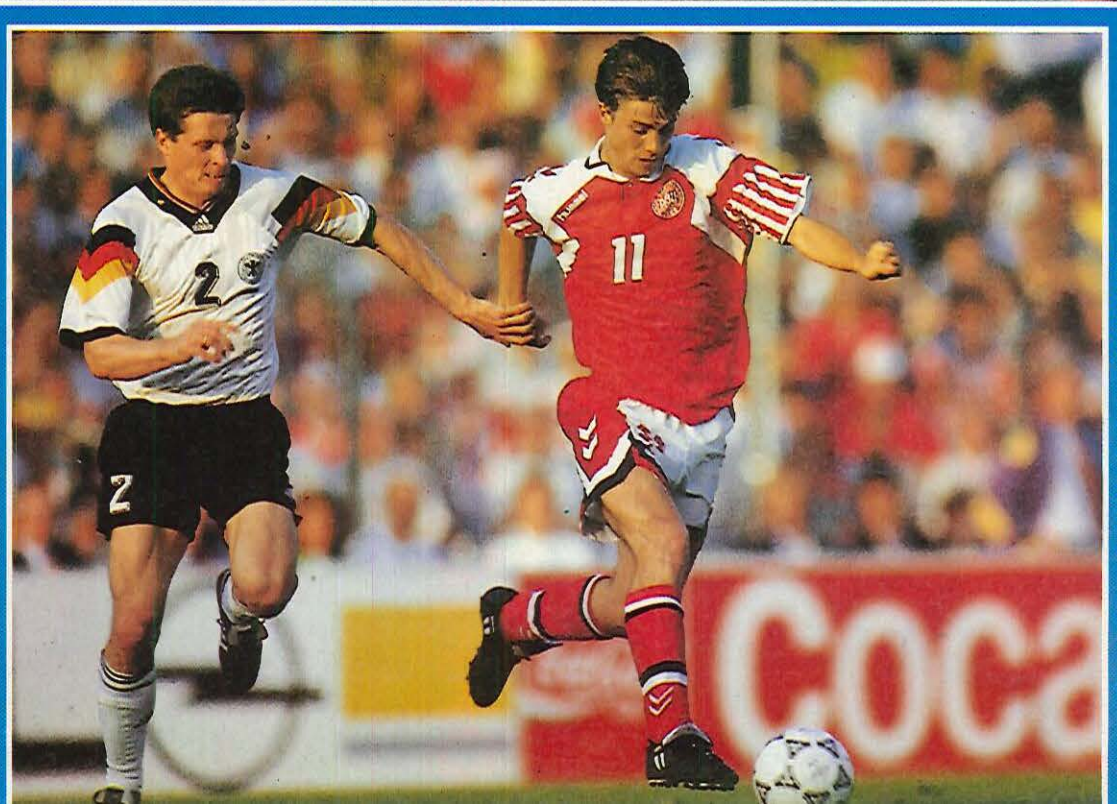
Le football colombien est en deuil. Le vice-président de Millonarios, l'un des grands clubs de Bogota, Guillermo Gomez, et son garde du corps ont été abattus la semaine dernière par des tueurs à gages, à la sortie d'un restaurant. C'est la troisième fois en trois ans que ce club, souvent dénoncé pour ses liens avec les narco-trafiquants, est ainsi visé. Triste habitude...



Merci!

S'ils ne sont pas sots, les gens du jeu de balle peuvent dire merci. Merci le Danemark d'avoir expédié sur l'Euro-nain une fusée éclairante pour brûler les sous-titres des sous-fifres de la technico-tactique et graver dans le palmarès un nom en lettres majuscules. Merci d'avoir confirmé l'été comme la saison du plaisir. Merci Vilfort, merci Schmeichel, merci Jensen, merci Polvsen, merci Laudrup, passants du sans-souci. Reuter, Hässler ou Klinsmann vous regardent. D'en bas. Merci.





Photos Alain LANDRAIN, André LECOQ et Jean-Claude PICHON

Photo Marc FRANCOTTE / TEMPSPORT

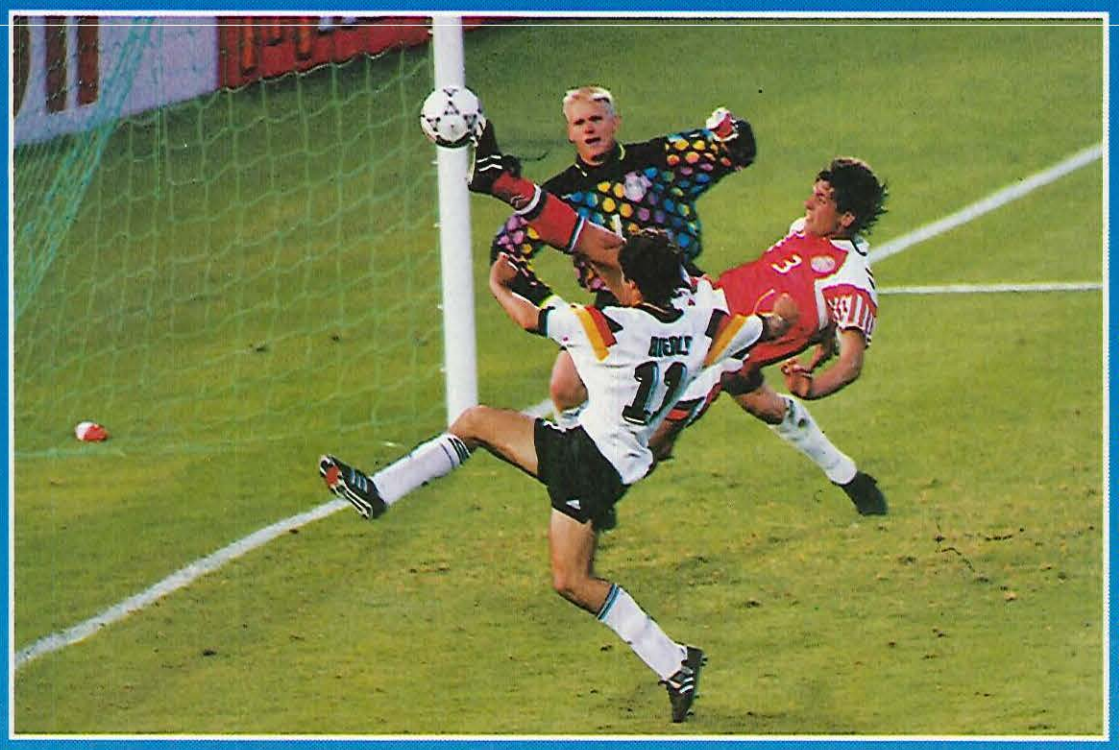
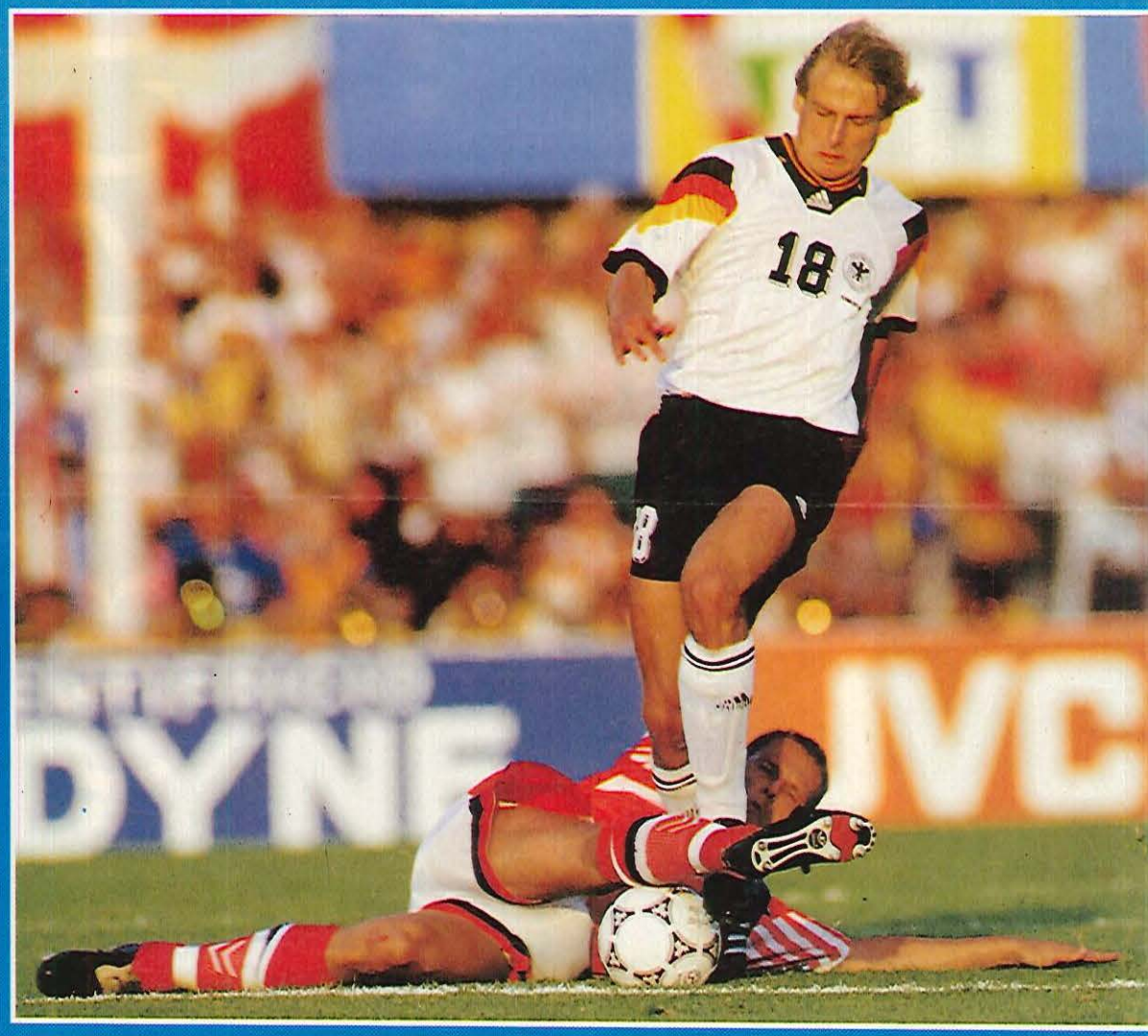



Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT